GOETHE

Campagne in Frankreich

CAMPAGNE DE FRANCE
1792

ÉDITION NOUVELLE

Avec une Introduction, un Commentaire et une Carte

Par P. BESSON
AGRÉGÉ DE L'UNIVERSITÉ, DOCTEUR ÈS LETTRES

PARIS
GARNIER FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS
6, RUE DES SAINTS-PÈRES, 6
(1890)

Campagne in Frankreich

CAMPAGNE DE FRANCE

1792



Gravé par A. Simon, 13 rue du Val-de-Grâce. Paris

GOETHE

Campagne in Frankreich

CAMPAGNE DE FRANCE

1792

ÉDITION NOUVELLE

Avec une Introduction, un Commentaire et une Carte

Par P. BESSON

AGRÉGÉ DE L'UNIVERSITÉ, DOCTEUR ÈS LETTRES

PARIS

GARNIER FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

6, RUE DES SAINTS-PÈRES, 6

(1890)

PRÉFACE

Faire paraître une nouvelle édition de la *Campagne de France* après celle de M. Chuquet, si remarquable à tant d'égards, semblera sans doute à beaucoup de nos collègues un travail inutile et à tous une entreprise téméraire. Nous-même avons longtemps hésité à nous exposer à une comparaison aussi redoutable. Aussi est-il de notre devoir d'indiquer rapidement quel plan nous avons suivi et quel but nous nous sommes proposé.

Tout en donnant aux notes biographiques et historiques la place qui leur revient légitimement dans le commentaire d'un ouvrage d'histoire, nous avons en vue, dans nos annotations, avant tout l'intelligence du texte et l'étude de la langue. Nous n'avons pas craint de multiplier les notes de pure traduction, afin de faire de notre édition un ouvrage de lecture courante, dont les élèves pussent, au besoin, lire le texte en classe, sans préparation préalable. D'autre part, nous nous sommes efforcé d'expliquer les germanismes, les tournures, les expressions particulières à l'allemand, en montrant comment ces idiotismes se sont logiquement formés. A notre sens, l'étude d'une langue, pure affaire de mémoire quand on s'adresse à de tout jeunes enfants, ne peut devenir fructueuse pour des élèves plus avancés, qu'à la condition de substituer de plus en plus le raisonnement à la mémoire. Il faut s'efforcer de rattacher les formes nouvelles, les mots inconnus, à des formes, à des mots que l'élève con-

naît déjà. Or une langue est un organisme vivant qui se modifie constamment, et l'on rencontre à chaque instant des expressions, des tournures qui se rattachent les unes aux autres par l'intermédiaire de chaînons aujourd'hui disparus, des termes qui ne s'expliquent qu'en se reportant à une époque où la signification primitive, matérielle, et, si nous pouvons nous exprimer ainsi, plastique, des mots était présente encore à l'esprit de ceux qui les employaient. Que l'on se rassure. Nous nous sommes strictement interdit tout étalage indiscret d'érudition, car rien n'est moins à sa place que l'érudition dans un ouvrage classique et notre ambition a été de faire avant tout œuvre utile à nos élèves.

L'étude des chefs-d'œuvre d'une littérature étrangère n'a pas seulement pour but de faire connaître aux jeunes gens de belles œuvres, de cultiver leur goût et d'exercer leur sens critique; elle vise en même temps la connaissance de la langue en elle-même. Or les ouvrages classiques de la littérature allemande sont vieux de près d'un siècle pour la plupart, et, depuis qu'ils ont paru, la langue a subi bien des modifications. D'autre part, écrits presque tous en style soutenu, ils sont peu propres à faire connaître à nos élèves la langue courante qu'il leur importe pourtant de connaître avant tout. Et cependant qui oserait proposer de les remplacer, dans l'enseignement, par des ouvrages plus modernes, écrits en un style qui se rapprocherait davantage de la langue dont on se sert en Allemagne dans les usages courants de la vie! Pour remédier à cet inconvénient, nous nous sommes efforcé, dans notre commentaire, de signaler soigneusement les expressions et les tournures qui ont vieilli ou qui sont trop particulières à Goethe pour être imitées, et nous avons en même temps rappelé aux élèves quelles tournures, quelles expressions il y faudrait substituer dans un thème ou dans une conversation.

Nous nous sommes enfin interdit tous les rapprochements purement littéraires, sauf quelques citations d'*Her-*

mann et Dorothée, qui s'imposaient au commentateur ; non pas que ces rapprochements soient inutiles en eux-mêmes, mais ils ont l'inconvénient de tenir beaucoup de place et les élèves en retirent en général peu de profit.

Puisse la présente édition alléger la tâche de nos collègues en facilitant à leurs élèves l'intelligence du texte qui est mis entre leurs mains et l'étude d'une langue difficile entre toutes pour des Français, parce qu'elle diffère si complètement de la leur. Si nous avons réussi à atteindre ce but, nous estimerons que notre travail n'a pas été inutile.

[illegible] qui [illegible]
sont pas qu'on [illegible] leur [illegible]
[illegible], mais [illegible]. Beaucoup de
phrases des [illegible] peu de profit.

Puisse la présente édition alléger la tâche des
collègues en facilitant à leurs élèves l'intelligence du
texte qui est [illegible] à l'étude d'une
langue difficile entre toutes pour des Français, parce
qu'elle diffère si complètement de la leur. Si nous avons
réussi à atteindre ce but nous estimerons que notre effort n'a pas été inutile.

INTRODUCTION

I

En 1822, Goethe publia sous le titre de *Souvenirs de ma vie*, 5e partie de la 2e subdivision (*Aus meinem Leben*, Zweiter Abtheilung fünfter Theil), un volume d'autobiographie qui était une sorte de continuation de *Vérité et Poésie*. Le sous-titre : *Moi aussi j'ai été en Champagne* (*Auch ich in der Champagne*), indiquait, il est vrai, que Goethe y raconte notamment la part qu'il prit à l'expédition dirigée contre la France, de concert avec les Autrichiens, par le roi de Prusse Frédéric-Guillaume II, du mois d'août au mois d'octobre 1792, dans le but de restaurer l'autorité du roi Louis XVI ; mais, en somme, Goethe entend bien non pas rédiger une relation de l'expédition en elle-même, mais nous faire part des impressions qu'il ressentit pendant la campagne ; et après son retour en Allemagne, il s'étend encore longuement sur ses faits et gestes, du mois d'octobre 1792 au mois d'avril 1793. Il nous raconte les visites qu'il fit à son ami Jacobi à Pempelfort, à Plessing à Duisbourg, et chez la princesse Galitzin à Munster, puis son arrivée à Weimar où il revint en décembre après une absence d'environ cinq mois. Bien entendu, cette seconde partie, qui occupe près de la moitié de tout l'ouvrage, ne peut plus s'appeler à proprement parler *Campagne de France*. Aussi l'avons-nous laissée de côté, et nous sommes-nous

arrêté dans notre édition au moment où Goethe, de retour à Trèves où il avait déjà passé dans les derniers jours d'août, fait pour ainsi dire le bilan de la campagne, en même temps que, rapportant les succès foudroyants de Custine, il fait entrevoir les revers que l'avenir réservait encore aux alliés. C'est par ce caractère avant tout autobiographique de son œuvre que s'expliquent les digressions auxquelles l'auteur s'est laissé aller. Il nous fait, par exemple, la confidence de ses études sur l'optique et décrit avec force détails un phénomène de réfraction qu'il eut l'occasion d'observer. De même encore, il s'arrête à la description de cristaux singuliers qui s'étaient formés sur un boulet qu'on lui apporta, etc. Aussi bien, Goethe n'était pas qualifié pour faire un récit historique de la campagne : il n'occupait aucune fonction ni militaire ni diplomatique, et avait accompagné l'armée prussienne en simple particulier, comme compagnon de son ami et bienfaiteur, le duc Charles-Auguste de Saxe-Weimar.

Cette campagne de 1792, ce fut seulement pendant l'hiver de 1821 à 1822 qu'il se décida à en rédiger le récit : Dans cet intervalle de près de trente ans, il est bien évident que ses impressions avaient un peu perdu de leur fraîcheur, bien qu'il n'eût pas négligé de prendre, pendant l'expédition, des notes dont il se servit pour coordonner ses souvenirs. Goethe eut soin de consulter aussi le journal qu'avait rédigé Wagner, camérier du duc, qui l'avait accompagné en Champagne, et, pour faire revivre les impressions de l'époque dans toute leur précision, il mit à contribution la correspondance de ses amis. On a de plus la preuve qu'il tira parti des Mémoires de Dumouriez ainsi que de l'ouvrage du major prussien Massenbach qui prit part à la campagne de 1792 et en a laissé le récit dans le premier volume de ses *Mémoires pour servir à l'histoire de l'État prussien* (Memoiren zur Geschichte des preußischen Staates. Amsterdam, 1805). Grâce à ces minutieuses précautions et à ces consciencieuses recherches, l'œuvre de Goethe est d'une

exactitude remarquable, non pas seulement dans les grandes lignes et pour les jugements d'ensemble, mais encore dans les moindres détails. Les moyens de contrôler sa véracité ne nous manquent pas. L'on possède une série de documents dus à des personnages qui suivirent les événements de près et dont le témoignage confirme pleinement celui de Goethe : celui-ci ne les a d'ailleurs certainement pas connus, puisque la plupart n'ont été publiés qu'après sa mort. Ainsi un anonyme a fait paraître sous le titre de *Lettres d'un témoin oculaire prussien sur la campagne de* 1792 (Briefe eines preußischen Augenzeugen über den Feldzug im Jahre 1792), une relation de l'expédition. Le roi de Prusse Frédéric-Guillaume III, alors prince royal, suivit son père en France et écrivit des *Réminiscences sur la Campagne de France* (Reminiscenzen über die Campagne in Frankreich) qui furent publiées en 1846 dans le supplément du *Militär Wochen-Blatt*. Enfin le secrétaire du roi de Prusse, Lombard, adressa, du théâtre de la guerre, à sa femme, des lettres qui ont été publiées par M. Hüffer en 1880. En comparant les renseignements fournis par ces trois sources historiques, authentiques et indépendantes l'une de l'autre, avec le récit de Goethe, on constate une concordance remarquable jusque sur des points tout à fait secondaires; preuve évidente que Goethe n'a rien inventé et que même les détails sont rigoureusement vrais. Quelques exemples vont nous montrer jusqu'où il pousse le soin de l'exactitude (1). Le prince royal s'accorde avec Goethe pour noter la chaleur étouffante qui signala la journée du 29 août (marche de Praucourt à Pillon), alors que les jours précédents et suivants, le temps fut froid et pluvieux. Lombard, dans une lettre datée de Montfort, 17 août, confirme expressément un détail que Goethe n'a

1. Nous les empruntons à l'étude que M. Hermann Hüffer a publiée dans le *Goethe-Jahrbuch*, IV (1883), sous le titre de Zu Goethes Campagne in Frankreich.

pas négligé non plus : le roi de Prusse, au départ de Praucourt, donna l'ordre rigoureux de réduire le nombre des voitures au strict nécessaire et prêcha d'exemple en renvoyant sept de ses propres voitures. Le prince royal apprécie, tout comme Goethe, l'excellente qualité des dragées et des liqueurs de Verdun, et ajoute que le duc de Weimar (et sans doute Goethe avec lui) fit ses achats chez un confiseur nommé Leroux. Enfin quand, pendant la retraite, l'armée prussienne, manquant de tout, traverse l'Aisne, le 2 octobre, Goethe nous raconte une distribution de lentilles et de viande de porc à laquelle il présida. Le prince royal en eut sa part et note dans ses *Réminiscences :* « En passant, on me servit aussi un plat de lentilles au porc. »

Cette exactitude générale du récit n'empêche pas d'ailleurs que Goethe ait commis quelques menues erreurs. Notre commentaire rectifie ces inexactitudes au fur et à mesure qu'elles se présentent dans le texte. Nous nous contenterons d'en rappeler ici quelques-unes d'après M. Hüffer (1). Beaurepaire ne se tua pas en plein conseil municipal comme le rapporte Goethe et comme beaucoup d'autres l'ont publié. — Le bal offert par les dames de Verdun au roi de Prusse semble une pure légende. — Le coup de feu tiré à Verdun par un soldat français, désespéré de la reddition de la ville, tua un lieutenant de hussards prussiens, le comte Henkel, tandis que Goethe raconte que personne ne fut atteint. — Goethe confond George, maire de Varennes, qui fut fait prisonnier par un détachement prussien et qu'il vit à Verdun derrière les barreaux de sa geôle, avec Drouet, le maître de poste de Sainte-Menehould qui reconnut Louis XVI pendant sa tentative de fuite. George, au contraire, ne prit pas part à l'arrestation du roi, par la raison bien simple qu'il résidait à ce moment à Paris comme député du district de Clermont-en-Argonne, et le seul rôle qu'il joua dans

1. *Goethe-Jahrbuch*, IV, p. 79-106.

toute l'affaire, ce fut de présenter à la date du 24 juin une motion portant que les habitants du district de Clermont avaient bien mérité de la patrie. Deux jours après, les gardes nationaux qui avaient arrêté le roi, parmi lesquels se trouvait le fils de George, comparurent à la barre de l'Assemblée sous la conduite de leur député, et reçurent des félicitations pour l'énergie qu'ils avaient montrée, etc. Mais ces quelques erreurs n'enlèvent rien au mérite de Goethe, et l'on peut dire que son ouvrage témoigne du plus vif souci de la vérité et de l'impartialité.

II

Goethe, on le sait de reste, n'était pas d'humeur très guerrière. Aussi ce ne fut pas sans quelque peine qu'il se décida à accompagner, durant la campagne, son protecteur le duc de Weimar, Charles-Auguste, qui commandait un régiment de hussards prussiens. Mais quoi, il était premier ministre du duc, et après quelques hésitations, Goethe dut céder aux amicales instances de celui qui était pour lui un ami plutôt encore qu'un maître. Le duc devait quitter Weimar dès le 22 juin 1792 pour aller rejoindre son régiment qui était en garnison à Aschersleben, petite ville du district de Magdebourg. Goethe ne se mit en route que quelques jours après et, tout d'abord, se dirigea sur Francfort, sa ville natale, où passe d'ailleurs la route qui de Weimar conduit à Trèves. Là il comptait rejoindre l'armée prussienne. Il arriva à Francfort le 12 août, reçut, le 16, une invitation plus pressante encore de Charles-Auguste, et repartit pour Mayence où il arriva le 23. Il s'arrêta quelques jours encore à Mayence, puis se dirigea par Bingen et Trèves vers la frontière française que l'armée prussienne avait déjà franchie. Le duc de Brunswick, général en chef, au lieu de poursuivre aussitôt sa marche en avant, avait établi, près de la ferme de Praucourt, à 10 kilomètres au sud

de Longwy, un camp où son armée se concentrait. Ce fut là que Goethe retrouva le duc de Weimar.

Au surplus, il semblait à ce moment que tout favorisât les Austro-Prussiens. On sait que, le 20 avril 1792, l'Assemblée législative avait voté la guerre contre l'Autriche. En dépit de la convention de Pillnitz (25 août 1791), on pouvait espérer encore que la Prusse hésiterait à soutenir sa vieille ennemie. Mais le roi Frédéric-Guillaume II, quoique son attention fût sollicitée par la perspective du troisième partage de la Pologne que lui proposaient la Russie et l'Autriche, voulut rester fidèle à ses engagements, et, comme nous venons de le voir, avait marché avec son armée vers la frontière française. A ce moment, les Autrichiens avaient déjà à enregistrer deux succès dus, il est vrai, moins à leur valeur, qu'à l'indiscipline des troupes françaises. L'armée française du Nord, placée sous les ordres de Rochambeau, avait tenté d'envahir les Pays-Bas, mais avait subi deux honteux échecs à Mons et à Tournai, le même jour (29 avril). La colonne qui marchait de Lille sur Tournai avait fui devant l'ennemi et massacré le général Théobald Dillon qui la commandait. Une autre colonne, sous les ordres du duc de Biron, s'avançait de Valenciennes sur Mons, mais se débanda avant même d'apercevoir l'ennemi, en criant à la trahison. Heureusement pour nous, les Autrichiens ne surent pas profiter de ces faciles succès, et, au lieu de pousser hardiment de l'avant, ils temporisèrent en attendant que les Prussiens entrassent en scène à leur tour. Quand Goethe rejoignit à Praucourt l'armée du duc de Brunswick, celle-ci avait aussi quelques succès à son actif. Le 11, les Prussiens forçaient la petite ville de Sierck à capituler; le 19, les hussards de Wolfrat livraient un brillant combat à un détachement français auquel ils tuèrent 300 hommes en faisant 160 prisonniers. Mais cette fois les Français, loin de s'enfuir, avaient fait une résistance acharnée. Enfin, le 20, Longwy se rendait après un bombardement de quinze heures.

Il semblait donc que tout fût en bonne voie, et que les alliés n'eussent qu'à poursuivre le cours de leurs succès pour atteindre sans beaucoup de peine leur but, qui était le rétablissement de l'autorité royale, et sans doute aussi le démembrement de la France. En dépit de ces apparences favorables, Goethe est fort loin de partager les espérances des émigrés qui sont convaincus que les Prussiens n'auront qu'à se montrer pour voir la moitié de la France se joindre à eux. A Grevenmachern, le maître de poste lui raconte les excès dont les troupes prussiennes se rendirent coupables aussitôt qu'elles eurent passé la frontière française. Dès le 19, le soir même du jour où ils étaient entrés en France, les Prussiens avaient pillé le village de Tiercelet, et le 20 ils avaient saccagé la ferme de Brehain-la-Cour où le roi de Prusse avait passé la nuit : non contents de massacrer tout le troupeau du malheureux fermier, les pillards lui avaient enlevé la somme d'argent que Frédéric-Guillaume lui avait remise pour le payer de son hospitalité. Le roi avait, il est vrai, pris les mesures les plus énergiques pour réprimer ces désordres, mais de pareils excès, dont le bruit se répandait de proche en proche, n'étaient pas de nature à faire accueillir les Prussiens comme des libérateurs.

Aussi, en dépit des apparences favorables, le maître de poste de Grevenmachern, qui n'est sans doute que le porte-parole de Goethe lui-même, tient l'issue de la guerre pour fort incertaine. Non seulement il faut s'attendre à une résistance acharnée de la part des Français qui défendront avec la dernière énergie leurs biens et leur liberté, mais encore les éléments semblent se conjurer contre l'armée prussienne; et, en effet, pendant toute la durée de la campagne, Goethe ne cesse de parler de pluie et de mauvais temps. Certains lui ont reproché d'avoir exagéré l'inclémence de la température, de même que plus tard, avant et après Valmy, il a certainement peint trop en noir la situation de l'armée prussienne.

Mais le témoignage de Goethe est confirmé par celui de tous ceux qui ont raconté cette campagne (1) et qui sont unanimes à constater que le temps fut détestable et fit beaucoup de mal aux Prussiens.

Une autre cause fut encore plus fatale aux envahisseurs : la dualité du commandement dans leur armée. On se souvient que Brunswick était général en chef; mais le roi de Prusse accompagnait ses troupes et entendait bien ne pas abdiquer tout droit à diriger les opérations militaires. Or si la méthode de prudente temporisation dont Brunswick était partisan pouvait avoir ses avantages tout aussi bien que l'offensive hardie que préconisait Frédéric-Guillaume, il est bien clair qu'en n'adoptant franchement aucun de ces deux systèmes, l'état-major prussien se privait des avantages de l'un et de l'autre. Et pour comble de malheur, au moment décisif, la prudence et l'audace l'emportèrent tour à tour dans les conseils des chefs de l'armée prussienne, ce qui devait fatalement la conduire à un échec. Dès le commencement de la campagne, tandis qu'il accompagne l'armée en marche sur Verdun, Goethe se demande qui commandera effectivement, et il ne dissimule pas les inquiétudes que lui cause la rivalité probable du roi et du duc de Brunswick.

Malgré ces circonstances défavorables, les Prussiens poursuivent le cours de leurs succès. Verdun se rend et désormais il semble que rien ne peut plus les empêcher d'arriver à Paris. L'armée française est désorganisée. La Fayette qui la commandait s'est réfugié dans le camp autrichien et a été remplacé par un général qui n'est connu encore par aucune action d'éclat et qui, suivant l'expression de Goethe, a passé directement des bureaux au commandement suprême. Mais Dumouriez se char-

1. Un aumônier de l'armée prussienne qui a laissé lui aussi une relation de la Campagne à laquelle il prit part, emploie, pour caractériser la température, l'expression pittoresque : ein ominöses entsetzliches Wetter.

gera de prouver aux Prussiens, que, dans les bureaux, il n'a perdu ni la décision ni le coup d'œil qui lui sont nécessaires dans ces circonstances difficiles, où un moment d'hésitation, un mouvement mal combiné peuvent compromettre, peut-être irrémédiablement, le sort de la France. Tandis que Brunswick, au lieu de continuer rapidement sa marche en avant après la prise de Verdun pour occuper l'Argonne, ce « verrou », comme dit Goethe, qui lui ferme la porte de l'intérieur de la France, se contente d'envoyer une colonne volante à Varennes pour capturer le maire George, Dumouriez occupe rapidement les cinq défilés qui traversent l'Argonne et qui, du nord au sud, portent les noms des localités les plus proches : le Chesne-Populeux, la Croix-aux-Bois, Grandpré, la Chalade et les Islettes. Malheureusement, les Autrichiens parvinrent à s'emparer de la Croix-aux-Bois (15 sept.). Dès lors, le général Dubouquet qui commandait au Chesne-Populeux dut se replier en toute hâte sur Châlons, et Dumouriez lui-même, pour éviter d'être attaqué à la fois par les Prussiens de front et sur ses derrières par les Autrichiens qui n'auraient pas manqué de déboucher par le défilé de la Croix-aux-Bois, fut obligé d'abandonner la position de Grandpré. Il se porta sur Sainte-Menehould où il concentra toutes les troupes dont il pouvait disposer, notamment un corps de 16,000 hommes que Beurnonville lui avait amené des Flandres, et l'armée de la Moselle commandée par Kellermann. Cependant les Prussiens s'étaient saisis du défilé de Grandpré, et s'ils avaient su prendre une rapide offensive, ils auraient sans doute détruit l'armée française dans son périlleux mouvement de concentration et de retraite. Mais Brunswick crut suffisant d'envoyer 1,500 hussards à la poursuite des Français. Ce faible détachement mit 10,000 hommes en fuite, tant était grande la démoralisation dans notre armée. On verra dans le récit de Goethe comment Dumouriez ne désespéra pas dans ces circonstances critiques, mais occupa hardiment une position qui le plaçait sur les derrières de

l'armée prussienne; il abandonnait à cette dernière le chemin de Paris, mais par cela même qu'il menaçait les communications de ses adversaires, il les empêchait de poursuivre leur marche en avant. Bien que notre écrivain ne fût pas dans le secret des mouvements du général français, et ne fût même pas du tout initié aux décisions de l'état-major de l'armée à laquelle il était attaché, il rend assez bien compte des diverses péripéties qui marquèrent les cinq journées si importantes du 15 au 19 septembre, où les habiles manœuvres de Dumouriez préparèrent l'échec que subirent les Prussiens à Valmy, le 20. On voudrait, il est vrai, plus de précision dans le tableau de la situation respective des deux armées. Goethe n'explique pas suffisamment combien la perte de la Croix-aux-Bois avait rendu la position de Dumouriez critique, et il exagère le danger que pouvaient faire courir aux Prussiens des détachements français débouchant de leurs retranchements de l'Argonne. Mais son récit redevient tout à fait clair quand il rend compte du revirement inopiné qui se produit dans la journée du 19, au sein de l'état-major prussien. Au lieu de la marche prudente et circonspecte qui avait paru caractériser jusque-là les mouvements de l'armée d'invasion, voilà qu'à Massiges, où l'on était parvenu dans l'après-midi du 19, l'ordre est donné subitement de ne pas camper, mais de se porter rapidement sur les derrières de l'armée française en remontant, vers le sud, la petite rivière de la Tourbe. On ne s'arrêta qu'à Somme-Tourbe, lorsqu'il faisait nuit depuis longtemps. Comment s'expliquait cette précipitation qui contrastait si étrangement avec la lenteur qui avait marqué jusque-là les opérations de l'armée prussienne? Bien que Goethe ne fût pas au courant de ce qui s'était passé dans le conseil de guerre du 19, il n'hésite pas un instant à affirmer que ce brusque changement d'allure est dû à l'intervention du roi de Prusse. Effectivement, celui-ci, trompé par des renseignements erronés, avait cru que Dumouriez prenait ses

dispositions pour éviter une fois de plus la bataille en se retirant sur Châlons. Furieux de voir échapper l'occasion d'une victoire qu'il croyait certaine, Frédéric-Guillaume avait exigé que les Prussiens fissent leur possible pour couper la retraite à l'armée française et la forcer à livrer bataille le lendemain.

Ce que fut au juste cette canonnade de Valmy, on le verra assez par le récit très fidèle de Goethe. Tous les témoins s'accordent à dire que le fracas de l'artillerie fut épouvantable; mais en somme les pertes furent minimes de part et d'autre : les Prussiens, d'après des rapports dignes de foi, perdirent environ 200 hommes, et les Français 300 à 400. Le duc de Brunswick, après avoir fait avancer ses troupes à l'attaque des positions françaises, avait commandé la retraite avant même qu'on en fût venu aux mains, parce qu'en présence de la fière contenance de l'armée française, qu'il croyait démoralisée et prête à fuir, il avait craint l'issue de la bataille s'il s'engageait à fond. En effet, il ne disposait que de 40,000 hommes environ, troupes solides et aguerries, il est vrai, tandis que Dumouriez, avec les renforts qu'il avait reçus, pouvait lui en opposer à peu près le double. Quoi qu'il en soit, après les défaites et les humiliations qui avaient marqué le commencement de la guerre, nos troupes crurent avoir remporté une grande victoire et en effet les résultats de ce combat dépassèrent toute attente. Non seulement les Prussiens furent arrêtés dans leur marche triomphante, mais ils furent obligés de battre promptement en retraite et d'abandonner toutes leurs conquêtes.

Il peut paraître étrange, d'une part, qu'une bataille dans laquelle, à proprement parler, il n'y eut ni vainqueurs ni vaincus, ait décidé du sort de la campagne, et d'autre part, que les Prussiens n'aient pas été inquiétés dans leur retraite. Malgré le peu d'importance de l'engagement où ils avaient eu le dessous, les chefs de l'armée prussienne durent songer à battre en retraite parce

que, désormais, la preuve était faite qu'ils n'étaient pas assez forts pour venir à bout de leurs adversaires. De plus, alors que Dumouriez recevait constamment de nouveaux renforts, la dyssenterie et les privations ne cessaient de décimer les Prussiens qui n'avaient plus dès lors aucune chance de l'emporter. De plus, on espérait, par la diplomatie, détacher Dumouriez de la cause de la Révolution qui venait de se souiller, à Paris, par d'odieux excès. Enfin, il ne faut pas oublier que Frédéric-Guillaume s'était engagé, sans enthousiasme aucun, dans une campagne qui ne lui promettait guère de profit, alors que son attention était sollicitée par un nouveau partage de la Pologne qui se préparait. Aussi il ne s'obstina pas à continuer les hostilités, mais se décida à entrer en pourparlers avec Dumouriez. Celui-ci, de son côté, ne songea pas à repousser ces ouvertures, malgré le succès qu'il venait de remporter et la situation, en somme, assez critique où se trouvaient les ennemis. Si les Prussiens espéraient que Dumouriez se constituerait le champion de la royauté constitutionnelle et se prononcerait contre la Convention, Dumouriez, de son côté, se flattait de détacher la Prusse de l'Autriche et ménageait les Prussiens pour tâcher de les décider à traiter séparément avec la France. D'autre part, avec une armée peu exercée comme la sienne, il pouvait être dangereux de réduire au désespoir un adversaire qui disposait de forces disciplinées et expérimentées. Ce fut ainsi que, de part et d'autre, on crut avoir avantage à suspendre les hostilités, et l'on conclut un armistice qui ne s'appliquait qu'aux avant-postes des deux armées. Dumouriez put continuer à recevoir des renforts; les Prussiens, de leur côté, purent se retirer sans être inquiétés, mais non sans semer sur leur route leurs malades, leurs blessés, leurs bagages et leur artillerie. Si Goethe ne fait peut-être pas assez toucher du doigt l'intérêt qu'avaient les deux adversaires à conclure un armistice, il nous rend parfaitement compte du soulagement qu'on éprouva

dans le camp prussien à la nouvelle de la suspension des hostilités. Il nous trace aussi un tableau émouvant des horreurs de la retraite, et, par les souffrances qu'endurèrent les Prussiens, même alors qu'ils se retiraient sans être inquiétés, nous pouvons juger du sort qui leur eût été réservé si les Français les avaient poursuivis(1)! Goethe, au surplus, quitta l'armée dès le 8 octobre, et en compagnie de deux malades et du camérier Wagner, il gagna Verdun dans la dormeuse qui lui avait déjà rendu de si multiples services. A Verdun, il put à peine s'arrêter un jour, parce que le général de Courbière, commandant prussien de la forteresse, lui enjoignit de presser son départ pour ne pas risquer de tomber entre les mains des Français. Il quitta Verdun le 11 octobre à 3 heures du matin et par Etain, Spincourt, Longuyon, Longwy et Arlon, il se rendit à Luxembourg où il arriva le 14 pour s'y reposer de ses fatigues jusqu'au 20. Il gagna ensuite Trèves en deux étapes et, de retour sur le sol allemand, il crut pouvoir s'accorder quelques jours de repos pour se soigner; car lui aussi avait été atteint de la dyssenterie, heureusement d'une manière légère. Mais à peine se croyait-il débarrassé des horreurs de la guerre, qu'il apprenait les progrès rapides de Custine qui s'emparait successivement de Spire, de Worms, de Mayence, et menaçait ainsi la ligne de retraite de l'armée commandée par Brunswick. Ce fut là ce qui décida les Prussiens à renoncer à leur plan primitif : ils se proposaient de conserver au moins la ligne de la Meuse, avec les forteresses de Verdun et de Longwy, pour se réserver la faculté de reprendre la campagne au printemps suivant, avec des forces fraîches. Mais, à la nouvelle de l'invasion de Custine, l'électeur

1. L'armistice avait été dénoncée dès le 28 septembre, mais, par le fait, les négociations continuèrent et il n'y eut plus d'hostilités jusqu'à ce que les Prussiens eussent repassé la frontière.

de Hesse avait couru à la défense de ses États avec son contingent de 6,000 hommes; de leur côté les Autrichiens devaient songer à couvrir les Pays-Bas que Dumouriez menaçait d'une invasion, reprenant, avec plus de succès cette fois, le plan qui avait si mal tourné pour nous au mois d'avril précédent. De la sorte, les Prussiens étaient abandonnés à leurs propres forces, et ils durent bientôt se convaincre de l'impossibilité de se maintenir sur la Meuse. Dès le 11 octobre, les Français prenaient possession de l'une des portes de Verdun, d'accord avec le commandant prussien qui jugea toute défense inutile. Deux mois après l'entrée des Prussiens en France, le sol de la patrie était nettoyé de la présence de l'ennemi qui était forcé de passer de l'offensive à la défensive.

III

Ces événements si importants, non seulement pour l'histoire de France, mais pour celle de l'Europe tout entière, Goethe les rapporte, non pas sous la forme d'une narration historique faite *ex professo*, mais en nous racontant ce qu'il a lui-même vu ou entendu. Et ce récit, il le fait avec une équité et une impartialité que l'on ne saurait trop admirer. Sans doute, il souhaite voir victorieuse l'armée aux destinées de laquelle il est attaché, mais il n'éprouve pour l'adversaire ni haine ni dédain. Il rapporte avec estime et admiration les traits de patriotique désespoir qu'inspira à quelques âmes héroïques le spectacle des lamentables revers qui marquèrent le commencement de la campagne. Quand il raconte le suicide de Beaurepaire ou celui de ce soldat de la garnison de Verdun qui fut arrêté par les Prussiens pour avoir tiré un coup de fusil sur eux après la reddition de la ville, ces traits de « fermeté républicaine », comme il les appelle, excitent en lui une respectueuse sympathie. Il conçoit que les angoisses de la défaite poussent

aux dernières extrémités de braves soldats qui étaient tout disposés à donner leur vie à la patrie, et qui ne peuvent supporter de la voir foulée aux pieds par l'ennemi. Il comprend aussi que, dans des circonstances douloureuses comme celles que traversait alors la France, c'est le droit et le devoir de tous les citoyens de défendre leurs foyers et leur famille contre l'envahisseur. Il nous montre sans haine ces paysans qui s'emparent précipitamment de la première arme venue et qui épient le moment favorable pour courir sus à l'ennemi. Il sait bien que ces bandes, dont les ressentiments ne sont contenus par aucune discipline, feront beaucoup de mal à une armée forcée de battre en retraite et démoralisée par la défaite et la maladie; mais la défense du sol de la patrie lui paraît un droit si incontestable et si naturel qu'il ne lui vient pas à l'idée de récriminer contre ces auxiliaires improvisés des armées régulières. Même le paysan à mine peu rassurante, qu'il entrevoit de nuit à Sivry, ne lui inspire aucune réflexion amère, bien qu'il se doute que ce jeune homme va rejoindre quelque corps de partisans.

Goethe ne nous dissimule pas non plus les procédés par lesquels les Prussiens exaspèrent les populations. S'il n'a pas assisté aux scènes de pillage de Tiercelet et de Brehain-la-Cour, il se les fait raconter par le maître de poste de Grevenmachern et exprime toute sa réprobation pour cette façon d'agir aussi maladroite que brutale. D'ailleurs les réquisitions elles-mêmes ne sont qu'un pillage organisé et aigrissent les malheureux paysans presque autant que les méfaits des maraudeurs. Quelle scène poignante, par exemple, que celle du camp de Pillon dont Goethe nous rend témoins : les Prussiens se sont saisis d'un troupeau de moutons et partagent entre eux les bêtes pour les abattre et les manger. Les bergers assistent muets et désespérés à leur ruine qu'ils ne peuvent conjurer, et à la violence les Prussiens ajoutent une sorte d'ironie féroce en payant les malheureux pro-

priétaires des moutons égorgés en bons sur la caisse du roi Louis XVI. Voilà des gens qui seront tout disposés à saisir la faux ou la fourche pour se venger de leur ruine sur les isolés et les traînards de l'armée ennemie. Et si tels sont les effets de cette sorte de maraude régulière et systématique que l'on appelle la réquisition, que dire du pillage auquel les soldats se livrent de leur propre mouvement, et que les supérieurs sont souvent impuissants à réprimer, d'autant plus impuissants que les souffrances de l'armée sont grandes et que les chefs ne peuvent guère en vouloir à leurs troupes si celles-ci cherchent à rendre leur situation moins intolérable, fût-ce par la violence et le pillage. Goethe, plein de compassion pour les malheurs des habitants des régions que traverse l'armée ennemie, s'interpose à plusieurs reprises pour empêcher le pillage. Mais, quoi ! la guerre est plus puissante que les rois eux-mêmes ; l'anecdote du cheval de Sivry le prouve bien. Et quand deux petits paysans de quatorze à quinze ans, qui avaient été réquisitionnés avec quatre chevaux pour mener sa calèche, prirent la fuite en abandonnant leurs bêtes, Goethe ne leur en veut point. Il sait quelles privations ces pauvres enfants ont eu à endurer, il ne les blâme pas de ne pas vouloir les supporter plus longtemps ni se résigner à se nourrir de ce pain noir auquel les Prussiens sont habitués.

Au surplus, Goethe ne se contente pas de témoigner sa sympathie aux malheureuses victimes de l'invasion dans les occasions où il voit de paisibles populations réduites au désespoir par les cruelles nécessités de la guerre : il parle avec les plus grands éloges de l'ordre, de l'amour du travail, de la propreté, de la sobriété des habitants de la région qu'il traverse. Il a soin de remarquer que, même dans la Champagne pouilleuse, il n'a rencontré ni vermine ni auberges malpropres. Pendant son séjour à Sivry, le 5 et le 6 octobre, Goethe parle avec éloge de la propreté et de l'air avenant de l'intérieur du paysan chez lequel il est logé ; il fait ressortir l'ordre qui règne

partout, la déférence avec laquelle on cède à l'étranger la meilleure place, et enfin la politesse et la bonne éducation des enfants qui, le soir, en se couchant, ne manquent pas de dire bonsoir à leurs parents. Aussi, garnisaire comme on en voit peu, il fait son possible pour rassurer ses hôtes, et leur donne des conseils sur la manière dont ils devront s'y prendre pour tenir les maraudeurs en respect.

Ces quelques traits suffisent à montrer que, dans cette relation de la *Campagne de France* faite par un Allemand qui accompagnait l'armée d'invasion, il n'y a rien dont le patriotisme, même le plus ombrageux, d'un Français, puisse s'offenser. Goethe n'est pas seulement impartial, il est bienveillant pour nous, et malgré son peu de goût pour les idées de la Révolution, on ne trouve dans le présent ouvrage aucune trace des passions qui lui ont inspiré le *Citoyen Général*.

---

particulier différence avec [illegible]

[illegible]

Que ce qui [illegible]

[illegible] ont inspiré la [illegible]

TABLE DES MATIÈRES

Pages

Préface.. VII

Introduction.. XI

[Du 23 au 27 août 1792]. Arrivée à Mayence. — M. de Stein. — La princesse de Monaco. — Sœmmering, Huber et Forster. — Départ pour le théâtre de la guerre. — Entre Mayence et Bingen, Goethe rencontre la dame d'un émigré à la recherche de son mari. — A Trèves. — Goethe et le lieutenant de Fritsch. — Le monument romain d'Igel. — Le camp des émigrés à Grevenmachern. — La boîte aux lettres. — Propos significatifs du maître de poste de Grevenmachern. — Arrivée au camp de Praucourt...... 1

[Du 28 au 29 août]. Visite à Longwy et emplettes chez un jacobin. — Dîner à Longwy en nombreuse compagnie. — Retour au camp. — Exploits des hussards de Wolfrat. — Marche sur Verdun. — Dualité du commandement. — Le camp de Pillon. — Le troupeau réquisitionné et douleur des bergers.. 16

[Du 30 août au 2 septembre]. L'avant-garde en marche sur Verdun. — Un coup de feu dans les vignes. — La jolie fugitive de Samognieux. — On campe devant Verdun. — Grothaus en parlementaire. — Observation de phénomènes de réfraction. — Bombardement de Verdun. — Entretien nocturne avec le prince de Reuss. — Pain moisi servant à décorer un mur. — Une bombe inoffensive. — Explosion dans le camp autrichien. — Capitulation de Verdun. — Suicide de Beaurepaire.. 27

[Le 3 septembre]. — Entrée à Verdun. — Liqueurs et dragées. — Effets du bombardement. — Le vin de Bar. — Suicide d'un soldat français. — Réception du roi de Prusse par les dames de Verdun. — Gaspillage des provisions et pillage de l'arsenal. — Hypocrisie de la guerre moderne. — Un prisonnier en danger d'être mis en pièces par les émigrés.. 44

[Le 4 septembre]. Dumouriez succède à La Fayette. — Massacres de septembre. — L'Argonne. — Les Islettes. —

Pages

Grandpré. — Les Hessois occupent Clermont-en-Argonne.. 51

[Du 6 au 10 septembre]. Glorieux, Regret, Jardin-Fontaine. — Une route défoncée. — M. d'Alvensleben. — Repas à l'ail. — Lettre pour Paris qui risque fort de ne pas arriver.. 54

[Le 11 septembre]. Toujours la pluie. — Marche de la Meuse à l'Aire. — Malancourt, scènes de pillage. — Les princes français mouillés jusqu'aux os; colère plaisante d'un émigré. — A la guerre, tous les hommes sont égaux..... 57

[Le 12 septembre]. Goethe abandonne sa calèche et monte à cheval. — Le camp de Landres. — Pluie continue. — Le secrétaire Vogel. — Tout près de l'ennemi........... 59

[Du 13 au 17 septembre]. Les bagages retrouvés. — Canonnade à l'aile droite. — Goethe aux avant-postes. — Impétuosité du prince Louis-Ferdinand; Goethe médiateur. — Prise de la Croix-aux-Bois et mort du jeune prince de Ligne. — Dumouriez forcé d'évacuer Grandpré. — Panique de l'armée française. — Le régiment de Chamborant. — Le *Moniteur* du 3 septembre. — Marche de l'armée prussienne qui passe dans le bassin de la Seine. — Un tableau digne de Van der Meulen. — La Champagne pouilleuse.. 61

[Le 18 septembre]. Dumouriez se poste à Sainte-Menehould et fait front à Paris. —Les Prussiens se réjouissent d'arriver bientôt à Reims et Châlons. — Bataille imminente. 68

[Du 19 au 22 septembre]. Un effet de soleil sur les baïonnettes. — Massiges. — Le roi assume le commandement. — Départ précipité, les bagages renvoyés à Maisons-Champagne. — Marche de nuit dans la vallée de la Tourbe. — Repas imaginaire. — Somme-Tourbe; halte; œufs cuits sous la cendre. — Goethe prend part au pillage d'une cave et passe pour sorcier. — Le marquis de Bombelles; souvenirs de Venise. — Toujours la pluie. — La grande route de Châlons à Sainte-Menehould. — Jonction de Kellermann avec Dumouriez. — La canonnade de Valmy. — Goethe à la ferme de la Lune : fièvre du canon; le bruit des boulets. — Consternation de l'armée prussienne. — Parole prophétique de Goethe. — Nuit passée dans des trous creusés en terre. — Souvenir de l'*Odyssée :* le manteau d'Ulysse. — Lamentable réveil du 21 septembre. — Escarmouches de cavalerie. — Les bagages de l'armée prussienne en grand danger. — Le secrétaire Lombard est fait prisonnier. — Disette. — Manstein et Heyman négo-

Pages

cient avec Kellermann. — Promenade à cheval et découverte d'un livre de cuisine.......................... 69

[Le 24 septembre]. Armistice. — Les avant-postes des deux armées s'entendent. — Propagande des Français en réponse aux manifestes de Brunswick. — Deux petits paysans français : le pain blanc et le pain noir. — Appréciation élogieuse des villageois champenois.................. 95

[Le 25 septembre]. Les Français s'efforcent de rétablir leurs communications et de rendre plus difficiles celles de l'ennemi.. 98

[Le 26 septembre]. Cristallisations sur un boulet de canon. — Les soldats prussiens se munissent de craie. — Guerre et parade... 98

[Le 27 septembre]. Le pain remplacé par une décoction d'orge. — Deux fourgons de vivres détournés de leur destination. — Goethe distribue du tabac. — Les journées de septembre à Paris. — Les paysans forment des corps de partisans. — Conférence de Goethe sur saint Louis. — La bataille des Champs catalauniques. — Goethe fait la lecture au duc de Weimar................................ 101

[Le 28 septembre]. Encore des craintes d'empoisonnement. — Nouveau manifeste de Brunswick. — Les hostilités sont reprises. — George échangé contre Lombard....... 107

[Le 29 septembre]. — L'armée prussienne bat en retraite de nuit. — Une vivandière qui regrette Frédéric le Grand. — Saint-Jean-sur-Tourbe. — La lune éclaire la colonne des équipages endormie. — Un Endymion gênant pour ses voisins : Goethe se venge par une plaisanterie. — Deux vivandières qui n'oublient pas leurs intérêts...... 109

[Le 30 septembre]. Laval. Wargemoulin. — L'armée prend du repos. — Les alarmes continuent.................. 114

[Le 1er octobre]. Le duc de Weimar à l'avant-garde. — On craint les francs-tireurs. — Rouvray. — Trois vœux de Goethe. — Maigre chère. — Un rêve délicieux qui se trouve inopinément réalisé. — Rôti de porc et saucisses. 115

[Le 2 octobre]. Sentiments de l'armée prussienne. — Passage de l'Aisne. — Un plat de lentilles. — Le duc de Weimar, par l'intermédiaire de son cuisinier, devient le bienfaiteur de l'armée prussienne. Le roi de Prusse et le duc de Brunswick passent la rivière les derniers............ 118

[Le 3 octobre]. Le château de Grandpré transformé en hôpital militaire. — Malades abandonnés.................. 121

[Le 4 octobre]. Chemins de plus en plus mauvais. — Goethe,

Pages

dans le fourgon de cuisine, charme ses loisirs par la lecture d'un dictionnaire de physique. — Pharaon dans la mer Rouge. Goethe remonte à cheval 121

[Le 5 octobre]. Halte à Sivry. — Un intérieur champenois. — Le pot-au-feu. — Tableau de famille. — Goethe rassure ses hôtes. — Des petits Français bien élevés. — Le fils du duc de Brunswick malade à son tour. — Un paysan dont la mine n'annonce rien de bon; il s'entretient avec son frère, l'hôte de Goethe, et disparaît. — Les Prussiens recommencent à piller; Goethe s'interpose. — Achat d'un porc : le hussard Liseur sert d'interprète. — Une vivandière peu gênée : l'accouchée et le nouveau-né. — Le porc tué et dépecé par un hussard. — Effet de nuit.. 123

[Le 6 octobre]. Un hussard et son cheval. — Le prince royal de Prusse impuissant à soulager les maux qu'entraîne la guerre. — Goethe quitte ses hôtes en leur donnant de bons conseils sur la façon de traiter les maraudeurs. — L'avant-garde des émigrés attaquée par les paysans. — Fourgons abandonnés; où sont les manuscrits de Goethe? 134

[Les 7 et 8 octobre]. Entrevue de Goethe et du duc de Brunswick : un général vaincu par les éléments. — Il se réconcilie avec Goethe. — Passage de la Meuse. — Consenvoye. — Goethe, épuisé de fatigue, parvient à s'endormir sur le sol nu. — Il quitte l'armée, part en voiture avec Wagner et deux malades, Liseur sert d'escorte. — Fatalisme 138

[Le 9 octobre]. Goethe retrouve sa voiture. — Arrivée à Verdun. — Liseur s'installe avec ses compagnons dans la maison d'un chevalier de Saint-Louis 141

[Le 10 octobre]. Un pâtissier désolé. — Une jeune fille dont la tête est en danger. — Le général de Courbière fait prévenir Goethe d'avoir à quitter Verdun sur-le-champ. — Les diplomates et les directeurs de théâtre. — Le baron de Breteuil et l'affaire du Collier. — Un cahier de l'Assemblée des Notables 144

[Le 11 octobre]. Embarras de voitures au sortir de Verdun. — Un chevalier de Saint-Louis qui émigre pour la seconde fois. — Étain, la place du marché; le comte d'Haugwitz. Une tragédie domestique. — Liseur fait passer Goethe pour le beau-frère du roi de Prusse. — Spincourt. — Propreté et amour de l'ordre de quelques grenadiers français 149

[Le 12 octobre]. D'Etain à Longuyon : les Prussiens pillent

Pages

les émigrés; des jeux de cartes sont un maigre butin. — Chevaux morts et dépecés sur la route de Longwy..... 158

[Le 13 octobre]. Arlon. — La famille de Liseur; le fils prodigue. — Fabrique de faux assignats. — *La Petite Ville*. 160

[Le 14 octobre]. D'Arlon à Luxembourg. — On accorde à Goethe l'entrée de la forteresse. — Installation de Goethe à Luxembourg.......... 163

[Le 15 octobre]. Description de la forteresse de Luxembourg. — Le Poussin. — Les jardins du Pfaffenthal.......... 164

[Le 16 octobre]. Nouveaux détails sur les fortifications de Luxembourg.......... 167

[Le 19 octobre]. Goethe note ses impressions.......... 168

[Le 29 octobre]. Les Prussiens rendent Verdun et Longwy; colère de l'armée.......... 168

[Le 22 octobre]. De Luxembourg à Trèves. — Passage à Grevenmachern. — Encore une fois le monument d'Igel. 169

[Le 23 octobre]. Goethe retrouve son ami le lieutenant de Fritsch. Vaillance de ce dernier justement récompensée. 170

[Le 24 octobre]. Goethe logé une seconde fois chez le chanoine se trouve indisposé. — Nouvelle description du monument d'Igel.......... 172

[Le 25 octobre]. Goethe retrouve le volume du dictionnaire de Gehler. — Entretien avec Wyttenbach sur Kant et ses ouvrages philosophiques.......... 174

[Le 26 octobre]. Contraste entre l'aspect de Trèves et la guerre moderne. — Malheurs causés par les faux assignats.......... 176

[Le 27 octobre]. Une table d'hôte. — Un vieil officier de hussards trouve déplacé qu'on ait entraîné Goethe au milieu des misères de la guerre. — Récriminations contre les chefs.......... 176

[Le 28 octobre]. Prise de Spire et de Mayence par Custine. — Plusieurs autres villes importantes sont menacées. — Progrès des idées révolutionnaires en Allemagne. — Sombres perspectives d'avenir.......... 178

[illegible]
[illegible] ....
Le 11 [illegible] — [illegible]
[illegible]
Le 14 novembre. [illegible]
[illegible]
[illegible] ....
Le [illegible] novembre. [illegible]
— [illegible]
Le 16 novembre. [illegible]
[illegible] ....
Le 17 novembre. Quelle fut son importance [illegible]
Le 22 novembre. Les Français [illegible]
[illegible] ....
Le [illegible] novembre. [illegible] — [illegible]
[illegible] 170
Le [illegible] novembre. [illegible]
[illegible]
Le 24 novembre. [illegible]
[illegible]
[illegible] 172
Le 25 novembre. [illegible]
[illegible]
[illegible] 174
Le 26 novembre. [illegible] — [illegible]
[illegible] 175
Le 27 novembre. [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] ....
Le [illegible] novembre. [illegible]
— [illegible]
[illegible]
[illegible] 178

Campagne[1] in Frankreich

CAMPAGNE DE FRANCE

1792.

[Du 23 au 27 août 1792]. Arrivée à Mayence. — M. de Stein. — La princesse de Monaco. — Sœmmering, Huber et Forster. — Départ pour le théâtre de la guerre. — Entre Mayence et Bingen, Goethe rencontre la dame d'un émigré à la recherche de son mari. — A Trèves. — Goethe et le lieutenant de Fritsch. — Le monument romain d'Igel. — Le camp des émigrés à Grevenmachern. — La boîte aux lettres. — Propos significatifs du maître de poste de Grevenmachern. — Arrivée au camp de Praucourt.

Gleich nach meiner Ankunft[2] in Mainz[3] besuchte ich Herrn von Stein den ältern[4], königlich preußischen Kammerherrn und

1. Nous rencontrerons encore plus d'un terme emprunté à notre langue dans cette *Campagne de France* de Goethe. La plupart appartiennent à la terminologie militaire, laquelle, encore de nos jours, a conservé en Allemagne un grand nombre de mots français. — Ne confondez pas ce mot Campagne, dont l'équivalent allemand est Feldzug, avec le substantif die Campagna, par lequel les Allemands, sans y ajouter d'autre détermination, désignent, comme les Italiens auxquels ils l'ont emprunté, la campagne romaine, les environs de Rome.

2. Ankunft, l'arrivée. Le mot simple Kunft n'existe pas. En revanche on emploie l'adjectif künftig, dans le sens de zukünftig (futur, à venir). Ankunft est d'ailleurs dérivé du verbe ankommen (arriver).

3. Mainz. Mayence, ville du grand-duché de Hesse, chef-lieu de la province de la Hesse-Rhénane, sur la rive gauche du Rhin, à l'embouchure du Mein. Dès l'époque romaine, c'était une forteresse importante. Mayence fut occupé par les Français du 21 octobre 1792 au 23 juin 1793, puis, une seconde fois, de 1797 à 1814. Actuellement c'est l'un des boulevards de l'Allemagne sur sa frontière occidentale.

4. Ce M. de Stein était le frère du futur ministre de Frédéric-Guillaume III, qui contribua tant avec Scharnhorst au relèvement de la Prusse après les désastres des années 1806 et 1807.

Oberforstmeister, der eine Art Residentenstelle daselbst versah[1] und sich im Haß gegen alles Revolutionäre gewaltsam auszeichnete. Er schilderte mir mit flüchtigen Zügen die bisherigen Fortschritte der verbündeten Heere und versah[2] mich mit einem Auszug des topographischen Atlas von Deutschland, welchen Jäger zu Frankfurt unter dem Titel Kriegstheater veranstaltet.

Mittags bei ihm zur Tafel, fand ich mehrere französische Frauenzimmer[3], die ich mit Aufmerksamkeit zu betrachten Ursache hatte; die eine — man sagte, es sei die Geliebte des Herzogs von Orleans[4] — eine stattliche Frau, stolzen Betragens und schon von gewissen Jahren, mit rabenschwarzen Augen, Augenbraunen und Haar; übrigens im Gespräch mit Schicklichkeit freundlich. Eine Tochter, die Mutter jugendlich darstellend, sprach kein Wort. Desto munterer und reizender zeigte sich die Fürstin Monaco, entschiedene Freundin des Prinzen von Condé[5], die Zierde von Chantilly in guten Tagen.

1. Der eine Art Residenzstelle daselbst versah, « qui y occupait une sorte de poste de résident ». Il ne faut pas oublier qu'en 1792 Mayence était encore la capitale d'un électorat ecclésiastique. La Prusse entretenait un envoyé auprès de l'archevêque-électeur, comme auprès de la plupart des autres petites cours allemandes.

2. Versah. Ici le verbe versehen a un sens différent de celui qu'il avait un peu plus haut. Traduisez-le par « pourvoir ».

3. Frauenzimmer a désigné tout d'abord « l'appartement des femmes », puis les personnes qui l'habitaient, spécialement les femmes au service d'une dame de qualité. De nos jours ce mot a le sens de « femmes » en général.

4. Il s'agit de Louis-Philippe-Joseph, duc d'Orléans (1747-1793), qui prit pendant la Révolution le nom de Philippe-Egalité et fut guillotiné le 6 novembre 1793.

5. Ce prince de Condé (1736-1818) était le quatrième descendant du grand Condé. L'un des premiers, il donna l'exemple de l'émigration et alla former à Coblence l'armée dite de Condé composée d'émigrés qui opéra de concert avec les Prussiens et les Autrichiens. Après la paix de Campo-Formio (1797), il se retira en Russie, rentra en France avec Louis XVIII et vécut dans la retraite à Chantilly jusqu'à sa mort. La princesse de Monaco dont Goethe parle ici est Marie-Catherine de Brignole, nièce d'un doge de Gênes, femme divorcée de Honoré III, prince de Monaco. Le prince de Condé l'épousa en 1795. — D'après l'usage le plus ordinaire, on attendrait eine devant entschiedene Freundin.

Anmuthiger war nichts zu sehen, als diese schlanke Blondine: jung, heiter, possenhaft; kein Mann, auf den sie's anlegte[1], hätte sich verwahren können. Ich beobachtete sie mit freiem Gemüth und wunderte mich, Philinen[2], die ich hier nicht zu finden glaubte, so frisch und munter ihr Wesen treibend mir abermals begegnen zu sehen. Sie schien weder so gespannt noch aufgeregt, als die übrige Gesellschaft, die denn freilich in Hoffnung, Sorgen und Beängstigung lebte. In diesen Tagen waren die Alliirten[3] in Frankreich eingebrochen. Ob sich Longwy[4] sogleich ergeben, ob es widerstehen werde, ob auch republikanisch-französische Truppen sich zu den Alliirten gesellen und jedermann, wie es versprochen worden, sich für die gute Sache erklären und die Fortschritte erleichtern werde, das alles schwebte[5] gerade in diesem Augenblicke in Zweifel. Kuriere wurden erwartet; die letzten hatten nur das langsame Vorschreiten der Armee und die Hindernisse grundloser[6] Wege gemeldet. Der gepreßte Wunsch dieser Personen ward nur noch bänglicher, als sie nicht verbergen konnten, daß sie die schnellste Rückkehr

1. Auf den sie's anlegte. Dans cette locution, comme dans d'autres analogues, le pronom es est explétif et ne se rend pas en français. Au sens propre, anlegen signifie « coucher en joue, viser ». Traduisez ici par « aucun homme à qui elle s'en prenait ».

2. Philine est l'un des personnages d'un roman de Goethe, *Les années d'apprentissage de Wilhelm Meister* (Wilhelm Meister's Lehrjahre). C'est une comédienne insouciante et coquette qui ne songe qu'à jouir de l'existence le plus gaiement possible et s'entend à merveille à tirer parti des situations les plus embarrassées en apparence. Par sa bonne humeur et son enjouement (frisch und munter), elle réconforte plus d'une fois ses camarades prêts à désespérer.

3. Le véritable terme allemand est die Verbündeten.

4. Longwy, petite forteresse et chef-lieu de canton du département de Meurthe-et-Moselle. En 1792, la ville fut bombardée par les Prussiens et capitula.

5. Schwebte; litt. « flottait ». Traduisez : « précisément à ce moment, on était dans l'incertitude sur tous ces points ».

6. Grundlos, défoncé, en parlant d'une route, d'un chemin; synonyme bodenlos; mais ce qui distingue ces deux adjectifs, c'est que bodenlos ne s'emploie qu'au sens propre, tandis que grundlos a aussi le sens figuré de « dénué de fondement, injuste ».

ins Vaterland wünschen mußten, um von den Assignaten, der Erfindung ihrer Feinde, Vortheil ziehen, wohlfeiler und bequemer leben zu können.

Sodann verbracht' ich mit Sömmerings, Huber, Forsters[1] und andern Freunden zwei muntere Abende : hier fühlt' ich mich schon wieder in vaterländischer Luft. Meist schon frühere Bekannte, Studiengenossen, in dem benachbarten Frankfurt wie zu Hause — Sömmerings Gattin war eine Frankfurterin — sämmtlich mit meiner Mutter vertraut[2], ihre genialen Eigenheiten schätzend, manches ihrer glücklichen Worte wiederholend, meine große Aehnlichkeit mit ihr in heiterm Betragen und lebhaften Reden mehr als einmal betheuernd[3], was gab es da nicht für Anlässe, Anklänge[4] in einem natürlichen, angeborenen und angewöhnten Vertrauen! Die Freiheit eines wohlwollenden Scherzes auf dem Boden der Wissenschaft und Einsicht verlieh[5] die heiterste Stimmung. Von politischen Dingen war die Rede nicht; man fühlte, daß man sich wechselseitig zu schonen habe : denn wenn sie republikanische Gesinnungen nicht ganz verläugneten[6], so eilte ich offenbar, mit einer Armee zu

1. Sœmmering (1755-1830) était, à ce moment, professeur à la faculté de médecine de l'Université de Mayence. — Huber (1764-1804) est surtout connu pour les traductions françaises qu'il fit des œuvres de Winckelmann, de Gessner et de Campe. — Forster (1754-1794) était en 1792 bibliothécaire à Mayence, après avoir été précédemment professeur d'histoire naturelle à Cassel et à Vilna. Il embrassa avec enthousiasme les idées de la Révolution et fit partie de la députation de Mayençais qui vinrent à la Convention demander l'annexion de Mayence à la France. Aussi de nos jours, en Allemagne, on le considère comme un traître et un rénégat. — Remarquez la désinence s des mots Sömmerings, Försters pour désigner la famille Sœmmering, la famille Förster.

2. Vertraut, « intimes », terme plus fort que l'expression Bekannte, employée un peu plus haut et qui n'indique qu'une connaissance superficielle.

3. Betheuern signifie d'ordinaire « protester ». Ici le sens de ce verbe est moins fort et on le rendra simplement par « affirmer ».

4. Anklänge; litt. « échos ». Traduisez : « que d'occasions n'y eut-il pas là de parler de choses qui trouvaient de l'écho dans... ».

5. Verlieh ; ici « procurait ».

6. Verläugneten, « reniaient, faisaient mystère de... ».

ziehen, die eben diesen Gesinnungen und ihrer Wirkung ein entschiedenes Ende machen[1] sollte.

Zwischen Mainz und Bingen[2] erlebt' ich[3] eine Scene, die mir den Sinn des Tages alsobald weiter aufschloß. Unser leichtes Fuhrwerk erreichte schnell einen vierspännigen, schwerbepackten Wagen : der ausgefahrene[4] Hohlweg aufwärts am Berge her nöthigte uns auszusteigen, und da fragten wir denn die ebenfalls abgestiegenen Schwäger[5], wer vor uns dahin fahre. Der Postillon jenes Wagens erwiederte darauf mit Schimpfen und Fluchen, daß es Französinnen seien, die mit ihrem Papiergeld durchzukommen glaubten, die er aber gewiß noch umwerfen wolle, wenn sich einigermaßen Gelegenheit fände. Wir verwiesen ihm seine gehässige Leidenschaft, ohne ihn im mindesten zu bessern. Bei[6] sehr langsamer Fahrt trat ich hervor an den Schlag[7] der Dame und redete sie freundlich an, worauf sich ein junges, schönes, aber von ängstlichen Zügen beschattetes Gesicht einigermaßen erheiterte.

Sie vertraute sogleich, daß sie dem Gemahl nach Trier[8] folge und von da bald möglichst nach Frankreich zu gelangen wünsche. Da ich ihr nun diesen Schritt als sehr voreilig schilderte, gestand sie, daß außer der Hoffnung, ihren Gemahl wieder zu finden, die Nothwendigkeit, wieder von Papier zu leben, sie hierzu bewege. Ferner zeigte sie ein solches Zutrauen zu den verbün-

1. Ein entschiedenes Ende machen, « définitivement mettre fin ».

2. Bingen, petite ville du grand-duché de Hesse, située à l'embouchure de la Nahe dans le Rhin, sur la rive gauche de ce fleuve qui non loin de là s'est frayé, à l'époque préhistorique, un passage, connu sous le nom de *Binger Loch*, à travers les rochers qui barraient son cours.

3. Erlebt' ich ; litt. « je vécus ». Traduisez : « j'assistai à ».

4. Ausgefahren, défoncé par le passage des voitures.

5. Schwager, « beau-frère », s'emploie assez souvent plaisamment dans le sens de postillon.

6. Bei, à la faveur de.

7. Schlag, la portière de la voiture. Nous disons, en employant une métaphore analogue, « les *battants* d'une porte », sens que le mot Schlag a aussi parfois en allemand.

8. Trier. Trèves, ville de Prusse, province rhénane, chef-lieu d'un Regierungsbezirk (district ou département). Avant la Révolu-

beten Streitkräften der Preußen, Oesterreicher und Emigrirten[1], daß man, wär' auch Zeit und Ort nicht hinderlich gewesen, sie schwerlich zurückgehalten hätte.

Unter diesen Gesprächen fand sich[2] ein sonderbarer Anstoß; über den Hohlweg, worin wir befangen waren, hatte man eine hölzerne Rinne geführt, die das nöthige Wasser einer jenseits stehenden oberschlächtigen Mühle[3] zubrachte. Man hätte denken sollen, die Höhe des Gestells wäre doch wenigstens auf einen Heuwagen berechnet[4] gewesen. Wie dem aber auch sei, das Fuhrwerk war so unmäßig oben aufgepackt[5], Kistchen und Schachteln pyramidalisch über einander gethürmt, daß die Rinne dem weitern Fortkommen ein unüberwindliches Hinderniß entgegensetzte.

Hier gieng nun erst das Fluchen und Schelten der Postillone los[6], die sich um so viele Zeit aufgehalten sahen; wir aber erboten uns freundlich, halfen abpacken und an der andern Seite des träufelnden Schlagbaumes[7] wieder aufpacken[8]. Die

tion, Trèves était la capitale d'un électorat ecclésiastique que le traité de Lunéville (1801) incorpora à la France. Jusqu'en 1815, Trèves fut le chef-lieu du département de la Sarre.

1. Emigrirten; le véritable terme allemand est die Ausgewanderten. Goethe l'emploie aussi assez fréquemment.

2. Fand sich, eut lieu.

3. Eine... oberschlächtige Mühle; litt. : « un moulin à auges mis en mouvement par-dessus », c'est-à-dire un moulin dont le moteur consiste en une grande roue en bois dont la circonférence porte un certain nombre d'augets que l'eau, venant par en haut, remplit tour à tour, en faisant tourner la roue par son poids. A oberschlächtig s'opposent les adjectifs mittelschlächtig et unterschlächtig.

4. Auf einen Heuwagen berechnet, calculé pour laisser passer une voiture chargée de foin.

5. Aufgepackt, « chargé », s'appliquerait plus correctement aux objets chargés sur la voiture qu'à la voiture elle-même. Dans ce sens on dit plus fréquemment bepackt.

6. Losgehen, partir, se décharger (en parlant d'un arme à feu), se déchaîner (en parlant d'un ouragan). Très souvent ce verbe a, comme ici, tout simplement le sens de « commencer ».

7. Schlagbaum, « barrière » ; litt. : « un arbre qui sert de battant (de porte) ».

8. Abpacken, aufpacken; remarquez qu'après le verbe helfen on n'emploie pas la proposition zu devant l'infinitif.

junge, gute, nach und nach entschüchterte Frau wußte nicht, wie sie sich dankbar genug benehmen sollte[1], zugleich aber wuchs ihre Hoffnung auf uns immer mehr und mehr. Sie schrieb den Namen ihres Mannes und bat inständig, da wir doch früher als sie nach Trier kommen müßten, ob wir nicht am Thore den Aufenthalt des Gatten schriftlich niederzulegen geneigt wären. Bei dem besten Willen verzweifelten wir an dem Erfolg wegen Größe der Stadt, sie aber ließ nicht von ihrer Hoffnung.

In Trier angelangt, fanden wir die Stadt von Truppen überlegt, von allerlei Fuhrwerk überfahren[2], nirgends ein Unterkommen; die Wagen hielten auf den Plätzen, die Menschen irrten auf den Straßen, das Quartieramt, von allen Seiten bestürmt, wußte kaum Rath zu schaffen[3]. Ein solches Gewirre jedoch ist wie eine Art Lotterie, der Glückliche zieht irgend einen Gewinn[4] und so begegnete mir Lieutenant von Fritsch von des Herzogs Regiment[5] und brachte mich, nach freundlichstem Begrüßen, zu einem Canonicus, dessen großes Haus und weitläuftiges[6] Gehöfte mich und meine compendiöse Equipage[7] freundlich und bequemlich aufnahm, wo ich denn sogleich

1. « Ne savait comment faire pour nous témoigner assez sa reconnaissance. »

2. Ueberlegt, überfahren, « surchargée de troupes et encombrée de voitures qui la traversaient ». Dans les mots composés, verbes ou substantifs, la préposition über marque fréquemment, comme ici, l'idée d'excès.

3. « La commission des logements, assaillie de tous côtés, ne savait où donner de la tête. »

4. Gewinn; ici : « bon numéro, gros lot ».

5. Le duc de Saxe-Weimar, quoique souverain indépendant, avait pris du service militaire en Prusse, comme beaucoup d'autres petits princes allemands, et commandait un régiment de hussards prussiens. Il donna d'ailleurs sa démission à la fin de la campagne.

6. Weitläuftig, et plus souvent weitläufig, vaste, se rapporte plus rarement à des substantifs concrets qu'à des mots abstraits; p. ex : weitläufige Kenntnisse, de vastes connaissances; eine weitläufige Beschreibung, une longue description.

7. Meine compendiöse Equipage, mon modeste bagage. Remarquez le changement de genre et le changement de signification du mot

einer genugsamen Erholung pflegte. Gedachter junge militärische Freund[1] von Kindheit auf mir bekannt und empfohlen, war mit einem kleinen Kommando[2] in Trier zu verweilen beordert, und für die zurückgelassenen Kranken zu sorgen, die nachziehenden Maroden[3], verspätete Bagagewagen u. drgl. aufzunehmen und sie weiter zu beförden[4], wobei denn auch mir seine Gegenwart zu gute kam, ob er gleich nicht gern im Rücken der Armee verweilte, wo für ihn, als einen jungen strebenden Mann, wenig Glück zu hoffen war.

Mein Diener hatte kaum das Nothwendigste ausgepackt, als er sich in der Stadt umzusehen Urlaub[5] erbat; spät kam er wieder, und des andern Morgens[6] trieb eine gleiche Unruhe ihn aus dem Hause. Mir war dieß seltsame Benehmen unerklärlich, bis das Räthsel sich löste : die schönen Französinnen hatten ihn nicht ohne Antheil gelassen; er spürte sorgfältig[7] und hatte das Glück, sie auf dem großen Platze mitten[8] unter

Equipage, en passant du français en allemand. D'ailleurs tous les mots terminés par age sont féminins en allemand.

1. « Le jeune militaire, mon ami, nommé plus haut. » Gedachter est le participe non de denken, mais de gedenken.

2. Kommando, détachement; d'autres fois ce mot a le sens de « ordre, commandement » ou bien encore de « résidence du commandant » (Oberkommando, « quartier général ».)

3. Marode; cet adjectif signifie « harassé, fatigué »; il est d'ailleurs dérivé de notre mot français « maraude » : très souvent les maraudeurs étaient des traînards qui simulaient la fatigue pour rester en arrière du gros des troupes.

4. Befördern, faire avancer, expédier.

5. Urlaub qui se traduit d'ordinaire par « congé » est ici, comme très souvent d'ailleurs, synonyme de Erlaubniß, permission. Les deux mots sont du reste équivalents, avec cette seule différence que, dans Urlaub, le préfixe ur, en composition avec un nom, a gardé sa forme primitive, tandis que, dans Erlaubniß, substantif dérivé d'un verbe, ur s'est affaibli en er comme il est de règle quand il est placé devant un verbe.

6. De nos jours on dirait plutôt : « am andern Morgen ».

7. Er spürte sorgfältig, « il prit soigneusement ses informations »; litt. : « il chercha soigneusement la piste ».

8. Mitten, au milieu de; c'est un adverbe dérivé d'un ancien datif du substantif die Mitte.

hundert Wagen haltend, an der Schachtelpyramide zu erkennen, ohne jedoch ihren Gemahl aufgefunden zu haben.

Auf dem Wege von Trier nach Luxemburg[1] erfreute mich bald das Monument in der Nähe von Igel[2]. Da mir bekannt war, wie glücklich die Alten ihre Gebäude und Denkmäler zu setzen wußten[3] warf ich in Gedanken sogleich die sämmtlichen Dorfhütten weg, und nun stand es an dem würdigsten Platze. Die Mosel[4] fließt unmittelbar vorbei, mit welcher sich gegenüber ein ansehnliches Wasser, die Saar[5], verbindet; die Krümmung der Gewässer, das Auf- und Absteigen des Erdreichs[6], eine üppige Vegetation geben der Stelle Lieblichkeit und Würde.

Das Monument selbst könnte man einen architektonisch-plastisch verzierten[7] Obelisk nennen. Er steigt in verschiedenen, künstlerisch über einander gestellten Stockwerken in die Höhe, bis er sich zuletzt in einer Spitze endigt, die mit Schuppen ziegelartig verziert[8] ist und mit Kugel, Schlange und Adler in der Luft sich abschloß.

1. Luxembourg, capitale du grand-duché du même nom, jadis forteresse importante, maintenant démantelée.

2. Igel, village de la Prusse rhénane, district de Trèves, n'est remarquable que par le monument romain dont Goethe parle ici. Lorsqu'il battit en retraite avec l'armée prussienne, il repassa au même endroit (22 octobre) et dans son ouvrage il mentionne encore deux fois le monument d'Igel sous les dates du 22 et du 24 octobre.

3. Wie glücklich..., etc. : « combien les anciens savaient heureusement choisir la situation... ».

4. Die Mosel. La Moselle prend sa source près de Bussang, dans le département des Vosges, et se jette dans le Rhin à Coblence après avoir arrosé Épinal, Toul, Pont-à-Mousson, Metz, Thionville, Trèves, etc. Son cours est d'un peu plus de 500 kil.

5. Die Saar. La Sarre, affluent de la Moselle, formée de la réunion de la Sarre Blanche et de la Sarre Rouge, prend sa source dans les Vosges. Plusieurs villes qu'elle traverse tirent d'elle leur nom, p. ex : Sarrebourg, Sarreguemines, Sarrebruck, Sarrelouis.

6. « Les accidents du terrain. »

7. Architektonisch-plastisch verziert, orné de motifs empruntés à l'architecture et à la sculpture.

8. Mit Schuppen ziegelartig verziert. Nous dirions plutôt en français : « orné de tuiles en forme d'écailles ».

Möge irgend ein Ingenieur, welchen die gegenwärtigen Kriegsläufte[1] in diese Gegend führen und vielleicht eine Zeit lang festhalten, sich die Mühe nicht verdrießen lassen[2], das Denkmal auszumessen und, in sofern er Zeichner ist, auch die Figuren der vier Seiten, wie sie noch kenntlich sind, uns überliefern und erhalten!

Wie viel traurige bildlose Obelisken sah ich nicht zu meiner Zeit errichten, ohne daß irgend jemand an jenes Monument gedacht hätte! Es ist freilich schon aus einer spätern Zeit[3], aber man sieht immer noch die Lust und Liebe, seine persönliche Gegenwart mit aller Umgebung und den Zeugnissen von Thätigkeit sinnlich auf die Nachwelt zu bringen[4]. Hier stehen Eltern und Kinder gegen einander, man schmaust im Familienkreise; aber damit der Beschauer auch wisse, woher die Wohlhäbigkeit[5] komme, ziehen beladene Saumrosse[6] einher; Gewerb und Handel wird auf mancherlei Weise vorgestellt. Denn eigentlich sind es Kriegscommissarien, die sich und den Ihrigen dieß Monument errichteten, zum Zeugniß, daß damals wie jetzt an solcher Stelle genugsamer Wohlstand zu erringen sei.

Man hatte diesen ganzen Spitzbau[7] aus tüchtigen Sandquadern[8] roh über einander gethürmt und alsdann, wie aus einem

1. Die gegenwärtigen Kriegsläufte, « les événements de la guerre actuelle ». Autrefois les mots Lauf et Lauft s'employaient concurremment, sans différence. De nos jours Lauft n'existe plus qu'au pluriel et dans des mots composés, avec le sens de « événements ». Telles sont les expressions : Schreckensläufte (événements terribles), Tagesläufte (faits du jour), etc.

2. Sich die Mühe nicht verdrießen lassen, ne pas craindre la peine de...

3. Aus einer spätern Zeit, d'une basse époque.

4. Sinnlich auf die Nachwelt zu bringen, de transmettre sous une forme sensible à la postérité.

5. Die Wohlhäbigkeit, « l'aisance », substantif dérivé de la locution verbale « es wohl haben, être à son aise ».

6. Saumrosse, des chevaux de somme. La première partie de ce mot composé n'a aucun rapport avec der Saum, le bord, l'ourlet, mais est un ancien mot allemand, Saum, qui signifiait « charge » et a la même origine que notre terme français « somme ».

7. Der Spitzbau, la construction pointue, la pyramide.

8. Aus tüchtigen Sandquadern, en solides blocs de grès. Der Quader

Felsen, die architektonisch-plastischen Gebilde herausgehauen. Die so manchem Jahrhunderte widerstehende Dauer dieses Monuments mag sich wohl aus einer so gründlichen Anlage herschreiben[1].

* * *

Diesen angenehmen und fruchtbaren Gedanken konnte ich mich nicht lange hingeben: denn ganz nahe dabei, in Grevenmachern[2], war mir das modernste Schauspiel bereitet. Hier fand ich das Corps Emigrirte, das aus lauter[3] Edelleuten, meist Ludwigsrittern[4], bestand. Sie hatten weder Diener noch Reitknechte, sondern besorgten sich selbst und ihr Pferd; gar manchen hab' ich zur Tränke führen[5], vor der Schmiede halten sehen. Was aber den sonderbarsten Contrast mit diesem demüthigen Beginnen[6] hervorrief, war ein großer, mit Kutschen und Reisewagen aller Art überladener Wiesenraum. Sie waren mit Frau und Liebchen, Kindern und Verwandten zu gleicher Zeit eingerückt, als wenn sie den innern Widerspruch ihres gegenwärtigen Zustandes recht wollten zur Schau tragen[7].

Da ich einige Stunden hier unter freiem Himmel auf Post-

(dérivé du latin *quadrus*, carré) désigne un bloc de pierre équarri; le grès se dit en allemand der Sandstein (litt.: « la pierre de sable »). Sandquader est donc abrégé pour Sandsteinquader, et il ne faudrait pas le traduire par « bloc de sable ».

1. Mag sich herschreiben, peut être attribuée.

2. Grevenmachern est une petite ville du grand-duché de Luxembourg, située à 17 kil. au N.-E. de la capitale, et chef-lieu de district.

3. Lauter est un adjectif qui signifie « pur, non mélangé ». Il s'emploie sans désinence ou adverbialement avec le sens de « uniquement, rien que... ». C'est ainsi qu'il faut le traduire ici.

4. Ludwigsrittern, chevaliers de Saint-Louis. L'ordre de Saint-Louis avait été fondé par Louis XIV : c'était un ordre essentiellement militaire auquel on ne pouvait prétendre qu'après vingt-huit ans de services sur terre ou sur mer.

5. Zur Tränke führen. Le complément, die Pferde, est sous-entendu.

6. Beginnen, litt. « action de commencer », signifie ici « conduite, façon d'agir ».

7. Zur Schau tragen, exhiber, montrer.

pferde warten mußte, konnt' ich noch eine andere Bemerkung machen. Ich saß vor dem Fenster des Posthauses, unfern von[1] der Stelle, wo das Kästchen stand, in dessen Einschnitt man die unfrankirten Briefe zu werfen pflegt. Einen ähnlichen Zudrang hab' ich nie gesehen; zu hunderten[2] wurden sie in die Ritze gesenkt. Das grenzenlose Bestreben, wie[3] man mit Leib, Seel' und Geist in sein Vaterland durch die Lücke des durchbrochenen Dammes wieder einzuströmen begehre, war nicht lebhafter und aufdringlicher[4] vorzubilden.

Vor langer Weile und aus Lust[5], Geheimnisse zu entwickeln oder zu suppliren[6], dacht' ich mir, was in dieser Briefmenge wohl enthalten sein möchte. Da glaubt' ich denn eine Liebende zu spüren, die mit Leidenschaft und Schmerz die Qual des Entbehrens in solcher Trennung heftigst ausdrückte; einen Freund, der von dem Freunde in der äußersten Noth einiges Geld verlangte; ausgetriebene Frauen mit Kindern und Dienstanhang[7], deren Kasse bis auf wenige Geldstücke zusammengeschmolzen war; feurige Anhänger der Prinzen, die, das Beste hoffend, sich einander Lust und Muth zusprachen[8], andere, die schon das Unheil in der Ferne witterten[9] und sich über den bevorstehenden[10] Verlust ihrer Güter jammervoll beschwerten — und ich denke nicht ungeschickt gerathen zu haben.

1. Unfern von, non loin de. Unfern se construit plus ordinairement avec le génitif.

2. Zu hunderten, par centaines.

3. Das grenzenlose Bestreben wie..., l'ardeur infinie avec laquelle...

4. Aufdringlicher, d'une façon plus saisissante.

5. Vor et aus sont synonymes ici et peuvent se rendre par « à cause de ».

6. Suppliren est tiré du latin plutôt que du français. D'ailleurs on le rendrait plus correctement par « supposer » que par « suppléer ».

7. Der Dienstanhang, les domestiques attachés à leur personne.

8. Zusprachen, « cherchaient à s'inspirer... », « s'exhortaient à... ».

9. Wittern (dérivé de das Wetter, le temps, l'air) est proprement un terme de cynégétique qui signifie « flairer, éventer quelque chose ». Avec un sens bien plus étendu encore que celui de notre verbe français « flairer », il s'emploie pour dire « se douter de, prévoir, remarquer ».

10. Bevorstehend, « imminent » ; litt. « qui se tient avant, devant ».

Ueber manches klärte der Postmeister mich auf, der, um meine Ungeduld nach Pferden[1] zu beschwichtigen, mich vorsätzlich zu unterhalten suchte. Er zeigte mir verschiedene Briefe mit Stempeln aus entfernten Gegenden, die nun den Vorgerückten und Vorrückenden nachirren sollten. Frankreich sei an allen seinen Grenzen mit solchen Unglücklichen umlagert, von Antwerpen bis Nizza; dagegen ständen eben so die französischen Heere zur Vertheidigung und zum Ausfall bereit. Er sagte manches Bedenkliche[2]; ihm schien der Zustand der Dinge wenigstens sehr zweifelhaft.

Da ich mich nicht so wüthend erwies wie andere, die nach Frankreich hineinstürmten, hielt er mich bald für einen Republikaner und zeigte mehr Vertrauen; er ließ mich die Unbilden[3] bedenken, welche die Preußen von Wetter und Weg[4] über Koblenz[5] und Trier erlitten, und machte eine schauderhafte Beschreibung, wie[6] ich das Lager in der Gegend von Longwy finden würde; von allem war er gut unterrichtet und schien nicht abgeneigt, andere zu unterrichten. Zuletzt suchte er mich aufmerksam zu machen, wie die Preußen beim Einmarsch ruhige und schuldlose Dörfer geplündert[7], es sei nun durch die Truppen

1. Meine Ungeduld nach Pferden, « l'impatience avec laquelle j'attendais des chevaux ». Exemple de substantif construit avec une préposition, tournure assez fréquente en allemand et qu'il nous faut remplacer très souvent en français par une autre construction.

2. Bedenklich, qui donne à réfléchir, inquiétant.

3. Die Unbilden, les misères. Ce mot est, à proprement parler, un composé de das Bild (l'image) et a signifié tout d'abord « image trompeuse, difforme, fausse ». Il a pris ensuite le sens plus général de « chose mauvaise, injuste, désagréable ». Puis le pluriel die Unbilde a été transformé en un féminin singulier pour lequel on a forgé un nouveau pluriel, die Unbilden.

4. Wetter und Weg : exemple de ces altérations si fréquentes en allemand.

5. Koblenz. Coblence, capitale de la province rhénane et chef-lieu de district, forteresse considérable à l'embouchure de la Moselle dans le Rhin (29,000 hab.).

6. Eine Beschreibung wie..., une description de l'état dans lequel...

7. Plündern, piller, dérive du substantif der Plunder qui signifiait autrefois « l'avoir, les ustensiles, les vêtements, les bagages »,

geschehen oder durch Packknechte und Nachzügler[1], zum Scheine habe man's bestraft, aber die Menschen im Innersten gegen sich aufgebracht.

Da mußte mir denn jener General des dreißigjährigen Kriegs einfallen, welcher, als man sich über das feindselige Betragen seiner Truppen in Freundes Land höchlich beschwerte, die Antwort gab : „Ich kann meine Armee nicht im Sack transportiren.“ Ueberhaupt aber konnte ich bemerken, daß unser Rücken[2] nicht sehr gesichert sei.

Longwy, dessen Eroberung mir schon unterwegs triumphirend verkündigt war, ließ ich auf meiner Fahrt rechts in einiger Ferne und gelangte den 27. August Nachmittags gegen das Lager von Procourt[3]. Auf einer Fläche geschlagen[4], war es zu übersehen[5], aber dort anzulangen nicht ohne Schwierigkeit. Ein feuchter, aufgewühlter Boden war Pferden und Wagen hinderlich; daneben fiel es auf, daß man weder Wachen noch Posten, noch irgend jemand antraf, der sich nach den Pässen erkundigt[6] und bei dem man dagegen wieder einige Erkundigung hätte einziehen können. Wir fuhren durch eine Zeltwüste; denn alles hatte sich verkrochen, um vor dem schrecklichen Wetter kümmer-

et qui a pris par la suite, comme beaucoup d'autres mots (comparez Knecht, Magd, Dirne, etc.), un sens méprisant. Il désigne aujourd'hui le bric-à-brac, les guenilles, la friperie.

1. Der Nachzügler, le traînard, dérivé de nachziehen (venir par derrière), par l'intermédiaire du substantif der Nachzug. Le suffixe ler donne à ce mot, comme à d'autres substantifs dans lesquels on le retrouve, un sens péjoratif.

2. Unser Rücken, nos derrières.

3. Procourt, aujourd'hui Praucourt, est un hameau de l'arrondissement de Briey, dans le département de Meurthe-et-Moselle, à 10 kil. au S. de Longwy.

4. Geschlagen, établi. Schlagen est le terme technique pour dire « établir (un camp) ». — Fläche a ici le sens de « terrain plan » et non de « surface ».

5. War es zu übersehen, on pouvait l'embrasser d'un coup d'œil.

6. Der sich nach den Pässen erkundigt, qui s'informât des passeports. Nous trouverons plus loin le mot Paß employé fréquemment dans le sens de « défilé ».

lichen[1] Schutz zu finden. Nur mit Mühe erforschten wir[2] von einigen die Gegend, wo wir das herzoglich weimarische Regiment finden könnten, erreichten endlich die Stelle, sahen bekannte Gesichter und wurden von Leidensgenossen gar freundlich aufgenommen. Kämmerier[3] Wagner und sein schwarzer Pudel waren die ersten Begrüßenden; beide erkannten einen vieljährigen Lebensgesellen, der abermals eine bedenkliche Epoche mit durchkämpfen sollte[4]. Zugleich erfuhr ich einen unangenehmen Vorfall. Des Fürsten Leibpferd, der Amarant, war gestern nach einem gräßlichen Schrei niedergestürzt und todt geblieben.

Nun mußte ich von der Situation des Lagers noch viel Schlimmeres gewahren und vernehmen[5], als der Postmeister mir vorausgesagt. Man denke sich's auf einer Ebene am Fuße eines sanft aufsteigenden Hügels, an welchem ein von Alters her[6] gezogener Graben Wasser von Feldern und Wiesen abhalten sollte; dieser aber wurde so schnell als möglich Behälter alles Unraths, aller Abwürflinge[7], der Abzug

1. Kümmerlich, adjectif dérivé de der Kummer, « la peine, le souci », signifiait d'abord « qui vit dans le souci », puis, par extension, « pauvre, besogneux », et appliqué à des noms de choses, « précaire, insuffisant ».

2. Erforschten wir die Gegend, nous pûmes obtenir des renseignements sur l'endroit...

3. Der Kämmerier (ne prononcez pas l'e qui suit l'i), partiellement synonyme de der Kämmerer et imité de l'italien *cameriere*. Ce mot a exclusivement le sens de « valet de chambre d'un prince », tandis que Kämmerer a plusieurs autres acceptions telles que : « chambellan, directeur d'une collection d'art, etc. ».

4. Er... sollte, « qui devait, une fois de plus, passer avec eux une difficile période de luttes ».

5. Gewahren und vernehmen, remarquer par moi-même et entendre dire. Gewahren est dérivé de l'adjectif wahr (vrai) et signifie par conséquent à proprement parler « reconnaître comme vrai ».

6. Von Alters her, depuis longtemps. Remarquez le génitif adverbial Alters uni à la préposition von... her (depuis).

7. Alles Unraths, aller Abwürflinge, de toutes les ordures et de tous les déchets. Le mot Unrath (ordure) est un composé de Rath (conseil) auquel il semble assez malaisé de le rattacher. Voici par quelle transition Unrath est arrivé à son sens actuel : on a désigné tout d'abord par ce mot le gaspillage, la prodigalité, parce que le gaspillage consiste à ne pas tenir compte (Rath) de

stockte[1], gewaltige Regengüsse durchbrachen Nachts den Damm und führten das widerwärtigste Unheil[2] unter die Zelte. Da ward nun, was die Fleischer an Eingeweiden, Knochen und sonst bei Seite geschafft, in die ohnehin feuchten und ängstlichen[3] Schlafstellen getragen.

Mir sollte gleichfalls ein Zelt eingeräumt werden : ich zog aber vor, mich des Tags über[4] bei Freunden und Bekannten aufzuhalten und Nachts in dem großen Schlafwagen der Ruhe zu pflegen, dessen[5] Bequemlichkeit von früheren Zeiten her mir schon bekannt war. Seltsam mußte man es jedoch finden, wie er, obgleich nur etwa dreißig Schritte von den Zelten entfernt, doch dergestalt[6] unzugänglich blieb, daß ich mich Abends mußte hinein- und Morgens wieder heraustragen lassen.

[Du 28 au 29 août]. Visite à Longwy et emplettes chez un jacobin. — Dîner à Longwy en nombreuse compagnie. — Retour au camp. — Exploits des hussards de Wolfrat. — Marche sur Verdun. — Dualité du commandement. — Le camp de Pillon. — Le troupeau réquisitionné et douleur des bergers.

So wunderlich tagte mir dießmal mein Geburtsfest[7]. Wir setzten uns zu Pferde und ritten in die eroberte Festung; das

la valeur des objets. Puis, passant au sens concret, Unrath a servi à désigner les objets dont il n'y a pas à tenir compte, parce qu'ils sont sans valeur, les ordures.

1. Der Abzug stockte, l'écoulement (de l'eau) fut arrêté.

2. Das widerwärtigste Unheil, « les détritus les plus dégoûtants et les plus malsains ; » litt. « le malheur le plus dégoûtant ».

3. Aengstlich a ici le sens de « inquiétant, peu rassurant », et se rapporte à un nom de chose. Bien plus souvent, cet adjectif se rapporte à un nom d'homme ou d'être animé, et signifie dans ce cas « timide, craintif ».

4. Des Tages über. Le génitif des Tages ne dépend pas de über : c'est un génitif adverbial marquant la durée, dont über sert seulement à renforcer le sens.

5. Dessen, quoique séparé de Schlafwagen par un autre substantif et un verbe, a pour antécédent Schlafwagen et non Ruhe.

6. Dergestalt, à tel point.

7. « C'est dans ces circonstances singulières que je célébrai cette année l'anniversaire de ma naissance. » Goethe, né à Francfort le 28 août 1749, avait donc quarante-trois ans.

wohlgebaute und befestigte Städtchen liegt auf einer Anhöhe[1]. Meine Absicht war, große wollene Decken zu kaufen, und wir verfügten uns sogleich in einen Kramladen, wo wir Mutter und Töchter[2] hübsch und anmuthig fanden. Wir feilschten[3] nicht viel und zahlten gut und waren so artig, als es Deutschen ohne Tournüre[4] nur möglich ist.

Die Schicksale des Hauses während des Bombardements waren höchst wunderbar. Mehrere Granaten hinter einander fielen in das Familienzimmer; man flüchtete[5], die Mutter riß ein Kind aus der Wiege und floh, und in dem Augenblick schlug noch eine Granate gerade durch die Kissen[6], wo der Knabe gelegen hatte. Zum Glück war keine der Granaten gesprungen, sie hatten die Möbeln zerschlagen, am Getäfel gesengt[7], und so war alles ohne weitern Schaden vorübergegangen; in den Laden war keine Kugel gekommen.

Daß der Patriotismus derer von[8] Longwy nicht allzu kräftig

1. Le composé die Anhöhe, la colline, se distingue de die Höhe la hauteur, en ce qu'il désigne toujours un mouvement de terrain de peu d'importance.

2. Mutter und Töchter, une mère et ses filles. Remarquez la suppression, en allemand, des deux déterminatifs. Ce n'est pas, d'ailleurs, un exemple à imiter.

3. Feilschen, « marchander », est dérivé de feil, « à vendre ». Primitivement, le sens de ce verbe était « offrir en vente », puis, par extension, en parlant de l'acheteur, « avoir envie d'acheter, marchander ». Synonyme « markten ».

4. Ohne Tournüre; traduisez, non pas par « sans tournure », mais par « sans belles manières, gauche ».

5. Man flüchtete, on se sauva. Le verbe flüchten, dérivé de die Flucht, la fuite, a tantôt le sens intransitif de « se sauver », tantôt la signification transitive de « sauver, mettre en sûreté ». D'autres fois, enfin, on emploie comme verbe réfléchi sich flüchten (se sauver).

6. Schlug durch die Kissen, traversa les coussins. Le mot allemand Kissen est dérivé du français « coussin » ou de l'italien *cuscino*, comme le montre l'ancienne orthographe Küssen.

7. Am Getäfel gesengt, elles avaient commencé à roussir les boiseries.

8. Derer von, « des habitants de... ». Cette locution s'emploie surtout fréquemment pour désigner les membres d'une famille noble. On dira, p. ex. : die Güter derer von N., les domaines de la famille de N.

sein mochte, sah man daraus, daß die Bürgerschaft den Kommandanten sehr bald genöthigt hatte, die Festung zu übergeben; auch hatten wir kaum einen Schritt aus dem Laden gethan, als der innere Zwiespalt der Bürger sich uns genugsam verdeutlichte. Königischgesinnte[1], und also unsere Freunde, welche die schnelle Uebergabe bewirkt, bedauerten, daß wir in dieses Waarengewölbe[2] zufällig gekommen und dem schlimmsten aller Jakobiner, der mit seiner ganzen Familie nichts tauge, so viel schönes Geld zu lösen gegeben[3]. Gleichermaßen warnte man uns vor einem splendiden Gasthofe, und zwar so bedenklich, als wenn[4] den Speisen daselbst nicht ganz zu trauen sein möchte[5]; zugleich deutete man auf einen geringern als zuverlässig, wo wir uns denn auch freundlich aufgenommen und leidlich[6] bewirthet sahen.

Nun saßen wir Kriegs- und Garnisons-Kameraden traulich und froh wieder neben und gegen einander; es waren die Officiere des Regiments, vereint mit des Herzogs Hof-, Haus- und Kanzleigenossen; man unterhielt sich von dem Nächstvergangenen[7], wie bedeutend und bewegt es Anfang Mai's in Aschersleben[8] gewesen, als die Regimenter sich marschfertig zu halten Ordre bekommen, der Herzog von Braunschweig[9] und mehrere

1. Königischgesinnte, des royalistes. Le verbe sinnen a deux participes employés adjectivement, l'un faible, l'autre fort. Mais gesinnt ne s'emploie que dans le sens de « qui a telle ou telle opinion, qui nourrit tels ou tels sentiments », p. ex. : gutgesinnt (bien disposé, bien pensant), übelgesinnt (malveillant). Gesonnen au contraire signifie « disposé, résolu », p. ex. : ich bin gesonnen meinen Plan auszuführen, je suis résolu à exécuter mon projet.

2. Das Waarengewölbe, mot assez rare pour dire « le magasin, der Laden »; litt. « le magasin voûté ».

3. Geld zu lösen geben, faire gagner de l'argent.

4. Bedenklich als wenn, en nous donnant à entendre que...

5. Möchte sert ici simplement à atténuer le sens du verbe trauen, à indiquer l'idée de possibilité.

6. Leidlich, d'une façon suffisante; litt. « d'une manière tolérable ».

7. Von dem Nächstvergangenen, des événements les plus récents.

8. Aschersleben est une petite ville de la province de Saxe, dans le district de Magdebourg. Le régiment de hussards commandé par le duc de Weimar y tenait garnison.

9. Le duc de Brunswick (Charles-Guillaume-Ferdinand), né

hohe Personen daselbst Besuch abgestattet, wobei des Marquis von Bouillé[1] als eines bedeutenden und in die Operationen kräftig eingreifenden Fremden zu erwähnen[2] nicht vergessen wurde. Sobald dem horchenden Gastwirth dieser Name zu Ohren kam, erkundigte er sich eifrigst, ob wir den Herrn kennten. Die meisten durften es bejahen, wobei er denn viel Respekt bewies und große Hoffnung auf die Mitwirkung dieses würdigen, thätigen Mannes aussprach, ja es wollte scheinen[3], als wenn wir von diesem Augenblicke an besser bedient würden.

Wie wir nun alle hier Versammelten uns mit Leib und Seele einem Fürsten angehörig bekannten, der seit mehrern Regierungsjahren so große Vorzüge entwickelt und nunmehr auch im Kriegshandwerk, dem er von Jugend auf zugethan gewesen, das er seit geraumer Zeit getrieben, sich bewähren sollte, so ward auf sein Wohl und seiner Angehörigen[4] nach guter deutscher Weise angestoßen und getrunken, besonders aber auf des Prinzen Bernhards[5] Wohl, bei welchem kurz vor dem

en 1735, se distingua pendant la guerre de Sept Ans, en qualité de général au service de Frédéric II. A la suite de la convention de Pillnitz, il fut chargé du commandement des troupes prussiennes dont faisait partie le régiment du duc de Weimar. Après la retraite de l'armée d'invasion, il resta encore généralissime jusqu'en 1794, puis il se retira. Sa réputation fut si peu atteinte par son échec à Valmy, qu'en 1806, le roi de Prusse le nomma commandant en chef de son armée. Il fut mortellement blessé à la bataille d'Auerstaedt (nov. 1806).

1. Le marquis de Bouillé (1709-1800), après une carrière militaire des plus brillantes, commandait en 1790 l'armée de Meuse-Sarre-et-Moselle et était gouverneur des Trois-Évêchés, de l'Alsace, de la Lorraine et de la Franche-Comté. Il est surtout connu pour la part qu'il prit à la tentative d'évasion de Louis XVI en 1791. Quand le roi fut arrêté à Varennes, Bouillé s'enfuit à Coblence et servit ensuite dans l'armée de Condé. Il mourut à Londres.

2. Erwähnen, mentionner, se construit plus souvent, maintenant, avec l'accusatif qu'avec le génitif.

3. Es wollte scheinen; germanisme pour es schien, il semblait.

4. Auf sein Wohl und seiner Angehörigen, à sa santé et à celle de ses proches.

5. Des Prinzen Bernhards. Ce prince Bernard de Saxe-Weimar

Ausmarsch Obristwachtmeister[1] von Weyrach, als Abgeordneter des Regiments, Gevatter gestanden hatte[2].

Nun wußte jeder von dem Marsche selbst gar manches zu erzählen, wie man, den Harz links lassend, an Goslar vorbei nach Nordheim durch Göttingen gekommen[3], da hörte man denn von trefflichen und schlechten Quartieren, bäurisch-unfreundlichen, gebildet-mißmuthigen, hypochondrisch-gefälligen Wirthen[4], von Nonnenklöstern und mancherlei Abwechselung des Weges und Wetters. Alsdann war man am östlichen Rand Westphalens[5] her bis Koblenz gezogen, hatte mancher hübschen Frau zu gedenken, von seltsamen Geistlichen, unvermuthet begegnenden Freunden, zerbrochenen Rädern, umgeworfenen Wagen buntscheckigen[6] Bericht zu erstatten.

était le second fils du duc Charles-Auguste. Il était né le 30 mai de cette même année 1792. Plus tard il entra au service de la Hollande et mourut en 1852.

1. Obristwachtmeister, plus ordinairement Oberstwachtmeister, était le nom que l'on donnait autrefois au chef d'escadron. Aujourd'hui le titre officiel du chef d'escadron est Rittmeister, tandis que le chef de bataillon est appelé Major.

2. Gevatter (ou plus souvent zu Gevatter) stehen, être parrain. Der Gevatter est un composé de der Vater (le père) et correspond exactement à notre mot français « compère ».

3. Le Harz est une chaîne de montagnes du nord de l'Allemagne qui s'étend sur une longueur de 150 kil., depuis le Hanovre jusque dans la province de Saxe. Le sommet le plus connu est le Brocken (1140 m.). — Goslar, petite ville du Hanovre, sur la Gose, ancienne ville libre impériale. — Nordheim, autre petite ville du Hanovre, à 19 kil. N.-E. de Goettingue. — Goettingue, sur la Leine, est une ville peu importante par sa population, mais illustrée par son université fondée en 1734 par George II, roi d'Angleterre et électeur de Hanovre.

4. Wirth désigne ici non pas un hôtelier ou un aubergiste, mais un hôte en général.

5. Westphalen, et plus souvent Westfalen, la Westphalie, province prussienne, capitale Munster, entre le Hanovre au N., la Hollande au N.-O., la province rhénane à l'O., la province de Nassau au S., le grand-duché de Brunswick à l'E. C'est l'une des régions minières les plus riches de l'Allemagne.

6. Buntscheckig; litt. « bariolé ». Traduisez : « on avait à faire un récit où paraissaient pêle-mêle... ».

Von Koblenz aus beklagte man sich über bergige Gegenden, beschwerliche Wege und mancherlei Mangel und rückte sodann, nachdem man sich im Vergangenen kaum zerstreut, dem Wirklichen immer näher; der Einmarsch nach[1] Frankreich in dem schrecklichsten Wetter ward als höchst unerfreulich und als würdiges Vorspiel beschrieben des Zustandes, den wir[2], nach dem Lager zurückkehrend, voraussehen konnten. Jedoch in solcher Gesellschaft ermuthigt sich einer am andern[3], und ich besonders beruhigte mich beim Anblick der köstlichen wollenen Decken, welche der Reitknecht aufgebunden hatte[4].

Im Lager fand ich Abends in dem großen Zelte die beste Gesellschaft; sie war dort beisammen geblieben, weil man keinen Fuß heraussetzen konnte; alles war gutes Muths und voller Zuversicht[5]. Die schnelle Uebergabe von Longwy bestätigte die Zusage der Emigrirten, man werde überall mit offenen Armen aufgenommen sein[6], und es schien sich dem großen Vorhaben nichts als die Witterung entgegenzusetzen. Haß und Verachtung des revolutionären Frankreichs, durch die Manifeste des Herzogs von Braunschweig ausgesprochen, zeigten sich ohne Ausnahme bei Preußen, Oesterreichern und Emigrirten.

Freilich durfte man nur das wahrhaft Bekanntgewordene

1. Il serait plus correct de dire Einmarsch in Frankreich que Einmarsch nach, à cause du préfixe ein de Einmarsch.

2. Als würdiges Beispiel beschrieben, des Zustandes den wir... Goethe a apparemment voulu rapprocher l'antécédent des Zustandes du relatif den, mais, d'après l'usage des contemporains, il vaudrait mieux placer beschrieben après des Zustandes.

3. Ermuthigt sich einer am andern, l'un puise du courage chez l'autre.

4. Aufgebunden hatte, avait attachées sur la selle.

5. Voller Zuversicht; il ne faudrait pas prendre voller pour un génitif singulier féminin se rapportant à Zuversicht; c'est un masculin singulier, devenu invariable et qu'on emploie surtout volontiers devant les substantifs au génitif qui ne sont accompagnés ni d'un article ni d'un adjectif.

6. Man werde aufgenommen sein. On attendrait plutôt aufgenommen werden parce que le verbe n'exprime pas ici un état, mais une action.

erzählen, so gieng daraus hervor[1], daß ein Volk, auf solchen Grad veruneinigt, nicht einmal in Parteien gespalten, sondern im Innersten zerrüttet, in lauter Einzelnheiten getrennt, dem hohen Einheitssinne[2] der edeln Verbündeten nicht widerstehen könne.

Auch hatte man schon von Kriegsthaten zu erzählen. Gleich nach dem Eintritt in Frankreich stießen beim Recognosciren fünf Escadronen Husaren von Wolfrat auf[3] tausend Chasseurs, die von Sedan her unser Vorrücken beobachten sollten. Die unsrigen, wohl geführt, griffen an, und da die Gegenseitigen[4] sich tapfer wehrten, auch keinen Pardon annehmen wollten, gab es ein gräulich Gemetzel, worin wir siegten, Gefangene machten, Pferde, Karabiner[5] und Säbel erbeuteten, durch welches Vorspiel der kriegerische Geist erhöht, Hoffnung und Zutrauen fester gegründet wurden[6].

Am 29. August geschah der Aufbruch aus diesen halberstarrten Erd- und Wasserwogen, langsam und nicht ohne Beschwerde : denn wie sollte man Zelte und Gepäck, Monturen[7] und sonstiges nur einigermaßen reinlich halten, da sich

1. Freilich durfte man nur... so ging daraus hervor, « et certes il suffisait de raconter les faits connus et vérifiés pour qu'il en résultât que... ».

2. Dem hohen Einheitssinne, « aux sentiments élevés de bonne entente ». On dirait presque que Goethe se moque ici de son lecteur, car tout le monde sait que la bonne entente ne dura pas longtemps entre les coalisés. Les Prussiens, peu jaloux de poursuivre une entreprise où il n'y avait que des coups à gagner, rompirent leur alliance avec l'Autriche quand ils virent l'Allemagne envahie, et signèrent en 1795 le traité de Bâle avec la République française, laissant les Autrichiens porter tout le poids de la guerre.

3. Stießen... auf, « rencontrèrent », — beim Recognosciren, « dans une reconnaissance ». — Escadronen, c'est notre mot français « escadron », adopté par la langue militaire, sans modification. D'autre part, on dit aussi Schwadron.

4. Die Gegenseitigen, les adversaires. On dit plus souvent die Gegner ou die Feinde.

5. Der Karabiner, « la carabine », et non « le carabinier ».

6. Goethe parle du combat de Fontoy, le 19 août 1792.

7. Monturen, « les équipements », et non pas « les montures ».

keine trockene Stelle fand, wo man irgend etwas hätte zurecht legen und ausbreiten können!

Die Aufmerksamkeit jedoch, welche die höchsten Heerführer diesem Abmarsch zuwendeten, gab uns frisches Vertrauen. Auf das strengste war alles Fuhrwerk[1] ohne Ausnahme hinter die Colonne beordert[2], nur jeder Regimentschef berechtigt, eine Chaise[3] vor seinem Zug hergehen zu lassen; da ich denn das Glück hatte, im leichten, offenen Wägelchen die Hauptarmee für dießmal anzuführen. Beide Häupter, der König[4] sowohl als der Herzog von Braunschweig, mit ihrem Gefolge hatten sich da postirt, wo alles an ihnen vorbei mußte[5]. Ich sah sie von weitem, und als wir herankamen, ritten Ihro Majestät[6] an mein Wägelein heran und fragten in Ihro lakonischen Art, wem das Fuhrwerk gehöre? Ich antwortete laut : Herzog von Weimar! und wir zogen vorwärts. Nicht leicht ist jemand von einem vornehmern Visitator[7] angehalten worden.

Weiterhin jedoch fanden wir den Weg hie und da etwas besser. In einer wunderlichen Gegend, wo Hügel und Thal mit einander abwechselten, gab es besonders für die zu Pferde noch

1. Alles Fuhrwerk, toutes les voitures. Fuhrwerk a ici le sens collectif.

2. Hinter die Kolonne beordert, avaient reçu l'ordre de se ranger derrière la colonne.

3. Eine Chaise, « une chaise de poste ». C'est le terme par lequel les Allemands du Sud désignent, de nos jours encore, les fiacres. Cependant le mot Droschke, emprunté aux Allemands du Nord, qui eux-mêmes l'ont tiré du russe, tend à se substituer à Chaise.

4. Der König. C'était Frédéric-Guillaume II (1744-1797), neveu de Frédéric II, à qui il succéda en 1786.

5. Vorbei mußte. Remarquez la suppression du verbe exprimant le mouvement.

6. Ihro Majestät. Sa Majesté. Ihro est une ancienne forme conservée longtemps par les chancelleries devant les noms de titres, à la place de Ihre. Elle est d'ailleurs tombée en désuétude maintenant. En revanche, on met encore, comme Goethe le fait ici, le verbe au pluriel, quoique le sujet soit au singulier, pour marquer le respect.

7. Visitator désigne un vérificateur de douanes.

trockene Räume genug, um sich behaglich vorwärts bewegen zu können. Ich warf mich auf das meine, und so gieng es freier und lustiger fort[1]; das Regiment hatte den Vortritt[2] bei der Armee, wir konnten also immer voraus sein und der lästigen Bewegung des Ganzen völlig entgehen.

Der Marsch verließ die Hauptstraße, wir kamen über Arancy[3], worauf uns denn Chatillon l'Abbaye[4], als erstes Kennzeichen der Revolution, ein verkauftes Kirchengut, in halb abgebrochenen und zerstörten Mauern zur Seite liegen blieb.

Nun aber sahen wir über Hügel und Thal des Königs Majestät[5] sich eilig zu Pferde bewegend, wie den Kern eines Kometen, von einem langen, schweifartigen Gefolge begleitet. Kaum war jedoch dieses Phänomen[6] mit Blitzesschnelle vor uns vorbei geschwunden, als ein zweites von einer andern Seite den Hügel krönte oder das Thal erfüllte. Es war der Herzog von Braunschweig, der Elemente gleicher Art an und nach sich zog[7]. Wir nun, obgleich mehr zum Beobachten als zum Beurtheilen geneigt, konnten doch der Betrachtung nicht ausweichen[8], welche von beiden Gewalten denn eigentlich die obere sei? welche wohl im zweifelhaften Falle zu entscheiden habe? Unbeantwortete Fragen, die uns nur Zweifel und Bedenklichkeiten zurückließen.

1. So gieng es... fort, « nous avançâmes ». Cet emploi du sujet indéterminé es est très fréquent en allemand.

2. Vortritt signifie d'ordinaire « préséance » ; ici le sens est celui d' « avant-poste ».

3. Arancy, ou plus exactement Arrancy, village du département de la Meuse, arrondissement de Montmédy, situé au S.-O. de Longwy, à 10 kil. au S.-O. de Praucourt. En effet, la grande route passe par Longuyon, au N.-E. d'Arrancy.

4. Châtillon-l'Abbaye ; il y avait là une abbaye de l'ordre de Cîteaux.

5. Des Königs Majestät, Sa Majesté le Roi. Tournure tombée en désuétude, mais logiquement plus exacte que Seine Majestät der König.

6. Phänomen; encore un mot étranger ; le terme allemand est Erscheinung.

7. An und nach sich zog. Suppléez zog après an et traduisez : « attirait et entraînait avec lui ».

8. Konnten doch der Betrachtung nicht ausweichen..., nous ne pouvions nous dispenser de nous demander...

Was nun aber hierbei noch ernstern Stoff zum Nachdenken gab, war, daß man beide Heerführer so ganz frank und frei[1] in ein Land hineinreiten sah, wo nicht unwahrscheinlich[2] in jedem Gebüsch ein aufgeregter Todfeind lauern konnte. Doch mußten wir gestehen, daß gerade das kühne persönliche Hingeben[3] von jeher den Sieg errang und die Herrschaft behauptete.

Bei[4] wolkigem Himmel schien die Sonne sehr heiß; das Fuhrwerk in grundlosem Boden fand ein schweres Fortkommen[5]. Zerbrochene Räder an Wagen und Kanonen machten gar manchen Aufhalt; hie und da ermattete Füseliere[6], die sich schon nicht mehr fortschleppen konnten.

Man hörte die Kanonade bei Thionville[7] und wünschte jener Seite guten Erfolg.

Abends erquickten wir uns im Lager bei Pillon[8]. Eine liebliche Waldwiese nahm uns auf : der Schatten erfrischte schon, zum Küchfeuer[9] war Gestrüpp genug bereit, ein Bach floß vorbei und bildete zwei klare Bassins[10], die beide sogleich

1. Frank und Frei; encore une allitération.

2. Unwahrscheinlich est ici adverbe. Traduisez : « où il n'était pas invraisemblable que... ». On emploie la même tournure avec unmöglich, « ich kann unmöglich das thun, il m'est impossible de faire cela ».

3. Das kühne persönliche Hingeben, l'audace personnelle qui s'expose au danger.

4. Bei ; ici « à cause de ».

5. Fand ein schweres Fortkommen, avançait péniblement.

6. Füselier, un fusilier, soldat armé d'un fusil. Dans l'armée allemande actuelle, quoique toute l'infanterie soit armée de fusils, on distingue encore des « fusiliers » et des « mousquetaires ». Les fusiliers se reconnaissent à leur buffleterie noire. Les mousquetaires ont la buffleterie blanche.

7. Thionville, ville forte sur la Moselle, ancien chef-lieu d'arrondissement du département de la Moselle; depuis 1871 chef-lieu de cercle de la Lorraine annexée. En 1792, le siège dura du 23 août au 16 octobre, mais la ville résista victorieusement.

8. Pillon, village du département de la Meuse, sur la route de Longuyon à Verdun, à 6 kil. au S.-O. d'Arrancy.

9. Das Küchfeuer, ou plutôt das Küchenfeuer, le feu de cuisine.

10. Le mot Bassin n'a en allemand que le sens de « petite pièce d'eau ». Pour désigner un récipient on emploie der Becken, et pour

von Menschen und Thieren sollten getrübt werden. Das eine gab ich frei, vertheidigte das andere mit Heftigkeit und ließ es sogleich mit Pfählen und Stricken umziehen. Ohne Lärm gegen die Zudringlichen gieng es nicht ab. Da fragte einer von unsern Reitern den andern, die eben ganz gelassen an ihrem Zeuge putzten : Wer ist denn der, der sich so mausig macht[1]? Ich weiß nicht, versetzte der andere; aber er hat Recht.

Also kamen nun Preußen und Oesterreicher und ein Theil von Frankreich, auf französischem Boden ihr Kriegshandwerk zu treiben. In wessen Macht und Gewalt thaten sie das? Sie konnten es in eigenem Namen thun : der Krieg war ihnen zum Theil[2] erklärt, ihr Bund war kein Geheimniß; aber nun ward noch ein Vorwand erfunden. Sie traten auf im Namen Ludwigs XVI.; sie requirirten nicht, aber sie borgten gewaltsam. Man hatte Bons[3] drucken lassen, die der Kommandirende unterzeichnete, derjenige aber, der sie in Händen hatte, nach Befund beliebig ausfüllte : Ludwig XVI. sollte bezahlen. Vielleicht hat nach dem Manifest nichts so sehr das Volk gegen das Königthum aufgehetzt, als diese Behandlungsart. Ich war selbst bei einer solchen Scene gegenwärtig, deren ich mich als höchst tragisch erinnere[4]. Mehrere Schäfer mochten[5] ihre Heerden vereinigt haben, um sie in Wäldern oder sonst abgelegenen Orten sicher zu verbergen, von thätigen Patrouillen aber aufgegriffen und zur Armee geführt, sahen sie sich zuerst

indiquer le bassin d'un fleuve on dit das Flußgebiet ou simplement das Gebiet quand le sens est suffisamment déterminé.

1. Der sich so mausig macht, « qui fait tellement l'insolent ». L'origine de l'adjectif mausig est assez obscure : les uns le rattachent au verbe mausen, muer (en parlant des oiseaux), parce que l'oiseau qui a mué fait le beau, l'insolent. Schmeller le rapporte à un autre verbe, mausen, qui signifie « traiter quelqu'un insolemment », mais qui n'existe que dans le dialecte bavarois.

2. Zum Theil, « en partie », parce que la guerre n'avait été déclarée qu'à François II, roi de Bohême et de Hongrie.

3. Bons; pour l'allemand Scheine.

4. « Dont le souvenir fort tragique m'est resté. »

5. Mochten sert ici encore à atténuer l'affirmation et se rendra en français par « sans doute » intercalé dans la proposition.

wohl und freundlich empfangen. Man fragte nach den verschiedenen Besitzern, man sonderte und zählte die einzelnen Heerden. Sorge und Furcht, doch mit einiger Hoffnung, schwebte[1] auf den Gesichtern der tüchtigen Männer. Als sich aber dieses Verfahren dahin auflöste, daß man die Heerden unter Regimenter und Compagnieen vertheilte[2], den Besitzern hingegen, ganz höflich, auf Ludwig XVI. gestellte Papiere überreichte, indessen ihre wolligen Zöglinge von den ungeduldigen fleischlustigen Soldaten vor ihren Füßen ermordet wurden : so gesteh' ich wohl, es ist mir nicht leicht eine grausamere Scene und ein tieferer männlicher Schmerz in allen seinen Abstufungen jemals vor Augen und zur Seele gekommen. Die griechischen Tragödien allein haben so einfach tief Ergreifendes.

[Du 30 août au 2 septembre]. L'avant-garde en marche sur Verdun. — Un coup de feu dans les vignes. — La jolie fugitive de Samognieux. — On campe devant Verdun. — Grothaus en parlementaire. — Observation de phénomènes de réfraction. — Bombardement de Verdun. — Entretien nocturne avec le prince de Reuss. — Pain moisi servant à décorer un mur. — Une bombe inoffensive. — Explosion dans le camp autrichien. — Capitulation de Verdun. — Suicide de Beaurepaire.

Vom heutigen Tag, der uns gegen Verdun[3] bringen sollte, versprachen wir uns Abenteuer[4], und sie blieben nicht aus. Der auf- und abwärts gehende Weg war schon besser getrocknet, das Fuhrwerk zog ungehinderter dahin, die Reiter bewegten sich leichter und vergnüglich.

Es hatte sich eine muntere Gesellschaft zusammengefunden,

1. Schwebte; litt. « flottait ». Traduisez par « se peignaient ». Remarquez le verbe au singulier quoiqu'il y ait deux sujets unis par « et ».
2. Dahin auflöste, daß man... vertheilte, « aboutit à distribuer ».
3. Verdun (Meuse), place forte sur la Meuse, sous-préfecture.
4. Abenteuer; c'est notre mot « aventure », écrit « aventiure » en français du moyen âge. Les chevaliers-poètes allemands l'empruntèrent aux auteurs de chansons de gestes, ainsi que beaucoup d'autres termes. En allemand moderne « aventiure » devint Abenteuer parce qu'on le rapprocha à tort du mot Abend, le soir, avec lequel il n'a rien à faire.

die, wohl beritten, so weit vorgieng, bis sie einen Zug[1] Husaren antraf, der den eigentlichen Vortrab der Hauptarmee machte. Der Rittmeister, ein gesetzter Mann schon über die mittlern Jahre[2], schien unsere Ankunft nicht gerne zu sehen. Die strengste Aufmerksamkeit war ihm empfohlen : alles sollte mit Vorsicht geschehen, jede unangenehme Zufälligkeit klüglich beseitigt werden. Er hatte seine Leute kunstmäßig[3] vertheilt; sie rückten einzeln vor in gewissen Entfernungen, und alles begab sich[4] in der größten Ordnung und Ruhe. Menschenleer war die Gegend, die äußerste Einsamkeit ahnungsvoll[5]. So waren wir Hügel auf, Hügel ab über Mangienne, Damvillers, Wavrille und Ormont[6] gekommen, als auf einer Höhe, die eine schöne Aussicht gewährte, rechts in den Weinbergen ein Schuß fiel[7], worauf die Husaren sogleich zufuhren, die nächste Umgebung zu untersuchen. Sie brachten auch wirklich einen schwarzhaarigen, bärtigen Mann herbei, der ziemlich wild aussah und bei dem man ein schlechtes Terzerol gefunden hatte. Er sagte trotzig, daß er die Vögel aus seinem Weinberg verscheuche und niemand etwas zu Leide thue[8].

1. Der Zug, le détachement; dérivé de ziehen, marcher. Dans la langue militaire actuelle, Zug désigne, dans l'infanterie, une subdivision de la compagnie (chaque compagnie allemande comprend 3 Züge), dans la cavalerie, une subdivision de l'escadron (chaque escadron est divisé en 4 Züge) et dans l'artillerie, une section (2 pièces).

2. Schon über die mittlern Jahre, qui avait déjà dépassé l'âge moyen, déjà d'un certain âge.

3. Kunstmäßig, conformément aux règles de la guerre.

4. Sich begeben a le plus ordinairement le sens de « se rendre, aller »; ici ce verbe signifie « se passer ».

5. Ahnungsvoll; litt. « plein de pressentiments, inquiétant ». Nous retrouverons plus d'une fois cet adjectif chez Goethe qui l'emploie avec une sorte de prédilection.

6. Mangienne à 3 kil. 1/2 S.-O. de Pillon, Damvillers à 10 kil. O. de Mangienne, Wavrille à 2 kil. S. de Damvillers, Ormont à 4 kil. S.-O. de Wavrille, villages ou hameaux du département de la Meuse, dans l'arrondissement de Montmédy, au N. et au N.-E. de Verdun.

7. Ein Schuß fiel, un coup de fusil se fit entendre.

8. Niemand etwas zu Leide thue, ne faisait de mal à personne. Remarquez l'emploi de la préposition zu dans cette locution.

Der Rittmeister schien, bei stiller Ueberlegung, diesen Fall mit seinen gemessenen Ordres[1] zusammen zu halten und entließ den bedrohten Gefangenen mit einigen Hieben, die der Kerl so eilig mit auf den Weg nahm[2], daß man ihm seinen Hut mit großem Lustgeschrei nachwarf, den er aber aufzunehmen keinen Beruf[3] empfand.

Der Zug gieng weiter; wir unterhielten uns über die Vorkommenheiten und über manches, was zu erwarten sein möchte. Nun ist zu bemerken, daß unsere kleine Gesellschaft, wie sie sich den Husaren aufgedrungen hatte, zufällig zusammen gekommen, aus den verschiedensten Elementen bestand; meistens waren es geradsinnige, jeder nach seiner Weise dem Augenblick gewidmete Menschen[4]. Einen jedoch muß ich besonders auszeichnen, einen ernsten, sehr achtbaren Mann von der Art, wie sie zu jener Zeit unter den preußischen Kriegsleuten öfter vorkamen, mehr ästhetisch als philosophisch gebildet, ernst mit einem gewissen hypochondrischen Zuge, still in sich gekehrt[5] und zum Wohlthun mit zarter Leidenschaft aufgelegt.

Als wir so weiter vor uns hinrückten, trafen wir auf eine so seltsame als angenehme[6] Erscheinung, die eine allgemeine Theilnahme erregte. Zwei Husaren brachten ein einspänniges zweiräderiges Wägelchen den Berg herauf[7], und als wir uns erkundigten, was unter der übergespannten Leinwand[8] wohl befindlich

1. Mit seinen gemessenen Ordres, avec les ordres stricts qu'il avait reçus.

2. Mit auf den Weg nahm; litt. « emporta avec lui sur son chemin »; en français, nous disons « empocha ».

3. Der Beruf; ordinairement « la vocation »; ici « l'envie ».

4. Dem Augenblick gewidmete Menschen, des gens qui ne songeaient qu'au moment présent.

5. Still in sich gekehrt, silencieux et renfermé.

6. So seltsame als angenehme, aussi singulière qu'agréable. De nos jours on dirait plutôt ebenso seltsame.

7. Brachten den Berg herauf, amenèrent en remontant la montagne. Den Berg n'est pas le complément direct du verbe heraufbringen; c'est un accusatif marquant le lieu du mouvement.

8. Die Leinwand, la toile, n'a aucun rapport avec die Wand, la paroi, mais est une transformation irrégulière de *Leinwât*, l'étoffe de lin.

sein möchte, so fand sich ein Knabe von etwa zwölf Jahren, der das Pferd lenkte, und ein wunderschönes Mädchen oder Weibchen, das sich aus der Ecke hervorbeugte, um die vielen Reiter anzusehen, die ihren zweirädrigen Schirm umzingelten[1]. Niemand blieb ohne Theilnahme, aber die eigentlich thätige Wirkung für die Schöne mußten wir unserm empfindenden Freund überlassen, der von dem Augenblick an, als er das bedürftige[2] Fuhrwerk näher betrachtet, sich zur Rettung unaufhaltsam hingedrängt fühlte. Wir traten in den Hintergrund[3], er aber fragte genau nach allen Umständen, und es fand sich, daß die junge Person in Samogneux[4] wohnhaft, dem bevorstehenden Bedrängniß seitwärts zu entferntern Freunden auszuweichen Willens[5], sich eben der Gefahr in den Rachen geflüchtet habe; wie in solchen ängstlichen[6] Fällen der Mensch wähnt, es sei überall besser als da, wo er ist. Einstimmig ward ihr nun auf das freundlichste begreiflich gemacht, daß sie zurückkehren müsse. Auch unser Anführer, der Rittmeister, der zuerst eine Spionerei hier wittern wollte, ließ sich endlich durch die herzliche Rhetorik des sittlichen Mannes überreden; der sie denn[7] auch, zwei Husaren an der Seite, bis an ihren Wohnort einigermaßen[8] getröstet zurückbrachte, woselbst sie uns, die wir in bester Ordnung und Mannszucht bald nachher

1. Umzingelten, entouraient. Umzingeln est le terme technique militaire pour dire « envelopper un ennemi ».

2. Bedürftig, « indigent, misérable ». Le simple dürftig est beaucoup plus usité dans ce sens. Bedürftig se construit d'ordinaire avec un complément au génitif. : « Einer Sache bedürftig, qui a besoin d'une chose ».

3. In den Hintergrund, à l'arrière-plan.

4. Samogneux ou Samognieux est un village de l'arrondissement de Verdun, à 10 kil. au N.-O. de cette ville.

5. Willens; sorte de génitif absolu: « dans l'intention de ».

6. Voir plus haut ce que nous avons dit sur la signification et le mode d'emploi de l'adjectif ängstlich.

7. Denn, placé comme ici dans le corps de la proposition, et souvent renforcé par auch, signifie non pas « car », mais « en effet ».

8. Einigermaßen, « jusqu'à un certain point », n'est pas un génitif pluriel, mais un génitif singulier pris adverbialement. Le mot Maß était autrefois féminin (die Maße), appartenait à la déclinaison faible et avait à tous les cas obliques la désinence en.

durchzogen, auf einem Mäuerchen unter den Ihrigen stehend, freundlich und, weil das erste Abenteuer so gut gelungen war, hoffnungsvoll begrüßte.

Es giebt dergleichen Pausen mitten in den Kriegszügen, wo man durch augenblickliche Mannszucht sich Kredit zu verschaffen sucht und eine Art von gesetzlichem Frieden mitten in der Verwirrung beordert. Diese Momente sind köstlich für Bürger und Bauern und für jeden, dem das dauernde Kriegsunheil noch nicht allen Glauben an Menschlichkeit geraubt hat.

Ein Lager diesseits Verdun wird aufgeschlagen, und man zählt auf einige Tage Rast.

Den 31. Morgens war ich im Schlafwagen, gewiß der trockensten, wärmsten und erfreulichsten Lagerstätte, halb erwacht, als ich etwas an den Ledervorhängen rauschen hörte und bei Eröffnung derselben den Herzog von Weimar erblickte, der mir einen unerwarteten Fremden vorstellte. Ich erkannte sogleich den abenteuerlichen Grothus[1], der, seine Parteigängerrolle auch hier zu spielen nicht abgeneigt, angelangt war, um den bedenklichen Auftrag der Aufforderung Verduns zu übernehmen. In Gefolg dessen[2] war er gekommen, unsern fürstlichen Anführer um einen Stabstrompeter[3] zu ersuchen, welcher, einer solchen besondern Auszeichnung sich erfreuend, alsobald zu dem Geschäft beordert wurde. Wir begrüßten uns, alter Wunderlichkeiten[4] eingedenk, auf das heiterste, und Grothus eilte zu seinem

1. Ce Grothus s'appelait de son véritable nom A. H. J. von Grothaus. Né en 1747, il fit son droit à Goettingue, mais ne put poursuivre la carrière judiciaire parce qu'il était menacé de folie. Il donna sa démission d'auditeur de justice et mena pendant plusieurs années une vie d'aventures. Finalement il devint colonel prussien « à la suite », et nous le voyons ici se faufiler dans l'état-major de l'armée d'invasion. Grothaus, irrémédiablement atteint d'aliénation mentale, fut interné successivement à Custrin et à Culmbach et mourut en 1801. (Voir l'étude de M. Hüffer dans le *Goethe-Jahrbuch*, IV.)

2. In Gefolg dessen; locution peu usitée pour in Folge dessen, en conséquence.

3. Stabstrompeter, trompette-major.

4. Wunderlichkeit a d'ordinaire le sens abstrait de « singularité ». Ici c'est un substantif concret qui signifie « aventure singulière ».

Geschäft; worüber denn, als es vollbracht war, gar mancher Scherz getrieben wurde. Man erzählte sich, wie er, den Trompeter voraus, den Husaren hinterdrein, die Fahrstraße hinabgeritten, die Verduner aber als Sansculotten, das Völkerrecht nicht kennend oder verachtend, auf ihn kanonirt[1]; wie er ein weißes Schnupftuch an die Trompete befestigt und immer heftiger zu blasen befohlen; wie er von einem Kommando eingeholt und mit verbundenen Augen allein in die Festung geführt, alldort[2] schöne Reden gehalten, aber nichts bewirkt, und was dergleichen mehr war, wodurch man denn, nach Weltart, den geleisteten Dienst zu verkleinern und dem Unternehmenden die Ehre zu verkümmern[3] wußte.

Als nun die Festung, wie natürlich, auf die erste Forderung sich zu ergeben abgeschlagen, mußte man mit Anstalten zum Bombardement vorschreiten. Der Tag gieng hin; indessen besorgt' ich noch ein kleines Geschäft, dessen gute Folgen sich mir bis auf den heutigen Tag erstrecken. In Mainz hatte mich Herr von Stein mit dem Jägerischen Atlas versorgt, welcher den gegenwärtigen, hoffentlich auch den nächstkünftigen Kriegsschauplatz in mehrern Blättern darstellte. Ich nahm das eine hervor, das achtundvierzigste, in dessen Bezirk[4] ich bei Longwy hereingetreten war, und da unter des Herzogs Leuten sich gerade ein Boßler[5] befand, so ward es zerschnitten und aufgezogen[6] und

1. Kanoniren est le plus souvent intransitif comme ici, mais parfois aussi transitif comme notre verbe français « canonner » qui se traduit d'ailleurs mieux en allemand par beschießen.

2. Alldort est une forme archaïque de dort renforcé par l'adverbe all, sans que le sens soit modifié.

3. Verkümmern est soit intransitif avec le sens de « vivre d'une façon misérable, être misérable », soit, comme ici, transitif, dans le sens de « amoindrir, diminuer ». Le rapprocher de l'adjectif kümmerlich que nous avons rencontré plus haut.

4. Bezirk, district, territoire, canton. Traduisez ici : « qui représentait la région dans laquelle j'étais entré depuis Longwy ».

5. Boßler, primitivement « un ouvrier qui travaille en bosse », s'emploie, surtout dans l'Allemagne occidentale, pour désigner une personne qui s'entend à faire une foule de petites besognes manuelles sans être du métier.

6. Aufgezogen, monté sur toile.

dient mir noch zur Wiedererinnerung jener für die Welt und mich so bedeutenden Tage[1].

Nach solchen Vorbereitungen zum künftigen Nutzen und augenblicklicher Bequemlichkeit sah ich mich um auf der Wiese, wo wir lagerten und von wo sich die Zelte bis auf die Hügel erstreckten. Auf dem großen grünen ausgebreiteten Teppich zog ein wunderliches Schauspiel meine Aufmerksamkeit an sich: eine Anzahl Soldaten[2] hatten sich in einen Kreis gesetzt und hantirten[3] etwas innerhalb desselben. Bei näherer Untersuchung fand ich sie um einen trichterförmigen Erdfall[4] gelagert, der, von dem reinsten Quellwasser gefüllt, oben etwa dreißig Fuß im Durchmesser haben konnte. Nun waren es unzählige kleine Fischchen, nach denen die Kriegsleute angelten[5], wozu sie das Geräth[6] neben ihrem übrigen Gepäcke mitgebracht hatten. Das Wasser

1. Zur Wiedererinnerung jener Tage, « pour réveiller le souvenir de ces jours ». Le substantif die Erinnerung et ses composés se construisent plus ordinairement avec an et l'accusatif.

2. « Un certain nombre » se traduit donc en allemand par « eine Anzahl » et non par « eine gewisse Zahl »; de plus le complément du mot « nombre », marqué en français par la préposition « de », se met, en allemand, en apposition avec Anzahl.

3. Hantiren est dérivé non de die Hand (la main) comme on pourrait le croire, mais de notre verbe français « hanter ». Cependant, par une fausse analogie, on l'a certainement rattaché au substantif Hand, car il a complètement perdu sa signification primitive, pour prendre celle de « travailler, être occupé (des mains) ». Traduisez ici « hantirten etwas » par « étaient occupés à je ne sais quoi ».

4. Um einen trichterförmigen Erdfall, autour d'un trou en forme d'entonnoir. — Erdfall désigne, à proprement parler, un affaissement de terrain.

5. Angeln, pêcher à la ligne, se construit soit avec l'accusatif, soit avec nach et le datif. On dit Fische angeln aussi bien que nach Fischen angeln.

6. Das Geräth, les ustensiles, les instruments, n'est autre chose que le collectif de Rath qui n'avait pas seulement le sens de conseil, mais désignait primitivement « ce dont on a besoin dans une situation donnée, ce dont on est muni ». Il reste un souvenir de cette acception primitive du mot Rath dans les locutions telles que « einem Rath schaffen, tirer quelqu'un d'affaires », « sich nicht Rath wissen, ne pas savoir que faire ».

war das klarste von der Welt und die Jagd lustig genug anzusehen. Ich hatte jedoch nicht lange diesem Spiele zugeschaut, als ich bemerkte, daß die Fischlein, indem sie sich bewegten, verschiedene Farben spielten[1]. Im ersten Augenblick hielt ich diese Erscheinung für Wechselfarben der beweglichen Körperchen, doch bald eröffnete sich mir eine willkommene Aufklärung. Eine Scherbe Steingut[2] war in den Trichter gefallen, welche mir aus der Tiefe herauf die schönsten prismatischen Farben gewährte[3]. Heller als der Grund, dem Auge entgegengehoben, zeigte sie an dem von mir abstehenden Rande die Blau- und Violettfarbe, an dem mir zugekehrten Rande dagegen die rothe und gelbe. Als ich mich darauf um die Quelle ringsum bewegte, folgte mir, wie natürlich bei einem solchen subjectiven Versuche, das Phänomen, und die Farben erschienen, bezüglich auf mich, immer dieselbigen[4].

Leidenschaftlich ohnehin mit diesen Gegenständen beschäftigt[5], machte mir's die größte Freude, dasjenige hier unter freiem Himmel so frisch und natürlich zu sehen, weßhalb sich die Lehrer der Physik schon fast hundert Jahre mit ihren Schülern in eine dunkle Kammer einzusperren pflegten. Ich verschaffte mir noch einige Scherbenstücke, die ich hineinwarf, und konnte gar wohl bemerken, daß die Erscheinung unter der Oberfläche des Wassers

1. Verschiedene Farben spielten, prenaient tour à tour diverses couleurs, chatoyaient.

2. Eine Scherbe Steingut, un tesson de vaisselle (de grès). Dans les composés, le mot Stein signifie bien souvent non pas « pierre », mais « terre, poterie », p. ex. Steinkrug se traduit par « cruche en terre », Steingeschirr, par « vase en grès » ou « vase en terre ». Le mot Gut, de son côté, a, dans le composé Steingut, le sens tout à fait général d' « objet ». Même comme mot simple, Gut a souvent une signification presque aussi vague. Ainsi, dans la langue commerciale, ce substantif, au singulier ou au pluriel, signifie « marchandises », et les administrations de chemins de fer distinguent entre Eilgut, marchandises à grande vitesse, et Frachtgut, marchandises à petite vitesse.

3. Gewährte, offrait, présentait.

4. Dieselbigen, forme peu usitée maintenant pour dieselben.

5. On sait que Goethe a écrit une *Théorie des couleurs* (Farbenlehre), et que, dans le débat sur le mode de propagation de la lumière, il défendit la théorie de l'émission contre celle des ondulations qui a triomphé depuis Fresnel.

sehr bald anfieng, beim Hinabsinken immer zunahm und zuletzt ein kleiner weißer Körper, ganz überfärbt, in Gestalt eines Flämmchens am Boden anlangte. Dabei erinnerte ich mich, daß Agricola[1] schon dieser Erscheinung gedacht und sie unter die feurigen Phänomene zu rechnen sich bewogen gesehen.

Nach Tische ritten wir auf den Hügel, der unsern Zelten die Ansicht von Verdun verbarg: wir fanden die Lage der Stadt, als einer solchen, sehr angenehm von Wiesen, Gärten umgeben, in einer heitern Fläche, von der Maas[2] in mehrern Aesten durchströmt, zwischen nähern und fernern Hügeln; als Festung freilich einem Bombardement von allen Seiten ausgesetzt[3]. Der Nachmittag gieng hin mit Errichtung der Batterieen, da die Stadt sich zu ergeben geweigert hatte. Mit guten Fernglässern beschauten wir indessen die Stadt und konnten ganz genau erkennen, was auf dem gegen uns gekehrten Wall[4] vorgieng, mancherlei Volk, das sich hin und her bewegte und besonders an einem Fleck sehr thätig zu sein schien.

Um Mitternacht[5] fieng das Bombardement an, sowohl von

1. Il s'agit de Georges Agricola, minéralogiste saxon du XVIe siècle (1490-1555). Il s'occupa d'abord d'alchimie, puis se tourna du côté de la science minière et dirigea l'exploitation des mines d'argent des électeurs de Saxe en Misnie. Son ouvrage le plus important est intitulé *De re metallica* (1530).

2. Die Maas. La Meuse prend sa source au village de Meuse, à 17 kil. N.-E. de Langres (Haute-Marne), traverse les départements des Vosges, de la Meuse, des Ardennes, la Belgique et la Hollande et se jette par 6 embouchures dans la mer du Nord. Dans son cours de 900 kil., elle arrose les villes de Verdun, Sedan, Mézières, Charleville, Givet, Namur, Liége, Maëstricht, Dordrecht, Rotterdam.

3. En 1870, la situation était restée la même, et il fut très facile aux Prussiens de bombarder la ville du sommet des hauteurs environnantes.

4. Der Wall; du latin *vallum*, rempart. Remarquez le changement de genre, comme dans der Tempel, der Altar, dérivés de *templum* et *altare* qui sont neutres en latin.

5. Dans Mitternacht, la première partie du mot composé est un ancien adjectif, mitte, aujourd'hui tombé en désuétude, au datif féminin singulier de la déclinaison forte. Ce substantif correspond donc exactement au latin *media nocte*. On disait de même en allemand du moyen âge : « zu mittem tag, à midi ».

der Batterie auf unserm rechten Ufer, als von einer andern auf dem linken, welche, näher gelegen und mit Brandraketen[1] spielend, die stärkste Wirkung hervorbrachte. Diese geschwänzten Feuermeteore mußte man denn ganz gelassen durch die Luft fahren und bald darauf ein Stadtquartier in Flammen sehen. Unsere Ferngläser, dorthin gerichtet, gestatteten uns, auch dieses Unheil im Einzelnen zu betrachten; wir konnten die Menschen erkennen, die sich oben auf den Mauern dem Brande Einhalt zu thun[2] eifrig bemühten, wir konnten die freistehenden, zusammenstürzenden Gesparre bemerken und unterscheiden. Dieses alles geschah in Gesellschaft von Bekannten und Unbekannten, wobei es unsägliche, oft widersprechende Bemerkungen gab, und gar verschiedene Gesinnungen geäußert wurden. Ich war in eine Batterie getreten, die eben gewaltsam arbeitete, allein der fürchterlich dröhnende Klang abgefeuerter Haubitzen[3] fiel[4] meinem friedlichen Ohr unerträglich: ich mußte mich bald entfernen. Da traf ich auf den Fürsten Reuß XIV[5], der mir immer ein freundlicher gnädiger Herr gewesen. Wir giengen hinter Weinbergsmauern hin und her, durch sie geschützt vor den Kugeln, welche herauszusenden die Belagerten nicht faul waren[6]. Nach mancherlei politischen Ge-

1. Die Brandrakete, la fusée incendiaire.

2. Einhalt thun, arrêter.

3. Le mot Haubitze, quoique nous en ayons tiré notre français « obus », désigne non pas l'obus, mais l'obusier.

4. Le mot fallen sert souvent en allemand à désigner un bruit qui éclate inopinément. Nous avons vu plus haut l'expression ein Schuß fiel. Chamisso a dit d'une façon analogue : « Da fiel das Wort, alors la parole se fit entendre ». Employé dans cette acception, fallen désigne toujours un bruit ou des paroles désagréables.

5. Ce prince Henri XIV de Reuss était ambassadeur d'Autriche à Berlin et suivit le roi de Prusse dans sa campagne de France.

6. Nicht faul waren, ne se faisaient pas faute. Accompagné de la négation, l'adjectif faul, paresseux, marque souvent l'idée de rapidité, d'empressement. Sans négation, il a deux significations différentes : il a le sens de « pourri » et de « paresseux ». Ces deux acceptions, qui semblent de prime abord n'avoir aucun rapport entre elles, sont cependant dérivées l'une de l'autre, et, bien entendu, le sens physique de « pourri » est le plus ancien : Une eau croupissante (faules Wasser) a d'ordinaire un cours lent, paresseux, d'où le sens de « paresseux » donné à faul.

sprächen, die uns denn freilich nur in ein Labyrinth von Hoffnungen und Sorgen verwickelten, fragte mich der Fürst, womit ich mich gegenwärtig beschäftige, und war sehr verwundert, als ich, anstatt von Tragödien und Romanen zu vermelden, aufgeregt durch die heutige Refractionserscheinung, von der Farbenlehre mit großer Lebhaftigkeit zu sprechen begann. Denn es gieng mir[1] mit diesen Entwicklungen natürlicher Phänomene wie mit Gedichten: ich machte sie nicht, sondern sie machten mich. Das einmal erregte Interesse behauptete sein Recht, die Produktion gieng ihren Gang[2], ohne sich durch Kanonenkugeln und Feuerballen im mindesten stören zu lassen. Der Fürst verlangte, daß ich ihm faßlich machen sollte, wie ich in dieses Feld gerathen. Hier gereichte mir nun der heutige Fall zu besonderem Nutzen und Frommen[3].

Bei einem solchen Manne bedurft' es nicht vieler Worte, um ihn zu überzeugen, daß ein Naturfreund, der sein Leben gewöhnlich im Freien, es sei nun im Garten, auf der Jagd, reisend oder durch Feldzüge durchführt, Gelegenheit und Muße genug finde, die Natur im Großen zu betrachten und sich mit den Phänomenen aller Art bekannt zu machen. Nun bieten aber atmosphärische Luft, Dünste, Regen, Wasser und Erde uns immerfort abwechselnde Farbenerscheinungen[4], und zwar unter so verschiedenen Bedingungen und Umständen, daß man wünschen müsse, solche[5] bestimmter kennen zu lernen, sie zu sondern, unter gewisse Rubriken zu bringen, ihre nähere und fernere Verwandtschaft auszuforschen. Hierdurch gewinne man nun in jedem Fach[6] neue

1. Es gieng mir, il m'advenait.

2. Remarquez le complément direct constitué par un substantif de la même racine que le verbe, ce que les Allemands appellent inneres Object, comme en latin *pugnam pugnare*.

3. Nutzen et Frommen sont à peu près synonymes et signifient « utilité ». Traduisez ici : « me fut d'une utilité toute particulière ».

4. Immerfort abwechselnde Farbenerscheinungen, des colorations toujours changeantes.

5. Solche tient ici la place du pronom dieselben plus ordinairement employé dans le sens du pronom personnel.

6. Le sens primitif du mot Fach est « tiroir, compartiment ».

Ansichten, unterschieden von der Lehre der Schule und von gedruckten Ueberlieferungen. Unsere Altväter hätten, begabt mit großer Sinnlichkeit, vortrefflich gesehen, jedoch ihre Beobachtungen nicht fort-, noch durchgesetzt[1]; am wenigsten sei ihnen gelungen, die Phänomene wohl zu ordnen und unter die rechten Rubriken zu bringen[2].

Dergleichen ward abgehandelt[3], als wir den feuchten Rasen hin und her giengen; ich setzte, aufgeregt durch Fragen und Einreden, meine Lehre fort, als die Kälte des einbrechenden Morgens uns an ein Bivouac[4] der Oesterreicher trieb, welches, die ganze Nacht unterhalten, einen ungeheuren wohlthätigen Kohlenkreis darbot. Eingenommen von meiner Sache, mit der ich mich erst seit zwei Jahren beschäftigte, und die also noch in einer frischen, unreifen Gährung begriffen war[5], hätte ich kaum wissen können, ob der Fürst mir auch zugehört, wenn er nicht einsichtige Worte dazwischen gesprochen und zum Schluß meinen Vortrag wieder aufgenommen und beifällige Aufmunterung gegönnt hätte.

Wie[6] ich denn immer bemerkt habe, daß mit Geschäfts- und

Par métaphore, il a pris la signification de « branche de connaissances, art, science, matière d'études ».

1. Nicht fort- noch durchgesetzt, ni poursuivi méthodiquement, ni achevé.

2. Unter die rechten Rubriken zu bringen, de bien classer.

3. Dergleichen ward abgehandelt, als wir... hergiengen, « nous discutâmes des questions de ce genre en nous promenant sur... ». — Der Rasen n'est qu'un doublet de der Wasen dont nous avons fait « gazon ».

4. En nous empruntant le mot « bivouac », les Allemands n'ont fait que rentrer dans leur propre bien, car le terme français n'est autre chose qu'une modification de l'allemand die Beiwache ou die Beiwacht.

5. Die also noch in einer frischen, unreifen Gährung begriffen war, qui fermentait encore dans ma tête, comme une matière neuve et non mûrie.

6. Ce wie renforcé par denn sert à rattacher ce paragraphe au développement précédent dont il est la conclusion. Nous ne pouvons guère le traduire en français; tout au plus pourrions-nous dire : « c'est ainsi que... ».

Weltleuten, die sich gar vielerlei aus dem Stegreife[1] müssen vortragen lassen und deßhalb immer auf ihrer Hut sind, um nicht hintergangen zu werden, viel besser auch in wissenschaftlichen Dingen zu handeln ist[2], weil sie den Geist frei halten und dem Referenten aufpassen, ohne weiteres Interesse als eigene Aufklärungen; da Gelehrte hingegen gewöhnlich nichts hören, als was sie gelernt und gelehrt haben, und worüber sie mit ihres Gleichen übereingekommen sind. An die Stelle des Gegenstandes setzt sich ein Wort-Credo, bei welchem denn so gut zu verharren ist[3] als bei irgend einem andern.

Der Morgen war frisch, aber trocken; wir giengen, theils gebraten, theils erstarrt, wieder auf und ab und sahen an den Weinbergsmauern sich auf einmal etwas regen. Es war ein Piket Jäger[4], das die Nacht da zugebracht hatte, nun aber Büchse und Tornister[5] wieder aufnahm, hinab in die niedergebrannten Vorstädte zog, um von da aus die Wälle zu beunruhigen. Einem wahrscheinlichen Tod entgegengehend, sangen sie sehr libertine Lieder[6], in dieser Lage vielleicht verzeihbar.

Kaum verließen sie die Stätte, als ich auf der Mauer, an der sie geruht, ein sehr auffallendes geologisches Phänomen zu be-

1. Aus dem Stegreife, à l'improviste, sans préparation [de der Stegreif, l'étrier; litt. : le cercle (Reif) pour monter en selle (steigen)].

2. Viel besser... zu handeln ist, « il est bien plus agréable de discuter aussi sur des questions scientifiques ». — Handeln a parfois le sens de « discourir, disserter », d'où « die Abhandlung, la dissertation ».

3. Bei welchem denn so gut zu verharren ist, auquel on peut aussi bien s'attacher...

4. Ein Piket Jäger, un poste de chasseurs. Ein Piket est un petit détachement avancé prêt à prendre les armes à tout moment. Remarquez que Jäger est mis en apposition avec Piket et que ce dernier est traité par conséquent comme un nom de mesure ou de quantité.

5. Der Tornister, le havresac. Il est assez singulier que dans les deux langues cet objet soit désigné par un mot d'origine étrangère, car les Allemands ont emprunté au hongrois le mot Tornister, comme nous leur avons emprunté havresac (Habersack, sac à avoine).

6. Sehr libertine Lieder, des chansons très grivoises.

merken glaubte: ich sah auf dem von Kalkstein[1] errichteten weißen Mäuerchen ein Gesims[2] von hellgrünen Steinen, völlig von der Farbe des Jaspis, und war höchlich betroffen, wie[3] mitten in diesen Kalkflözen[4] eine so merkwürdige Steinart in solcher Menge sich sollte[5] gefunden haben. Auf die eigenste Weise[6] ward ich jedoch entzaubert, als ich, auf das Gespenst losgehend, sogleich bemerkte, daß es das Innere von verschimmeltem Brod sei, das, den Jägern ungenießbar, mit gutem Humor ausgeschnitten und zu Verzierung der Mauer ausgebreitet worden.

Hier gab es nun sogleich Gelegenheit, von der, seitdem wir in Feindesland eingetreten, immer wieder zur Sprache kommenden Vergiftung[7] zu reden; welche freilich ein kriegendes Heer mit panischem Schrecken erfüllt, indem nicht allein jede vom Wirth angebotene Speise, sondern auch das selbstgebackene Brod verdächtig wird, dessen innerer, schnell sich entwickelnder Schimmel[8] ganz natürlichen Ursachen zuzuschreiben ist.

Es war den 1. September früh um acht Uhr, als das Bombardement aufhörte, ob man gleich noch immerfort Kugeln hinüber und herüber wechselte. Besonders hatten die Belagerten

1. Der Kalkstein, la pierre calcaire. — On dirait plutôt maintenant aus Kalkstein gebaut que von Kalkstein errichtet, bâti en pierre calcaire.

2. Das Gesims, l'entablement, la bordure, le socle; on emploie aussi souvent le simple der Sims.

3. Und war höchlich betroffen wie..., et je me demandai avec une vive surprise comment...

4. Kalkflöze, couches de calcaire. Die Flötze ou Flöze est le terme scientifique pour désigner une couche horizontale d'un minéral, une stratification. Ici il désigne les diverses couches de pierres du mur.

5. Sollte se traduira ici non pas par « devait », mais par « pouvait ».

6. Auf die eigenste Weise, de la manière la plus singulière. — De nos jours eigenthümlich est plus usité dans ce sens que le simple eigen.

7. Von der... immer wieder zu Sprache kommenden Vergiftung, de l'empoisonnement, sujet perpétuel des conversations.

8. Der Schimmel désigne à la fois la « moisissure » et le « cheval blanc ». Cette seconde signification paraît dérivée de la première.

einen Vierundzwanzigpfünder[1] gegen uns gekehrt, dessen sparsame[2] Schüsse sie mehr zum Scherz als Ernst verwendeten.

Auf der freien Höhe zur Seite der Weinberge, gerade im Angesichte dieses gröbsten Geschützes[3], waren zwei Husaren zu Pferd aufgestellt, um Stadt und Zwischenraum aufmerksam zu beobachten. Diese blieben die Zeit ihrer Postirung über[4] unangefochten. Weil aber bei der Ablösung[5] sich nicht allein die Zahl der Mannschaft vermehrte, sondern auch manche Zuschauer gerade in diesem Augenblick herbeiliefen und ein tüchtiger Klump[6] Menschen zusammenkam, so hielten jene ihre Ladung bereit. Ich stand in diesem Augenblick mit dem Rücken dem ungefähr hundert Schritt entfernten Husaren- und Volkstrupp zugekehrt[7], mich mit einem Freund besprechend, als auf einmal der grimmige, pfeifend-schmetternde Ton hinter mir hersauste[8], so daß ich mich auf dem Absatz herumdrehte, ohne sagen zu können, ob der Ton, die bewegte Luft, eine innere psychische, sittliche Anregung dieses Umkehren hervorgebracht. Ich sah die Kugel weit hinter der aus einander gestobenen Menge noch durch einige Zäune ricochetiren[9]. Mit großem Geschrei lief man

1. Einen Vierundzwanzigpfünder, une pièce de 24, c'est-à-dire lançant un boulet de 24 livres.

2. Sparsam a ici le sens de « ménagé, peu fréquent ».

3. Dieses gröbsten Geschützes, de cette pièce de très gros calibre. On distingue entre grobes Geschütz, la grosse artillerie, et leichtes Geschütz, l'artillerie légère.

4. Ueber, placé après son complément à l'accusatif, comme ici, marque l'idée de durée.

5. Die Ablösung, la relevée d'une sentinelle.

6. Der Klump, et plus souvent der Klumpen, désigne une masse informe, une motte (de beurre), un lingot de (métal), un grumeau dans un liquide, ou bien comme ici un rassemblement de gens réunis en désordre.

7. Mit dem Rücken... zugekehrt; nous disons en français « le dos tourné ». Remarquez qu'en allemand, zugekehrt ne qualifie pas Rücken, mais qu'au contraire « mit dem Rücken » est complément de « zugekehrt ».

8. Als auf einmal... hersauste, lorsque tout à coup le boulet passa derrière moi avec un sifflement et un vacarme épouvantables.

9. Ricochetiren s'écrit aussi rikoschetti(e)ren. Ce verbe allemand

ihr nach, als sie aufgehört hatte, furchtbar zu sein; niemand war getroffen, und die Glücklichen, die sich dieser runden Eisenmasse bemächtigt, trugen sie im Triumph umher.

Gegen Mittag wurde die Stadt zum zweitenmal aufgefordert und erbat sich vierundzwanzig Stunden Bedenkzeit. Diese nutzten auch wir, uns etwas bequemer einzurichten, um zu proviantiren[1], die Gegend umher zu bereiten[2], wobei ich denn nicht unterließ, mehrmals zu der unterrichtenden Quelle zurückzukehren, wo ich meine Beobachtungen ruhiger und besonnener anstellen konnte; denn das Wasser war rein ausgefischt und hatte sich vollkommen klar und ruhig gesetzt[3], um das Spiel der niedersinkenden Flämmchen nach Lust zu wiederholen, und ich befand mich in der angenehmsten Gemüthsstimmung. Einige Unglücksfälle versetzten jedoch uns wieder bald in Kriegszustand. Ein Officier von der Artillerie suchte sein Pferd zu tränken; der Wassermangel in der Gegend war allgemein; meine Quelle, an der er vorbeiritt, lag nicht flach genug[4], er begab sich nach der nahe fließenden Maas, wo er an einem abhängigen Ufer versank; das Pferd hatte sich gerettet, ihn trug man todt vorbei.

Kurz darauf sah und hörte man eine starke Explosion im österreichischen Lager, an dem Hügel, zu dem wir hinaufsehen konnten. Knall und Dampf wiederholte sich einigemal. Bei einer Bombenfüllung war durch Unvorsichtigkeit Feuer entstanden, das höchste Gefahr drohte; es theilte sich schon[5] gefüllten Bom-

n'est pas tiré directement de notre verbe « ricocher », mais dérivé du substantif « le ricochet ».

1. Proviantiren; terme militaire pour dire « faire ses approvisionnements », verbe dérivé du substantif der Proviant, l'approvisionnement qui est dérivé de l'italien *provianda*, lequel a la même origine que notre mot français « provende » (du latin *providenda*).

2. Bereiten; non pas « préparer », mais « parcourir à cheval ».

3. Hatte sich vollkommen klar und ruhig gesetzt, s'était parfaitement éclaircie et reposée. A proprement parler, sich setzen se rapporte non pas à l'eau, mais aux impuretés tenues en suspension qui se déposent.

4. Meine Quelle... lag nicht flach genug..., ma source était trop en contre-bas.

5. L'adverbe schon peut se rapporter à la rigueur au verbe sich

ben mit, und man hatte zu fürchten, der ganze Vorrath möchte in die Luft gehen. Bald aber war die Sorge gestillt durch rühmliche That[1] kaiserlicher Soldaten, welche, die bedrohende Gefahr verachtend, Pulver und gefüllte Bomben aus dem Zeltraum eilig hinaustrugen.

So gieng auch dieser Tag hin. Am andern Morgen ergab sich die Stadt und ward in Besitz genommen; sogleich aber sollte uns ein republikanischer Charakterzug begegnen. Der Commandant Beaurepaire[2], bedrängt von der bedrängten Bürgerschaft, die bei fortdauerndem Bombardement ihre ganze Stadt verbrannt und zerstört sah, konnte die Uebergabe nicht länger verweigern; als er aber auf dem Rathhaus in voller Sitzung seine Zustimmung gegeben hatte, zog er ein Pistol hervor und erschoß sich, um abermals ein Beispiel höchster patriotischer Aufopferung darzustellen[3].

Nach dieser so schnellen Eroberung von Verdun zweifelte niemand mehr, daß wir bald darüber hinausgelangen und in Chalons und Epernay uns von den bisherigen Leiden an gutem Wein[4] bestens erholen sollten. Ich ließ daher ungesäumt die Jägerischen Karten, welche den Weg nach Paris bezeichneten, zerschneiden und sorgfältig aufziehen, auch auf die Rückseite

mittheilen aussi bien qu'au participe gefüllt. Cependant nous traduirons plutôt « à des bombes déjà remplies ».

1. Durch rühmliche That, par la glorieuse conduite.

2. Beaurepaire (Nicolas-Joseph), né à Coulommiers en 1740, était lieutenant-colonel du 1er bataillon de Maine-et-Loire, qui fut envoyé à Verdun, et reçut le commandement de la place comme le plus ancien des officiers. En effet, il avait débuté dans la carrière militaire dès 1759 en qualité de simple soldat et avait fini par devenir lieutenant en premier (1784) et chevalier de Saint-Louis. Mais il avait donné sa démission en juillet 1791, pour reprendre, il est vrai, du service dès le mois de septembre, parmi les volontaires de Maine-et-Loire. Beaurepaire se suicida, non pas, comme dit Goethe, en pleine salle du conseil, mais dans sa chambre.

3. Darstellen se rendra ici non pas par « représenter », mais par « donner ».

4. An gutem Wein, grâce au bon vin.

weißes Papier kleben, wie ich es schon bei der ersten gethan, um kurze Tagesbemerkungen flüchtig aufzuzeichnen.

[Le 3 septembre]. Entrée à Verdun. — Liqueurs et dragées. — Effets du bombardement. — Le vin de Bar. — Suicide d'un soldat français. — Réception du roi de Prusse par les dames de Verdun. — Gaspillage des provisions et pillage de l'arsenal. — Hypocrisie de la guerre moderne. — Un prisonnier en danger d'être mis en pièces par les émigrés.

Früh hatte sich eine Gesellschaft zusammengefunden, nach der Stadt zu reiten, an die ich mich anschloß. Wir fanden gleich beim Eintritt große frühere Anstalten[1], die auf einen längern Widerstand hindeuteten : das Straßenpflaster[2] war in der Mitte durchaus aufgehoben und gegen die Häuser angehäuft; das feuchte Wetter machte deßhalb das Umherwandeln nicht erfreulich. Wir besuchten aber sogleich die namentlich gerühmten Läden, wo der beste Liqueur[3] aller Art zu haben war. Wir probirten ihn durch[4] und versorgten uns mit mancherlei Sorten. Unter andern war einer Namens Baume humain[5], welcher, weniger süß, aber stärker, ganz besonders erquickte. Auch die Dragéen, überzuckerte kleine Gewürzkörner in saubern cylindrischen Deuten, wurden nicht abgewiesen[6]. Bei so vielem Guten

1. Anstalt a ici le sens de « préparatifs, mesure prise », et non celui d' « établissement » qu'il a très souvent aussi.

2. Das Pflaster, du latin *emplastrum*, dont nous avons fait « emplâtre », a le même sens que ce mot français; mais soit seul, soit composé comme ici avec le substantif die Straße, il a aussi le sens de « pavé ».

3. Remarquez que les Allemands, sans doute d'après le latin *liquor*, font Liqueur (écrit aussi Likör) du genre masculin.

4. Wir probirten ihn durch, nous le goutâmes. Dans ce sens on emploie maintenant plutôt kosten que durchprobiren.

5. Il serait curieux de savoir ce que c'est que ce Baume humain que Goethe goûte si fort; mais nous n'avons pu avoir aucun renseignement sur ce point, malgré nos recherches.

6. L'explication que Goethe donne ici du mot « dragée » prouve qu'à cette époque ce bonbon était inconnu en Allemagne. De nos jours, les Allemands appellent les dragées Zuckererbsen ou Zuckerbohnen, suivant que, par leur forme, elles se rapprochent plus

gedachte man nun der lieben Zurückgelassenen, denen dergleichen am friedlichen Ufer der Ilm[1] gar wohl behagen möchte. Kistchen wurden gepackt; gefällige, wohlwollende Kuriere, das bisherige Kriegsglück in Deutschland zu melden beauftragt, waren geneigt[2], sich mit einigem Gepäck dieser Art zu belasten, wodurch sich denn die Freundinnen zu Hause in höchster Beruhigung überzeugen mochten, daß wir in einem Lande wallfahrteten, wo Geist und Süßigkeit niemals ausgehen dürfen.

Als wir nun darauf die theilweise verletzte[3] und verwüstete Stadt beschauten, waren wir veranlaßt, die Bemerkung zu wiederholen, daß bei solchem Unglück, welches der Mensch dem Menschen bereitet, wie bei dem, was die Natur uns zuschickt, einzelne Fälle vorkommen, die auf eine Schickung, eine günstige Vorsehung hinzudeuten scheinen. Der untere Stock eines Eckhauses auf dem Markte ließ einen von vielen Fenstern wohl erleuchteten Fayenceladen sehen; man machte uns aufmerksam, daß eine Bombe, von dem Platz aufschlagend[4], an den schwachen steinernen Thürpfosten des Ladens gefahren, von demselben aber wieder abgewiesen[5], andere Richtung genommen habe. Der Thürpfosten war wirklich beschädigt, aber er hatte die Pflicht eines guten Vorfechters[6] gethan; die Glanzfülle des oberflächlichen Porzellans stand in wiederspiegelnder Herrlichkeit hinter den wasserhellen, wohlgeputzten Fenstern.

du pois (Erbse), ou du haricot (Bohne). Mais ces deux termes sont considérés comme un peu vulgaires, et il est de bon ton de dire plutôt « Dragéen » ou « Dragées » (faites bien sentir l's final).

1. L'Ilm est le cours d'eau qui arrose Weimar.

2. Waren geneigt, consentirent.

3. Verletzt est ici synonyme de verwüstet et signifie « dévasté ». Verletzen a, le plus souvent, comme complément un nom de personne ou de chose animée, avec le sens de « blesser (au physique et surtout au moral) ».

4. Aufschlagend, rebondissant.

5. Von demselben aber wieder abgewiesen, mais ricochant sur celui-ci.

6. Vorfechter ; ici « champion, défenseur », et non, comme bien souvent, « prévôt de salle d'armes, celui qui montre à faire un coup ou une parade ».

Mittags am Wirthstische wurden wir mit guten Schöpsenkeulen und Wein von Bar traktirt[1], den man, weil er nicht verfahren werden kann[2], im Lande selbst aufsuchen und genießen muß. Nun ist aber an solchen Tischen Sitte, daß man wohl Löffel, jedoch weder Messer noch Gabel erhält, die man daher mitbringen muß. Von dieser Landesart unterrichtet, hatten wir schon solche Bestecke angeschafft, die man dort, flach und zierlich gearbeitet, zu kaufen findet. Muntere resolute Mädchen[3] warteten auf, nach derselben Art und Weise, wie sie vor einigen Tagen ihrer Garnison noch aufgewartet hatten.

Bei der Besitznehmung von Verdun ereignete sich jedoch ein Fall, der, obgleich nur einzeln, großes Aufsehen erregte und allgemeine Theilnahme heranrief[4]. Die Preußen zogen ein, und es fiel aus der französischen Volksmasse ein Flintenschuß, der niemand verletzte, dessen Wagestück[5] aber ein französischer Grenadier nicht verläugnen konnte noch wollte. Auf der Hauptwache[6], wohin er gebracht wurde, hab' ich ihn selbst gesehen : es war ein sehr schöner, wohlgebildeter junger Mann, festen und ruhigen Betragens. Bis sein Schicksal entschieden wäre, hielt man ihn läßlich[7]. Zunächst an der Wache war eine Brücke, unter der ein

1. Wurden wir mit guten Schöpsenkeulen... traktirt, nous fûmes régalés de bon gigot. — Au sens propre, der Schöps est un synonyme de der Hammel (le mouton) ; au sens figuré, il s'emploie comme das Schaf pour désigner un imbécile. Die Keule, dont le sens primitif est « la massue », sert, comme terme culinaire principalement, à désigner la cuisse de certains animaux, mais ce mot a une plus grande extension que notre mot français « gigot » puisqu'on dit p. ex. eine Froschkeule pour « une cuisse de grenouille ».

2. Weil er nicht verfahren werden kann, parce qu'il ne supporte pas le transport.

3. Muntere resolute Mädchen, des filles alertes et vives.

4. Und allgemeine Theilnahme heranrief, et inspira une sympathie générale. Dans ce sens, on emploie, de nos jours, plutôt hervorrufen que heranrufen.

5. Dessen Wagestück ; traduisez : « acte téméraire que... ».

6. Die Hauptwache, le corps de garde.

7. Läßlich, adjectif dérivé de lassen employé comme erlassen dans le sens de « remettre, pardonner », a deux acceptions distinctes : il signifie ou bien « rémissible, léger », en parlant d'une action,

Arm der Maas durchzog; er setzte sich aufs Mäuerchen, blieb eine Zeit lang ruhig, dann überschlug er sich rückwärts in die Tiefe und ward nur todt aus dem Wasser herausgebracht[1].

Diese zweite heroische, ahnungsvolle That erregte leidenschaftlichen Haß bei den frisch Eingewanderten, und ich hörte sonst verständige Personen behaupten, man möchte weder diesem noch dem Kommandanten ein ehrlich Begräbniß gestatten. Freilich hatte man sich andere Gesinnungen versprochen, und noch sah man nicht die geringste Bewegung unter den fränkischen[2] Truppen, zu uns überzugehen.

Größere Heiterkeit verbreitete jedoch die Erzählung, wie der König in Verdun aufgenommen worden : vierzehn der schönsten, wohlerzogensten Frauenzimmer hatten Ihro Majestät mit angenehmen Reden, Blumen und Früchten bewillkommt. Seine Vertrautesten jedoch riethen ihm ab, vom Genuß Vergiftung befürchtend; aber der großmüthige Monarch verfehlte nicht, diese wünschenswerthen Gaben mit galanter Wendung[3] anzunehmen und sie zutraulich zu kosten.

Diese reizenden Kinder schienen auch unsern jungen Officieren einiges Vertrauen eingeflößt zu haben; gewiß diejenigen, die das Glück gehabt, dem Ball beizuwohnen, konnten nicht genug von

d'une faute; ou bien, en parlant d'une personne, il se traduit par « indulgent, facile ». C'est ce dernier sens qu'il a ici. Traduisez : « on le traita doucement ».

1. D'après les témoignages les plus dignes de foi, le héros de l'épisode que Goethe raconte ici était un chasseur à cheval et non un grenadier, et le coup de feu qu'il tira blessa mortellement un lieutenant de hussards prussiens, le comte Henkel, tandis que Goethe rapporte qu'il ne blessa personne. A part ces deux points de détail, le récit est exact.

2. Fränkisch, français. A l'époque de la Révolution, les Allemands prirent l'habitude de nous appeler die Franken au lieu de die Franzosen, sans doute pour mieux marquer la parenté que les Francs, Germains d'origine, mais fondus dans la nation française, établissent entre les deux peuples. Cette expression a d'ailleurs un sens favorable, tout au contraire des expressions Franz et Franzmann qui furent de mode en Allemagne pendant les guerres de Napoléon et impliquent une intention injurieuse.

3. Mit galanter Wendung, avec des paroles de galanterie.

Liebenswürdigkeit, Anmuth und gutem Betragen sprechen und rühmen[1].

Aber auch für solidere Genüsse war gesorgt[2]: denn wie man gehofft und vermuthet hatte, fanden sich die besten und reichlichsten Vorräthe in der Festung, und man eilte, vielleicht nur zu sehr, sich daran zu erholen. Ich konnte gar wohl bemerken, daß man mit geräuchertem Speck und Fleisch, mit Reis und Linsen und andern guten und nothwendigen Dingen nicht haushältisch[3] genug verfahre, welches in unserer Lage bedenklich schien. Lustig dagegen war die Art, wie ein Zeughaus oder Waffensammlung aller Art ganz gelassen[4] geplündert ward. In ein Kloster hatte man allerlei Gewehre, mehr alte als neue, und mancherlei seltsame Dinge gebracht, womit der Mensch, der sich zu wehren Lust hat, den Gegner abhält oder wohl gar erlegt.

Mit jener sanften Plünderung aber verhielt es sich folgender-

1. L'enquête impartiale faite par les historiens sur la visite des dames de Verdun au camp prussien semble avoir démontré à l'évidence que cette démarche n'avait nullement le caractère d'un hommage politique rendu au roi de Prusse, que lui attribua le tribunal révolutionnaire. Il s'agissait simplement d'attendrir Frédéric-Guillaume pour épargner à la ville les horreurs d'une exécution militaire à la suite de l'assassinat du lieutenant Henkel. Quant au bal, dont parle Goethe, il n'a jamais eu lieu, et cette erreur de notre écrivain s'explique aisément quand on songe qu'il ne rédigea sa *Campagne de France* que près de trente ans après les événements.

2. War gesorgt, « on songea aussi à... ».

3. Haushältisch est une forme moins usitée que haushälterisch pour dire « économe, ménager », adverbialement « avec économie ». Cet adjectif est dérivé de la locution verbale Haus halten, « (savoir) tenir une maison, » c'est-à-dire « être économe ».

4. Gelassen, tranquille, est le participe adjectivé du verbe lassen (laisser), auquel il semble assez malaisé de le rattacher pour la signification. Cependant le verbe lassen accompagné de la négation, le plus souvent employé comme verbe réfléchi, a parfois le sens de « n'être pas tranquille, être hors de soi ». Ainsi Goethe a dit: « Er kann sich für Freude nicht lassen, il est hors de lui de joie ». Cette acception de la locution sich nicht lassen können explique celle du participe gelassen.

maßen[1]. Als nach eingenommener Stadt[2] die hohen Militärpersonen[3] sich von den Vorräthen aller Art zu überzeugen[4] gedachten, begaben sie sich ebenfalls in diese Waffensammlung, und indem sie solche für das allgemeine Kriegsbedürfniß in Anspruch nahmen[5], fanden sie manches Besondere, welches dem Einzelnen zu besitzen nicht unangenehm wäre, und niemand war leicht[6] mit Musterung dieser Waffen beschäftigt, der nicht auch für sich etwas herausgemustert hätte. Dieß gieng nun durch alle Grade durch, bis dieser Schatz zuletzt beinahe ganz ins Freie fiel[7]. Nun gab jedermann der angestellten Wache ein kleines Trinkgeld, um sich diese Sammlung zu besehen, und nahm dabei etwas mit heraus, was ihm anstehen mochte. Mein Diener erbeutete auf diese Weise einen flachen hohen Stock, der, mit Bindfaden stark und geschickt umwunden, dem ersten Anblick nach nichts weiter erwarten ließ; seine Schwere aber deutete auf[8] einen gefährlichen Inhalt : auch enthielt er eine sehr breite, wohl vier Fuß lange Degenklinge, womit eine kräftige Faust[9] Wunder gethan hätte.

1. Mit jener... folgendermaßen, « voici comment se passa ce pillage pacifique ».

2. Nach eingenommener Stadt; latinisme pour nach Einnahme der Stadt (*post captam urbem*).

3. Die hohen Militärpersonen, « les chefs militaires ».

4. Sich überzeugen a ici le sens de « se convaincre de l'état de, connaître ».

5. In Anspruch nehmen, réclamer, réquisitionner. Cette locution avait jadis le sens de « citer en justice (pour une réclamation) », qui s'explique parce que le verbe ansprechen s'employait dans cette acception comme terme juridique. Le substantif Anspruch a d'ailleurs le sens de « prétention, revendication ».

6. Leicht, facilement, ne peut guère se rendre en français. Traduisez : « personne ne se mêla d'examiner ces armes sans... ».

7. Ins Freie fiel, « tomba dans le domaine public ». Cette locution « ins Freie fallen » est surtout employée en parlant d'une concession minière qui revient à l'État quand certaines conditions ne sont pas remplies par le concessionnaire.

8. Deutete auf, indiquait, annonçait.

9. Faust; litt. « poing »; nous disons ici « main ». Les Allemands rendent de même « main » par « Faust » dans plusieurs locutions qui se rapportent à l'équitation ; par exemple « une main savante » se dit eine geschickte Faust.

So zwischen Ordnung und Unordnung, zwischen Erhalten und Verderben, zwischen Rauben und Bezahlen[1] lebte man immer hin; und dieß mag es wohl sein, was den Krieg für das Gemüth eigentlich verderblich macht. Man spielt den Kühnen, Zerstörenden, dann wieder den Sanften, Belebenden[2], man gewöhnt sich an Phrasen, mitten in dem verzweifeltsten Zustand Hoffnung zu erregen und zu beleben; hierdurch entsteht nun eine Art von Heuchelei, die einen besondern Charakter hat und sich von der pfäffischen, höfischen, oder wie sie sonst heißen mögen, ganz eigen unterscheidet.

Einer merkwürdigen Person aber muß ich noch gedenken, die ich, zwar nur in der Entfernung, hinter Gefängnißgittern, gesehen : es war der Postmeister von St. Ménéhould, der sich ungeschickter Weise von den Preußen hatte fangen lassen[3]. Er scheute keineswegs die Blicke der Neugierigen und schien bei seinem ungewissen Schicksal ganz ruhig. Die Emigrirten behaupteten, er habe tausend Tode verdient, und hetzten deßhalb an den obersten Behörden, denen aber zum Ruhme zu rechnen ist[4], daß sie in diesem, wie in andern Fällen, sich mit geziemender hoher Ruhe und anständigem Gleichmuth betragen[5].

1. Zwischen Erhalten und Verderben, etc., « tantôt conservant, tantôt détruisant, tantôt volant et tantôt payant ».

2. Den Sanften, Belebenden, l'homme pacifique qui rend la vie.

3. Ici Goethe commet encore une petite erreur : ce n'est pas le maître de poste de Sainte-Menehould, Drouet, mais le maire de Varennes, George, qui était tombé entre les mains des Prussiens. George était d'ailleurs aussi odieux aux émigrés que Drouet parce qu'il avait fait le panégyrique de ce dernier devant l'Assemblée législative. Quelques jours après la canonnade de Valmy, il fut échangé contre Lombard, secrétaire du roi de Prusse, fait prisonnier par les Français pendant la bataille.

4. Denen aber zum Ruhme zu rechnen ist, daß, mais il faut dire à leur honneur que...

5. Mit geziemender hoher Ruhe und anständigem Gleichmuth, avec bienséance, calme, dignité, décence et égalité d'âme. — Remarquez que betragen est un participe, et que l'auxiliaire hat est sous-entendu.

[Le 4 septembre]. Dumouriez succède à La Fayette. — Massacres de septembre. — L'Argonne. — Les Islettes. — Grandpré. — Les Hessois occupent Clermont-en-Argonne.

Die viele Gesellschaft, die ab und zu gieng[1], belebte unsere Zelte den ganzen Tag : man hörte vieles erzählen, vieles bereden und beurtheilen; die Lage der Dinge that sich deutlicher auf[2] als bisher. Alle waren einig, daß man so schnell als möglich nach Paris vordringen müsse. Die Festungen Montmedy und Sedan hatte man unerobert sich zur Seite gelassen und schien von der in dortiger Gegend stehenden Armee wenig zu befürchten.

La Fayette, auf welchem das Vertrauen des Kriegsvolks beruhte, war genöthigt gewesen, aus der Sache zu scheiden[3], er sah sich gedrängt, zum Feinde überzugehen, und ward als Feind behandelt[4]. Dumouriez[5], wenn er auch sonst als

1. Die ab und zu gieng, qui allait et venait.

2. That sich deutlicher auf, devint plus claire.

3. Aus der Sache zu scheiden, de se retirer, de quitter le commandement.

4. La Fayette, né en 1757, mort à Paris en 1834, est connu pour la part importante qu'il prit à la guerre de l'Indépendance des Etats-Unis, ainsi qu'aux révolutions de 1789 et de 1830. En 1792, il fut nommé commandant de l'armée française du Centre qui était massée tout d'abord entre Philippsbourg et la Lauter. Après la journée du 20 juin, il vint lui-même dénoncer les Jacobins à l'Assemblée et essayer de sauver la monarchie constitutionnelle. Ses efforts furent vains ; il retourna à l'armée dont il reprit le commandement, quand la journée du 10 août renversa définitivement la royauté. Peu après, il fut lui-même destitué et décrété d'accusation. Pour sauver sa tête, il se réfugia chez les Autrichiens qui lui firent subir dans la citadelle d'Olmutz une dure captivité. Il ne fut relâché qu'en 1797, en vertu d'un article spécial du traité de Campo-Formio.

5. Dumouriez (1739-1823) avait montré une bravoure remarquable pendant la guerre de Sept Ans, et était maréchal de camp au moment de la Révolution, dont il défendit les idées avec ardeur. Il fut ministre des affaires étrangères du 15 mars au 15 juin 1792 dans le ministère de Roland, Clavière et Servan, puis, après le renvoi de Roland et de ses collègues par Louis XVI, ministre de la guerre pendant quatre jours, du 13 au 17 juin. Ensuite il fut envoyé à l'armée du Nord où il com-

Minister Einsicht in Militärangelegenheiten bewiesen hatte, war durch keinen Feldzug berühmt, und aus der Kanzlei[1] zum Oberbefehl der Armee befördert, schien er auch nur jene Inkonsequenz und Verlegenheit des Augenblicks zu beweisen. Von der andern Seite verlauteten die traurigen Vorfälle[2] von der Hälfte des Augusts aus Paris, wo dem braunschweigischen Manifest zum Trutze[3] der König gefangen genommen, abgesetzt und als Missethäter behandelt wurde. Was aber für die nächsten Kriegsoperationen höchst bedenklich sei, ward am umständlichsten besprochen.

Der waldbewachsene Gebirgsriegel[4], welcher die Aire[5] von Süden nach Norden an ihm herzufließen nöthigt, Forêt d'Argonne genannt, lag unmittelbar vor uns und hielt unsere Bewegung auf. Man sprach viel von den Isletten[6], dem be-

manda d'abord une division sous Rochambeau, puis reçut le commandement en chef. Après Valmy, il entra en Belgique, fut vainqueur à Jemmapes (nov. 1792), mais battu à Neerwinde (mars 1793). Accusé devant la Convention, il craignit pour sa tête et négocia avec les Autrichiens à qui il livra Beurnonville, ministre de la guerre, et quatre commissaires de la Convention venus inopinément à son camp pour surveiller ses intrigues. Mais il essaya vainement d'entraîner l'armée dans sa trahison, et dut se réfugier lui-même dans le camp ennemi. Il mourut dans l'obscurité et l'oubli en Angleterre.

1. Aus der Kanzlei, des bureaux.

2. Verlauteten die traurigen Vorfälle, on apprenait les tristes événements.

3. Zum Trutze, en dépit de; cette locution adverbiale se construit avec le datif et se place toujours après le mot auquel elle se rapporte. Trutz n'est d'ailleurs qu'un doublet du substantif der Trotz, l'insolence.

4. Der waldbewachsene Gebirgsriegel, la chaîne de collines boisées qui barre le passage. — Riegel signifie, à proprement parler, « le verrou ».

5. L'Aire est un petit affluent de l'Aisne dans laquelle il se jette près de Soissons, après un cours de 80 kil.

6. Les Islettes, village à 4 kil. O. de Clermont-en-Argonne, donnent leur nom au plus méridional des défilés de l'Argonne. Plus au N. se trouvent les défilés de la Chalade, de Grandpré, de la Croix-aux-Bois et du Chesne-Populeux. — Sainte-Menehould est un chef-lieu d'arrondissement du département

deutenden Paß zwischen Verdun und St. Ménéhould. Warum er nicht besetzt werde, besetzt worden sei, darüber konnte man sich nicht vereinigen. Die Emigrirten sollten ihn einen Augenblick überrumpelt haben, ohne ihn halten zu können. Die abziehende Besatzung von Longwy hatte sich, so viel wußte man[1], dorthin gezogen; auch Dumouriez schickte, während wir uns auf dem Marsch nach Verdun und mit dem Bombardement der Stadt beschäftigten, Truppen quer über[2] durchs Land, um diesen Posten zu verstärken und den rechten Flügel seiner Position hinter Grandpré zu decken und so den Preußen, Oesterreichern und Emigrirten ein zweites Thermopylä[3] entgegenzustellen.

Man gestand sich einander die höchst ungünstige Lage und mußte sich in die Anstalten fügen[4], wonach die Armee, welche unaufhaltsam gerade vorwärts hätte dringen sollen, die Aire hinabziehen sollte, um sich an den verschanzten Bergschluchten auf gut Glück zu versuchen; wobei noch für höchst vortheilhaft galt, daß Clermont[5] den Franzosen entrissen und von Hessen besetzt sei, welche, gegen die Isletten operirend, sie wo nicht wegnehmen, doch beunruhigen konnten.

de la Marne, sur l'Aisne. C'est à Sainte-Menehould que Louis XVI fut reconnu par le maître de poste Drouet, qui le fit arrêter quelques lieues plus loin, à Varennes, avec l'aide du fils du maire de Varennes, George, dont il est question plus haut.

1. So viel wußte man, « c'est tout ce que l'on savait ». Notez que par la simple inversion du verbe et du sujet, la proposition changerait tout à fait de sens. So viel man wußte signifierait « à ce que l'on croyait savoir ».

2. Quer über, obliquement, en les détachant sur son flanc.

3. Thermopylä. C'est l'expression que Dumouriez lui-même emploie dans ses Mémoires et que bien des historiens ont répétée après lui.

4. Sich in etwas fügen signifie « se prêter, se résigner à quelque chose » ; le sens primitif du verbe sich fügen, est celui de « se bien joindre, s'emboîter », en parlant des parties d'une construction ou d'un objet, sens qui dérive directement de celui du verbe actif fügen, « assembler, réunir ».

5. Clermont-en-Argonne est un chef-lieu de canton de l'arrondissement de Verdun sur la route de Verdun à Sainte-Menehould, à 20 kil. S.-O. de Verdun.

[Du 6 au 10 septembre]. Glorieux, Regret, Jardin-Fontaine. — Une route défoncée. — M. d'Alvensleben. — Repas à l'ail. — Lettre pour Paris qui risque fort de ne pas arriver.

In diesem Sinne ward nunmehr das Lager verändert[1] und kam hinter Verdun zu stehen : das Hauptquartier des Königs, Glorieux, des Herzogs von Braunschweig, Regret[2] genannt, gab zu wunderlichen Betrachtungen Anlaß. An den ersten Ort gelangte ich selbst durch einen verdrießlichen Zufall. Des Herzogs von Weimar Regiment sollte bei Jardin Fontaine zu stehen kommen, nahe an der Stadt und der Maas. Zum Thore[3] fuhren wir glücklich heraus, indem wir uns in den Wagenzug eines unbekannten Regiments einschwärzten[4] und von ihm fortschleppen ließen, obgleich zu bemerken war, daß man sich zu weit entferne; auch hätten wir nicht einmal bei dem schmalen Wege aus der Reihe weichen können, ohne uns in den Gräben unwiederbringlich zu verfahren[5]. Wir schauten rechts und links, ohne zu entdecken; wir fragten eben so und erhielten keinen Bescheid : denn alle waren fremd wie wir und aufs verdrießlichste von dem Zustand angegriffen[6]. Endlich auf eine sanfte

1. Verändert, déplacé. D'ordinaire le verbe verändern a le sens de « modifier » et non pas de « déplacer » qui se rend plutôt par verrücken.

2. Glorieux et Regret sont deux annexes de Verdun. En allant de Verdun à Clermont-en-Argonne, on rencontre, à moins de 1 kil. de Verdun, l'annexe de Glorieux, et 2 kil. plus loin, Regret. Au surplus Goethe commet ici une petite erreur, car c'est à Regret qu'était le quartier général du roi et à Glorieux celui du duc de Brunswick. — Jardin-Fontaine est à environ 2 kil. au N.-O. de Verdun.

3. Zum Thore, « par la porte ». Remarquez qu'on ne dit pas durch das Thor, comme nous sommes tentés de le faire en traduisant littéralement « par la porte ».

4. Indem wir uns... einschwärzten, « en nous mêlant par contrebande à la file des voitures d'un régiment étranger ». Einschwärzen signifie, au sens propre, « introduire par contrebande ».

5. Ohne uns in den Gräben unwiederbringlich zu verfahren, sans nous embourber irrémédiablement dans les fossés.

6. Und aufs verdrießlichste... angegriffen, « et mis de très mauvaise humeur par cette situation ». — Angreifen qui, au sens propre,

Höhe gelangt, sah ich links unten in einem Thal, das zu guter Jahrszeit ganz angenehm sein mochte, einen hübschen Ort mit bedeutenden Schloßgebäuden, wohin glücklicherweise ein sanfter grüner Rain[1] uns bequem hinunterzubringen versprach. Ich ließ um so eher aus der schrecklichen Fahrleise hinabwärts ausbiegen[2], als ich unten Officiere und Reitknechte hin und wieder sprengen, Packwagen und Chaisen aufgefahren sah; ich vermuthete eins der Hauptquartiere, und so fand sich's : es war Glorieux, der Aufenthalt des Königs. Aber auch da war mein Fragen, wo Jardin Fontaine liege, ganz umsonst. Endlich begegnete ich, wie einem Himmelsboten, Herrn von Alvensleben, der sich mir früher freundlich erwiesen hatte : dieser gab mir denn Bescheid, ich solle den von allem Fuhrwerk freien Dorfweg im Thale bis nach der Stadt verfolgen, vor derselben aber links durchzudringen suchen, und ich würde Jardin Fontaine gar bald entdecken.

Beides gelang mir, und ich fand auch unsere Zelte aufgeschlagen, aber im schrecklichsten Zustande : man sah sich in grundlosen Koth versenkt; die verfaulten Schlingen der Zelttücher zerrissen[3] eine nach der andern, und die Leinwand schlug dem über Kopf und Schulter zusammen[4], der darunter sein Heil zu suchen gedachte. Eine Zeit lang hatte man's ertragen, doch fiel

signifie « saisir » a souvent le sens figuré de « affaiblir, agacer, énerver ».

1. Rain, petit talus qui sépare deux champs, limite, lisière d'une forêt. C'est là un des rares mots allemands dans lesquels on trouve la diphtongue ai remplacée presque partout par ei.

2. Ich ließ um so eher... ausbiegen, « je donnai avec d'autant plus d'empressement l'ordre de quitter l'effroyable route et de prendre par en bas ». — Dans Fahrleise, on retrouve l'ancien substantif die Leise qui signifiait « la trace, l'ornière », et par extension « le chemin ». Ce substantif est tombé en désuétude et a été remplacé par le composé das Gleise, la voie, spécialement la voie du chemin de fer (eingleisig, à simple voie, doppelgleisig, à double voie).

3. Zerreißen est ici verbe intransitif.

4. Schlug dem über Kopf und Schulter zusammen, venait battre et envelopper la tête et les épaules de celui qui...

zuletzt der Entschluß dahin aus[1], das Oertchen selbst zu beziehen. Wir fanden in einem wohl eingerichteten Haus und Hof einen guten neckischen Mann als Besitzer, der ehemals Koch in Deutschland gewesen war; mit Munterkeit nahm er uns auf, im Erdgeschoß fanden sich schöne, heitere Zimmer, gutes Kamin[2] und was sonst nur erquicklich sein konnte.

Das Gefolge des Herzogs von Weimar ward aus der fürstlichen Küche versorgt; unser Wirth verlangte jedoch dringend, ich solle nur ein einzigesmal von seiner Kunst etwas kosten[3]. Er bereitete mir auch wirklich ein höchst wohlschmeckendes Gastmahl, das mir aber sehr übel bekam[4], so daß ich wohl auch an Gift hätte denken können, wenn mir nicht noch zeitig genug der Knoblauch eingefallen wäre, durch welchen jene Schüsseln erst recht schmackhaft geworden, der auf mich aber, selbst in der geringsten Dosis, höchst gewaltsame Wirkung auszuüben pflegte. Das Uebel war bald vorbei, und ich hielt mich nach wie vor desto lieber an die deutsche Küche, so lange sie auch nur das Mindeste leisten konnte.

Als es zum Abschied gieng, überreichte der gutgelaunte Wirth meinem Diener einen vorher versprochenen Brief nach Paris, an eine Schwester, die er besonders empfehlen wolle; fügte jedoch nach einigem Hin- und Wiederreden gutmüthig hinzu: Du wirst wohl nicht hinkommen.

1. Fiel der Entschluß dahin aus. Il faut joindre aus, non pas à dahin, mais à fiel, et traduire « on résolut de... ». Dans cette phrase, ausfallen a le sens d' « aboutir ». Comparez les locutions analogues : etwas fällt, gut (ou schlecht) aus; quelque chose réussit bien (ou réussit mal).

2. Kamin est maintenant plus souvent masculin que neutre.

3. Von seiner Kunst etwas kosten, goûter un plat de sa façon. Remarquez qu'ici Goethe dit kosten et non pas probiren comme plus haut.

4. Das mir aber sehr übel bekam, mais qui m'incommoda fort. — Bekommen employé intransitivement et accompagné d'un adverbe a le sens de « réussir » ; comparez : « Wohl bekomm's, à votre santé, bon appétit » (litt. « que cela vous réussisse bien »).

Le 11 septembre]. Toujours la pluie. — Marche de la Meuse à l'Aire. — Malancourt, scènes de pillage. — Les princes français mouillés jusqu'aux os; colère plaisante d'un émigré. — A la guerre, tous les hommes sont égaux.

Wir wurden also, nach einigen Tagen gütlicher Pflege, wieder in das schrecklichste Wetter hinausgestoßen : unser Weg gieng auf dem Gebirgsrücken hin, der, die Gewässer der Maas und Aire scheidend, beide nach Norden zu fließen nöthigt[1]. Unter großen Leiden gelangten wir nach Malancour, wo wir leere Keller und Küchen wirthlos fanden und schon zufrieden waren, unter Dach, auf trockener Bank, eine spärliche mitgebrachte Nahrung zu genießen. Die Einrichtung[2] der Wohnungen selbst gefiel mir; sie zeugte von einem stillen häuslichen Behagen[3]: alles war einfach naturgemäß, dem unmittelbarsten Bedürfniß genügend. Dieß hatten wir gestört, dieß zerstörten wir[4], denn aus der Nachbarschaft erscholl ein Angstruf gegen Plünderer, worauf wir denn, hinzueilend, nicht ohne Gefahr dem Unfug für den Augenblick steuerten[5]. Auffallend genug dabei war, daß die armen

1. Ce n'est pas la chaîne de l'Argonne que Goethe désigne par là, car elle ne forme pas la ligne de partage des eaux entre le bassin de la Meuse et celui de la Seine : en effet le petit affluent de l'Aisne dont il a déjà été question plus haut, l'Aire, recueille les eaux sur le versant E. de la forêt d'Argonne qu'il traverse par le défilé de Grandpré. L'Argonne est sensiblement orientée du N.-O. au S.-E. La ligne de partage des eaux est constituée par les hauteurs à l'E. de l'Aire.

2. Malancourt est un village du canton de Varennes à 20 kil. au N.-O. de Verdun.

3. Sie zeugte von einem stillen häuslichen Behagen, elle annonçait une calme aisance.

4. Dieß se rapporte évidemment à Behagen et non à Bedürfniß.

5. Worauf wir denn... steuerten, là-dessus nous accourûmes et mîmes, pour un moment, un terme à ce désordre. Der Unfug, « le désordre »; litt. « ce qui n'est pas convenable, juste, permis ». Le simple der Fug, « le droit », est un dérivé abstrait du même verbe fügen, « assembler, réunir », dont il a été question plus haut. Il s'emploie rarement seul : presque toujours il est joint par la conjonction « et » à un autre substantif de même sens qui l'accompagne. P. ex. on dit : « mit Fug und Recht, avec justice et équité ».

unbekleideten Verbrecher, denen wir Mäntel und Hemden entrissen, uns der härtesten Grausamkeit anklagten, daß wir ihnen nicht vergönnen wollten, auf Kosten der Feinde ihre Blöße zu decken.

Aber noch einen eigenern Vorwurf sollten wir erleben[1]. In unser erstes Quartier zurückgekehrt, fanden wir einen vornehmen, uns sonst schon bekannten Emigrirten. Er ward freundlich begrüßt und verschmähte nicht frugale Bissen[2]; allein man konnte ihm eine innere Bewegung anmerken[3], er hatte etwas auf dem Herzen, dem er durch Ausrufungen Luft zu machen suchte[4]. Als wir nun, früherer Bekanntschaft gemäß, einiges Vertrauen in ihm zu erwecken suchten, so beschrie[5] er die Grausamkeit, welche der König von Preußen an den französischen Prinzen ausübe. Erstaunt, fast bestürzt, verlangten wir nähere Erklärung. Da erfuhren wir nun, der König habe beim Ausmarsch von Glorieux, unerachtet[6] des schrecklichsten Regens, keinen Ueberrock angezogen, keinen Mantel umgenommen, da denn[7] die königlichen Prinzen ebenfalls sich dergleichen wetterabwehrende Gewande hätten versagen müssen; unser Marquis aber habe diese allerhöchsten Personen[8], leicht gekleidet, durch

1. Erleben se traduira ici par « essuyer, recevoir ».

2. Frugale Bissen, notre frugal repas ; le synonyme allemand de frugal serait ici bescheiden ou einfach. Se rapportant à un nom de personne, il se rendrait par mäßig ou genügsam.

3. Man konnte ihm eine innere Bewegung anmerken, il était visiblement en proie à une émotion intime.

4. Dem er Luft zu machen suchte, dont il cherchait à se soulager par...

5. Beschreien, se plaindre en termes violents.

6. Unerachtet, malgré, est un ancien participe transformé en préposition qui se construit avec le génitif. On emploie plus fréquemment ungeachtet.

7. Da denn, de sorte que.

8. En Allemagne on distingue très soigneusement entre allerhöchste Personen, les têtes couronnées, höchste Personen, les souverains de petits États, ou les personnes de haute noblesse, et hohe Personen, les nobles ou les grands dignitaires. L'adjectif démonstratif lui-même participe à la dignité de la personne qu'il indique. Ainsi, en parlant d'un roi ou d'un empereur, on traduira « celui-ci » par allerhöchst derselbe, etc.

und durch genäßt, träufelnd von abfließender Feuchte, nicht ohne das größte Bejammern anschauen können, ja er hätte, wenn es nütze gewesen wäre, sein Leben daran gewendet[1], sie in einem trockenen Wagen dahinziehen zu sehen, sie, auf denen Hoffnung und Glück des ganzen Vaterlandes beruhe, die an eine ganz andere Lebensweise gewöhnt seien.

Wir hatten freilich darauf nichts zu erwiedern; denn ihm konnte die Betrachtung nicht tröstlich werden, daß der Krieg, als ein Vortod[2], alle Menschen gleich mache, allen Besitz aufhebe und selbst die höchste Persönlichkeit mit Pein und Gefahr bedrohe.

[Le 12 septembre]. Goethe abandonne sa calèche et monte à cheval. — Le camp de Landres. — Pluie continue. — Le secrétaire Vogel. — Tout près de l'ennemi.

Den andern Morgen aber entschloß ich mich, in Betracht so hoher Beispiele, meine leichte und doch mit vier requirirten Pferden bespannte Chaise unter dem Schutz des zuverlässigen Kämmerier Wagner zu lassen, welchem die Equipage und das so nöthige baare Geld nachzubringen aufgetragen war. Ich schwang mich mit einigen guten Gesellen zu Pferde, und so begaben wir uns auf den Weg nach Landres[3]. Wir fanden auf Mitte Wegs Wellen und Reisig eines abgeschlagenen Birkenhölzchens[4], deren innere Trockenheit die äußere Feuchte bald überwand und uns lohe[5] Flamme und Kohlen, zur Erwärmung wie zum Kochen genugsam, sehr schnell zum besten gab[6]. Aber die schöne Anstalt einer Regimentstafel war schon gestört : Tische, Stühle und

1. Er hätte sein Leben daran gewendet, il aurait donné sa vie pour...
2. Der Vortod, le prélude à la mort.
3. Landres est un village de l'arrondissement de Vouziers (Ardennes), à 20 kil. environ au N.-O. de Malancourt.
4. Eines abgeschlagenen Birkenhölzchens, d'un bois de bouleaux abattu. « Abattre » se rend de nos jours plutôt par abhauen que par abschlagen.
5. Loh est un adjectif qui signifie « brûlant avec flamme ». On en a dérivé un substantif, die Lohe, la flamme, qui est peut-être plus usité.
6. Zum Besten gab, fournit; litt. « donna à notre profit ».

Bänke sah man nicht nachkommen; man behalf sich stehend[1], vielleicht angelehnt, so gut es gehen wollte. Doch war das Lager gegen Abend glücklich erreicht; so campirten wir unsern Landres, gerade Grandpré gegenüber, wußten aber gar wohl, wie stark und vortheilhaft der Paß besetzt sei. Es regnete unaufhörlich, nicht ohne Windstoß; die Zeltdecke gewährte wenig Schutz.

Glückselig aber der, dem eine höhere Leidenschaft den Busen füllte! Die Farbenerscheinung der Quelle hatte mich diese Tage her[2] nicht einen Augenblick verlassen; ich überdachte sie hin und wieder, um sie zu bequemen Versuchen zu erheben. Da diktirte ich an Vogel, der sich auch hier als treuen Kanzleigefährten erwies, ins gebrochene Concept[3] und zeichnete nachher die Figuren daneben. Diese Papiere besitze ich noch mit allen Merkmalen[4] des Regenwetters und als Zeugniß eines treuen Forschens auf eingeschlagenem bedenklichem Pfad[5]. Den Vortheil aber hat der Weg zum Wahren, daß man sich unsicherer Schritte, eines Umwegs, ja eines Fehltritts noch immer gern erinnert.

Das Wetter verschlimmerte sich und ward in der Nacht so arg, daß man es für das höchste Glück schätzen mußte, sie unter der Decke des Regimentswagens zuzubringen. Wie schrecklich war da der Zustand, wenn man bedachte, daß man im Angesicht des Feindes gelagert sei, und befürchten mußte, daß er aus seinen Berg- und Waldverschanzungen irgendwo hervorzubrechen[6] Lust haben könne!

1. Man behalf sich stehend, on se tira d'affaire en se tenant debout.

2. Her marque l'idée de durée depuis un certain moment.

3. Da diktirte ich an Vogel... ins gebrochene Concept, « alors je dictai à bâtons rompus en brouillon à Vogel... ». Pour l'emploi de gebrochen, comparez les locutions : eine gebrochene Stimme, une voix entrecoupée (par les larmes ou l'émotion); gebrochene Laute, des sons entrecoupés.

4. Das Merkmal; ici « la trace, la marque ».

5. Auf eingeschlagenem bedenklichem Pfad, sur le sentier difficile où je m'étais engagé.

6. Aus seinen Berg- und Waldverschanzungen hervorbrechen, déboucher de ses hauteurs et de ses bois fortifiés.

[Du 13 au 17 septembre]. Les bagages retrouvés. — Canonnade à l'aile droite. — Goethe aux avant-postes. — Impétuosité du prince Louis-Ferdinand; Goethe médiateur. — Prise de la Croix-aux-Bois et mort du jeune prince de Ligne. — Dumouriez forcé d'évacuer Grandpré. — Panique de l'armée française. — Le régiment de Chamborant. — Le *Moniteur* du 3 septembre. — Marche de l'armée prussienne qui passe dans le bassin de la Seine. — Un tableau digne de Van der Meulen. — La Champagne pouilleuse.

Den 13. traf der Kämmerier Wagner, den Pudel mit eingeschlossen, bei guter Zeit mit aller Equipage bei uns ein : er hatte eine schreckliche Nacht verlebt, war nach tausend andern Hindernissen im Finstern von der Armee abgekommen, verführt[1] durch schlaf- und weintrunkene Knechte eines Generals, denen er nachfuhr. Sie gelangten in ein Dorf und vermutheten die Franzosen ganz nahe. Von allerlei Alarm geängstigt, verlassen von Pferden, die aus der Schwemme nicht zurückkehrten, wußte er sich denn doch so zu richten und zu schicken, daß er von dem unseligen Dorfe loskam[2], und wir uns zuletzt mit allem mobilen Hab' und Gut wieder zusammenfanden.

Endlich gab es eine Art von erschütternder Bewegung und zugleich von Hoffnung : man hörte auf unserm rechten Flügel stark kanoniren und sagte sich : General Clerfayt[3] sei aus den

1. Verführt, égaré; ici le verbe verführen a encore sa signification concrète primitive; maintenant, il a presque toujours le sens abstrait de « séduire ». Pour traduire « égarer », on dirait plutôt irreführen.

2. Loskommen signifie le plus souvent « se débarrasser »; ici il se traduira mieux par « quitter, sortir ».

3. Clerfayt (Joseph de Croix, comte de) appartient à cette nombreuse phalange d'hommes de guerre que les Pays-Bas wallons fournirent à l'Autriche. Il était né dans le Hainaut en 1733, s'était distingué pendant la guerre de Sept Ans contre les Prussiens, et commandait le corps d'armée autrichien chargé de coopérer avec l'armée prussienne d'invasion. Au commencement de la campagne, il avait pris part au siège de Longwy; puis, laissant les Prussiens marcher au S.-O. sur Verdun, il avait poussé droit à l'O. et s'était emparé de Stenay et de la Croix-aux-Bois, menaçant ainsi le flanc gauche de l'armée française. Après Valmy et l'invasion de la Belgique, Clerfayt fut battu à Jemmapes, mais l'em-

Niederlanden angekommen und habe die Franzosen auf ihrer linken Flanke angegriffen. Alles war äußerst gespannt, den Erfolg zu vernehmen.

Ich ritt nach dem Hauptquartier, um näher zu erfahren, was die Kanonade bedeute und was eigentlich zu erwarten sei. Man wußte daselbst noch nichts genau, als daß General Clerfayt mit den Franzosen handgemein sein müsse[1]. Ich traf auf den Major von Weyrach, der sich, aus Ungeduld und langer Weile, so eben zu Pferde setzte und an die Vorposten reiten wollte; ich begleitete ihn, und wir gelangten bald auf eine Höhe, wo man sich weit genug umsehen konnte[2]. Wir trafen auf einen Husarenposten und sprachen mit dem Officier, einem jungen hübschen Manne. Die Kanonade war weit über Grandpré hinaus[3], und er hatte Ordre, nicht vorwärts zu gehen, um nicht ohne Noth eine Bewegung zu verursachen. Wir hatten uns nicht lange besprochen, als Prinz Louis Ferdinand[4] mit einigem Gefolge ankam, nach kurzer Begrüßung und Hin- und Wiederreden von dem Officier verlangte, daß er vorwärts gehen solle. Dieser that dringende Vorstellungen, worauf der Prinz aber nicht achtete, sondern vorwärts ritt, dem wir denn alle folgen mußten. Wir waren nicht weit gekommen, als ein französischer Jäger sich von ferne sehen ließ, an uns bis auf Büchsenschußweite[5] heransprengte und sodann umkehrend eben so schnell wieder verschwand.

porta à Neerwinde (mars 1793). L'année suivante, Jourdan le battit à Wattignies et, à la suite d'une série d'autres échecs, il dut repasser le Rhin. Il mourut à Vienne en 1798.

1. Handgemein sein müsse, devait en être venu aux mains.

2. Wo man sich weit genug umsehen konnte, d'où l'on embrassait un horizon assez étendu.

3. Die Kanonade war weit über Grandpré hinaus, la canonnade venait de beaucoup plus loin que Grandpré.

4. Le prince Louis-Frédéric-Christian, plus connu sous le nom de Louis-Ferdinand, était neveu de Frédéric II et cousin germain de Frédéric-Guillaume II. Il était né en 1772, se signala par sa bravoure pendant l'invasion de 1792, fut en 1806 l'un des partisans les plus résolus de la rupture avec la France et fut tué à Saalfeld (10 octobre 1806) dans un engagement d'avant-garde qu'il avait provoqué par son impétuosité téméraire.

5. Auf Büchsenschußweite, à portée de carabine.

Ihm folgte der zweite, dann der dritte, welche ebenfalls wieder verschwanden. Der vierte aber, wahrscheinlich der erste, schoß die Büchse ganz ernstlich auf uns ab[1], man konnte die Kugel deutlich pfeifen hören. Der Prinz ließ sich nicht irren[2], und jene trieben auch ihr Handwerk, so daß mehrere Schüsse fielen, indem wir unsern Weg verfolgten. Ich hatte den Officier manchmal angesehen, der zwischen seiner Pflicht und zwischen dem Respekt vor einem königlichen Prinzen in der größten Verlegenheit schwankte. Er glaubte wohl, in meinen Blicken etwas Theilnehmendes zu lesen, ritt auf mich zu und sagte : Wenn Sie irgend etwas auf den Prinzen vermögen[3], so ersuchen Sie ihn, zurückzugehen; er setzt mich der größten Verantwortung aus : ich habe den strengsten Befehl, meinen angewiesenen Posten[4] nicht zu verlassen, und es ist nichts vernünftiger, als daß wir den Feind nicht reizen, der hinter Grandpré in einer festen Stellung gelagert ist. Kehrt der Prinz nicht um, so ist in Kurzem die ganze Vorpostenkette alarmirt[5], man weiß im Hauptquartier nicht, was es heißen soll, und der erste Verdruß ergeht über mich ganz ohne meine Schuld. Ich ritt an den Prinzen heran und sagte : Man erzeigt mir so eben die Ehre, mir einigen Einfluß auf Ihro Hoheit zuzutrauen; deßhalb[6] ich um geneigtes Gehör bitte. Ich brachte ihm darauf die Sache mit Klarheit vor, welches kaum nöthig gewesen wäre : denn er sah selbst alles vor sich und war freundlich genug, mit einigen guten Worten sogleich umzukehren, worauf denn auch die Jäger verschwanden und zu schießen aufhörten. Der Officier

1. Abschießen, dans le sens de « tirer un coup d'une arme à feu », est moins usité que abfeuern.

2. Ließ sich nicht irren. Ici le verbe irren a le sens figuré de « troubler, émouvoir ».

3. Vermögen signifie ici « avoir de l'influence ».

4. Meinen angewiesenen Posten, pour den Posten, der mir angewiesen ist.

5. Alarmiren a encore le sens primitif de « appeler aux armes » et non celui de notre verbe français « alarmer ». Traduisez « ist alarmirt » par « courra aux armes ».

6. Deßhalb est d'ordinaire démonstratif; ici ce mot est employé comme relatif au lieu de weßhalb, c'est ce qui explique le rejet du verbe. Traduisez : « c'est pourquoi je vous prie de m'écouter favorablement ».

dankte mir aufs verbindlichste[1], und man sieht hieraus, daß ein Vermittler überall willkommen ist.

Nach und nach klärte sich's auf[2]. Die Stellung Dumouriez' bei Grandpré war höchst fest und vortheilhaft; daß er auf seinem rechten Flügel nicht anzugreifen sei, wußte man wohl; auf seiner linken waren zwei bedeutende Pässe, la Croix au Bois und le Chesne populeux[3], beide wohl verhauen[4] und für unzugänglich gehalten; allein der letzte war einem Officier anvertraut, einem dergleichen Auftrag nicht gewachsenen oder nachlässigen[5]. Die Oesterreicher griffen an : bei der ersten Attacke blieb Prinz von Ligne der Sohn[6]; sodann aber gelang es, man überwältigte den Posten, und der große Plan Dumouriez war zerstört; er mußte seine Stellung verlassen und sich die Aisne hinaufwärts ziehen[7], und preußische Husaren konnten durch den Paß dringen

1. Dankte mir aufs verbindlichste, me remercia chaleureusement; litt. « d'une manière qui témoignait qu'il se sentait très obligé envers moi ».

2. Klärte sichs auf, la situation devint plus claire.

3. La Croix-aux-Bois et le Chesne-Populeux sont deux localités situées au N.-O. de Grandpré, où passent, comme nous l'avons déjà dit, les deux défilés les plus septentrionaux qui traversent l'Argonne.

4. Verhauen, barrés par des abatis d'arbres.

5. Il est rare de trouver, comme ici, les adjectifs placés après le substantif; on attendrait plutôt une proposition relative : einem Offizier anvertraut, welcher... nicht gewachsen oder nachlässig war.

6. Le prince de Ligne, d'origine wallone comme Clerfayt, servit dans l'armée autrichienne, se distingua pendant la guerre de Sept Ans et parvint plus tard au grade de feld-maréchal. C'était un homme de beaucoup d'esprit en même temps qu'un tacticien distingué. Son fils était colonel dans le corps d'armée autrichien de Clerfayt.

7. Après la prise de la Croix-aux-Bois par les Autrichiens, le général Dubouquet, qui occupait le Chesne-Populeux, fut obligé d'abandonner ses positions parce qu'il se trouvait coupé du gros de l'armée et se retira sur Châlons. Dumouriez lui-même, menacé d'être tourné, quitta Grandpré et se replia vers le S. sur Sainte-Menehould. De la sorte, les trois passes septentrionales, le Chesne-Populeux, la Croix-aux-Bois, Grandpré, tombaient entre les mains des ennemis, et les Français n'occupaient plus que la Chalade et les Islettes.

und jenseits des Argonner Waldes nachsetzen. Sie verbreiteten einen solchen panischen Schrecken über das französische Heer, daß zehntausend Mann vor fünfhundert flohen und nur mit Mühe konnten zum Stehen gebracht und wieder gesammelt werden[1], wobei sich das Regiment Chamborand[2] besonders hervorthat und den Unsrigen ein weiteres Vordringen verwehrte, welche, ohnehin nur gewissermaßen auf Recognosciren ausgeschickt, siegreich mit Freuden zurückkehrten und nicht läugneten, einige Wagen gute Beute gemacht zu haben. In das unmittelbar Brauchbare, Geld und Kleidung, hatten sie sich getheilt[3], mir aber als einem Kanzleimann kamen die Papiere zu gute[4], worunter ich einige ältere Befehle Lafayette's und mehrere höchst sauber geschriebene Listen fand. Was mich aber am meisten überraschte, war ein ziemlich neuer Moniteur. Dieser Druck, dieses Format, mit dem man seit einigen Jahren ununterbrochen bekannt gewesen, und die man nun seit mehrern Wochen nicht gesehen, begrüßten mich auf eine etwas unfreundliche Weise, indem ein lakonischer Artikel vom 3. September mir drohend zurief : Les Prussiens pourront venir à Paris, mais ils n'en sortiront pas. Also hielt man denn doch in Paris für möglich, wir könnten hingelangen; daß wir wieder zurückkehrten, dafür mochten die obern Gewalten sorgen[5].

Die schreckliche Lage, in der man sich zwischen Erde und Himmel befand, war einigermaßen erleichtert, als man die

1. Le mérite d'avoir réussi à arrêter les fuyards revient, d'après le témoignage de Dumouriez lui-même, aux généraux Stengel, Duval et Miranda.

2. C'était un régiment de hussards qui porte aujourd'hui le n° 2 de l'arme.

3. In das unmittelbar Brauchbare hatten sie sich getheilt, ils s'étaient partagé ce qui était d'une utilité immédiate. Remarquez la locution sich in etwas theilen, pour etwas unter sich vertheilen.

4. Mir kamen die Papiere zu gute, les papiers furent mon bénéfice, j'eus en partage les papiers.

5. Daß wir... sorgen, « quant à notre retour, c'était aux puissances célestes d'y veiller »; mochten signifie proprement : « pouvaient si elles voulaient ».

Armee zurücken und eine Abtheilung der Avantgarde[1] nach der andern vorwärts ziehen sah. Endlich kam die Reihe auch an uns: wir gelangten über Hügel, durch Thäler, Weinberge vorbei, an denen man sich auch wohl erquickte. Man kam sodann zu aufgehellter Stunde in eine freiere Gegend und sah in einem freundlichen Thal der Aire das Schloß von Grandpré auf einer Höhe sehr wohl gelegen, eben an dem Punkte, wo genannter Fluß sich westwärts zwischen die Hügel drängt, um auf der Gegenseite des Gebirgs sich mit der Aisne[2] zu verbinden, deren Gewässer, immer dem Sonnenuntergang zu, durch Vermittlung der Oise endlich in die Seine gelangen; woraus denn ersichtlich, daß der Gebirgsrücken, der uns von der Maas trennte, zwar nicht von bedeutender Höhe, doch von entschiedenem Einfluß auf den Wasserlauf, uns in eine andere Flußregion zu nöthigen geeignet war[3].

Auf diesem Zuge gelangte ich zufällig in das Gefolge des Königs, dann des Herzogs von Braunschweig; ich unterhielt mich mit Fürst Reuß und andern diplomatisch-militärischen Bekannten. Diese Reitermassen machten zu der angenehmen Landschaft eine reiche Staffage[4]; man hätte einen van der Meulen[5] gewünscht, um solchen Zug zu verewigen: alles war

1. Avantgarde. Le terme allemand, que nous avons déjà rencontré et qui se retrouve un peu plus loin, est Vortrab.

2. L'Aisne prend sa source dans le département de la Meuse, traverse le département qui porte son nom et se jette dans l'Oise après un parcours de 230 kil.

3. Uns in eine andere Flußregion zu nöthigen geeignet war, suffisait à nous faire passer dans le bassin d'un autre fleuve. Le verbe nöthigen a le plus souvent le sens de « forcer, obliger », mais parfois il signifie seulement « prier, engager instamment »; p. ex. on dit : « einen zu essen nöthigen, engager instamment quelqu'un à manger », « einen hereinnöthigen, prier quelqu'un d'entrer ». C'est à peu près dans ce sens qu'il est pris ici.

4. Staffage (prononcez le g à la française, comme dans tous les dérivés en age) est dérivé de Stoff (matière) et désigne les accessoires d'une peinture, ce qui peuple un paysage après que les parties principales sont déjà traitées.

5. Van der Meulen est un peintre de batailles né à Bruxelles en 1634 et mort à Paris en 1690. Il fut appelé à Paris par Colbert,

heiter, munter, voller Zuversicht und heldenhaft. Einige Dörfer brannten zwar vor uns auf, allein der Rauch thut in einem Kriegsbilde auch nicht übel. Man hatte, so hieß es[1], aus den Häusern auf den Vortrab geschossen und dieser, nach Kriegsrecht, sogleich die Selbstrache geübt[2]. Es ward getadelt, war aber nicht zu ändern; dagegen nahm man die Weinberge in Schutz, von denen sich die Besitzer doch keine große Lese versprechen dürften, und so gieng es zwischen freund- und feindseligem Betragen immer vorwärts[3].

Wir gelangten, Grandpré hinter uns lassend, an und über die Aisne und lagerten bei Vaux les Mourons[4], hier waren wir nun in der verrufenen Champagne[5], es sah aber so übel noch nicht aus. Ueber dem Wasser an der Sonnenseite erstreckten sich wohlgehaltene Weinberge, und wo man Dörfer und Scheunen visitirte, fanden sich Nahrungsmittel genug für Menschen und Thiere, nur leider der Weizen nicht ausgedroschen, noch weniger genugsame Mühlen, ihn zu mahlen; Oefen zum Backen waren auch selten, und so fieng es wirklich an, sich einem tantalischen Zustande zu nähern[6].

suivit Louis XIV en Hollande pour reproduire ses victoires et entra à l'Académie de peinture en 1673. Ses principaux tableaux sont au Louvre.

1. So hieß es, disait-on.

2. « Et celle-ci (l'avant-garde) s'était aussitôt vengée elle-même. »

3. Und so ging es... vorwärts, « et ainsi nous avancions, nous comportant tantôt en amis, tantôt en ennemis ». Le suffixe selig marque plénitude de l'idée exprimée par le radical. D'autre part, tandis que feindselig est très commun, freundselig s'emploie rarement et seulement opposé à feindselig.

4. Vaux-les-Mourons est un petit village de l'arrondissement de Vouziers (Ardennes), sur la rive gauche de l'Aisne, à 6 kil. S.-O. de Grandpré.

5. Die verrufene Champagne; litt. « la Champagne décriée », c'est-à-dire « la Champagne pouilleuse ».

6. Und so fieng es... zu nähern, « et véritablement, notre situation commençait à ressembler au supplice de Tantale ».

[Le 18 septembre]. Dumouriez se poste à Sainte-Menehould et fait front à Paris. — Les Prussiens se réjouissent d'arriver bientôt à Reims et Châlons. — Bataille imminente.

Dergleichen Betrachtungen anzustellen, versammelte sich eine große Gesellschaft, die überhaupt, wo es Halt gab, sich immer mit einigem Zutrauen, besonders beim Nachmittagskaffee, zusammenfügte; sie bestand aus wunderlichen Elementen, Deutschen und Franzosen, Kriegern und Diplomaten, alles bedeutende Personen[1], erfahren, klug, geistreich, aufgeregt durch die Wichtigkeit des Augenblicks, Männer sämmtlich von Werth und Würde, aber doch eigentlich nicht in den innern Rath gezogen[2] und also desto mehr bemüht, auszusinnen, was beschlossen sein, was geschehen konnte.

Dumouriez, als er den Paß von Grandpré nicht länger halten konnte, hatte sich die Aisne hinaufgezogen, und da ihm der Rücken durch die Isletten gesichert war, sich auf die Höhen von St. Menehould, die Fronte gegen Frankreich, gestellt. Wir waren durch den engen Paß hereingedrungen, hatten uneroberte Festen, Sedan, Montmedy, Stenay im Rücken und an der Seite[3], die uns jede Zufuhr[4] nach Belieben erschweren konnten. Wir betraten beim schlimmsten Wetter ein seltsames Land, dessen undankbarer Kalkboden nur kümmerlich ausgestreute Ortschaften ernähren konnte.

Freilich lag[5] Rheims, Chalons und ihre gesegneten Umgebungen nicht fern, man konnte hoffen, sich vorwärts[6] zu erholen.

1. Alles bedeutende Personen, tous personnages de marque. Alles est mis au neutre comme terme collectif englobant les divers termes de l'énumération qui précède.

2. Aber doch eigentlich nicht in den innern Rath gezogen, mais qui pourtant n'étaient pas, à vrai dire, initiés aux arcanes du conseil.

3. Stenay toutefois avait été occupé par Clerfayt.

4. Die Zufuhr, l'approvisionnement.

5. Lag; encore un verbe au singulier avec plusieurs sujets dont l'un est lui-même au pluriel.

6. Vorwärts exprime l'idée du mouvement « en avant »; cet adverbe se joint rarement à un verbe, comme sich erholen, qui

Die Gesellschaft überzeugte sich daher beinahe einstimmig, daß man auf Rheims marschiren und sich Chalons bemächtigen müsse; Dumouriez könne sich in seiner vortheilhaften Stellung alsdann nicht ruhig verhalten, eine Schlacht wäre unvermeidlich, wo es auch sei; man glaubte sie schon gewonnen zu haben.

[Du 19 au 22 septembre]. Un effet de soleil sur les baïonnettes. — Massiges. — Le roi assume le commandement. — Départ précipité, les bagages renvoyés à Maisons-Champagne. — Marche de nuit dans la vallée de la Tourbe. — Repas imaginaire. — Somme-Tourbe; halte; œufs cuits sous la cendre. — Goethe prend part au pillage d'une cave et passe pour sorcier. — Le marquis de Bombelles; souvenirs de Venise. — Toujours la pluie. — La grande route de Châlons à Sainte-Menehould. — Jonction de Kellermann avec Dumouriez. — La canonnade de Valmy. — Goethe à la ferme de la Lune : fièvre du canon; le bruit des boulets. — Consternation de l'armée prussienne. — Parole prophétique de Goethe. — Nuit passée dans des trous creusés en terre. — Souvenir de l'*Odyssée* : le manteau d'Ulysse. — Lamentable réveil du 21 septembre. — Escarmouches de cavalerie. — Les bagages de l'armée prussienne en grand danger. — Le secrétaire Lombard est fait prisonnier. — Disette. — Manstein et Heymann négocient avec Kellermann. — Promenade à cheval et découverte d'un livre de cuisine.

Manches Bedenken gab es daher[1], als wir den 19. beordert wurden, auf Massiges[2] unsern Zug zu richten, die Aisne aufwärts zu verfolgen und dieses Wasser sowohl als das Waldgebirg, näher oder ferner, linker Hand zu behalten.

Nun erholte man sich unterwegs von solchen nachdenklichen Betrachtungen, indem man mancherlei Zufälligkeiten und Ereignissen eine heitere Theilnahme schenkte; ein wundersames Phä-

ne marque pas lui-même l'idée de mouvement. Traduisez ici vorwärts par « à la condition d'avancer ».

1. Manches Bedenken gab es daher, « aussi on se livra à mainte réflexion et à mainte critique ».

2. Massiges est un petit village sur la rive gauche de l'Aisne, à 10 kil. au S. de Vaux-les-Mourons. L'armée prussienne marchait donc vers le S. et venait se placer entre Paris et les positions occupées par Dumouriez.

nomen zog meine ganze Aufmerksamkeit auf sich. Man hatte, um mehrere Colonnen neben einander fortzuschieben[1], die eine querfeldein über flache Hügel[2] geführt, zuletzt aber, als man wieder ins Thal sollte, einen steilen Abhang gefunden; dieser ward nun alsobald, so gut es gehen wollte[3], abgeböscht[4], doch blieb er immer noch schroff genug. Nun trat eben zu Mittag ein Sonnenblick hervor und spiegelte sich in allen Gewehren. Ich hielt auf einer Höhe und sah jenen blinkenden Waffenfluß glänzend heranziehen; überraschend aber war es, als die Colonne an den steilen Abhang gelangte, wo sich die bisher geschlossenen Glieder sprungweise trennten und jeder Einzelne, so gut er konnte, in die Tiefe[5] zu gelangen suchte. Diese Unordnung gab völlig den Begriff eines Wasserfalls: eine Unzahl durch einander hin und wieder blinkender Bajonette bezeichneten die lebhafteste Bewegung. Und als nun unten am Fuße sich alles wieder gleich in Reih' und Glied[6] ordnete, und so wie sie oben angekommen, nun wieder im Thale fortzogen, ward die Vorstellung eines Flusses immer lebhafter[7], auch war diese Erscheinung um so angenehmer, als ihre lange Dauer fort und fort durch Sonnenblicke begünstigt wurde, deren Werth man in solchen zweifelhaften Stunden nach langer Entbehrung erst recht schätzen lernte.

Nachmittags gelangten wir endlich nach Massiges, nur noch wenige Stunden vom Feind; das Lager war abgesteckt[8], und

1. Fortschieben, faire avancer.
2. Flache Hügel, des collines couronnées par un plateau.
3. So gut es gehen wollte, tant bien que mal.
4. Abböschen, taluter; on emploie dans le même sens le simple böschen, d'où die Böschung, le talus, die innere B. ou Binnenböschung, l'escarpe, die äußere B. ou Außenböschung, la contrescarpe.
5. Die Tiefe, le fond de la vallée, le bas de la pente.
6. Dans la locution In Reih' und Glied que nous traduisons par « en rangs », nous ne rendons en réalité que le mot Reihe qui signifie « rang, série de personnes rangées l'une derrière l'autre », tandis que Glied signifie « file, série de personnes disposées l'une à côté de l'autre ».
7. Ward die Vorstellung eines Flusses immer lebhafter, l'idée d'un fleuve se présentait de plus en plus vive.
8. Abstecken, tracer, délimiter.

wir bezogen den für uns bestimmten Raum. Schon waren Pfähle geschlagen[1], die Pferde dran gebunden, Feuer angezündet, und der Küchwagen that sich auf. Ganz unerwartet kam daher das Gerücht, das Lager solle nicht Statt haben[2]: denn es sei die Nachricht angekommen, das französische Heer ziehe sich von St. Menehould auf Chalons; der König wolle sie nicht entwischen lassen und habe daher Befehl zum Aufbruch[3] gegeben. Ich suchte an der rechten Schmiede[4] hierüber Gewißheit und vernahm das, was ich schon gehört hatte, nur mit dem Zusatze[5], auf diese unsichere und unwahrscheinliche Nachricht sei der Herzog von Weimar und der General Heymann[6] mit eben den Husaren, welche die Unruhe erregt, vorgegangen. Nach einiger Zeit kamen diese Generale zurück und versicherten, es sei nicht die geringste Bewegung zu bemerken; auch mußten jene Patrouillen gestehen, daß sie das Gemeldete mehr geschlossen als gesehen hätten[7].

Die Anregung aber war einmal gegeben, und der Befehl lautete[8], die Armee solle vorrücken, jedoch ohne das mindeste Gepäck:

1. Schlagen est employé dans le sens de einschlagen, enfoncer.

2. Statt haben signifie d'ordinaire « avoir lieu ». Traduisez : das Lager solle nicht Statt haben par « que l'on ne camperait pas ».

3. Befehl zum Aufbruch, l'ordre du départ. Pour traduire cette locution du français en allemand, il faudrait donc se garder de rendre la préposition « de » par le génitif.

4. Aus der rechten Schmiede; litt. « à la vraie forge », « au bon endroit ». Parfois les Allemands emploient dans le même sens figuré l'expression aus der rechten Küche; litt. « à la vraie cuisine ».

5. Nur mit dem Zusatze, « mais l'on ajouta que... ».

6. Le général Heymann, quoique d'origine allemande, n'était pas un Prussien, mais un émigré. Il avait servi dans l'armée française et suivit Bouillé quand celui-ci passa à l'ennemi.

7. Daß sie das Gemeldete mehr geschlossen als gesehen hätten, que leur rapport reposait sur des conjectures plutôt que sur ce qu'elles avaient vu.

8. Lauten, litt. « avoir un son », s'emploie avec le sens figuré de « avoir telle ou telle teneur, porter ». Ainsi on dit : « das Gesetz lautet, der Erlaß lautet, la loi, le décret sont conçus en ces termes, portent que ».

alles Fuhrwerk sollte bis Maisons Champagne[1] zurückkehren, dort eine Wagenburg[2] bilden und den, wie man voraussetzte[3], glücklichen Ausgang einer Schlacht abwarten.

Nicht einen Augenblick zweifelhaft, was zu thun sei, überließ ich Wagen, Gepäck und Pferde meinem entschlossenen sorgfältigen Bedienten und setzte mich mit den Kriegsgenossen alsobald zu Pferde. Es war schon früher mehrmals zur Sprache gekommen, daß, wer sich in einen Kriegszug einlasse, durchaus bei den regulirten Truppen, welche Abtheilung es auch sei, an die er sich angeschlossen, fest bleiben und keine Gefahr scheuen solle: denn was uns auch da betreffe[4], sei immer ehrenvoll; dahingegen bei der Bagage, beim Troß oder sonst zu verweilen, zugleich gefährlich und schmählich. Und so hatte ich auch mit den Officieren des Regiments abgeredet, daß ich mich immer an sie und wo möglich an die Leibschwadron[5] anschließen wolle, weil ja dadurch ein so schönes und gutes Verhältniß[6] nur immer besser befestigt werden könne.

Der Weg war das kleine Wasser die Tourbe[7] hinauf vorgezeichnet, durch das traurigste Thal von der Welt, zwischen niedrigen Hügeln, ohne Baum und Busch; es war befohlen und eingeschärft[8], in aller Stille[9] zu marschiren, als wenn wir den

1. Maisons-Champagne est non un village, mais une ferme située à 3 kil. au N.-O. de Massiges, non loin de Rouvray-Dormoise.

2. Eine Wagenburg, une enceinte de chariots, pour y abriter les bagages.

3. Wie man voraussetzte se rapporte à glücklichen : « l'issue de la bataille que l'on supposait devoir être heureuse ».

4. Betreffen, arriver, ne s'emploie qu'en parlant d'un événement malheureux, comme le latin *accidere*.

5. Die Leibschwadron, le premier escadron.

6. Das Verhältniß, les relations (qu'on a avec une personne).

7. La Tourbe est un petit affluent de l'Aisne (rive gauche) qui coule de S.-O. au N.-E. (cours de 40 kil.). En remontant ce cours d'eau, les Prussiens marchaient donc vers le S.-O. et tendaient à couper la route de Sainte-Menehould à Châlons, seule ligne de retraite de Dumouriez.

8. Einschärfen, prescrire sévèrement.

9. In aller Stille, dans un silence complet. Remarquez l'emploi de all.

Feind überfallen wollten, der doch in seiner Stellung das Heranrücken einer Masse von fünfzigtausend Mann wohl mochte erfahren haben. Die Nacht brach ein; weder Mond noch Sterne leuchteten am Himmel, es pfiff ein wüster[1] Wind; die stille Bewegung einer so großen Menschenreihe in tiefer Finsterniß war ein höchst Eigenes.

Indem man neben der Colonne herritt, begegnete man mehrern bekannten Officieren, die hin und wieder sprengten, um die Bewegung des Marsches bald zu beschleunigen, bald zu retardiren[2]. Man besprach sich, man hielt stille, man versammelte sich. So hatte sich ein Kreis von vielleicht zwölf Bekannten und Unbekannten zusammengefunden[3]; man fragte, klagte, wunderte sich, schalt und räsonnirte: das gestörte Mittagessen[4] konnte man dem Heerführer nicht verzeihen. Ein munterer Gast wünschte sich Bratwurst und Brod, ein anderer sprang gleich mit seinen Wünschen zum[5] Rehbraten und Sardellensalat; da das alles aber unentgeltlich geschah, fehlte es auch nicht an Pasteten und sonstigen Leckerbissen[6], nicht an den köstlichsten Weinen, und ein so vollkommenes Gastmahl war beisammen, daß endlich einer, dessen Appetit übermäßig rege geworden[7], die ganze Gesellschaft verwünschte und die Pein einer aufgeregten Einbildungskraft im Gegensatze des größten Mangels ganz unerträglich schalt. Man verlor sich auseinander, und der einzelne war nicht besser daran[8] als alle zusammen.

1. Wüst, désagréable, odieux. méchant, puis, par extension 1° « confus, désordonné » et 2° « désert », d'où « die Wüste, le désert ».

2. Le synonyme allemand de retardiren serait ici verzögern et non pas verspäten qui, étymologiquement, répond d'ailleurs tout à fait à notre verbe « retarder ».

3. Sich zusammenfinden, se trouver réuni.

4. Das gestörte Mittagessen, d'avoir troublé le dîner.

5. Sprang mit seinen Wünschen zum, poussa d'un bond ses désirs jusqu'à...

6. Der Leckerbissen, la friandise, est composé de « der Bissen, la bouchée, le morceau » et de l'adjectif « lecker, fin, délicat ».

7. Rege geworden, avait été excité. — Rege est un adjectif qui signifie « en mouvement », d'où le verbe regen, mouvoir.

8. War nicht besser daran, ne s'en trouva pas mieux.

So gelangten wir bis Somme-Tourbe[1], wo man Halt machte: der König war in einem Gasthofe abgetreten[2], vor dessen Thüre der Herzog von Braunschweig in einer Art Laube Hauptquartier und Kanzlei errichtete. Der Platz war groß; es brannten mehrere Feuer, durch große Bündel Weinpfähle gar lebhaft unterhalten. Der Fürst Feldmarschall tadelte einigemal persönlich, daß man die Flamme allzustark auflodern lasse[3]; wir besprachen uns darüber, und niemand wollte glauben, daß unsere Nähe den Franzosen ein Geheimniß geblieben sei.

Ich war zu spät angekommen und mochte mich in der Nähe umsehen, wie ich wollte[4], alles war schon, wo nicht verzehrt, doch in Besitz genommen. Indem ich so umherforschte, gaben mir die Emigrirten ein kluges Küchenschauspiel: sie saßen um einen großen, runden, flachen, abglimmenden Aschenhaufen, in den sich mancher Weinstab[5] knisternd mochte aufgelöst haben; klüglich und schnell hatten sie sich aller Eier des Dorfes bemächtigt, und es sah wirklich appetitlich aus, wie die Eier in dem Aschenhaufen neben einander aufrecht standen und eins nach dem andern zu rechter Zeit schlürfbar[6] herausgehoben wurde. Ich kannte niemand von den edeln Küchengesellen; unbekannt mochte ich[7] sie nicht ansprechen; als mir aber so eben ein lieber Bekannter be-

1. Somme-Tourbe, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Sainte-Menehould, à 18 kil. O. de cette ville, est situé à une vingtaine de kil. S. de Massiges.

2. **Abtreten**, descendre (dans un hôtel); on dit plus souvent, dans ce sens, **absteigen**.

3. **Auflodern**, « s'élever », en parlant d'une flamme; **auflodern lassen**, attiser.

4. **Ich mochte mich umsehen wie ich wollte**, j'eus beau me mettre en quête.

5. **Weinstab**, synonyme de **Weinpfahl** employé plus haut et qui est plus usité, dans le sens de « échalas ».

6. **Schlürfbar**, cuits à point pour être mangés à la coque. Le verbe **schlürfen** dont est dérivé l'adjectif **schlürfbar** signifie : « humer bruyamment un liquide ».

7. **Mochte ich**. Ici le verbe **mögen** signifie « avoir envie de ». Remarquez les innombrables acceptions diverses des auxiliaires de mode.

gegnete, der so gut wie ich an Hunger und Durst litt[1], fiel mir eine Kriegslist ein, nach einer Bemerkung, die ich auf meiner kurzen militärischen Laufbahn anzustellen Gelegenheit gehabt. Ich hatte nämlich bemerkt, daß man beim Fouragiren um die Dörfer und in denselben tölpisch geradezu[2] verfahre; die ersten Andringenden fielen ein, nahmen weg, verdarben[3], zerstörten: die folgenden fanden immer weniger, und was verloren gieng, kam niemand zu gute. Ich hatte schon gedacht, daß man bei dieser Gelegenheit strategisch verfahren und, wenn die Menge von vorn hereindringe, sich von der Gegenseite nach einigem Bedürfniß[4] umsehen müsse. Dieß konnte nun hier kaum der Fall sein; denn alles war überschwemmt: aber das Dorf zog sich sehr in die Länge[5], und zwar seitwärts der Straße, wo wir hereingekommen. Ich forderte meinen Freund auf, die lange Gasse mit[6] hinunterzugehen. Aus dem vorletzten Hause kam ein Soldat fluchend heraus, daß schon alles aufgezehrt und nirgends nichts mehr zu haben sei. Wir sahen durch die Fenster, da saßen ein paar[7] Jäger ganz ruhig; wir giengen hinein, um wenigstens auf einer Bank unter Dach zu sitzen; wir begrüßten sie als Kameraden und klagten freilich über den allgemeinen Mangel. Nach einigem Hin- und Wiederreden[8] verlangten sie, wir sollten ihnen Verschwiegenheit geloben, worauf wir die Hand gaben. Nun eröffneten sie uns, daß sie in dem Hause einen schönen, wohlbestellten

1. « Souffrir de » se dit « an (et non von) etwas leiden ».

2. Tölpisch geradezu, tout à fait maladroitement. L'adverbe geradezu se placerait plus correctement avant tölpisch qu'il modifie.

3. Verdarben, gâtèrent. Goethe conjugue ici verderben comme verbe fort, quoiqu'il soit transitif. La grammaire contemporaine exigerait verderbten.

4. Bedürfniß est pris ici dans le sens concret de « objet nécessaire, utile », « vivres ».

5. Sich in die Länge ziehen, s'étendre au loin (dans l'espace), durer longtemps (en parlant d'un événement).

6. Mit peut s'employer ainsi en allemand comme un adverbe. Traduisez comme s'il y avait mit mir.

7. Ein paar désigne un nombre indéterminé : « quelques ». Primitivement, cette locution signifiait : « une paire, une couple ».

8. Nach einigem Hin- und Wiederreden, après avoir échangé quelques propos.

Keller gefunden, dessen Eingang sie zwar selbst secretirt[1], uns jedoch von dem Vorrath einen Antheil nicht versagen wollten. Einer zog einen Schlüssel hervor, und nach verschiedenen weggeräumten Hindernissen[2] fand sich eine Kellerthüre zu eröffnen. Hinabgestiegen fanden wir nun mehrere etwa zweieimerige[3] Fässer auf dem Lager; was uns aber mehr interessirte, verschiedene Abtheilungen in Sand gelegter gefüllter Flaschen, wo der gutmüthige Kamerad, der sie schon durchprobirt hatte, an die beste Sorte wies[4]. Ich nahm zwischen die ausgespreizten Finger jeder Hand zwei Flaschen, zog sie unter den Mantel, mein Freund deßgleichen[5], und so schritten wir, in Hoffnung baldiger Erquickung, die Straße wieder hinaufwärts.

Unmittelbar am großen Wachfeuer gewahrte ich eine schwere, starke Egge, setzte mich darauf und schob unter dem Mantel meine Flaschen zwischen die Zacken herein[6]. Nach einiger Zeit bracht' ich eine Flasche hervor, wegen der mich meine Nachbarn beriefen[7], denen ich sogleich den Mitgenuß anbot. Sie thaten gute Züge, der letzte bescheiden, da er wohl merkte, er lasse mir nur wenig zurück; ich verbarg die Flasche neben mir und brachte bald darauf die zweite hervor, trank den Freunden zu, die sich's abermals wohl schmecken ließen, anfangs das Wunder nicht bemerkten, bei der dritten Flasche jedoch laut über den Hexenmeister aufschrieen; und es war, in dieser traurigen Lage, ein auf alle Weise willkommener Scherz.

Unter den vielen Personen, deren Gestalt und Gesicht im

1. Secretiren, cacher, dissimuler.

2. Nach verschiedenen weggeräumten Hindernissen, après avoir déblayé divers obstacles. — Tournure par le participe qu'il sera bon de ne pas imiter.

3. Zweieimerig, contenant deux muids. — De nos jours Eimer n'est plus guère employé comme unité de mesure et signifie simplement « seau ».

4. An die beste Sorte wies, indiqua la meilleure espèce. — « Indiquer quelque chose à quelqu'un » se dit einen (ou jemand, acc.) an (ou encore auf) etwas (acc.) weisen.

5. Deßgleichen, (fit) de même.

6. Hereinschieben, ici simplement « glisser ».

7. Berufen, interpeller, pousser des exclamations.

Kreise vom Feuer erleuchtet war, erblickte ich einen ältlichen Mann, den ich zu kennen glaubte. Nach Erkundigung und Annäherung[1] war er nicht wenig verwundert, mich hier zu sehen. Es war Marquis von Bombelles[2], dem ich vor zwei Jahren in Venedig, der Herzogin Amalia folgend, aufgewartet hatte[3], wo er, als französischer Gesandter residirend, sich höchst angelegen sein ließ[4], dieser trefflichen Fürstin den dortigen Aufenthalt so angenehm als möglich zu machen. Wechselseitiger Verwunderungsausruf, Freude des Wiedersehens und Erinnerung erheiterten diesen ernsten Augenblick. Zur Sprache kam seine prächtige Wohnung am großen Kanal: es ward gerühmt, wie wir daselbst, in Gondeln anfahrend, ehrenvoll empfangen und freundlich bewirthet worden; wie er durch kleine Feste, gerade im Geschmack und Sinn dieser Natur und Kunst, Heiterkeit und Anstand in Verbindung liebenden Dame[5], sie und die Ihrigen auf vielfache Weise erfreute, auch sie durch seinen Einfluß manches andere für Fremde sonst verschlossene Gute genießen lassen.

Wie sehr war ich aber verwundert, da ich ihn, den ich durch eine wahrhafte Lobrede zu ergötzen gedachte, mit Wehmuth ausrufen hörte: Schweigen wir von diesen Dingen! Jene Zeit liegt nur gar zu weit hinter mir, und schon damals, als ich meine edeln Gäste mit scheinbarer Heiterkeit unterhielt, nagte

1. Nach Erkundigung und Annäherung, quand j'eus pris mes informations et que je me fus rapproché.

2. Le marquis de Bombelles, né en 1744 dans la petite ville de Bitche dont son père était gouverneur, suivit d'abord la carrière des armes, puis celle de la diplomatie. Il émigra en 1790, servit dans l'armée de Condé, entra plus tard dans les ordres et revint en France à la Restauration. Il fut nommé évêque d'Amiens et mourut en 1822.

3. Aufwarten, présenter ses respects, faire visite. — C'était la seconde fois que Goethe allait en Italie. Il y avait fait seul un premier séjour du mois de septembre 1786 au mois d'avril 1788. En 1790, il avait poussé jusqu'à Venise, pour aller à la rencontre de la duchesse douairière Amélie, mère du duc Charles-Auguste, qui revenait d'un voyage à Naples.

4. Sich etwas angelegen sein lassen, prendre quelque chose à cœur.

5. Dieser... liebenden Dame, « de cette dame qui aimait à associer la nature et l'art, la gaieté et le bon goût ».

mir der Wurm[1] am Herzen: ich sah die Folgen voraus dessen, was in meinem Vaterlande vorgieng. Ich bewunderte Ihre Sorglosigkeit, in der Sie die auch Ihnen bevorstehende Gefahr nicht ahnten; ich bereitete mich im Stillen zu Veränderung meines Zustandes. Bald nachher mußte ich meinen ehrenvollen Posten und das werthe Venedig verlassen und eine Irrfahrt antreten[2], die mich endlich auch hierher geführt hat.

Das Geheimnißvolle[3], das man diesem offenbaren Heranzuge[4] von Zeit zu Zeit hatte geben wollen, ließ uns vermuthen, man werde noch in dieser Nacht aufbrechen und vorwärts gehen; allein schon dämmerte der Tag, und mit demselben strich ein Sprühregen daher[5]; es war schon völlig hell, als wir uns in Bewegung setzten. Da des Herzogs von Weimar Regiment den Vortrab hatte, gab man der Leibschwadron, als der vordersten der ganzen Colonne, Husaren mit[6], die den Weg unserer Bestimmung kennen sollten. Nun gieng es, mitunter im scharfen Trab, über Felder und Hügel ohne Busch und Baum; nur in der Entfernung links sah man die Argonner Waldgegend; der Sprühregen schlug uns heftiger ins Gesicht: bald aber erblickten wir eine Pappelallee, die, sehr schön gewachsen[7] und wohl unterhalten, unsere Richtung quer durchschnitt. Es war die Chaussee

1. Der Wurm; litt. « le ver », le souci.

2. Eine Irrfahrt antreten, commencer des courses vagabondes. On dit de même : eine Reise antreten, se mettre en voyage; ein Geschäft antreten, entreprendre une affaire commerciale; ein Amt antreten, entrer en fonction; eine Erbschaft antreten, recueillir une succession. — Antreten, dérivé de treten, marcher, a donc pris le sens tout à fait général de « commencer ».

3. Das geheimnißvolle, le caractère mystérieux.

4. Der Heranzug, la marche en avant.

5. Strich ein Sprühregen daher, vint subitement une petite pluie roide. — Sprühregen vient de der Regen (la pluie), et du verbe sprühen qui signifie « jaillir » ou « faire jaillir » suivant qu'il est intransitif ou transitif. Pour Sprühregen on dit aussi Staubregen (litt. « pluie en poussière »).— Streichen marque un mouvement rapide et continu. On dit, p. ex. : der Wind streicht durch die Bäume, le vent passe (rapidement) à travers les arbres.

6. Mitgeben; ici « faire accompagner ».

7. Schön gewachsen, de belle venue.

von Chalons auf St. Menehould, der Weg von Paris nach Deutschland; man führte uns drüber weg und ins Graue hinein[1].

Schon früher hatten wir den Feind vor der waldigten Gegend gelagert und aufmarschirt[2] gesehen; nicht weniger ließ sich bemerken, daß neue Truppen ankamen: es war Kellermann[3], der sich so eben mit Dumouriez vereinigte, um dessen linken Flügel zu bilden. Die Unsrigen brannten vor Begierde[4], auf die Franzosen loszugehen: Officiere wie Gemeine hegten den glühenden Wunsch, der Feldherr möge in diesem Augenblick angreifen; auch unser heftiges Vordringen[5] schien darauf hinzudeuten. Aber Kellermann hatte sich zu vortheilhaft gestellt, und nun begann die Kanonade, von der man viel erzählt, deren augenblickliche Gewaltsamkeit jedoch man nicht beschreiben, nicht einmal in der Einbildungskraft zurückrufen kann.

1. Ins Graue hinein, dans l'inconnu. Cette image s'explique parce que l'inconnu est indéterminé et que le gris est une nuance neutre, indéterminée.

2. Aufmarschiren, se déployer.

3. Kellermann, né à Strasbourg en 1735, s'éleva avant la Révolution jusqu'au grade de maréchal de camp. Après la défection de La Fayette, il succéda à Luckner comme commandant de l'armée d'Alsace, et, sur l'ordre de Dumouriez, il vint avec une partie de ses troupes au secours de l'armée du Centre qui se trouvait dans la position critique que l'on sait. On verra qu'à Valmy ce furent les positions occupées par Kellermann qui furent attaquées par les Prussiens, de sorte que si Dumouriez prépara le succès par ses belles manœuvres, Kellermann l'assura par sa fermeté. Kellermann ne prit qu'une part assez effacée aux guerres de la Révolution après la retraite des Prussiens, et quoique fait maréchal de France et duc de Valmy par Napoléon Ier, il ne commanda sous l'empire que des armées de réserve. Il mourut à Paris en 1820.

4. Brennen, brûler, dans le sens figuré de « désirer ardemment », se construit avec la préposition vor. Par analogie avec le français « brûler du désir, brûler d'impatience », on pourrait être tenté d'employer von, mais cette construction ne se trouve que chez quelques auteurs du siècle dernier (p. ex. : Weisse, Elias Schlegel) et ne doit pas être imitée. — De même que brennen, on emploie au sens figuré glühen (être ardent), mais non glimmen (brûler sans flamme).

5. Unser heftiges Vordringen, notre marche impétueuse.

Schon lag die Chaussee weit hinter uns, wir stürmten immerfort gegen Westen zu, als auf einmal ein Adjutant[1] gesprengt kam, der uns zurückbeorderte; man hatte uns zu weit geführt, und nun erhielten wir den Befehl, wieder über die Chaussee zurückzukehren und unmittelbar an ihre linke Seite den rechten Flügel zu lehnen[2]. Es geschah, und so machten wir Fronte gegen das Vorwerk la Lune[3], welches auf der Höhe, etwa eine Viertelstunde vor uns, an der Chaussee zu sehen war. Unser Befehlshaber kam uns entgegen; er hatte so eben eine halbe reitende Batterie[4] hinaufgebracht; wir erhielten Ordre, im Schutz derselben vorwärts zu gehen, und fanden unterwegs einen alten Schirrmeister[5] ausgestreckt, als das erste Opfer des Tags, auf dem Acker liegen[6]. Wir ritten ganz getrost[7] weiter, wir sahen das Vorwerk näher; die dabei aufgestellte Batterie feuerte tüchtig[8].

Bald aber fanden wir uns in einer seltsamen Lage: Kanonenkugeln flogen wild auf uns ein, ohne daß wir begriffen, wo sie

1. Ein Adjutant, un aide de camp et non « un adjudant ».

2. Und unmittelbar an ihre linke Seite den rechten Flügel zu lehnen, et d'appuyer notre aile droite immédiatement au côté gauche de la route.

3. Das Vorwerk, « la ferme » et non « l'ouvrage avancé ». Il n'est question nulle part de retranchements qu'auraient élevés les Français.

4. Eine reitende Batterie, une batterie à cheval. On distingue dans l'artillerie les subdivisions suivantes : Festungs-Artillerie (artillerie de forteresse) ou Fuß-Artillerie (artillerie à pied) et Feld-Artillerie (artillerie de campagne). Les régiments d'artillerie de campagne comprennent à leur tour des batteries montées (fahrende Batterien) et des batteries à cheval (reitende Batterien).

5. Schirrmeister; litt. « maître des harnais », « conducteur des équipages ». Comparez das Geschirr, le harnachement du cheval; anschirren, harnacher, atteler.

6. Wir fanden liegen, nous trouvâmes étendu. Remarquez le germanisme qui consiste à employer ici l'infinitif au lieu du participe que nous employons en français.

7. Ganz getrost, tout tranquillement, avec confiance. Getrost est un adjectif qui s'emploie assez rarement comme attribut et adverbialement. Ne pas le confondre avec le participe getröstet qui signifie « consolé ».

8. Feuerte tüchtig, faisait un feu bien nourri.

herkommen konnten; wir avancirten[1] ja hinter einer befreundeten Batterie, und das feindliche Geschütz auf den entgegengesetzten Hügeln war viel zu weit entfernt, als daß es uns hätte erreichen sollen[2]. Ich hielt seitwärts vor der Fronte und hatte den wunderbarsten Anblick; die Kugeln schlugen dutzendweise vor der Escadron nieder[3], zum Glück nicht ricochetirend, in den weichen Boden hineingewühlt[4]; Koth aber und Schmutz bespritzte Mann und Roß; die schwarzen Pferde, von tüchtigen Reitern möglichst zusammengehalten, schnauften und tosten; die ganze Masse war, ohne sich zu trennen oder zu verwirren, in fluthender Bewegung[5].

Ein sonderbarer Anblick erinnerte mich an andere Zeiten. In dem ersten Gliede der Escadron schwankte die Standarte in den Händen eines schönen Knaben hin und wieder; er hielt sie fest, ward aber vom aufgeregten Pferde widerwärtig geschaukelt; sein anmuthiges Gesicht brachte mir, seltsam genug, aber natürlich, in diesem schauerlichen Augenblick die noch anmuthigere Mutter[6] vor die Augen, und ich mußte an die ihr zur Seite verbrachten friedlichen Momente gedenken.

Endlich kam der Befehl, zurück- und hinabzugehen: es geschah von den sämmtlichen Cavallerieregimentern mit großer Ordnung und Gelassenheit; nur ein einziges Pferd von Lottum[7]

1. Avanciren a le plus souvent le sens de « recevoir de l'avancement ». Ici il signifie « avancer » et est mis pour vorrücken.

2. Als daß es uns hätte erreichen sollen, pour nous atteindre. Rappelons que « pour » devant un infinitif précédé d'une proposition qui renferme les mots « trop », « pas assez », etc., se rend en allemand par als daß suivi d'un mode personnel (presque toujours le prétérit ou le plus-que-parfait du subjonctif).

3. Niederschlagen est ici intransitif avec le sens de « tomber ».

4. Hineingewühlt, enfoncés. Composé de wühlen, fouiller, creuser.

5. War in fluthender Bewegung; litt. « était animée d'un mouvement ondulatoire », « ondulait ».

6. Die Mutter; au lieu de l'article, nous sommes obligés en français d'employer l'adjectif possessif. L'allemand, au contraire, toutes les fois qu'il n'y a pas risque d'amphibologie, peut substituer l'article à l'un quelconque des adjectifs possessifs.

7. Von Lottum, du régiment de Lottum; c'était un régiment de dragons. Le comte de Lottum appartenait à une famille de la plus haute noblesse, possessionnée dans le duché de Gueldre, d'où elle était originaire. Il y avait longtemps d'ailleurs qu'il ne

ward getödtet, da[1] wir übrigen, besonders auf dem äußersten rechten Flügel, eigentlich alle hätten umkommen müssen.

Nachdem wir uns denn aus dem unbegreiflichen Feuer zurückgezogen, von Ueberraschung und Erstaunen uns erholt hatten, löste sich[2] das Räthsel; wir fanden die halbe Batterie, unter deren Schutz wir vorwärts zu gehen geglaubt, ganz unten in einer Vertiefung, dergleichen[3] das Terrain zufällig in dieser Gegend gar manche bildete. Sie war von oben vertrieben worden und an der andern Seite der Chaussee in einer Schlucht herunter gegangen, so daß wir ihren Rückzug nicht bemerken konnten; feindliches Geschütz trat an die Stelle, und was uns hätte bewahren sollen, wäre beinahe verderblich geworden. Auf unsern Tadel lachten die Bursche[4] nur und versicherten scherzend, hier unten im Schauer[5] sei es doch besser.

Wenn man aber nachher mit Augen sah, wie eine solche reitende Batterie sich durch die schreckbaren[6] schlammigen Hügel qualvoll durchzerren mußte[7], so hatte man abermals den bedenklichen Zustand zu überlegen, in den wir uns eingelassen hatten.

commandait plus le régiment qui portait son nom, puisqu'il était général de division depuis 1787.

1. Rendez da par « alors que ».

2. Sich lösen; ici « s'expliquer ».

3. In einer Vertiefung, dergleichen..., dans un creux tel que...; dergleichen a ici le sens relatif et répond au latin *cujusmodi;* d'autres fois cette expression a le sens démonstratif et répond à *ejusmodi.*

4. Die Bursche « les gaillards ». Cette forme du pluriel, pour Burschen, que préfèrent les contemporains, se rencontre de temps à autre chez divers écrivains.

5. Im Schauer, à l'abri. Le mot Schauer, un peu tombé en désuétude dans ce sens, appartient à la même racine que les substantifs die Scheuer, die Scheune, la grange, et que notre mot français « écurie » qui est dérivé de Scheuer. En effet la grange est un endroit où l'on met ses récoltes à l'abri. Schauer a bien plus souvent une signification qui n'a aucun rapport avec la précédente, celle de « averse, ouragan ». Dans ce sens, on emploie surtout le composé Regenschauer.

6. Schreckbar, terrible; adjectif rare pour schrecklich.

7. Wie... qualvoll durchzerren mußte, quels efforts il fallait pour traîner péniblement...

Indessen dauerte die Kanonade immer fort. Kellermann hatte einen gefährlichen Posten bei der Mühle von Valmy[1], dem eigentlich das Feuern galt; dort gieng ein Pulverwagen in die Luft[2], und man freute sich des Unheils, das er unter den Feinden angerichtet haben mochte. Und so blieb alles eigentlich nur Zuschauer und Zuhörer, was im Feuer stand[3] und nicht. Wir hielten auf der Chaussee von Chalons an einem Wegweiser, der nach Paris deutete[4].

Diese Hauptstadt also hatten wir im Rücken, das französische Heer aber zwischen uns und dem Vaterland. Stärkere Riegel waren vielleicht nie vorgeschoben[5], demjenigen höchst apprehensiv[6], der eine genaue Karte des Kriegstheaters nun seit vier Wochen unablässig studirte.

Doch das augenblickliche Bedürfniß behauptet[7] sein Recht selbst gegen das nächstkünftige. Unsere Husaren hatten mehrere Brodkarren, die von Chalons nach der Armee gehen sollten, glücklich aufgefangen und brachten sie den Hochweg[8] daher. Wie es uns nun fremd vorkommen mußte, zwischen Paris und St. Menehould postirt zu sein, so konnten die zu Chalons[9] des

1. Valmy est à 10 kil. O. de Sainte-Menehould.
2. Gieng in die Luft, sauta.
3. Im Feuer stehen, être exposé au feu.
4. An einem Wegweiser, der nach Paris deutete, près d'un poteau indicateur qui marquait le chemin de Paris. Le verbe weisen, employé dans le même sens, se construit comme deuten avec nach.
5. Stärkere Riegel waren vielleicht nie vorgeschoben, « jamais peut-être verrous plus forts n'avaient été poussés ». L'expression einen Riegel vorschieben se trouve assez souvent en allemand dans le sens figuré de « faire obstacle, mettre des bâtons dans les roues ».
6. Demjenigen höchst apprehensiv, position fort inquiétante pour celui...
7. Behaupten; ici « maintenir ». Suivi d'une proposition subordonnée, ce verbe signifie « affirmer ».
8. Der Hochweg, la chaussée surélevée; c'est le contraire de Hohlweg que nous avons rencontré dans les premières pages.
9. Die zu Chalons, ceux de Châlons. Châlons était le centre de ravitaillement et de ralliement de l'armée française qui tirait de là ses vivres et ses munitions. Les Prussiens occupant la route de Sainte-Menehould à Châlons, tous les convois se trouvaient naturellement interceptés.

Feindes Armee keineswegs auf dem Wege zu der ihrigen vermuthen. Gegen einiges Trinkgeld ließen die Husaren von dem Brod etwas ab[1], es war das schönste weiße; der Franzos erschrickt vor jeder schwarzen Krume[2]. Ich theilte mehr als Einen Laib[3] unter die zunächst Angehörigen, mit der Bedingung, mir für die folgenden Tage einen Antheil daran zu verwahren. Auch noch zu einer andern Vorsicht[4] fand ich Gelegenheit: ein Jäger aus dem Gefolge hatte gleichfalls diesen Husaren eine tüchtige wollene Decke abgehandelt[5], ich bot ihm die Uebereinkunft an, mir sie auf drei Nächte, jede Nacht für acht Groschen[6] zu überlassen, wogegen er sie am Tage verwahren sollte. Er hielt dieß Bedingniß[7] für sehr vortheilhaft; die Decke hatte ihm einen Gulden gekostet[8], und nach kurzer Zeit erhielt

1. Ablassen, « céder ». — Die Sünden ablassen, accorder des indulgences, d'où der Ablaß, l'indulgence.

2. Der Franzos erschrickt vor jeder schwarzen Krume, le Français a horreur du pain noir. — Krume signifie littéralement « mie »; c'est donc la partie prise pour le tout, de même que, inversement, nous disons « casser une croûte, manger une croûte ». Pour comprendre cette exclamation de Goethe, il faut se rappeler qu'en Allemagne, le pain noir entre encore dans la consommation courante, non seulement du peuple, mais même des classes aisées, tandis que le pain blanc est considéré comme un aliment de luxe.

3. Der Laib, la miche, n'a aucun rapport avec der Leib, le corps.

4. Die Vorsicht est d'ordinaire un mot abstrait qui signifie « la prévoyance ». Il est employé ici dans le sens concret de « acte de prévoyance ».

5. Abhandeln, acheter, diffère de abkaufen, en ce qu'à l'idée d'achat vient s'ajouter l'idée de marchandage. Le sens est donc légèrement méprisant.

6. Le Groschen ou « gros » valait 12 1/2 centimes; c'était la trentième partie du thaler.

7. Die Bedingniß est un terme assez rare pour die Bedingung, la condition.

8. Hatte ihm einen Gulden gekostet, lui avait coûté un florin. Le Gulden (dérivé de Gold (l'or), litt. la monnaie d'or) était non une monnaie d'or, comme le nom pourrait le faire croire, mais une monnaie d'argent qui valait, dans l'Allemagne du Sud, 2 fr. 12 1/2 cent., en Autriche 2 fr. 50. — Kosten (du latin *constare*) se construit soit avec deux accusatifs, soit avec le datif de la personne et l'accusatif de la chose.

er sie mit Profit ja wieder. Ich aber konnte auch zufrieden sein: meine köstlichen wollenen Hüllen von Longwy waren mit der Bagage zurückgeblieben, und nun hatte ich doch bei allem Mangel von Dach und Fach[1] außer meinem Mantel noch einen zweiten Schutz gewonnen.

Alles dieses gieng unter anhaltender Begleitung des Kanonendonners vor. Von jeder Seite wurden an diesem Tage zehntausend Schüsse verschwendet, wobei auf unserer Seite nur zwölfhundert Mann[2] und auch diese ganz unnütz fielen. Von der ungeheuren Erschütterung klärte sich der Himmel auf[3]: denn man schoß mit Kanonen, völlig als wäre es Pelotonfeuer, zwar ungleich, bald abnehmend, bald zunehmend. Nachmittags Ein Uhr, nach einiger Pause, war es am gewaltsamsten, die Erde bebte im ganz eigentlichsten Sinne, und doch sah man in den Stellungen nicht die mindeste Veränderung. Niemand wußte, was daraus werden sollte.

Ich hatte so viel vom Kanonenfieber gehört und wünschte zu wissen, wie es eigentlich damit beschaffen sei[4]. Lange Weile und ein Geist, den jede Gefahr zur Kühnheit, ja zur Verwegenheit aufruft, verleitete mich, ganz gelassen nach dem Vorwerk la Lune hinaufzureiten. Dieses war wieder von den Unsrigen besetzt, gewährte jedoch einen gar wilden[5] Anblick. Die zerschossenen Dächer, die herumgestreuten Weizenbündel, die darauf hie und

1. Dach und Fach; c'est une des assonances, qui ne sont pas moins familières aux Allemands que les allitérations. Litt. Dach und Fach signifie « toit et chambre ». Traduisez ici simplement par « abri ».

2. Il doit y avoir là une erreur, car les historiens s'accordent à dire que les Prussiens ne perdirent même pas 200 hommes. Il faut donc lire sans doute zweihundert. De notre côté, il y eut une perte d'environ 300 à 400 hommes.

3. On sait que c'est une question qui n'est pas encore tranchée d'une façon définitive, de savoir si réellement l'ébranlement de l'air causé par une canonnade violente provoque des chutes de pluie qui rendent ensuite l'atmosphère limpide en la débarrassant de toutes les vapeurs condensées.

4. Wie es eigentlich damit beschaffen sei, ce qu'il en est réellement.

5. Wild, affreux, terrible.

da ausgestreckten tödtlich Verwundeten und dazwischen noch manchmal eine Kanonenkugel, die, sich herüber verirrend[1], in den Ueberresten der Ziegeldächer klapperte.

Ganz allein, mir selbst gelassen, ritt ich links auf den Höhen weg und konnte deutlich die glückliche Stellung der Franzosen überschauen; sie standen amphitheatralisch in größter Ruhe und Sicherheit, Kellermann jedoch auf dem linken Flügel eher zu erreichen.

Mir begegnete gute Gesellschaft: es waren bekannte Officiere vom Generalstabe[2] und vom Regimente, höchst verwundert, mich hier zu finden. Sie wollten mich wieder mit sich zurücknehmen; ich sprach ihnen aber von besondern Absichten, und sie überließen mich ohne weiteres[3] meinem bekannten wunderlichen Eigensinn.

Ich war nun vollkommen in die Region gelangt, wo die Kugeln herüberspielten[4], der Ton ist wundersam genug, als wäre er zusammengesetzt aus dem Brummen des Kreisels, dem Butteln[5] des Wassers und dem Pfeifen eines Vogels. Sie waren weniger gefährlich wegen des feuchten Erdbodens; wo eine hinschlug, blieb sie stecken, und so ward mein thörichter Versuchsritt wenigstens vor der Gefahr des Ricochetirens gesichert.

Unter diesen Umständen konnte ich jedoch bald bemerken, daß etwas Ungewöhnliches in mir vorgehe; ich achtete genau darauf, und doch würde sich die Empfindung nur gleichnißweise mittheilen lassen. Es schien, als wäre man[6] an einem sehr heißen Orte,

1. Sich herüber verirrend, s'égarant de ce côté.

2. Vom Generalstabe, de l'état-major général. Le mot Stab signifie proprement « bâton, sceptre », et comme le sceptre est le signe distinctif des grands dignitaires, il a servi à désigner ces dignitaires eux-mêmes et notamment, comme terme militaire, il a le sens collectif de « réunion de ceux qui commandent », « état-major ».

3. Ohne Weiteres, sans insister davantage.

4. Herüberspielen, arriver, parvenir. Le verbe simple spielen a le sens de « tirer, faire feu » en parlant de l'artillerie. P. ex. on dira : das Geschütz spielt auf die Festung, l'artillerie tire sur la forteresse.

5. Dem Butteln, du clapotis.

6. Es schien, als wäre man, il semblait qu'on fût. Après le verbe

und zugleich von derselben Hitze völlig durchdrungen, so daß man sich mit demselben Element, in welchem man sich befindet, vollkommen gleich[1] fühlt. Die Augen verlieren nichts an ihrer Stärke noch Deutlichkeit[2]; aber es ist doch, als wenn die Welt einen gewissen braunröthlichen Ton[3] hätte, der den Zustand so wie die Gegenstände noch apprehensiver macht[4]. Von Bewegung des Blutes habe ich nichts bemerken können, sondern mir schien vielmehr alles in jener Gluth verschlungen zu sein. Hieraus erhellet nun, in welchem Sinne man diesen Zustand ein Fieber nennen könne. Bemerkenswerth bleibt es indessen, daß jenes gräßlich Bängliche[5] nur durch die Ohren zu uns gebracht wird; denn der Kanonendonner, das Heulen, Pfeifen, Schmettern der Kugeln durch die Luft, ist doch eigentlich Ursache an diesen Empfindungen[6].

Als ich zurückgeritten und völlig in Sicherheit war, fand ich bemerkenswerth, daß alle jene Gluth sogleich erloschen und nicht das Mindeste von einer fieberhaften Bewegung übrig geblieben sei. Es gehört übrigens dieser Zustand unter die am wenigsten wünschenswerthen[7]; wie ich denn auch unter meinen lieben und

scheinen on emploie soit daß (que), soit als ob ou als wenn (comme si) avec le rejet, soit als avec l'inversion. Toutefois, quand le verbe marque l'idée de comparaison comme ici, on ne peut employer que als, als ob ou als wenn.

1. Vollkommen gleich, en parfaite harmonie.

2. La préposition « de » qui suit le verbe « perdre » se rend en allemand par an ou par von; cette dernière est même plus usitée et on dirait, de nos jours, plutôt « die Augen verlieren nichts von ihrer Stärke »... que « verlieren nichts an...». Mais quand il n'y a pas d'adjectif possessif, an peut seul s'employer. Ainsi on dira : Meine Augen verlieren an Stärke, mes yeux perdent de leur force.

3. Der Ton; ici « la teinte ».

4. Der den Zustand... noch apprehensiver macht, qui donne un aspect plus redoutable encore à la situation et aux objets.

5. Jenes gräßlich Bängliche, cette affreuse angoisse.

6. La locution « Ursache sein an etwas, être cause de quelque chose » est construite comme Schuld sein an etwas; d'ordinaire le complément du mot Ursache se met au génitif.

7. Es gehört... unter die am wenigsten wünschenswerthen, cet état est

edeln Kriegskameraden kaum einen gefunden habe, der einen eigentlich leidenschaftlichen Trieb hiernach[1] geäußert hätte.

So war der Tag hingegangen: unbeweglich standen die Franzosen, Kellermann hatte auch einen bequemern Platz genommen; unsere Leute zog man aus dem Feuer zurück, und es war eben, als wenn nichts gewesen wäre. Die größte Bestürzung verbreitete sich über die Armee. Noch am Morgen hatte man nicht anders gedacht[2], als die sämmtlichen Franzosen anzuspießen und aufzuspeisen, ja mich selbst hatte das unbedingte[3] Vertrauen auf ein solches Heer, auf den Herzog von Braunschweig zur Theilnahme an dieser gefährlichen Expedition gelockt; nun aber gieng jeder vor sich hin, man sah sich nicht an, oder wenn es geschah, so war es, um zu fluchen oder zu verwünschen. Wir hatten, eben als es Nacht werden wollte[4], zufällig einen Kreis geschlossen, in dessen Mitte nicht einmal wie gewöhnlich ein Feuer konnte angezündet werden; die meisten schwiegen, einige sprachen, und es fehlte doch eigentlich einem jeden Besinnung und Urtheil. Endlich rief man mich auf[5], was ich dazu denke — denn ich hatte die Schaar gewöhnlich mit kurzen Sprüchen erheitert und erquickt; dießmal sagte ich: Von hier und heute geht eine neue Epoche der Weltgeschichte aus, und ihr könnt sagen, ihr seid dabei gewesen[6].

In diesen Augenblicken, wo niemand nichts zu essen hatte,

d'ailleurs un des moins souhaitables. Remarquez ce mode d'emploi du verbe gehören qui signifie d'ordinaire « appartenir ». Au lieu de unter avec l'accusatif, on peut aussi employer. dans cette tournure, zu avec le datif.

1. Hiernach se rapporte non au verbe geäußert hätte, mais au subionctif Trieb, « penchant, goût pour... ».

2. Hatte man nicht anders gedacht; litt. : « on n'avait pas pensé autrement », « on ne parlait que de... ».

3. Unbedingt, sans condition, absolu.

4. Wollte. Remarquez une fois de plus ce germanisme; nous disons : « il allait ».

5. Rief man mich auf, sous-entendu zu sagen.

6. C'est là le fameux mot historique de Goethe, qui témoigne d'une perspicacité politique remarquable, s'il a été réellement prononcé dans les circonstances que l'auteur rapporte.

reklamirte[1] ich einen Bissen Brod von dem heute früh erworbenen; auch war von dem gestern reichlich verspendeten[2] Weine noch der Inhalt eines Branntweinfläschchens übrig geblieben, und ich mußte daher auf die gestern am Feuer so kühn gespielte Rolle des willkommenen Wunderthäters völlig Verzicht thun[3].

Die Kanonade hatte kaum aufgehört, als Regen und Sturm schon wieder eindrangen und einen Zustand uuter freiem Himmel, auf zähem[4] Lehmboden höchst unerfreulich machten. Und doch kam, nach so langem Wachen, Gemüths- und Leibesbewegung, der Schlaf sich anmeldend[5], als die Nacht hereindüsterte[6]. Wir hatten uns hinter einer Erhöhung, die den schneidenden Wind abhielt, nothdürftig gelagert, als es jemanden einfiel, man solle sich für diese Nacht in die Erde graben und mit dem Mantel zudecken. Hierzu machte man gleich Anstalt, und es wurden mehrere Gräber ausgehauen, wozu die reitende Artillerie Geräthschaften hergab. Der Herzog von Weimar selbst verschmähte nicht eine solche voreilige Bestattung.

Hier verlangt' ich nun gegen Erlegung von acht Groschen die bewußte Decke, wickelte mich darein und breitete den Mantel noch oben drüber, ohne von dessen Feuchtigkeit viel zu empfinden. Ulyß kann unter seinem auf ähnliche Weise erworbenen Mantel

1. Reklamiren; le terme allemand est verlangen.

2. Verspenden, distribuer.

3. Verzicht thun, renoncer. Verzicht est un substantif, usité seulement dans cette locution, et dérivé du verbe verzeihen, lequel n'a plus aujourd'hui que le sens de « pardonner », mais signifiait autrefois également « renoncer à quelque chose ».

4. Zäh, visqueux, détrempé, qui se colle aux objets et qu'on ne peut plus détacher. Cet adjectif a le plus ordinairement le sens figuré de « tenace, opiniâtre ».

5. Kam der Schlaf sich anmeldend, le sommeil annonça son approche.

6. Hereindüstern marque, à proprement parler, l'idée de mouvement jointe à celle d' « obscurité croissante ». Nous ne pouvons guère rendre ce verbe que par « se faire plus obscur ». L'adjectif düster qui était primitivement synonyme de dunkel avec le sens de « sombre, obscur », s'emploie, de nos jours, bien plus souvent au figuré et se traduit d'ordinaire par « sombre, lugubre ».

nicht mit mehr Behaglichkeit und Selbstgenügen geruht haben[1].

Alle diese Bereitungen[2] waren wider den Willen des Obersten geschehen, welcher uns bemerken machte, daß auf einem Hügel gegenüber hinter einem Busche die Franzosen eine Batterie stehen hatten[3], mit der sie uns im Ernste begraben und nach Belieben vernichten konnten. Allein wir mochten den windstillen Ort und unsere weislich ersonnene Bequemlichkeit nicht aufgeben, und es war dieß nicht das letztemal, wo ich bemerkte, daß man, um der Unbequemlichkeit auszuweichen, die Gefahr nicht scheue.

Den 21. September waren die wechselseitigen Grüße der Erwachenden keineswegs heiter und froh; denn man ward sich in einer beschämenden[4] hoffnungslosen Lage gewahr[5]. Am Rand eines ungeheuren Amphitheaters fanden wir uns aufgestellt, wo jenseits auf Höhen, deren Fuß durch Flüsse, Teiche, Bäche, Moräste gesichert war, der Feind einen kaum übersehbaren Halbzirkel bildete. Diessseits standen wir, völlig wie gestern, um zehntausend Kanonenkugeln leichter[6], aber eben so wenig situirt[7] zum Angriff: man blickte in eine weit ausgebreitete Arena hinunter, wo sich zwischen Dorfhütten und Gärten die beiderseitigen Husaren herumtrieben[8] und mit Spiegelgefecht[9]

1. Au chant XIV de l'*Odyssée* (vers 467 et suiv.), Ulysse arrivé sous un nom d'emprunt chez le porcher Eumée, n'a pas de manteau pour se garantir de l'ouragan qui fait rage. Il raconte qu'en une circonstance semblable, pendant le siège de Troie, le sage Ulysse sut lui procurer un manteau, et Eumée, comprenant l'allusion, lui cède le sien dans lequel Ulysse s'enveloppe.

2. Die Bereitung signifie plus souvent « la préparation » que « le préparatif »; dans ce dernier sens on dit plutôt die Vorbereitung.

3. Eine Batterie stehen hatten, avaient établi une batterie. Remarquez le germanisme intraduisible constitué par l'emploi de l'infinitif stehen.

4. Beschämend, humiliant.

5. Man ward sich gewahr, on se sentait.

6. Leichter, allégé.

7. Situirt, en position.

8. Sich herumtreiben, courir çà et là.

9. Spiegelgefecht, combat simulé; litt. : « (image de) combat vue dans un miroir ».

bald vor-, bald rückwärts, eine Stunde nach der andern, die Aufmerksamkeit der Zuschauer zu fesseln wußten. Aber aus all dem Hin- und Hersprengen, dem Hin- und Wiederpuffen[1] ergab sich zuletzt kein Resultat, als daß einer der Unsrigen, der sich zu kühn zwischen die Hecken gewagt hatte, umzingelt und, da er sich keineswegs ergeben wollte, erschossen wurde.

Dieß war das einzige Opfer der Waffen an diesem Tage; aber die eingerissene[2] Krankheit machte den unbequemen, drückenden, hülflosen Zustand trauriger und fürchterlicher.

So schlaglustig und- fertig man gestern auch gewesen, gestand man doch, daß ein Waffenstillstand wünschenswerth sei, da selbst der Muthigste, Leidenschaftlichste nach weniger Ueberlegung sagen mußte, ein Angriff würde das verwegenste Unternehmen von der Welt sein. Noch schwankten die Meinungen den Tag über, wo man ehrenthalben[3] dieselbe Stellung behauptete, wie beim Augenblick der Kanonade; gegen Abend jedoch veränderte man sie einigermaßen; zuletzt war das Hauptquartier nach Hans[4] gelegt und die Bagage herbeigekommen. Nun hatten wir zu vernehmen die Angst, die Gefahr, den nahen Untergang unserer Dienerschaft und Habseligkeiten[5].

1. Das Hin- und Wiederpuffen, des coups de feu tirés çà et là. Le verbe simple puffen exprime l'idée de « faire le bruit rendu par l'onomatopée puff ».

2. Einreißen, « envahir, faire du progrès, se répandre », en parlant de quelque chose de désagréable ou de nuisible. La maladie dont les Prussiens étaient atteints était la dyssenterie.

3. Ehrenthalben, pour l'honneur, pour sauver les apparences. La préposition halb ou halben, « à cause de », se met toujours après le substantif qui en dépend. Remarquez le t intercalé entre le substantif et la préposition devenus ainsi un seul mot composé. Comparez unserthalben (à cause de nous), dessenthalben (à cause de quoi). Halb était primitivement un substantif qui signifiait « côté ».

4. Hans est un village situé un peu au N.-O. de Valmy et à 13 kil. de Sainte-Menehould.

5. Habseligkeiten, « avoir, effets ». Ce mot, qui n'est usité qu'au pluriel, se distingue de Habe, en ce que ce dernier désigne un « avoir » de quelque importance, tandis que Habseligkeiten ne désigne d'ordinaire que de menus objets, de peu de valeur.

Das Waldgebirg Argonne von St. Menehould bis Grandpré war von Franzosen besetzt; von dort aus führten ihre Husaren den kühnsten, muthwilligsten kleinen Krieg. Wir hatten gestern vernommen, daß ein Sekretär des Herzogs von Braunschweig und einige andere Personen der fürstlichen Umgebung zwischen der Armee und der Wagenburg waren gefangen worden[1]. Diese verdiente aber keineswegs den Namen einer Burg; denn sie war schlecht aufgestellt, nicht geschlossen, nicht genugsam escortirt. Nun beängstete sie ein blinder Lärm[2] nach dem andern, und zugleich die Kanonade in geringer Entfernung. Späterhin trug man sich mit der Fabel oder Wahrheit[3], die französischen Truppen seien schon den Gebirgswald herab auf dem Wege gewesen, sich der sämmtlichen Equipage zu bemächtigen; da gab sich denn der von ihnen gefangene und wieder losgelassene Läufer[4] des General Kalkreuth[5] ein großes Ansehen, indem er versicherte, er habe durch glückliche Lügen von[6] starker Bedeckung, von reitenden Batterieen und dergleichen einen feindlichen Anfall abgewendet. Wohl möglich. Wer hat nicht in solchen bedeutenden Augenblicken zu thun oder gethan!

1. Encore une petite erreur de Goethe. En réalité c'est Lombard, secrétaire du roi de Prusse, qui fut fait prisonnier par les Français, mais échangé peu après contre le maire de Varennes George, dont Goethe nous a parlé plus haut.

2. Ein blinder Lärm, une fausse alarme. L'adjectif blind a parfois le sens de « faux, simulé ». Comparez les locutions : « Blinder Namen, nom supposé; blinder Kauf, achat simulé; blindes Fenster fenêtre aveugle; blinde Tasche, fausse poche », etc. En français « aveugle » a aussi parfois cette acception comme le montre l'exemple « fenêtre aveugle ».

3. Sich mit etwas tragen est une locution intraduisible littéralement en français et qui est équivalente de etwas mit sich tragen (porter quelque chose avec soi, en soi). On dit surtout souvent : sich mit dem Plan, der Absicht tragen, « méditer de, se proposer de ». Traduisez ici trug man sich mit der Fabel oder Wahrheit par : « la nouvelle, fausse ou vraie, courut ».

4. Läufer, coureur, chasseur, domestique attaché à une personne de qualité.

5. Kalkreuth (Fr.-Ad., comte de), 1737-1818, était alors lieutenant général et commandant une division de l'armée prussienne.

6. Intercalez en français « en parlant de ».

Nun waren die Zelte da, Wagen und Pferde; aber Nahrung für kein Lebendiges[1]. Mitten in Regen ermangelten wir sogar des Wassers, und einige Teiche waren schon durch eingesunkene Pferde verunreinigt. Das alles zusammen bildete den schrecklichsten Zustand. Ich wußte nicht, was es heißen sollte, als ich meinen treuen Zögling, Diener und Gefährten Paul Götze[2] von dem Leder des Reisewagens das zusammengeflossene Regenwasser sehr emsig schöpfen sah; er bekannte, daß es zur Chocolade bestimmt sei, davon er glücklicherweise einen Vorrath mitgebracht hatte; ja was mehr ist, ich habe aus den Fußtapfen der Pferde schöpfen sehen, um einen unerträglichen Durst zu stillen. Man kaufte das Brod von alten Soldaten, die, an Entbehrung gewohnt, etwas zusammensparten, um sich am Branntwein zu erquicken[3], wenn derselbe wieder zu haben wäre[4].

Am 22. September hörte man, die Generale Manstein[5] und Heymann seien nach Dampierre[6] in das Hauptquartier von Kellermann, wo sich auch Dumouriez einfinden sollte. Es war von Auswechseln der Gefangenen, von Versorgung der Kranken und Blessirten[7] zum Schein die Rede; im Ganzen hoffte man aber mitten im Unglück eine Umkehr der Dinge zu bewirken[8]. Seit dem 10. August war der König von Frankreich gefangen; grenzenlose Mordthaten waren im September geschehen. Man wußte, daß Dumouriez für den König und die Konstitution gesinnt gewesen; er mußte also seines eigenen Heils, seiner

1. Lebendiges, un être vivant; il s'agit évidemment ici des hommes et des chevaux.

2. Le nom de ce fidèle serviteur reparaîtra encore plus d'une fois dans le récit de Goethe.

3. Sich an etwas erquicken, se régaler de quelque chose.

4. Wenn derselbe wieder zu haben wäre, quand il y aurait de nouveau moyen d'en avoir.

5. Manstein n'était alors que colonel et exerçait les fonctions d'aide de camp général du roi de Prusse.

6. Dampierre est un petit village à 6 kil. S.-O. de Sainte-Menehould.

7. Blessirt; terme étranger pour verwundet.

8. Eine Umkehr der Dinge bewirken, amener un revirement de la situation.

Sicherheit willen[1] die gegenwärtigen Zustände bekämpfen, und eine große Begebenheit wäre es geworden, wenn er sich mit den Alliirten alliirt und so auf Paris losgegangen wäre.

Seit der Ankunft der Equipage fand sich die Umgebung des Herzogs von Weimar um vieles gebessert; denn man mußte dem Kämmerier, dem Koch und andern Hausbeamten das Zeugniß geben, daß sie niemals ohne Vorrath gewesen und selbst in dem größten Mangel immer für etwas warme Speise gesorgt[2]. Hierdurch erquickt, ritt ich umher, mich mit der Gegend nur einigermaßen bekannt zu machen, ganz ohne Frucht: diese flachen Hügel hatten keinen Charakter; kein Gegenstand zeichnete sich vor andern aus. Mich doch zu orientiren, forscht' ich nach der langen und hochaufgewachsenen Pappelallee, die gestern so auffallend gewesen war, und da ich sie nicht entdecken konnte, glaubte ich mich weit verirrt, allein bei näherer Aufmerksamkeit fand ich, daß sie niedergehauen, weggeschleppt und wohl schon verbrannt sei.

An den Stellen, wo die Kanonade hingewirkt[3], erblickte man großen Jammer[4]: die Menschen lagen unbegraben, und die schwerverwundeten Thiere konnten nicht ersterben. Ich sah ein Pferd, das sich in seinen eigenen, aus dem verwundeten Leibe herausgefallenen Eingeweiden mit den Vorderfüßen verfangen[5] hatte, und so unselig dahinhinkte.

Im Nachhausereiten traf ich den Prinzen Louis Ferdinand im freien Felde auf einem hölzernen Stuhle sitzen[6], den man aus einem untern Dorfe heraufgeschafft; zugleich schleppten einige seiner Leute einen schweren, verschlossenen Küchschrank herbei; sie versicherten, es klappere darin, sie hofften, einen guten Fang gethan zu haben. Man erbrach ihn begierig, fand aber nur ein

1. Willen, à cause de, s'emploie rarement seul : on dit presque toujours um... willen, en intercalant le complément entre les deux parties de la préposition.

2. Für etwas sorgen; ici, « savoir procurer quelque chose ».

3. Wo die Kanonade hingewirkt, où l'artillerie avait porté.

4. Jammer a ici le sens concret de « spectacle lamentable ».

5. Sich verfangen signifie « s'empêtrer, se prendre de telle sorte qu'on ne peut plus se débarrasser ».

6. Sitzen: ici encore comme plus haut, nous rendons l'infinitif par le participe « assis ».

stark beleibtes[1] Kochbuch, und nun, indessen der gespaltene Schrank in Feuer aufloderte[2], las man die köstlichsten Küchenrecepte vor, und so ward abermals Hunger und Begierde durch eine aufgeregte Einbildungskraft bis zur Verzweiflung gesteigert.

[Le 24 septembre]. Armistice. — Les avant-postes des deux armées s'entendent. — Propagande des Français en réponse aux manifestes de Brunswick. — Deux petits paysans français : le pain blanc et le pain noir. — Appréciation élogieuse des villageois champenois.

Erheitert einigermaßen wurde das schlimmste Wetter von der Welt durch die Nachricht, daß ein Stillstand[3] geschlossen sei, und daß man also wenigstens die Aussicht habe, mit einiger Gemüthsruhe leiden und darben[4] zu können; aber auch dieses gedieh nur zum halben Trost[5], da man bald vernahm, es sei eigentlich nur eine Uebereinkunft, daß die Vorposten Friede halten sollten, wobei nicht unbenommen bleibe[6], die Kriegsoperationen außer dieser Berührung[7] nach Gutdünken fortzusetzen. Dieses war eigentlich zu Gunsten der Franzosen bedingt, welche rings umher ihre Stellung verändern und uns besser einschließen kannten, wir aber in der Mitte mußten still halten und in unserm stockenden Zustand[8] verweilen. Die Vorposten aber ergriffen diese Erlaubniß mit Vergnügen; zuerst kamen sie überein, daß, welchem von beiden Theilen Wind und Wetter ins Gesicht schlage[9], der solle das Recht haben, sich umzukehren und,

1. Stark beleibt; litt. : « pourvu d'un gros corps, gros, épais ».
2. Auflodern, flamber, être consumé.
3. Der Stillstand, l'armistice. On dit plus souvent der Waffenstillstand.
4. Darben, « être dans le besoin », appartient à la même racine que (be)dürfen, avoir besoin.
5. Zu etwas gedeihen; ici « procurer quelque chose ».
6. Wobei nicht unbenommen bleibe, ce qui n'empêchait pas.
7. Die Berührung; ici « la ligne de contact ».
8. In unserem stockenden Zustand, dans notre immobilité. Stocken signifie « être arrêté » en parlant d'une eau croupissante, du sang qui ne suit pas son cours, des affaires qui ne marchent pas, etc.
9. Welchem... ins Gesicht schlage, celui qui recevait au visage.

in seinen Mantel gewickelt, von dem Gegentheil[1] nichts befürchten. Es kam weiter: die Franzosen hatten immer noch etwas weniges zur Nahrung, indeß den Deutschen alles abgieng; jene theilten daher einiges mit, und man ward immer kameradlicher. Endlich wurden sogar mit Freundlichkeit von französischer Seite Druckblätter ausgetheilt, wodurch den guten Deutschen das Heil[2] der Freiheit und Gleichheit in zwei Sprachen verkündigt war; die Franzosen ahmten das Manifest des Herzogs von Braunschweig in umgekehrtem Sinne nach, entboten guten Willen und Gastfreundschaft, und ob sich schon bei ihnen mehr Volk[3], als sie von oben herein regieren[4] konnten, auf die Beine gemacht hatte[5], so geschah dieser Aufruf, wenigstens in diesem Augenblick, mehr um den Gegentheil zu schwächen, als sich selbst zu stärken.

Als Leidensgenossen bedauerte ich auch in dieser Zeit zwei hübsche Knaben von vierzehn bis funfzehn Jahren. Sie hatten, als Requirirte, mit vier schwachen Pferden meine leichte Chaise bis hierher kaum durchgeschleppt und litten still, mehr für ihre Thiere als für sich; doch war ihnen so wenig als uns allen zu helfen. Da sie um meinetwillen jedes Unheil ausstanden, fühlte ich mich zu irgend einer Pietät[6] gedrungen und wollte jenes erhandelte Kommißbrod redlich[7] mit ihnen theilen; allein sie

1. Gegentheil a conservé ici le sens primitif de « partie adverse ».

2. Das Heil; litt. « le salut »; ici « les bienfaits, les avantages ».

3. Das Volk ne signifie pas seulement « le peuple », mais aussi « les troupes ». Comparez « das Fußvolk, l'infanterie, das Schiffsvolk, l'équipage d'un navire ».

4. Von oben herein regieren; traduisez simplement par « diriger, commander ».

5. Remarquez que pour traduire en allemand notre locution « mettre sur pied » on rend « pied » non par Fuß mais par Bein (jambe).

6. Pietät a ici le sens concret de « acte de compassion ou de reconnaissance ».

7. Redlich, loyalement. L'adjectif redlich qui signifie en allemand moderne « loyal, honnête », se rattache au verbe reden, parler. En effet, en allemand du moyen âge, redlich avait les acceptions de « disert, intelligent, honnête ». Ce dernier sens est le seul qui subsiste de nos jours.

lehnten es ab und versicherten, dergleichen könnten sie nicht essen[1], und als ich fragte, was sie denn gewöhnlich genössen, versetzten sie: Du bon pain, de la bonne soupe, de la bonne viande, de la bonne bière. Da nun bei ihnen alles gut und bei uns alles schlimm war, verzieh ich ihnen gern, daß sie mit Zurücklassung ihrer Pferde sich bald darauf davon machten[2]. Sie hatten übrigens manches Unheil ausgestanden, ich glaube aber, daß eigentlich das dargebotene Kommißbrod sie zu dem letzten entscheidenden Schritt, als ein furchtbares Gespenst, bewogen habe. Weiß und schwarz Brod ist eigentlich das Schibolet[3], das Feldgeschrei zwischen Deutschen und Franzosen.

Eine Bemerkung darf ich hier nicht unberührt lassen. Wir kamen freilich zur ungünstigsten Jahreszeit in ein von der Natur nicht gesegnetes Land, das aber denn doch seine wenigen, arbeitsamen, ordnungsliebenden, genügsamen Einwohner allenfalls[4] ernährt. Reichere und vornehmere Gegenden mögen eine solche freilich geringschätzig behandeln; ich aber habe keineswegs Ungeziefer[5] und Bettelherbergen dort getroffen. Von Mauerwerk gebaut, mit Ziegeln gedeckt sind die Häuser, und überall hinreichende Thätigkeit. Auch ist die eigentlich schlimme Landstrecke höchstens vier bis sechs Stunden breit und hat sowohl an dem

1. Si ce pain de munition ressemblait à celui que les Allemands donnent de nos jours à leurs soldats, le refus des deux petits réquisitionnés n'a rien d'étonnant.

2. Sich davon machen, s'échapper. On dit souvent aussi sich auf und davon machen.

3. Schibolet, signe de reconnaissance. Ce terme est emprunté à l'hébreu et signifie à proprement parler « épi ». Le livre des Juges raconte au chap. XII, verset 6, que les gens de Galaad, en guerre avec la tribu d'Ephraïm, mirent leurs adversaires en fuite, s'emparèrent des gués du Jourdain, et quand les Ephraïmites voulurent passer, ils les reconnurent en leur faisant dire le mot *Chibboleth* que les gens de la tribu d'Ephraïm prononçaient *Sibboleth*. C'est ainsi que Schibolet a pris le sens de « signe de reconnaissance, mot d'ordre ».

4. Allenfalls, « à la rigueur, tout au plus, péniblement ». Ne confondez pas cet adverbe avec jedenfalls qui signifie : « dans tous les cas ».

5. Ungeziefer, vermine.

Argonner Waldgebirge her als gegen Rheims und Chalons zu schon wieder günstigere Gelegenheit[1]. Kinder, die man in dem ersten besten[2] Dorfe aufgegriffen hatte, sprachen mit Zufriedenheit von ihrer Nahrung, und ich durfte mich nur des Kellers zu Somme-Tourbe und des weißen Brodes, das uns ganz frisch von Chalons her in die Hände gefallen war, erinnern, so schien es doch, als ob in Friedenszeiten hier nicht gerade Hunger und Ungeziefer zu Hause sein müsse.

[Le 25 septembre]. Les Français s'efforcent de rétablir leurs communications et de rendre plus difficiles celles de l'ennemi.

Daß während des Stillstandes die Franzosen von ihrer Seite thätig sein würden, konnte man vermuthen und erfahren. Sie suchten die verlorne Kommunikation mit Chalons wieder herzustellen und die Emigrirten in unserm Rücken zu verdrängen, oder vielmehr an uns heranzudrängen[3]; doch augenblicklich ward für uns das Schädlichste, daß sie sowohl vom Argonner Waldgebirge als von Sedan und Montmedy her uns die Zufuhr erschweren, wo nicht völlig vernichten[4] konnten.

[Le 26 septembre]. Cristallisations sur un boulet de canon. — Les soldats prussiens se munissent de craie. — Guerre et parade.

Da man mich als auf mancherlei aufmerksam kannte, so brachte man alles, was irgend[5] sonderbar scheinen mochte,

1. Gelegenheit qui signifie le plus souvent « occasion », a ici le sens de « situation » qui est tout à fait conforme à l'étymologie. En effet Gelegenheit est dérivé de liegen, être situé, et jusqu'au XVII[e] siècle le sens primitif s'est conservé couramment.

2. Der erste beste, le premier venu; litt. « der erste ist der beste, le premier (rencontré) est le meilleur ».

3. An uns heranzudrängen, à rejeter sur nous.

4. Die Zufuhr vernichten, « détruire les convois » ou « empêcher es approvisionnements ».

5. Irgend est un adverbe qui donne un sens général au mot auquel il se rapporte. Il se place *devant* les pronoms indéfinis et on dit irgend ein Mann, quelque homme; irgend welche Personen, quelques personnes; mais il se place *après* les pronoms ou

herbei; unter andern legte man mir eine Kanonenkugel vor, ungefähr vierpfündig zu achten[1], doch war das Wunderliche daran, sie auf ihrer ganzen Oberfläche in krystallisirten Pyramiden endigen zu sehen. Kugeln waren jenes Tags genug verschossen worden, daß sich eine garwohl hierüber konnte verloren haben. Ich erdachte mir allerlei Hypothesen, wie das Metall beim Guße oder nachher sich zu dieser Gestalt bestimmt hätte[2]; durch einen Zufall ward ich hierüber aufgeklärt.

Nach einer kurzen Abwesenheit wieder in mein Zelt zurückkehrend, fragte ich nach der Kugel; sie wollte sich nicht finden. Als ich darauf bestand, beichtete man, sie sei, nachdem man allerlei an ihr probirt[3], zersprungen. Ich forderte die Stücke und fand zu meiner großen Verwunderung eine Krystallisation, die, von der Mitte ausgehend, sich strahlig gegen die Oberfläche erweiterte. Es war Schwefelkies[4], der sich in einer freien Lage ringsum mußte gebildet haben. Diese Entdeckung führte weiter, dergleichen Schwefelkiese fanden sich mehr, obschon kleiner, in Kugel- und Nierenform, auch in andern weniger regelmäßigen Gestalten, durchaus aber darin gleich, daß sie nirgends angesessen hatten[5], und daß ihre Krystallisation sich immer auf eine

adverbes conjonctifs. De même que Goethe dit ici « was irgend, tout ce qui », on dit « wo irgend, partout où », « wie irgend, de quelque facon que », etc.

1. Ungefähr vierpfündig zu achten, dont on pouvait estimer le poids à quatre livres.

2. Sich zu dieser Gestalt bestimmt hätte, avait pris cette forme. — Bestimmen a d'ordinaire le sens de « décider ».

3. Nachdem man allerlei an ihr probirt, après qu'on l'eut soumis à toute sorte d'expériences.

4. Der Schwefelkies, la pyrite sulfureuse.

5. Daß sie nirgends angesessen hatten, qu'elles ne s'étaient fixées nulle part. — Remarquez qu'aux temps passés, sitzen et ses composés ont tantôt l'auxiliaire haben, tantôt l'auxiliaire sein. On fait d'ordinaire la distinction suivante : quand sitzen a le sens de « être assis », son passé se forme à l'aide de haben, p. ex. : ich habe auf dem Stuhl gesessen, j'étais assis sur la chaise. Quand au contraire il marque l'idée de mouvement (= s'asseoir), il prend l'auxiliaire sein, ex. : wir sind in den Wagen gesessen, nous nous sommes assis dans la voiture. D'après cette règle, on attendrait ici plutôt angesessen waren que angesessen hatten.

gewisse Mitte bezog[1]; auch waren sie nicht abgerundet, sondern völlig frisch und deutlich krystallinisch abgeschlossen[2]. Sollten sie sich wohl in dem Boden selbst erzeugt haben, und findet man dergleichen mehr auf Ackerfeldern?

Aber ich nicht allein war auf die Mineralien der Gegend aufmerksam; die schöne Kreide, die sich überall vorfand, schien durchaus von einigem Werth. Es ist wahr, der Soldat durfte nur ein Kochloch aufhauen[3], so traf er auf die klarste[4] weiße Kreide, die er zu seinem blanken und glatten Putz sonst so nöthig hatte. Da gieng wirklich ein Armeebefehl aus[5], der Soldat solle sich mit dieser hier umsonst zu habenden nothwendigen Waare so viel als möglich versehen. Dieß gab nun freilich zu einigem Spott Gelegenheit: mitten in den furchtbarsten Koth versenkt, sollte man sich mit Reinlichkeits- uud Putzmitteln beladen; wo man nach Brod seufzte, sich mit Staub zufrieden stellen.

Auch stutzten[6] die Officiere nicht wenig, als sie im Hauptquartier übel angelassen wurden, weil nicht so reinlich, so zierlich wie auf der Parade zu Berlin oder Potsdam erschienen. Die Obern konnten nicht helfen; so sollten sie, meinte man, auch nicht schelten.

1. Sich immer auf eine gewisse Mitte bezog, se faisait toujours par rapport à un certain centre.

2. Sondern... abgeschlossen, « mais terminées par des arêtes toutes vives et de forme évidemment cristallines ».

3. Ein Kochloch aufhauen, creuser un trou pour faire sa cuisine.

4. Klar signifiait primitivement « limpide, clair » en parlant d'un liquide ou d'un gaz. Par extension, on a donné à cet adjectif le sens général de « pur » et le sens particulier de « blanc ». On le trouve employé en parlant des cheveux blancs, du lait, etc. — Dans le composé « Eierklar, l'albumine, le blanc de l'œuf », klar a conservé couramment cette signification.

5. Ging aus, fut publié.

6. Stutzen, comme verbe transitif, signifie « couper, rogner, tondre ». Employé intransitivement, comme ici, il signifie « hésiter, rester interdit, trouver étrange que... ».

[Le 27 septembre]. Le pain remplacé par une décoction d'orge. — Deux fourgons de vivres détournés de leur destination. — Goethe distribue du tabac. — Les journées de septembre à Paris. — Les paysans forment des corps de partisans. — Conférence de Goethe sur saint Louis. — La bataille des Champs catalauniques. — Goethe fait la lecture au duc de Weimar.

Eine etwas wunderliche Vorsichtsmaßregel, dem dringenden Hunger zu begegnen[1], ward gleichfalls bei der Armee publicirt: man solle die vorhandenen Gerstengarben so gut als möglich ausklopfen, die gewonnenen Körner in heißem Wasser so lange sieden, bis sie aufplatzen[2], und durch diese Speise die Befriedigung des Hungers versuchen.

Unserer nächsten Umgebung war jedoch eine bessere Beihülfe zugedacht[3]. Man sah in der Ferne zwei Wagen festgefahren[4], denen man, weil sie Proviant und andere Bedürfnisse geladen hatten, gern zu Hülfe kam. Stallmeister von Seebach[5] schickte sogleich Pferde dorthin; man brachte sie los, führte sie aber auch sogleich des Herzogs Regiment zu; sie protestirten dagegen, als zur österreichischen Armee bestimmt, wohin auch wirklich ihre Pässe lauteten[6]. Allein man hatte sich einmal ihrer angenommen; um den Zudrang zu verhüten und sie zugleich festzuhalten, gab man ihnen Wache, und da sie auch von uns bezahlt erhielten[7],

1. Begegnen; ici « combattre »; le plus souvent ce verbe signifie « rencontrer ».

2. Aufplatzen, crever, se fendre.

3. Zugedacht; litt. « destiné ». Traduisez : « Nous et nos compagnons les plus proches devions cependant recevoir un secours plus efficace ».

4. Festgefahren, embourbé.

5. Ce M. de Seebach était écuyer du duc de Weimar.

6. Als... lauteten, « en affirmant qu'ils étaient destinés à l'armée autrichienne, et en effet leurs passeports l'attestaient ». — Nous avons vu plus haut le verbe lauten employé dans un sens analogue.

7. Bezahlt erhalten, recevoir comme payement. Remarquez l'usage du participe. On emploie avec la même construction le verbe bekommen qui est synonyme de erhalten; ainsi on dit : « ich bekomme es geschickt, on me l'envoie, ich bekomme es geborgt, on me le prête », etc.

6.

was sie forderten, so mußten sie auch bei uns ihre eigentliche Bestimmung finden.

Eilig drängten sich zuallererst die Haushofmeister[1], Köche und ihre Gehülfen herbei, nahmen von der Butter in Fäßchen, von Schinken und andern guten Dingen Besitz. Der Zulauf vermehrte sich; die größere Menge schrie nach[2] Tabak, der denn auch um theuren Preis häufig ausgegeben wurde[3]. Die Wagen aber waren so umringt, daß sich zuletzt niemand mehr nähern konnte; deßwegen mich unsere Leute und Reiter anriefen und auf das dringendste baten, ihnen zu diesem nothwendigsten aller Bedürfnisse zu verhelfen[4].

Ich ließ mir durch Soldaten Platz machen und erstieg sogleich, um mich nicht im Gedränge zu verwirren, den nächsten Wagen; dort bepackte ich mich für gutes Geld mit Tabak, was nur[5] meine Taschen fassen wollten, und ward, als ich wieder herab und spendend ins Freie gelangte, für den größten Wohlthäter gepriesen, der sich jemals der leidenden Menschheit erbarmt hatte. Auch Branntwein war angelangt; man versah sich damit und bezahlte die Bouteille gern mit einem Laubthaler[6].

Sowohl im Hauptquartier selbst, wohin man zuweilen gelangte, als bei allen denen, die von dort herkamen, erkundigte man sich nach der Lage der Dinge; sie konnte nicht bedenklicher sein. Von dem Unheil, das in Paris vorgegangen, verlautete immer mehr und mehr[7], und was man anfangs für Fabeln gehalten, erschien zuletzt als Wahrheit überschwänglich[8] furchtbar.

1. Der Haushofmeister, l'intendant. — Hofmeister, dont il est formé, a le plus souvent le sens de « précepteur », mais signifiait primitivement « majordome, intendant ».

2. Schrie nach, réclamait à grands cris.

3. Ausgeben signifie généralement « dépenser ». Traduisez-le ici par « vendre ».

4. Zu etwas verhelfen, aider à obtenir, procurer quelque chose.

5. Nur donne au pronom was le sens général : « tout ce que ».

6. Laubthaler, monnaie d'argent qui équivalait à notre écu de six livres; le nom sous lequel on désignait cette pièce venait de la couronne de feuillage qui ornait le revers.

7. Verlautete immer mehr und mehr, on apprenait de plus en plus de détails sur...

8. Ueberschwänglich, extrêmement. Cet adjectif employé ici adver-

König und Familie waren gefangen, die Absetzung dessen schon zur Sprache gekommen; der Haß des Königthums überhaupt gewann immer mehr Breite[1], ja schon konnte man erwarten, daß gegen den unglücklichen Monarchen ein Prozeß würde eingeleitet werden. Unsere unmittelbaren kriegerischen Gegner hatten sich eine Kommunikation mit Chalons wieder eröffnet; dort befand sich Luckner, der die von Paris anströmenden Freiwilligen zu Kriegshaufen bilden[2] sollte; aber diese, in den gräßlichen ersten Septembertagen durch die reißend fließenden Blutströme aus der Hauptstadt ausgewandert, brachten Lust zum Morden und Rauben mehr als zu einem rechtlichen[3] Kriege mit. Nach dem Beispiel des Pariser Gräuelvolks[4] ersahen sie sich willkürliche Schlachtopfer, um ihnen, wie sich's fände, Autorität, Besitz, oder wohl gar das Leben zu rauben. Man durfte sie nur undisciplinirt loslassen, so machten sie uns den Garaus[5].

Die Emigrirten waren an uns herangedrückt worden[6], und man erzählte noch von gar manchem Unheil, das im Rücken und von der Seite bedrohte. In der Gegend von Reims sollten sich zwanzigtausend Bauern zusammengerottet haben, mit Feldgeräth und wildergriffenen Naturwaffen[7] versehen; die Sorge war groß[8], auch diese möchten auf uns losbrechen.

Von solchen Dingen ward am Abend in des Herzogs Zelt in Gegenwart von bedeutenden Kriegsobersten gesprochen; jeder

bialement signifie littéralement : « qui dépasse (sich hinüberschwingen) la mesure ordinaire », d'où le sens de « exalté » qu'il a souvent.

1. Die Breite; litt. « la largeur ». Traduisez ici : « se répandait de plus en plus. »

2. Zu Kriegshaufen bilden, former et enrégimenter.

3. Rechtlich signifie d'ordinaire « légal »; ici il se traduira par « régulier ».

4. Das Gräuelvolk, l'atroce populace.

5. Den Garaus machen, donner le coup de grâce. — Garaus est composé de gar et de aus et signifie litt. « tout à fait fini ».

6. Herandrücken, refouler.

7. Wildergriffene Naturwaffen, des armes primitives, saisies en toute hâte.

8. Après groß, sous-entendez daß.

brachte seine Nachricht, seine Vermuthung, seine Sorge als Beitrag in diesen rathlosen Rath[1], denn es schien durchaus nur ein Wunder uns retten zu können.

Ich aber dachte in diesem Augenblick, daß wir gewöhnlich in mißlichen Zuständen uns gern mit hohen Personen vergleichen, besonders mit solchen, denen es noch schlimmer gegangen[2]; da fühlt' ich mich getrieben, wo nicht zur Erheiterung doch zur Ableitung[3], aus der Geschichte Ludwigs des Heiligen die drangvollsten[4] Begebenheiten zu erzählen. Der König, auf[5] seinem Kreuzzuge, will zuerst den Sultan von Aegypten demüthigen; denn von diesem hängt gegenwärtig das gelobte Land[6] ab. Damiette fällt ohne Belagerung den Christen in die Hände. Angefeuert von seinem Bruder Graf Artois, unternimmt der König einen Zug das rechte Nilufer hinauf, nach Babylon-Kairo. Es glückt, einen Graben auszufüllen, der Wasser vom Nil empfängt. Die Armee zieht hinüber. Aber nun findet sie sich geklemmt[7] zwischen dem Nil, dessen Haupt- und Nebenkanälen; dagegen[8] die Sarazenen auf beiden Ufern des Flusses glücklich

1. In diesen rathlosen Rath, dans ce conseil perplexe. — Remarquez l'allitération, qui est évidemment cherchée.

2. Denen es noch schlimmer gegangen, qui se sont trouvés dans une situation encore plus fâcheuse. — Le verbe gehen s'emploie impersonnellement dans le sens de « aller, se trouver ». Ainsi « je vais bien » se dit es geht mir gut et non ich gehe gut comme les Français sont tentés de le dire.

3. Zur Ableitung, pour changer le cours des idées. — De ableiten, dériver (un cours d'eau, un courant électrique, un mot d'un autre, etc.).

4. Drangvoll, terrible, périlleux.

5. Auf se traduit ici par « dans ». Remarquez d'autres locutions où l'emploi de auf constitue un idiotisme : « ich bin auf dem Gymnasium, je suis au lycée; auf der Straße, dans la rue; ich arbeite auf der Bibliothek, je travaille à la bibliothèque; auf diese Weise, de cette manière », etc.

6. Das gelobte Land, la Terre promise. — Gelobt est ici le participe de geloben, « promettre », et non de loben, « louer ».

7. Klemmen; litt. « pincer ». Ici « prendre, resserrer ».

8. Dagegen est ici non pas conjonction adverbiale comme à l'ordinaire, mais conjonction subordonnante avec le sens de « tandis que ».

postirt sind. Ueber die größeren Wasserleitungen[1] zu setzen wird schwierig. Man baut Blockhäuser gegen die Blockhäuser der Feinde; diese aber haben den Vortheil des griechischen Feuers[2]. Sie beschädigen damit die hölzernen Bollwerke, Bauten und Menschen. Was hilft den Christen ihre entschiedene[3] Schlachtordnung, immerfort von den Sarazenen gereizt, geneckt, angegriffen, theilweise in Scharmützel verwickelt[4]! Einzelne Wagnisse, Faustkämpfe sind bedeutend, herzerhebend, aber die Helden, der König selbst wird abgeschnitten[5]. Zwar brechen die Tapfersten durch, aber die Verwirrung wächst. Der Graf von Artois ist in Gefahr; zu dessen Rettung wagt der König alles. Der Bruder ist schon todt, das Unheil steigt aufs äußerste. An diesem heißen Tage kommt alles darauf an, eine Brücke über ein Seitenwasser zu vertheidigen, um die Sarazenen vom Rücken des Hauptgefechtes[6] abzuhalten. Den wenigen da postirten Kriegsleuten wird auf alle Weise zugesetzt[7], mit Geschütz von den Soldaten, mit Steinen nnd Koth durch Troßbuben. Mitten in diesem Unheil spricht der Graf von Soissons zum Ritter Joinville scherzend : Seneschall, laßt das Hundepack[8] bellen und blöcken; bei Gottesthron! — so pflegte er zu schwören — von diesem Tage sprechen wir noch im Zimmer vor den Damen[9].

1. Wasserleitung désigne d'ordinaire les conduites d'eau dans le sous-sol des rues ou dans les maisons. Ici il a le sens de « canal ».

2. Le feu grégois, appelé ainsi des Grecs qui l'avaient inventé, était un mélange de composition fort variable, qu'on lançait à l'aide de tubes ou sarbacanes et qui s'enflammait en s'attachant sur les hommes, les chevaux, les navires, etc.

3. Entschieden; d'ordinaire « décidé »; ici plutôt « imperturbable, qu'on ne peut rompre ».

4. In Scharmützel verwickelt, engagé dans des escarmouches. — L'allemand Scharmützel et le français « escarmouche » ont tous deux le même origine : ils sont dérivés de l'italien *scaramuccia*.

5. Abschneiden; ici « envelopper ».

6. Dans Hauptgefecht, Gefecht n'a pas le sens de « combat » mais celui de « corps de troupes ».

7. Einem zusetzen, « attaquer quelqu'un » avec l'idée de « se précipiter » et de « s'acharner ».

8. Hundepack, tas de chiens.

9. La citation est faite d'après le texte même de Joinville.

Man lächelte, nahm das Omen gut auf, besprach sich über mögliche Fälle, besonders hob man die Ursachen hervor, warum die Franzosen uns eher schonen als verderben müßten; der lange ungetrübte[1] Stillstand, das bisherige zurückhaltende Betragen gaben einige Hoffnung.

Diese zu beleben, wagte ich noch einen historischen Vortrag und erinnerte mit Vorzeigung der Specialkarten, daß zwei Meilen von uns nach Westen das berüchtigte Teufelsfeld gelegen sei, bis wohin Attila, König der Hunnen, mit seinen ungeheuren Heerhaufen im Jahr 451 gelangte, dort aber von den burgundischen Fürsten unter Beistand des römischen Feldherrn Aëtius geschlagen worden; daß, hätten sie ihren Sieg verfolgt, er in Person und mit allen seinen Leuten umgekommen und vertilgt worden wäre. Der römische General aber, der die Burgunder Fürsten nicht von aller Furcht vor diesem gewaltigen Feind zu befreien gedachte[2], weil er sie alsdann sogleich gegen die Römer gewendet gesehen hätte, beredete einen nach dem andern, nach Hause zu ziehen; und so entkam denn auch der Hunnenkönig mit den Ueberresten eines unzählbaren Volkes.

In eben dem Augenblick ward die Nachricht gebracht, der erwartete Brodtransport von Grandpré sei angekommen; auch dieß belebte doppelt und dreifach[3] die Geister; man schied getrösteter von einander, und ich konnte dem Herzog bis gegen Morgen in einem unterhaltenden französischen Buche vorlesen, das auf die wunderlichste Weise in meine Hände gekommen. Bei den verwegenen frevelhaften[4] Scherzen, welche mitten in dem bedrängtesten Zustand noch Lachen erregten, erinnerte ich mich der leichtfertigen Jäger vor Verdun, welche Schelmlieder singend

1. Ungetrübt, fidèlement observé; litt. « non troublé ».

2. Gedenken signifie ici « avoir l'intention de » et non « se souvenir ».

3. Doppelt und dreifach; litt. « doublement et triplement »; en réalité, cette locution, assez usitée en allemand, exprime seulement un haut degré; nous pourrons le rendre ici, p. ex., par « puissamment ».

4. Frevelhaft signifie d'ordinaire « criminel »; ici il a comme verwegen le sens de « téméraire, léger et frivole à l'excès ».

in den Tod giengen. Freilich, wenn man dessen Bitterkeit vertreiben will, muß man es mit den Mitteln so genau nicht nehmen[1].

[Le 28 septembre]. Encore des craintes d'empoisonnement. — Nouveau manifeste de Brunswick. — Les hostilités sont reprises. — George échangé contre Lombard.

Das Brod war angekommen, nicht ohne Mühseligkeit und Verlust; auf den schlimmsten Wegen von Grandpré, wo die Bäckerei lag, bis zu uns heran waren mehrere Wagen stecken geblieben[2], andere dem Feind in die Hände gefallen und selbst ein Theil des Transports ungenießbar[3]: denn im wässerigen, zu schnell gebackenen Brode trennte sich Krume von Rinde, und in den Zwischenräumen erzeugte sich Schimmel. Abermals in Angst vor Gift, brachte man mir dergleichen Laibe, dießmal in ihren inneren Hohlungen hochpomeranzenfarbig anzusehen[4], auf Arsenik und Schwefel hindeutend[5], wie jenes vor Verdun auf Grünspan[6]. War es aber auch nicht vergiftet, so erregte doch der Anblick Abscheu und Ekel; getäuschte Befriedigung schärfte den Hunger: Krankheit, Elend, Mißmuth lagen schwer[7] auf einer so großen Masse guter Menschen. In solchen Bedrängnissen

1. Muß man... genau nehmen, il ne faut pas être trop scrupuleux sur le choix des moyens.

2. Stecken bleiben, rester embourbé. Remarquez l'infinitif stecken que nous rendons par un participe. Le verbe stecken exprime l'idée de « se trouver quelque part » avec diverses nuances de sens, le plus souvent comme ici, avec l'idée accessoire qu'on ne peut pas sortir de la position dans laquelle on se trouve. D'autres fois, comme le montre le composé verstecken (cacher), qui a passé du sens intransitif au sens transitif, le radical exprime l'idée d' « être caché ».

3. Ungenießbar, immangeable.

4. Hochpomeranzenfarbig anzusehen, ils avaient une couleur orange foncé.

5. Hindeuten; d'ordinaire « montrer »; ici « faire soupçonner ».

6. Grünspan; par interversion pour Spangrün, c'est-à-dire spanisches Grün, traduction allemande de l'expression latine *viride hispanicum*.

7. Lagen schwer, pesaient lourdement.

wurden wir noch gar[1] durch eine unglaubliche Nachricht überrascht und betrübt; es hieß, der Herzog von Braunschweig habe sein früheres Manifest an Dumouriez geschickt, welcher, darüber ganz verwundert und entrüstet, sogleich den Stillstand aufgekündigt[2] und den Anfang der Feindseligkeiten befohlen habe. So groß das Unheil war, in welchem wir staken, und noch größeres bevorsahen[3], konnten wir doch nicht unterlassen, zu scherzen und zu spotten; wir sagten, da sehe man, was für Unheil die Autorschaft[4] nach sich ziehe! Jeder Dichter und sonstige Schriftsteller trage gern seine Arbeiten einem jeden vor, ohne daß er frage, ob es die rechte Zeit und Stunde sei; nun ergehe es dem Herzog von Braunschweig eben so, der, die Freuden der Autorschaft genießend, sein unglückliches Manifest ganz zur unrechten Zeit wieder producire.

Wir erwarteten nun die Vorposten abermals puffen[5] zu hören; man schaute sich nach allen Hügeln um, ob nicht irgend ein Feind erscheinen möchte; aber es war alles so still und ruhig, als wäre nichts vorgegangen. Indessen lebte man in der peinlichsten Ungewißheit und Unsicherheit : denn jeder sah wohl ein[6], daß wir strategisch verloren waren, wenn es dem Feind im mindesten einfallen[7] sollte, uns zu beunruhigen und zu drängen. Doch deutete schon manches in dieser Ungewißheit auf Uebereinkunft und mildere Gesinnung; so hatte man zum Beispiel

1. Gar renforce l'idée et pourrait se rendre en français, p. ex. par : « pour comble de malheur ».

2. Aufkündigen, dénoncer. Le simple kündigen a souvent le même sens.

3. Bevorsehen, prévoir. On emploie plus souvent dans le même sens un autre composé de sehen, voraussehen.

4. Die Autorschaft, la qualité d'auteur.

5. Die Vorposten puffen hören, entendre la fusillade aux avant-postes.

6. Le verbe einsehen a rarement le sens de « voir dans »; il signifie presque toujours « comprendre »; en d'autres termes, il a passé du sens physique au sens intellectuel, car « comprendre » c'est « voir intérieurement ».

7. Einfallen, venir à l'idée. Ici encore la transition du sens physique au sens intellectuel est facile à saisir.

den Postmeister von St. Menehould gegen die am 20. zwischen der Wagenburg und Armee weggefangenen Personen der königlichen Suite[1] frei und ledig gegeben.

[Le 29 septembre]. L'armée prussienne bat en retraite de nuit. — Une vivandière qui regrette Frédéric le Grand. — Saint-Jean-sur-Tourbe. — La lune éclaire la colonne des équipages endormie. — Un Endymion gênant pour ses voisins : Goethe se venge par une plaisanterie. — Deux vivandières qui n'oublient pas leurs intérêts.

Gegen Abend setzte sich, der ertheilten Ordre gemäß, die Equipage in Bewegung; unter Geleit Regiments Herzog von Braunschweig sollte sie vorangehen, um Mitternacht[2] die Armee folgen. Alles regte sich, aber mißmuthig und langsam; denn selbst der beste Wille gleitete auf dem durchweichten Boden und versank, eh er sich's versah[3]. Auch diese Stunden giengen vorüber; Zeit und Stunde rennt durch den rauhsten Tag!

Es war Nacht geworden, auch diese sollte man schlaflos zubringen; der Himmel war nicht ungünstig, der Vollmond leuchtete, aber hatte nichts zu beleuchten. Zelte waren verschwunden, Gepäck, Wagen und Pferde alles hinweg, und unsere kleine Gesellschaft besonders in einer seltsamen Lage. An dem bestimmten Orte, wo wir uns befanden, sollten die Pferde uns aufsuchen; sie waren ausgeblieben[4]. So weit wir bei falbem[5] Licht umhersahen, schien alles öd und leer : wir horchten ver-

1. Suite; encore un mot français, assez usité, même de nos jours, pour l'allemand Gefolge.

2. Sous-entendez sollte devant die Armee.

3. Ehe er sich's versah, avant d'y prendre garde. Cette locution s'explique par un autre mode d'emploi du verbe sich versehen, qui, construit avec le génitif, signifie « prévoir, se tenir en garde contre »; p. ex. « : ich habe mich des Streichs nicht versehen, je ne me suis pas tenu en garde contre le coup ». On a substitué au génitif l'accusatif es et l'on a eu la locution sich's versehen.

4. Ausbleiben, litt. « rester dehors », « ne pas venir, manquer ».

5. Falb, pâle et gris. Ce mot appartient à la même racine que notre adjectif français « fauve ».

gebens; weder Gestalt noch Ton war zu vernehmen[1]. Unsere Zweifel wogten hin und her; wir wollten den bezeichneten Platz lieber nicht verlassen, als die Unsrigen in gleiche Verlegenheit setzen und sie gänzlich verfehlen. Doch war es grauerlich, in Feindesland, nach solchen Ereignissen, vereinzelt, aufgegeben[2], wo nicht zu sein, doch für den Augenblick zu scheinen.

Wir paßten auf, ob nicht vielleicht eine feindliche Demonstration vorkomme, aber es rührte und regte sich weder[3] Günstiges noch Ungünstiges.

Wir trugen nach und nach alles hinterlassene Zeltstroh in der Umgegend zusammen und verbrannten es nicht ohne Sorgen. Gelockt durch die Flamme, zog sich eine alte Marketenderin[4] zu uns heran : sie mochte sich beim Rückweg in den fernen Orten nicht ohne Thätigkeit[5] verspätet haben; denn sie trug ziemliche[6] Bündel unter den Armen. Nach Gruß und Erwärmung hob sie zuvörderst Friedrich den Großen in den Himmel und pries den siebenjährigen Krieg, dem sie als Kind wollte[7] beigewohnt haben, schalt grimmig auf[8] die gegenwärtigen Fürsten und Heerführer, die so große Mannschaft in ein Land brächten, wo die Marketenderin ihr Handwerk nicht treiben könne, worauf es denn doch eigentlich abgesehen sei[9]. Man konnte sich an ihrer

1. Weder... war zu vernehmen, « on ne pouvait distinguer ni une forme ni un son ».

2. Vereinzelt et aufgegeben sont attributs à la fois de sein et de scheinen.

3. Aber es rührte und regte sich weder..., mais nous ne vîmes se produire aucun mouvement ni...

4. Marketenderin, vivandière, cantinière. C'est le féminin de Marketender, qui vient de l'italien *mercatante* (marchand).

5. Nicht ohne Thätigkeit, et n'était pas restée oisive.

6. Ziemlich, adjectif dérivé de ziemen « convenir, être convenable », avait primitivement le sens de « convenable ». Ici nous le traduirons par « assez gros ». Il s'emploie très souvent adverbialement et se rend en français par « assez ». P. ex. la note (Censur) « assez bien » se dit ziemlich gut ou ziemlich befriedigend.

7. Voici encore une nouvelle acception du verbe wollen, celle de « affirmer, prétendre ».

8. Grimmig schelten auf..., se répandre en injures contre...

9. Worauf es denn doch eigentlich abgesehen sei, ce qui était pour-

Art, die Sachen zu betrachten, gar wohl erlustigen und sich für einen Augenblick zerstreuen, doch waren uns endlich die Pferde höchst willkommen; da[1] wir denn auch mit dem Regimente Weimar den ahnungsvollen Rückzug antraten.

Vorsichtsmaßregeln, bedeutende Befehle ließen fürchten, daß die Feinde unserm Abmarsch nicht gelassen zusehen würden. Mit Bangigkeit hatte man noch am Tage das sämmtliche Fuhrwerk, am bänglichsten aber die Artillerie, in den durchweichten Boden einschneidend, sich stockend bewegen[2] sehen; was mochte nun zu Nacht alles[3] vorfallen? Mit Bedauern sah man gestürzte, geborstene Bagagewagen im Bachwasser liegen; mit Bejammern ließ man zurückbleibende Kranke hülflos. Wo man sich auch umsah, einigermaßen vertraut mit der Gegend[4], gestand man, hier sei gar keine Rettung, sobald es dem Feinde, den wir links, rechts und im Rücken wußten, belieben möchte, uns anzugreifen; da dieß aber in den ersten Stunden nicht geschah, so stellte sich das hoffnungsbedürftige Gemüth schnell wieder her[5], und der Menschengeist, der allem, was geschieht, Verstand und Vernunft unterlegen[6] möchte, sagte sich getrost, die Verhandlungen zwischen den Hauptquartieren Hans und St. Menehould seien glücklich und zu unsern Gunsten abgeschlossen worden. Von Stunde zu Stunde vermehrte sich der Glaube; und als ich Halt machen, die sämmtlichen Wagen über dem Dorfe St. Jean[7] ordnungsgemäß auffahren[8] sah, war ich schon völlig

tant, à proprement parler, le but véritable de la guerre. — Es auf etwas absehen signifie : « se proposer quelque chose pour but ».

1. Da, et c'est ainsi que.
2. Sich stockend bewegen, s'avancer en cahotant.
3. Was mochte alles... que de choses pouvaient... Remarquez qu'en français nous ne rendons pas alles.
4. Einigermaßen vertraut mit der Gegend, pour peu qu'on eût quelque connaissance de la région.
5. Traduisez ici sich wiederherstellen par « se rassurer ». Le sens propre est « se rétablir ».
6. Unterlegen (comparez le latin *supponere*) signifie ici « attribuer ».
7. Saint-Jean-sur-Tourbe, village au N.-O. de Valmy.
8. Ordnungsgemäß auffahren, s'avance en file régulière.

gewiß, wir würden nach Hause gelangen und in guter Gesellschaft (devant les Dames) von unsern ausgestandenen Qualen sprechen und erzählen dürfen. Auch dießmal theilt' ich Freunden und Bekannten meine Ueberzeugung mit, und wir ertrugen die gegenwärtige Noth schon[1] mit Heiterkeit.

Kein Lager ward bezogen[2], aber die Unsrigen schlugen ein großes Zelt auf, inwendig und auswendig umher die reichsten, herrlichsten Weizengarben zur Schlafstätte gebreitet. Der Mond schien hell durch die beruhigte Luft, nur ein sanfter Zug[3] leichter Wolken war bemerklich, die ganze Umgebung sichtbar und deutlich, fast wie am Tage. Beschienen waren die schlafenden Menschen, die Pferde vom Futterbedürfniß wach gehalten, darunter viele weiße, die das Licht kräftig wiedergaben[4]; weiße Wagenbedeckungen, selbst die zur Nachtruhe gewidmeten weißen Garben, alles verbreitete Helle und Heiterkeit über diese bedeutende[5] Scene. Fürwahr der größte Maler hätte sich glücklich geschätzt, einem solchen Bilde gewachsen[6] zu sein.

Erst spät legt' ich mich ins Zelt und hoffte des tiefsten

1. Schon ne pourra guère se rendre ici en français par « déjà ». Le sens est plutôt celui de « grâce à cela ».

2. Ein Lager beziehen, établir un camp; litt. « s'installer dans un camp », car le sens propre du verbe transitif beziehen est : « aller se loger, s'installer, s'établir ». On dit aussi : ein Haus, eine Stadt beziehen, (aller s'établir dans une maison, dans une ville).

3. Ein sanfter Zug, une faible traînée.

4. Wiedergeben, ou plus exactement widergeben, « réfléchir, refléter ». D'ailleurs, on emploie plus souvent, dans ce sens, zurückstrahlen ou zurückwerfen.

5. Notons une fois de plus, au passage, cet adjectif que Goethe emploie avec une prédilection si visible. Ici il se rendra non pas par « important, considérable », mais plutôt par « émouvant » ou « caractéristique ».

6. Gewachsen. Remarquez les modifications qu'a subies le sens de ce mot en même temps que, de participe, il est devenu adjectif. Gewachsen signifie à proprement parler « qui a grandi, qui est de taille », et par suite « qui est capable (de rivaliser avec quelqu'un, de faire quelque chose, etc.) ». Traduisez-le ici par « capable de reproduire ».

Schlafes zu genießen[1]; aber die Natur hat manches Unbequeme zwischen ihre schönsten Gaben ausgestreut, und so gehört zu den ungeselligsten Unarten des Menschen, daß er schlafend, eben wenn er selbst am tiefsten ruht, den Gesellen durch unbändiges[2] Schnarchen wach zu halten pflegt. Kopf an Kopf, ich innerhalb, er außerhalb des Zeltes, lag ich mit einem Manne, der mir durch ein gräßlich Stöhnen die so nöthige Ruhe unwiederbringlich verkümmerte. Ich löste den Strang vom Zeltpflock[3], um meinen Widersacher kennen zu lernen : es war ein braver, tüchtiger Mann von der Dienerschaft; er lag, vom Mond beschienen, in so tiefem Schlaf, als wenn er Endymion[4] selbst gewesen wäre. Die Unmöglichkeit, in solcher Nachbarschaft Ruhe zu erlangen, regte den schalkischen Geist[5] in mir auf; ich nahm eine Weizenähre und ließ die schwankende Last über Stirn und Nase des Schlafenden schweben. In seiner tiefen Ruhe gestört, fuhr er mit der Hand mehrmals übers Gesicht, und sobald er wieder in Schlaf versank, wiederholt' ich mein Spiel, ohne daß er hätte begreifen mögen[6], woher in dieser Jahrszeit eine Bremse kommen könne. Endlich bracht' ich es dahin, daß er, völlig ermuntert[7], aufzustehen beschloß. Indessen war auch mir alle Schlaflust vergangen : ich trat vor das Zelt und bewunderte

1. Genießen, jouir, se construit soit avec le génitif, soit, plus fréquemment en prose, avec l'accusatif.

2. Unbändig, effréné, excessif.

3. Pflock désigne un pieu de moindre dimension que Pfahl, un piquet.

4. D'après la mythologie, le berger Endymion fut condamné par Jupiter à un sommeil perpétuel. Comme le brave dormeur est éclairé par la lune, Goethe fait peut-être allusion à une autre légende d'après laquelle Diane s'éprit du beau berger et venait le voir pendant son sommeil.

5. Den schalkischen Geist, l'humeur maligne. Primitivement Schalk désignait un serviteur, un esclave, puis a passé au sens de « farceur, plaisant ».

6. Ici mögen exprime simplement l'idée de possibilité, sans l'idée accessoire de volonté.

7. Ermuntern, « réveiller », dérive de l'adjectif munter qui signifie d'abord « éveillé » (synonyme wach) et par suite « gai, joyeux, de bonne humeur ».

in dem wenig veränderten Bilde die unendliche Ruhe am Rande[1] der größten, immer noch denkbaren Gefahr; und wie in solchen Augenblicken Angst und Hoffnung, Kümmerniß und Beruhigung wechselsweise auf und ab gaukeln[2], so erschrak ich wieder, bedenkend, daß, wenn der Feind uns in diesem Augenblick überfallen wollte, weder eine Radspeiche[3] noch ein Menschengebein davon kommen würde.

Der anbrechende Tag wirkte sodann wieder zerstreuend[4]; denn da zeigte sich manches Wunderliche. Zwei alte Marketenderinnen hatten mehrere seidene Weiberröcke buntscheckig um Hüfte und Brust über einander gebunden, den obersten aber um den Hals, und oben darüber noch ein Halbmäntelchen. In diesem Ornat stolzirten sie gar komisch einher[5] und behaupteten, durch Kauf und Tausch sich diese Maskerade[6] gewonnen[7] zu haben.

[Le 30 septembre]. Laval. Wargemoulin. — L'armée prend du repos. — Les alarmes continuent.

So früh sich auch mit Tagesanbruch das sämmtliche Fuhrwerk in Bewegung setzte, so legten wir doch nur einen kurzen Weg zurück; denn schon um neun Uhr hielten wir zwischen Laval und

1. Am Rande, « sur le bord », « à côté ».

2. Auf und ab gaukeln, « nous font passer (grâce aux illusions qu'ils éveillent) par des alternatives d'exaltation et d'abattement ». A proprement parler, le verbe auf und ab gaukeln est intransitif, mais en français il nous faut le traduire par un verbe transitif.

3. Radspeiche, rayon de roue.

4. Wirkte zerstreuend; litt. : « agit en distrayant », « amena des distractions ».

5. Einherstolziren, s'avancer en se pavanant, se pavaner. Le simple stolziren, dérivé du mot stolz qui est à la fois adjectif et substantif et signifie « fier » et « fierté », a aussi le sens de « se pavaner », mais le préfixe einher fait ressortir davantage l'idée de mouvement.

6. Maskerade signifie d'ordinaire « mascarade »; on le traduira ici plutôt par « déguisement, costume de carnaval ».

7. Gewinnen, « acquérir » et non « gagner ».

Wargemoulin[1]. Menschen und Thiere suchten sich zu erquicken; kein Lager ward aufgeschlagen. Nun kam auch die Armee heran und postirte sich auf einer Anhöhe; durchaus herrschte die größte Stille und Ordnung. Zwar konnte man an verschiedenen Vorsichtsmaßregeln gar wohl bemerken, daß noch nicht alle Gefahr überstanden sei; man recognoscirte, man unterhielt sich heimlich mit unbekannten Personen, man rüstete sich zum abermaligen Aufbruch[2].

[Le 1er octobre]. Le duc de Weimar à l'avant-garde. — On craint les francs-tireurs. — Rouvray. — Trois vœux de Goethe. — Maigre chère. — Un rêve délicieux qui se trouve inopinément réalisé. — Rôti de porc et saucisses.

Der Herzog von Weimar führte die Avantgarde und deckte zugleich den Rückzug der Bagage. Ordnung und Stille herrschten diese Nacht, und man beruhigte sich in dieser Ruhe, als um zwölf Uhr aufzubrechen befohlen ward. Nun gieng aber aus allem hervor, daß dieser Marsch nicht ganz sicher sei wegen Streifpartieen[3], welche vom Argonner Wald herunter zu befürchten waren. Denn wäre auch mit Dumouriez und den höchsten Gewalten Uebereinkunft getroffen gewesen, welches nicht einmal als ganz gewiß angenommen werden konnte, so gehorchte doch damals nicht leicht jemand dem andern, und die Mannschaft im Waldgebirge durfte sich nur für selbstständig erklären, einen Versuch machen zu unserm Verderben, welches niemand damals hätte mißbilligen dürfen.

1. Laval-sur-Tourbe et Wargemoulin sont deux villages situés sur la Tourbe, le premier à 1 kil., le second à 3 kil. au N. de Saint-Jean-sur-Tourbe.

2. Man rüstete sich zum abermaligen Aufbruch, on faisait ses préparatifs pour un nouveau départ. — L'adjectif abermalig est dérivé de l'adverbe abermals, une seconde fois. La première partie de ce mot, qui n'a aucun rapport avec la conjonction aber (mais), est un ancien adverbe qui signifiait déjà « une seconde fois ». Abermals n'est donc qu'un aber renforcé.

3. Streifpartie et plus souvent Streifpartei, corps de partisans, de streifen, errer, rôder, battre l'estrade.

Auch der heutige Marsch gieng nicht weit; es war die Absicht, Equipage und Armee zusammen sollten auch gleichen Schritt mit den Oesterreichern und Emigrirten halten[1], die, uns zur linken Seite, parallel gleichfalls auf dem Rückzug begriffen waren.

Gegen acht Uhr hielten[2] wir schon, bald nachdem wir Rouvray[3] hinter uns gelassen hatten; einige Zelte wurden aufgeschlagen, der Tag war schön und die Ruhe nicht gestört.

Und so will ich denn hier auch noch anführen, daß ich in diesem Elend das neckische[4] Gelübde gethan, man solle, wenn ich uns erlöst und mich wieder zu Hause sähe, von mir niemals wieder einen Klagelaut vernehmen über den meine freiere Zimmeraussicht beschränkenden Nachbargiebel[5], den ich vielmehr jetzt recht sehnlich zu erblicken wünsche; ferner wollt' ich mich über Mißbehagen und Langeweile im deutschen Theater nie wieder beklagen, wo man doch immer Gott danken könne, unter Dach zu sein, was auch auf der Bühne vorgehe[6]. Und so gelobt ich noch ein Drittes, das mir aber entfallen ist.

Es war noch immer genug, daß jeder für sich selbst in dem Grade sorgte, und Roß und Wagen, Mann und Pferd nach ihren Abtheilungen regelmäßig zusammenblieben, und so auch wir,

1. Gleichen Schritt mit jemand halten, « avancer du même pas que quelqu'un ». Cette locution s'emploie aussi dans le sens figuré de « faire les mêmes progrès que... ».

2. Halten a ici le sens neutre de « faire halte ».

3. Rouvray est un village situé à une dizaine de kil. au N. de Wargemoulin, non plus sur la Tourbe, comme les diverses localités que Goethe vient de traverser, mais sur la Dormoise, autre petit affluent de l'Aisne.

4. Neckisch; ici plutôt « plaisant » que « taquin ».

5. Giebel, le pignon, est un doublet de Gipfel, le sommet d'une montagne, et de Wipfel, le sommet d'un arbre.

6. On voit par ce mot que Goethe n'avait pas une haute opinion de l'art dramatique dans son pays. On sait d'ailleurs qu'il ne se contenta pas de protestations platoniques contre l'état d'abaissement du théâtre en Allemagne, mais qu'il essaya de porter remède à cette situation déplorable en se chargeant lui-même de la direction du théâtre de Weimar qu'il garda de 1791 à 1817.

sobald stille gehalten oder ein Lager aufgeschlagen ward, immer wieder gedeckte Tafeln und Bänke und Stühle fanden. Doch wollte[1] uns bedünken, daß wir gar zu schmal abgefunden würden[2], ob wir uns gleich bei dem bekannten allgemeinen Mangel bescheiden darein ergaben.

Indessen schenkte mir das Glück Gelegenheit, einem bessern Gastmahl beizuwohnen. Es war zeitig Nacht geworden, jedermann hatte sich sogleich auf die zubereitete Streue gelegt; auch ich war eingeschlafen, doch weckte mich ein lebhafter angenehmer Traum : denn mir schien, als röch' ich, als genöss' ich die besten Bissen, und als ich darüber aufwachte, mich aufrichtete, war mein Zelt voll des herrlichsten Geruchs gebratenen und versengten[3] Schweinefettes, der mich sehr lüstern machte[4]. Unmittelbar an der Natur[5], mußte es uns verziehen sein, den Schweinehirten für göttlich[6] und Schweinebraten für unschätzbar zu halten. Ich stand auf und erblickte in ziemlicher Ferne ein Feuer, glücklicherweise ober[7] dem Winde; von daher kam mir die Fülle des guten Dunstes. Unbedenklich gieng ich dem Scheine nach und fand die sämmtliche Dienerschaft um ein großes, bald zu Kohlen verbranntes Feuer beschäftigt, den Rücken des

1. Wollen est simplement supplétif ici.

2. Daß wir gar zu schmal abgefunden würden, qu'on nous faisait faire par trop maigre chère. — Jemand abfinden ou bien sich mit jemand abfinden signifie « convenir avec quelqu'un qu'il renoncera à telle ou telle prétention » et par extension « se mettre d'accord, s'arranger avec quelqu'un », p. ex. : « sich mit seinem Gewissen abfinden, s'arranger avec sa conscience ». — Schmal, litt. : « étroit » et par suite « maigre, insuffisant ».

3. Versengt; ici « braisé », le plus souvent « roussi ».

4. Der mich sehr lüstern machte, qui m'ouvrit fort l'appétit. — Lüstern dérivé de Lust, le désir, le plaisir, signifie « qui désire, qui convoite ».

5. Unmittelbar an der Natur, si près de l'état de nature.

6. Allusion au porcher Eumée, dans l'*Odyssée*, dont il a été déjà question plus haut, et qui était d'origine royale.

7. Ober est la forme primitive de la préposition über; on ne la rencontre plus d'ailleurs que dans certains dialectes et dans quelques rares passages d'auteurs classiques. — Comparez, d'autre part, oberhalb et l'adjectif der, die, das obere.

Schweins schon beinahe gar[1], das übrige zerstückt, zum Einpacken bereit, einen jeden aber thätig und handreichend[2], um die Würste bald zu vollenden. Unfern des Feuers lagen ein paar große Baustämme; nach Begrüßung der Gesellschaft setzt' ich mich darauf, und ohne ein Wort zu sagen, sah ich einer solchen Thätigkeit mit Vergnügen zu.

Theils wollten mir die guten Leute wohl, theils konnten sie den unerwarteten Gast schicklicherweise nicht ausschließen, und wirklich, da es zum Austheilen kam, reichten sie mir ein kostbares Stück; auch war Brod zu haben und ein Schluck Branntwein dazu; es fehlte eben an keinem Guten[3]. Nicht weniger ward mir ein tüchtiges Stück Wurst gereicht, als wir uns noch bei Nacht und Nebel zu Pferde setzten; ich steckte es in meine Pistolenhalfter[4], und so war mir die Begünstigung des Nachtwindes gut zu Statten gekommen[5].

[Le 2 octobre]. Sentiments de l'armée prussienne. — Passage de l'Aisne. — Un plat de lentilles. — Le duc de Weimar, par l'intermédiaire de son cuisinier, devient le bienfaiteur de l'armée prussienne. — Le roi de Prusse et le duc de Brunswick passent la rivière les derniers.

Wenn man sich auch mit einigem Essen und Trinken gestärkt und den Geist durch sittliche Trostgründe beschwichtigt hatte, so wechselten doch immer Hoffnung und Sorge, Verdruß und Scham in der schwankenden Seele; man freute sich, noch am

1. Gar, cuit à point. Cet adjectif qui avait autrefois le sens tout à fait général de « prêt, achevé », ne s'emploie plus que dans certaines acceptions déterminées. Ainsi, comme terme culinaire, il signifie « cuit à point ». On dit encore : der Boden ist gar, le sol est bien préparé; die Kohlen sind gar, le charbon (de bois) est achevé; das Leder ist gar, le cuir est tanné. De l'adjectif gar, employé dans ce dernier sens, on a dérivé le verbe gerben, tanner.

2. Thätig und handreichend, prêtant activement la main.

3. « Rien de bon ne manquait », « rien ne manqua au régal ».

4. Pistolenhalfter, les fontes.

5. « M'avait valu un bon profit, un bon repas », litt. : « zu Statten kommen signifie « venir à la (bonne) place pour quelqu'un » ou « profiter à quelqu'un ».

Leben zu sein; unter solchen Bedingungen zu leben verwünschte man. Nachts um zwei Uhr brachen wir auf, zogen mit Vorsicht an einem Walde vorbei, kamen bei Vaux über die Stelle unseres vor kurzem verlassenen Lagers[1], und bald an die Aisne. Hier fanden wir zwei Brücken geschlagen[2], die uns aufs rechte Ufer hinüberleiteten. Da verweilten wir nun zwischen beiden, die wir zugleich übersehen konnten, auf einem Sand- und Weidenwerder[3], das lebhafteste Küchenfeuer sogleich besorgend. Die zartesten Linsen, die ich jemals genossen, lange rothe, schmackhafte Kartoffeln waren bald bereitet. Als aber zuletzt jene von den österreichischen Fuhrleuten aufgebrachten[4], bisher streng verheimlichten Schinken gar geworden, konnte man sich genugsam wieder herstellen.

Die Equipage war schon herüber; aber bald eröffnete sich ein so prächtiger als trauriger Anblick. Die Armee zog über die Brücken, Fußvolk und Artillerie, die Reiterei durch eine Furt[5], alle Gesichter düster, jeder Mund verschlossen, eine gräßliche Empfindung mittheilend. Kamen Regimenter heran, unter denen man Bekannte, Befreundete wußte, so eilte man hin, man umarmte, man besprach sich, aber unter welchen Fragen, welchem Jammer, welcher Beschämung, nicht ohne Thränen!

Indessen freuten wir uns, so marketenderhaft eingerichtet zu

1. C'est le 17 septembre que Goethe avait passé à Vaux-les-Mouron.

2. Schlagen a ici le sens de « établir, jeter ». Remarquez que dans la locution « jeter un pont », « jeter » ne se rend pas par werfen, mais par schlagen et parfois par legen (coucher).

3. Auf einem Sand- und Weidenwerder, sur une île sablonneuse, couverte de saules. — Werder désigne d'ordinaire une île plus ou moins marécageuse située dans un cours d'eau ou séparée de la terre ferme par un bras mort du cours d'eau. — Les deux ponts dont parle Goethe ne sont donc pas établis l'un à côté de l'autre, mais se font suite et sont séparés par la petite île en question.

4. Aufbringen; ici « découvrir » ou « trouver ».

5. Die Furt, le gué, substantif dérivé du verbe fahren (on l'écrit aussi Fuhrt ou Furth). Ce mot se retrouve dans le nom de bien des villes allemandes, Erfurt, Schweinfurt, Frankfurt, etc.

sein[1], um Hohe wie Niedere erquicken zu können. Erst war die Trommel eines allda postirten Pikets die Tafel, dann holte man aus benachbarten Orten Stühle, Tische und machte sich's und den verschiedenartigsten Gästen so bequem als möglich. Der Kronprinz und Prinz Louis ließen sich die Linsen schmecken[2]; mancher General, der von weitem den Rauch sah, zog sich darnach. Freilich, wie auch unser Vorrath sein mochte, was sollte das unter so viele[3]? Man mußte zum zweiten- und drittenmale ansetzen[4], und unsere Reserve verminderte sich.

Wie nun unser Fürst gern alles mittheilte, so hielten's[5] auch seine Leute, und es wäre schwer, einzeln zu erzählen, wie viel der unglücklichen vorbeiziehenden einzelnen Kranken durch Kämmerier und Koch erquickt wurden.

So gieng es nun den ganzen Tag, und so ward mir der Rückzug nicht etwa durch Beispiel und Gleichniß, nein, in seiner völligen Wirklichkeit dargestellt und der Schmerz durch jede neue Uniform erneuert und vervielfältigt. Ein so grauenvolles Schauspiel sollte denn auch seiner würdig[6] schließen; der König und sein Generalstab ritt von weitem her, hielt an der Brücke eine Zeit lang stille, als wenn er sich's noch einmal übersehen

1. So marketenderhaft eingerichtet zu sein, de nous être installés comme de véritables vivandiers.

2. Le prince royal qui a écrit des *Réminiscences de la Campagne de France* a songé à mentionner ce plat de lentilles et de porc. Voici comment il s'exprime : « En passant bekam ich auch einen Teller mit Linsen und Schweinefleisch » (H. Hüffer, *Goethe-Jahrbuch*, 1883.)

3. Was sollte das unter so viele, « qu'était-ce que cela pour tant de monde ». Remarquez l'emploi du verbe sollen.

4. Ansetzen ne peut guère se rapporter qu'aux tables dont il a été question plus haut. Nous traduirons donc : « il fallut ajouter deux, trois nouvelles tables bout à bout ».

5. Es halten, en agir. Cette acception du verbe halten (tenir) s'explique par un autre mode d'emploi de ce verbe, à savoir la tournure avec un adverbe. Ainsi l'on dit jemand (accus.) gut, schlecht, streng, milde halten, « en agir sévèrement, doucement avec quelqu'un ».

6. Seiner würdig, d'une manière digne de lui-même.

und überdenken[1] wollte, zog dann aber am Ende den Weg aller der Seinen. Eben so erschien der Herzog von Braunschweig an der andern Brücke, zauderte und ritt herüber.

Die Nacht brach ein, windig, aber trocken, und ward auf dem traurigen Weidenkies[2] meist schlaflos zugebracht.

[Le 3 octobre]. Le château de Grandpré transformé en hôpital militaire. — Malades abandonnés.

Morgens um sechs Uhr verließen wir diesen Platz, zogen über eine Anhöhe nach Grandpré zu und trafen daselbst die Armee gelagert. Dort gab es neues Uebel und neue Sorgen; das Schloß war zum Krankenhause umgebildet und schon mit mehrern hundert Unglücklichen belegt[3], denen man nicht helfen, sie nicht erquicken konnte. Man zog mit Scheu vorüber und mußte sie der Menschlichkeit des Feindes überlassen.

Hier überfiel uns abermals ein grimmiger Regen und lähmte jede Bewegung.

[Le 4 octobre]. Chemins de plus en plus mauvais. — Goethe, dans le fourgon de cuisine, charme ses loisirs par la lecture d'un dictionnaire de physique. — Pharaon dans la mer Rouge. Goethe remonte à cheval.

Die Schwierigkeit, vom Platze zu kommen, wuchs mehr und mehr; um den unfahrbaren Hauptwegen zu entgehen, suchte man sich Bahn über Feld. Der Acker, von röthlicher Farbe, noch zäher als der bisherige Kreideboden, hinderte jede Bewegung. Die vier kleinen Pferde konnten meine Halbchaise kaum erziehen[4]; ich dachte sie wenigstens um das Gewicht meiner Person zu erleichtern[5]. Die Reitpferde waren nicht zu erblicken; der große

1. Sich's übersehen und überdenken, embrasser d'un coup d'œil la situation et se recueillir.

2. Weidenkies; c'est la même île que Goethe a désignée plus haut par Weidenwerder.

3. Belegt, occupé.

4. Erziehen est ici synonyme de ziehen, traîner.

5. Um das Gewicht erleichtern, soulager du poids. Um marque ici l'idée de différence comme dans beaucoup d'autres cas. Ex. : « Du

Küchwagen, mit sechs tüchtigen bespannt, kam an mir vorbei. Ich bestieg ihn, von Viktualien[1] war er nicht ganz leer, die Küchmagd aber stak sehr verdrießlich in der Ecke. Ich überließ mich meinen Studien. Den dritten Band von Gehlers[2] physikalischem Lexikon hatte ich aus dem Koffer genommen; in solchen Fällen ist ein Wörterbuch die willkommenste Begleitung, wo jeden Augenblick eine Unterbrechung vorfällt, und dann gewährt es wieder die beste Zerstreuung, indem es uns von einem zum andern führt.

Man hatte sich auf den zähen, hie und da quelligen rothen Thonfeldern nothgedrungen unvorsichtig eingelassen; in einer solchen Falge[3] mußte zuletzt auch dem tüchtigen Küchengespann die Kraft ausgehen. Ich schien mir in meinem Wagen wie eine Parodie von Pharao im rothen Meere; denn auch um mich her wollten Reiter und Fußvolk in gleicher Farbe gleicher Weise versinken. Sehnsüchtig schaut' ich nach allen umgebenden Hügelhöhen: da erblickt' ich endlich die Reitpferde, darunter den mir bestimmten Schimmel; ich winkte sie mit Heftigkeit herbei[4], und nachdem ich meine Physik der armen, krankverdrießlichen Küchmagd übergeben und ihrer Sorgfalt empfohlen[5], schwang ich mich aufs Pferd, mit dem festen Vorsatz, mich sobald nicht wie-

bist um drei Jahre älter als ich, tu as trois ans de plus que moi; ich habe mich um fünf Franken verrechnet, je me suis trompé de cinq francs », etc.

1. Viktualien; synonyme allemand Eßwaaren.

2. Gehler (1751-1795) naquit à Gœrlitz, fit des études de droit, mais s'occupa aussi de sciences expérimentales. Son *Physikalisches Wörterbuch*, en quatre volumes (Leipzig, 1787-1795) a joui pendant assez longtemps d'un certain renom.

3. Die Falge ou Felge. Ce mot a plusieurs sens très différents, il désigne : 1° une pièce de bois courbe, p. ex la jante d'une roue; 2° une herse; 3° un champ labouré et hersé. C'est ce dernier sens qu'il a ici.

4. Herbeiwinken, faire signe d'amener.

5. Nous verrons plus tard dans quelles circonstances Goethe retrouva son troisième volume du dictionnaire de physique de Gehler.

der auf eine Fahrt einzulassen[1]. Hier gieng es nun freilich selbständiger, aber nicht besser noch schneller.

Grandpré, das nun als ein Ort der Pest und des Todes geschildert war, ließen wir gern hinter uns. Mehrere befreundete Kriegsgenossen trafen zusammen und traten im Kreise, hinter sich am Zügel die Pferde haltend, um ein Feuer. Sie sagen, dieß sei das einzigemal gewesen, wo ich ein verdrießlich Gesicht gemacht und sie weder durch Ernst gestärkt, noch durch Scherz erheitert habe.

[Le 5 octobre]. Halte à Sivry. — Un intérieur champenois. — Le pot-au-feu. — Tableau de famille. — Goethe rassure ses hôtes. — Des petits Français bien élevés. — Le fils du duc de Brunswick malade à son tour. — Un paysan dont la mine n'annonce rien de bon; il s'entretient avec son frère, l'hôte de Goethe, et disparaît. — Les Prussiens recommencent à piller ; Goethe s'interpose. — Achat d'un porc : le hussard Liseur sert d'interprète. — Une vivandière peu gênée : l'accouchée et le nouveau-né. — Le porc tué et dépecé par un hussard. — Effet de nuit.

Der Weg, den das Heer eingeschlagen hatte, führte gegen Buzancy[2], weil man oberhalb Dun[3] über die Maas gehen wollte. Wir schlugen unser Lager unmittelbar bei Sivry[4], in dessen Umgegend wir noch nicht alles verzehrt fanden. Der Soldat stürzte in die ersten Gärten und verdarb, was andere hätten genießen können. Ich ermunterte unseren Koch und seine Leute zu einer strategischen Fouragirung[5], wir zogen ums ganze Dorf

1. Sich auf eine Fahrt einlassen; litt. : « s'engager dans une course en voiture », « remonter en voiture ».

2. Buzancy est un chef-lieu de canton de l'arrondissement de Vouziers (Ardennes), à 10 kil. au N.-E. de Grandpré.

3. Dun, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Montmédy (Meuse), sur la Meuse, à 15 kil. S.-E. de Buzancy.

4. Sivry, village à 16 kil. au N.-O. de Verdun et à 3 kil. de Vilosne, où, d'après les *Réminiscences* du prince royal, les Prussiens passèrent la Meuse.

5. Zu einer strategischen Fouragirung, à fourrager méthodiquement.

und fanden noch völlig unangetastete[1] Gärten und eine reiche, unbestrittene[2] Ernte. Hier war von Kohl und Zwiebeln, von Wurzeln und andern guten Vegetabilien[3] die Fülle[4], wir nahmen deßhalb nicht mehr, als wir brauchten, mit Bescheidenheit und Schonung. Der Garten war nicht groß, aber sauber gehalten, und ehe wir zu dem Zaun[5] wieder hinauskrochen, stellt' ich Betrachtungen an[6], wie es zugehe, daß in einem Hausgarten doch auch keine Spur von einer Thüre ins anstoßende[7] Gebäude zu entdecken sei. Als wir, mit Küchenbeute wohl beschwert, wieder zurückkamen, hörten wir großen Lärm vor dem Regimente. Einem Reiter war sein vor zwanzig Tagen etwa in dieser Gegend requirirtes Pferd[8] davon gelaufen; es hatte den Pfahl, an den es gebunden gewesen, mit fortgenommen; der Cavallerist[9] wurde sehr übel angesehen, bedroht und befehligt, das Pferd wiederzuschaffen.

1. Unangetastet, intact. Le verbe simple tasten est identique à notre verbe « tâter ».

2. Unbestritten, « non contesté, que personne ne nous disputa ». Le verbe bestreiten a deux sens bien différents et qu'il semble difficile de rattacher l'un à l'autre. D'abord, et c'est le sens étymologique, il signifie « disputer, contester »; ensuite il signifie « suffire à (une dépense) ».

3. Vegetabilien; le synonyme allemand de ce substantif, dont le singulier n'existe pas, est Gewächse.

4. Die Fülle; nous employons en français l'article indéfini et disons : « une (grande) abondance ».

5. Zu dem Zaun, par la haie. Remarquez, ici encore, l'emploi de la préposition zu à laquelle nous substituons en français « par ».

6. Stellt' ich Betrachtungen an, je me demandai.

7. Anstoßend, attenant. Dans le composé anstoßen employé dans le sens de « être contigu », le verbe stoßen, qui signifie d'ordinaire « heurter », a le sens intransitif de « être poussé, se trouver ».

8. Einem Reiter... sein Pferd; germanisme pour das Pferd eines Reiters. Cette tournure est surtout usitée dans les dialectes de l'Allemagne du Sud, dans lesquels le génitif est presque complètement tombé en désuétude.

9. Cavallerist, cavalier, soldat de cavalerie. On dit de même Infanterist, fantassin; Artillerist, artilleur; Gardist, soldat de la garde.

Da es beschlossen war, den 5. in der Gegend zu rasten, so wurden wir in Sivry einquartiert und fanden, nach so viel Unbilden, die Häuslichkeit[1] gar erfreulich und konnten den französisch-ländlichen, idyllisch-Homerischen Zustand[2] zu unserer Unterhaltung und Zerstreuung abermals genauer bemerken. Man trat nicht unmittelbar von der Straße in das Haus, sondern fand sich erst in einem kleinen, offenen, viereckten[3] Raum, wie die Thüre selbst das Quadrat angab; von da gelangte man durch die eigentliche Hausthüre in ein geräumiges, hohes, dem Familienleben bestimmtes Zimmer; es war mit Ziegelsteinen gepflastert, links, an der langen Wand, ein Feuerherd, unmittelbar an Mauer und Erde; die Esse, die den Rauch abzog, schwebte darüber[4]. Nach Begrüßung der Wirthsleute zog man sich gern dahin, wo man eine entschieden bleibende Rangordnung für die Umsitzenden gewahrte[5]. Rechts am Feuer stand ein hohes Klappkästchen[6], das auch zum Stuhl diente; es enthielt das Salz, welches, in Vorrath angeschafft, an einem trockenen Platze verwahrt werden mußte. Hier war der Ehrensitz, der sogleich dem vornehmsten Fremden angewiesen wurde; auf mehrere hölzerne Stühle setzten sich die übrigen Ankömmlinge mit den Hausgenossen. Die landsittliche Kochvorrichtung[7], pot au feu,

1. Die Häuslichkeit, la vie, le foyer domestique.

2. Den französisch-ländlichen, idyllisch-homerischen Zustand, « le caractère homérique et pastoral des maisons de la campagne en France ».

3. Viereckt; forme rare pour viereckig.

4. Die Esse, die den Rauch abzog, schwebte darüber, « le manteau de la cheminée, destiné à enlever la fumée, était fixé au-dessus ». — Esse désigne ici seulement le conduit par où la fumée s'échappe; souvent ce mot désigne le foyer tout entier et spécialement le foyer des forgerons, la forge.

5. Wo man eine entschieden bleibende Rangordnung gewahrte, où l'on remarquait que la place de chacun était marquée d'une façon précise et permanente.

6. Ein Klappkästchen, une petite caisse dont le couvercle se soulève.

7. Die landsittliche Kochvorrichtung, « la manière de faire la cuisine en usage dans le pays ». Vorrichtung signifie, à proprement parler, « agencement, arrangement ».

konnt' ich hier zum erstenmal genau betrachten. Ein großer eiserner Kessel hieng an einem Haken, den man durch Verzahnungen[1] erhöhen und erniedrigen konnte, über dem Feuer; darin befand sich schon ein gutes Stück Rindfleisch mit Wasser und Salz, zugleich aber auch mit weißen und gelben Rüben[2], Porree[3], Kraut und andern vegetabilischen Ingredienzien.

Indessen wir uns freundlich mit den guten Menschen besprachen, bemerkt' ich erst, wie architektonisch klug[4] Anrichte[5], Gossenstein[6], Topf und Tellerbretter angebracht seien. Diese nahmen sämmtlich den länglichen Raum ein, den jenes Viereck des offenen Vorhauses inwendig zur Seite ließ. Nett und alles der Ordnung gemäß war das Geräthe zusammengestellt: eine Magd oder Schwester des Hauses besorgte alles aufs zierlichste. Die Hausfrau saß am Feuer, ein Knabe stand an ihren Knieen, zwei Töchterchen drängten sich an sie heran. Der Tisch war gedeckt, ein großer irdener Napf[7] aufgestellt, schönes weißes Brod in Scheibchen hineingeschnitten, die heiße Brühe drüber gegossen und guter Appetit empfohlen[8]. Hier hätten jene Knaben, die mein Kommißbrod verschmähten, mich auf das Muster von bon pain und bonne soupe verweisen können. Hierauf folgte das zu gleicher Zeit gargewordene Zugemüse, so wie das Fleisch, und jedermann hätte sich an dieser einfachen Kochkunst begnügen können.

Wir fragten theilnehmend nach ihren Zuständen: sie hatten

1. Durch Verzahnungen, par une crémaillère. — Verzahnung s'emploie comme Zahn pour désigner une dent d'une roue d'engrenage (Zahnrad).

2. Weiße und gelbe Rüben, des navets et des carottes.

3. Der Porree ou Porre, le poireau; on dit plus souvent der Lauch.

4. Wie architektonisch klug, avec quelle entente architecturale.

5. Die Anrichte, le dressoir, table où l'on dresse les mets (anrichten).

6. Der Gossenstein, l'évier, composé de die Gosse, le conduit par où les eaux ménagères s'écoulent. — On dit encore der Spülstein.

7. Der Napf, le pot, du haut allemand ancien *hnapf*, dont nous avons fait « hanap ».

8. Empfehlen; ici « souhaiter ».

schon das vorigemal, als wir so lange bei Landres gestanden[1], sehr viel gelitten und fürchteten, kaum hergestellt, von einer feindlichen zurückziehenden Armee nunmehr den völligen Untergang. Wir bezeigten uns theilnehmend und freundlich, trösteten sie, daß es nicht lange dauern werde, da wir, außer der Arrièregarde, die letzten seien, und gaben ihnen Rath und Regel, wie sie sich gegen Nachzügler zu verhalten hätten.

Bei immer wechselnden Sturm und Regengüssen brachten wir den Tag meist unter Dach und am Feuer zu, das Vergangene in Gedanken zurückrufend, das Nächstbevorstehende[2] nicht ohne Sorge bedenkend. Seit Grandpré hatte ich weder Wagen noch Koffer noch Bedienten wieder gesehen; Hoffnung und Sorge wechselten deßhalb augenblicklich[3] ab. Die Nacht war herangekommen, die Kinder sollten zu Bette gehen; sie näherten sich Vater und Mutter ehrfurchtsvoll, verneigten sich, küßten ihnen die Hand und sagten: Bon soir, Papa! bon soir, Maman! mit wünschenswerther[4] Anmuth[5]. Bald darauf erfuhren wir, daß der Prinz von Braunschweig[6] in unserer Nachbarschaft gefährlich krank liege, und erkundigten uns nach ihm. Besuch lehnte man ab und versicherte zugleich, daß es mit ihm viel besser geworden[7], so daß er morgen früh unverzüglich aufzubrechen gedenke.

1. Stehen s'emploie, surtout en parlant d'une armée, dans le sens de « demeurer, s'arrêter ».

2. Das Nächstbevorstehende, ce qui nous attendait (dans un avenir prochain).

3. Augenblicklich, d'un instant à l'autre.

4. Wünschenswerth; litt. « désirable », « charmant ».

5. Dans *Hermann et Dorothée*, Goethe s'est souvenu de cette petite scène de famille : Dorothée qui vient de l'autre côté du Rhin, dit :

> Unsere Nachbarn, die Franken, in ihren früheren Zeiten,
> Hielten auf Höflichkeit viel; sie war dem Edlen und Bürger
> Wie den Bauern gemein, und Jeder empfahl sie den Seinen.
> Und so brachten bei uns auf deutscher Seite gewöhnlich
> Auch die Kinder des Morgens mit Händeküssen und Knixchen
> Segenswünsche den Eltern.....

6. C'était le fils du duc de Brunswick, général en chef de l'armée.

7. Daß es mit ihm viel besser geworden; sous-entendez sei « qu'il allait beaucoup mieux », équivalent de es gehe ihm viel besser.

Kaum hatten wir uns vor dem schrecklichen Regen wieder ans Kamin geflüchtet, als ein junger Mann hereintrat, den wir als den jüngern Bruder unseres Wirths wegen entschiedener Aehnlichkeit erkennen mußten; und so erklärte sich's auch[1]. In die Tracht des französischen Landvolks gekleidet[2], einen starken Stab in der Hand, trat er auf, ein schöner junger Mann. Sehr ernst, ja verdrießlich wild saß er bei uns am Feuer, ohne zu sprechen; doch hatte er sich kaum erwärmt, als er mit seinem Bruder auf und ab[3], sodann in das nächste Zimmer trat. Sie sprachen sehr lebhaft und vertraulich zusammen. Er gieng in den grimmigen Regen hinaus, ohne daß ihn unsere Wirthsleute zu halten suchten.

Aber auch wir wurden durch ein Angst- und Zetergeschrei[4] in die stürmische Nacht hinausgerufen. Unsere Soldaten hatten, unter dem Vorwand, Fourage auf den Böden[5] zu suchen, zu plündern angefangen, und zwar ganz ungeschickterweise, indem sie einem Weber sein Werkzeug wegnahmen, eigentlich für sie ganz unbrauchbar. Mit Ernst und einigen guten Worten brachten wir die Sache wieder ins Gleiche[6]; denn es waren nur wenige, die sich solcher That unterfiengen. Wie leicht konnte das ansteckend werden und alles drunter und drüber gehen!

1. Und so erklärte sich's auch; litt. : « et en effet cela s'éclaircit ainsi », c'est-à-dire « et il se trouva qu'il en était ainsi ».

2. Tracht, « costume », dérivé de tragen, porter. Remarquez la construction du verbe kleiden avec in et l'accus., alors que nous disons « revêtu de, habillé de ».

3. Auf und ab; suppléez trat qui est exprimé seulement dans la proposition suivante.

4. Ein Angst- und Zetergeschrei, « des cris d'angoisse et de détresse ». Zeter est une ancienne exclamation qui signifiait « au meurtre, à l'assassin ».

5. Boden signifie primitivement « le sol » et par suite « le plancher ». Par extension, ce mot a pris aussi le sens de « grenier », mais presque toujours, on emploie, non pas le mot simple, mais un composé qui en détermine le sens. On dit ainsi : « Getreideboden, Heuboden, grenier à céréales, à foin », etc.

6. Ins Gleiche bringen, arranger. Dans cette locution l'adjectif gleich est pris dans l'acception de « juste, équitable ». Comparez le latin *æquus*.

Da sich mehrere Personen zusammen gefunden hatten, so trat ein weimarischer Husar zu mir, seines Handwerks ein Fleischer, und vertraute, daß er in einem benachbarten Haus ein gemästetes[1] Schwein entdeckt habe; er feilsche darum, könne es aber von dem Besitzer nicht erhalten; wir möchten mit Ernst dazu thun[2]: denn es würde in den nächsten Tagen an allem fehlen. Es war wunderbar genug, daß wir, die so eben der Plünderung Einhalt gethan, zu einem ähnlichen Unternehmen aufgefordert werden sollten. Indessen, da der Hunger kein Gesetz anerkennt, giengen wir mit dem Husar in das bezeichnete Haus, fanden gleichfalls ein großes Kaminfeuer, begrüßten die Leute und setzten uns zu ihnen. Es hatte sich noch ein anderer weimarischer Husar, Namens Liseur[3], zu uns gefunden, dessen Gewandtheit wir die Sachen vertrauten. Er begann in geläufigem Französisch[4] von den Tugenden regulirter Truppen zu sprechen und rühmte die Personen, welche nur für baares Geld die nothwendigsten Viktualien anzuschaffen verlangten; dahingegen schalt er die Nachzügler, Packknechte und Marketender, die mit Ungestüm[5] und Gewalt auch die letzte Klaue[6] sich zuzueignen gewohnt seien. Er wolle daher einem jeden den wohlmeinenden[7] Rath geben,

1. Mästen, engraisser, dérivé de die Mast, l'engrais, l'engraissement. Pour gemästetes Schwein, on dit souvent Mastschwein.

2. Wir möchten mit Ernst dazu thun, nous devions, disait-il, le seconder sérieusement en cette affaire.

3. On est étonné de voir un hussard du régiment de Weimar porter ce nom tout français. Nous verrons plus loin que ce Liseur était originaire du Luxembourg.

4. Remarquez bien que les adjectifs substantivés désignant une langue ne se déclinent pas quand ils ne sont pas précédés de l'article.

5. Der ou das Ungestüm, la violence. C'est proprement un adjectif substantivé dérivé d'un ancien adjectif, gestüm, qui signifiait « doux, tranquille », mais qui est tombé en désuétude. — Ungestüm existe d'ailleurs encore comme adjectif, avec le sens de « violent, emporté ».

6. Auch die letzte Klaue, jusqu'au dernier ongle (d'une pièce de bétail).

7. Wohlmeinend, « bien intentionné, amical », se rapporte plus souvent à des noms de personnes. On y substitue d'ordinaire le participe passé wohlgemeint, quand il s'agit de choses.

auf den Verkauf zu sinnen, weil Geld noch immer leichter zu verbergen sei als Thiere, die man wohl auswittere. Seine Argumente jedoch schienen keinen großen Eindruck zu machen, als seine Unterhandlung seltsam genug unterbrochen wurde.

An der festverschlossenen Hausthüre entstand auf einmal ein heftiges Pochen: man achtete nicht darauf, weil man keine Lust hatte, noch mehr Gäste einzulassen; es pochte fort, die kläglichste Stimme[1] rief dazwischen, eine Weiberstimme, die auf gut Deutsch flehentlich um Eröffnung der Thüre bat. Endlich erweicht, schloß man auf: es drang eine alte Marketenderin herein, etwas in ein Tuch gewickelt auf dem Arme tragend; hinter ihr eine junge Person, nicht häßlich, aber blaß und entkräftet, sie hielt sich kaum auf den Füßen. Mit wenigen, aber rüstigen Worten[2] erklärte die Alte den Zustand, indem sie ein nacktes Kind vorwies, von dem jene Frau auf der Flucht entbunden worden[3] Dadurch versäumt[4], waren sie, mißhandelt von Bauern, in dieser Nacht endlich an unsere Pforte gekommen. Die Mutter hatte, weil ihr die Milch verschwunden[5], dem Kinde, seitdem es Athem holte, noch keine Nahrung reichen können. Jetzt forderte die Alte mit Ungestüm Mehl, Milch, Tiegel[6], auch Leinwand, das Kind

1. Die kläglichste Stimme; en français nous substituons le superlatif absolu au superlatif relatif de l'allemand : « une voix fort lamentable ».

2. Mit wenigen, aber rüstigen Worten, en quelques paroles énergiques.

3. C'est sans doute de cet épisode de la Campagne de France que Goethe s'est souvenu quand, dans *Hermann et Dorothée*, il nous montre la pâle accouchée au milieu du cortège des fuyards :

Hier auf dem Stroh
Liegt die erst entbundene Frau...

dit Dorothée à Hermann, en l'implorant en faveur du nouveau-né pour lequel elle n'a ni langes ni vêtements.

4. Versäumen a ici le sens de « retarder », qui est d'ailleurs conforme à l'étymologie (säumen, tarder). Il signifie plus souvent « négliger ».

5. Weil ihr die Milch verschwunden; litt. : « parce que le lait avait disparu à elle », « parce que son lait avait tari ».

6. Der Tiegel, la casserole (de terre), n'est qu'un doublet de der

hineinzuwickeln. Da sie kein Französisch konnte, mußten wir in ihrem Namen fordern, aber ihr herrisches Wesen, ihre Heftigkeit gab unsern Reden genug pantomimisches Gewicht und Nachdruck[1]: man konnte das Verlangte nicht geschwind genug herbeischaffen, und das Herbeigeschaffte war ihr nicht gut genug. Dagegen war auch sehenswerth, wie behend[2] sie verfuhr. Uns hatte sie bald vom Feuer verdrängt; der beste Sitz war sogleich für die Wöchnerin eingenommen, sie aber machte sich auf ihrem Schemel so breit[3], als wenn sie im Hause allein wäre. In einem Nu[4] war das Kind gereinigt und gewickelt, der Brei gekocht; sie fütterte[5] das kleine Geschöpf, dann die Mutter; an sich selbst dachte sie kaum. Nun verlangte sie frische Kleider für die Wöchnerin, indeß die alten trockneten. Wir betrachteten sie mit Verwunderung; sie verstand sich aufs Requiriren.

Der Regen ließ nach, wir suchten unser voriges Quartier, und kurz darauf brachten die Husaren das Schwein. Wir zahlten ein Billiges[6]; nun sollte es geschlachtet werden; es geschah, und als im Nebenzimmer am Tragebalken ein Kloben[7] eingeschraubt

Ziegel, la tuile. Tous deux sont une transformation du latin *tegula* d'où vient d'ailleurs aussi notre mot « tuile ».

1. Nachdruck, énergie, vigueur.

2. Behend, agile, est un composé de Hand, la main, et est mis pour bei der Hand, « ce qui est près de la main, à portée de la main, commode », et en passant du sens objectif au sens subjectif: « prompt, agile ». Comparez les autres composés : abhanden, « qui manque », vorhanden, « qui existe, présent ».

3. Sich breit machen; litt. : « se faire large », « se carrer ».

4. Nu est la forme ancienne de l'adverbe nun (maintenant). — In einem Nu signifie « en un instant ».

5. Füttern s'emploie proprement en parlant des animaux. Quand on l'applique à des êtres humains, c'est ou bien dans une intention méprisante, ou bien pour marquer la débilité physique. C'est ainsi qu'on l'emploie, sans intention méprisante, en parlant d'un nourrisson, d'un malade, d'un impotent.

6. Ein Billiges, un prix raisonnable.

7. On désigne par Kloben un anneau qui peut être fixé au mur, au montant d'une porte, à une poutre, soit comme ici par une vis (dans la tête de laquelle l'anneau est engagé), soit par une pointe. Par extension on l'emploie aussi pour désigner un crochet quelconque, un havet.

zu sehen war, hieng das Schwein sogleich dort, um kunstmäßig zerstückt und bereitet zu werden.

Daß unsere Hausleute bei dieser Gelegenheit sich nicht verdrießlich, vielmehr behülflich und zuthätig erwiesen, schien uns einigermaßen wunderbar, da sie wohl Ursache gehabt hätten, unser Betragen roh und rücksichtslos zu finden. In demselbigen Zimmer, wo wir die Operation vornahmen, lagen die Kinder in reinlichen Betten, und aufgeweckt durch unser Getöse, schauten sie artig furchtsam[1] unter den Decken hervor. Nahe an einem großen zweischläferigen Ehebett, mit grünem Rasch[2] sorgfältig umschlossen, hing das Schwein, so daß die Vorhänge einen malerischen Hintergrund zu dem erleuchteten Körper machten. Es war ein Nachtstück[3] ohne Gleichen. Aber solchen Betrachtungen konnten sich die Einwohner nicht hingeben; wir merkten vielmehr, daß sie jenem Hause, dem man das Schwein abgenommen, nicht sonderlich befreundet seien, und also eine gewisse Schadenfreude[4] hierbei obwalte. Früher hatten wir auch gutmüthig einiges von Fleisch[5] und Wurst versprochen; das alles kam der Funktion[6] zu Statten, die in wenig Stunden vollendet sein sollte. Unser Husar aber bewies sich in seinem Fache so thätig und behend, wie die Zigeunerin[7] drüben in dem ihrigen, und wir freuten uns schon auf die guten Würste und Braten, die uns von dieser Halbbeute zu Theil werden sollten. In

1. Artig furchtsam, avec une crainte ingénue.

2. Rasch, « ras », sorte de serge. C'est une corruption du nom de la ville d'Arras où cette étoffe se fabriquait originairement.

3. Ein Nachtstück, un effet de nuit.

4. Schadenfreude, une joie maligne, une joie qui a sa source dans le dommage (Schaden) d'autrui. On emploie de même l'adjectif schadenfroh pour qualifier celui qui éprouve cette joie maligne.

5. Einiges von Fleisch, un peu de viande. N'imitez pas cette tournure qui n'appartient plus à la langue courante : on dit ein wenig Fleisch ou etwas Fleisch.

6. Die Funktion; ici non pas « la fonction », mais « l'opération ».

7. Goethe appelle la vivandière Zigeunerin (bohémienne), parce qu'elle a mené une existence vagabonde comme celle des bohémiens.

Erwartung dessen legten wir uns in der Schmiedewerkstatt unseres Wirthes auf die schönsten Weizengarben und schliefen geruhig[1] bis an den Tag. Indessen hatte unser Husar sein Geschäft im Innern des Hauses vollendet; ein Frühstück fand sich bereit, und das Uebrige war schon eingepackt, nachdem vorher den Wirthsleuten gleichfalls ihr Theil gespendet worden, nicht ohne Verdruß unserer Leute, welche behaupteten, bei diesem Volk sei Gutmüthigkeit übel angewendet[2]; sie hätten gewiß noch Fleisch und andere gute Dinge verborgen, die wir auszuwittern noch nicht recht gelernt hätten.

Als ich mich in dem innern Zimmer umsah, fand ich zuletzt eine Thüre verriegelt, die ihrer Stellung nach in einen Garten gehen mußte. Durch ein kleines Fenster an der Seite konnte ich bemerken, daß ich nicht irre[3] geschlossen hatte; der Garten lag etwas höher als das Haus, und ich erkannte ihn ganz deutlich für denselben, wo wir uns früh mit Küchenwaaren versehen hatten. Die Thüre war verrammelt[4] und von außen so geschickt verschüttet und bedeckt, daß ich nun wohl begriff, warum ich sie heute früh vergebens gesucht hatte. Und so stand es in den Sternen geschrieben[5], daß wir, ungeachtet aller Vorsicht, doch in das Haus gelangen sollten.

1. Geruhig, forme usitée surtout dans le style soutenu pour ruhig.

2. Uebel angewendet, mal employé, mal placé.

3. Irre, adjectif, « qui a tort, qui se trompe », s'emploie surtout devant des verbes qui marquent le mouvement : « irre gehen, se tromper en marchant, irre fahren, se tromper en allant en voiture, en bateau », etc. Traduisez ici : « que je ne m'étais pas trompé dans ma conclusion ».

4. Verrammeln, barricader, verbe dérivé de die Ramme, ou der Rammel, le mouton, le bélier, la hie (instrument pour enfoncer un objet en le frappant de coups répétés).

5. Stand es geschrieben, germanisme pour « war es geschrieben, il était écrit ». L'emploi du verbe stehen est constant dans la locution es steht geschrieben.

[Le 6 octobre]. Un hussard et son cheval. — Le prince royal de Prusse impuissant à soulager les maux qu'entraîne la guerre. — Goethe quitte ses hôtes en leur donnant de bons conseils sur la façon de traiter les maraudeurs. — L'avant-garde des émigrés attaquée par les paysans. — Fourgons abandonnés ; où sont les manuscrits de Goethe ?

Bei solchen Umgebungen[1] darf man sich nicht einen Augenblick Ruhe, nicht das kürzeste Verharren irgend eines Zustandes erwarten. Mit Tagesanbruch war der ganze Ort auf einmal in großer Bewegung; die Geschichte des entflohenen Pferdes kam wieder zur Sprache. Der geängstigte Reiter, der es herbeischaffen[2] oder Strafe leiden und zu Fuße gehen sollte, war auf den nächsten Dörfern herumgerannt, wo man ihm denn, um die Plackerei[3] selbst loszuwerden, zuletzt versicherte, es müsse in Sivry stecken; dort habe man vor so viel Wochen[4] einen Rappen[5] ausgehoben[6], wie er ihn beschreibe; unmittelbar vor Sivry habe nun das Pferd sich losgemacht, und was sonst[7] noch die Wahrscheinlichkeit vermehren mochte. Nun kam er, begleitet von einem

1. Umgebung n'a pas ici son sens ordinaire de « entourage » ; il est plutôt synonyme de Umstand, « circonstance ».

2. Herbeischaffen, ramener, retrouver. Remarquez le sens tout à fait indéterminé du verbe schaffen dans certains de ses composés comme fortschaffen, wegschaffen, herbeischaffen, hineinschaffen, dans lesquels le radical verbal signifie seulement « faire en sorte que », tandis que l'idée essentielle est exprimée par le préfixe.

3. Die Plackerei, l'importunité, dérivé du verbe placken, qui, au sens propre, signifie « carder (la laine) » et par suite, au figuré, « tourmenter, importuner ». On emploie dans le même sens les verbes schinden (litt. « écorcher ») et scheren (tondre). Remarquez que le substantif Plackerei est à l'accusatif, parce que los et ses composés gouvernent ce cas.

4. Vor so viel Wochen, quelques semaines auparavant. — Pour désigner un nombre indéterminé on dit d'ordinaire : so und so viel et non simplement so viel.

5. Der Rappe, le cheval noir, est un doublet de der Rabe, le corbeau.

6. Ausheben signifie d'ordinaire « lever (des troupes) » ; ici il a le sens de « réquisitionner ».

7. Und was sonst, « et ce qui en plus », c'est-à-dire « et d'autres détails qui ».

ernsten Unterofficier, der, durch Bedrohung des ganzen Ortes, endlich die Auflösung des Räthsels fand. Das Pferd war wirklich hinein nach Sivry zu seinem vorigen Herrn gelaufen; die Freude, den vermißten Haus- und Stallgenossen wiederzusehen, sagen sie, sei in der Familie grenzenlos gewesen, allgemein die Theilnahme der Nachbarn. Künstlich genug[1] hatte man das Pferd auf einen Oberboden gebracht und hinter Heu versteckt; jedermann bewahrte das Geheimniß. Nun aber ward es unter Klagen und Jammern wieder hervorgezogen, und Betrübniß ergriff die ganze Gemeinde, als der Reiter sich darauf schwang und dem Wachtmeister folgte. Niemand gedachte weder eigener Lasten[2] noch des keineswegs aufgeklärten allgemeinen Geschickes; das Pferd und der zum zweitenmal getäuschte Besitzer waren der Gegenstand der zusammengelaufenen Menge.

Eine augenblickliche Hoffnung that sich hervor: der Kronprinz von Preußen kam geritten, und indem er sich erkundigen wollte, was die Menge zusammengebracht, wendeten sich die guten Leute an ihn mit Flehen, er möge ihnen das Pferd wieder zurückgeben. Es stand nicht in seiner Macht; denn die Kriegsläufte sind mächtiger als die Könige; er ließ sie trostlos, indem er sich stillschweigend entfernte.

Nun besprachen wir wiederholt mit unsern guten Hausleuten das Manöver gegen die Nachzügler; denn schon spukte[3] das Geschmeiß[4] hin und wieder. Wir riethen, Mann und Frau, Magd und Geselle sollten in der Thüre[5] innerhalb des kleinen

1. Künstlich genug, « avec beaucoup d'adresse », litt. : « avec assez d'adresse ».

2. Last, charge, souffrance ; dérivé de laden, charger.

3. Spuken s'emploie proprement en parlant des revenants et est dérivé du substantif der Spuk qui désigne soit le revenant lui-même, soit le bruit qu'il fait. Le verbe spuken par suite signifie « revenir, apparaître, se montrer » ou « faire du bruit comme un revenant ».

4. Das Geschmeiß, primitivement « les excréments (surtout employé en parlant de la fiente des oiseaux), les œufs de vers, de mouches » etc., et par suite « racaille, canaille ». Au premier sens de ce substantif se rapporte le verbe schmeißen, jeter, litt. : « rejeter la fiente, fienter ».

5. In der Thüre, à la porte.

Vorraums sich halten und allenfalls ein Stück Brod, einen Schluck Wein, wenn es gefordert würde, auswendig reichen, den eindringenden Ungestüm aber standhaft abwehren. Mit Gewalt erstürmten dergleichen Leute nicht leicht[1] ein Haus; einmal eingelassen aber werde man ihrer nicht wieder Herr. Die guten Menschen baten uns, noch länger zu bleiben, allein wir hatten an uns selber zu denken: das Regiment des Herzogs war schon vorwärts, und der Kronprinz abgeritten; dieß war genug, unsern Abschied zu bestimmen.

Wie klüglich dieß gewesen, wurde uns noch deutlicher, als wir, bei der Kolonne angelangt, zu hören hatten, daß der Vortrab der französischen Prinzen gestern, als er eben den Paß le Chesne populeux und die Aisne hinter sich gelassen, zwischen les grandes und les petites Armoises[2] von Bauern angegriffen worden; einem Officier solle das Pferd unterm Leib getödtet, dem Bedienten des Kommandirenden eine Kugel durch den Hut gegangen sein. Nun fiel mir's aufs Herz[3], daß in vergangener Nacht, als der bärbeißige[4] Schwager ins Haus trat, ich einer solchen Ahnung mich nicht erwehren konnte.

Aus der gefährlichsten Klemme waren wir nun heraus, unser Rückzug jedoch noch immer beschwerlich und bedenklich, der Transport unseres Haushaltes von Tag zu Tage lästiger; denn freilich führten wir ein completes Mobiliar mit uns, außer dem Küchengeräth noch Tisch und Bänke, Kisten, Kasten und Stühle, ja ein paar Blechofen. Wie wollte man die mehreren Wagen fortbringen, da der Pferde täglich weniger wurden[5]! einige fielen,

1. Nicht leicht, pas facilement, guère.

2. Les Petites et les Grandes-Armoises, villages du canton du Chesne-Populeux, l'un à 5 et l'autre à 7 kil. E. de cette localité, arrondissement de Vouziers (Ardennes).

3. Fiel mir's aufs Herz; litt. : « cela me tomba sur le cœur », « j'eus le pénible souvenir ».

4. Bärbeißig, méchant, hargneux; litt. : « qui mord comme un ours ».

5. Der Pferde est un génitif partitif dépendant de weniger. Remarquez que le verbe est au pluriel à cause de der Pferde quoique le véritable sujet weniger soit au singulier.

die überbliebenen[1] zeigten sich kraftlos. Es blieb nichts übrig, als einen Wagen stehen zu lassen, um die andern fortzubringen. Nun ward gerathschlagt, was wohl das Entbehrlichste sei; und so mußte man einen mit allerlei Geräth wohlbepackten Wagen im Stiche lassen[2], um nicht alles zu entbehren. Diese Operation[3] wiederholte sich einigemal; unser Zug ward um vieles compendioser, und doch wurden wir aufs neue an eine solche Reduktion[4] gemahnt, da wir uns an den niedrigen Ufern der Maas mit größter Unbequemlichkeit fortschleppten.

Was mich aber in diesen Stunden am meisten drückte und besorgt machte, war, daß ich meinen Wagen schon einige Tage vermißte. Nun konnte ich mir's nicht anders denken[5], als mein sonst so resoluter Diener sei in Verlegenheit gerathen, habe seine Pferde verloren und andere zu requiriren nicht vermocht. Da sah ich denn in trauriger Einbildungskraft meine werthe böhmische Halbchaise, ein Geschenk meines Fürsten, die mich schon so weit in der Welt herumgetragen, im Koth versunken, vielleicht auch über Bord geworfen[6], und somit, wie ich da zu Pferde saß, trug ich nun alles bei mir. Der Koffer mit Kleidungsstücken, Manuscripten jeder Art und manches durch Gewohnheit sonst noch werthe Besitzthum, alles schien mir verloren und schon in die Welt zerstreut.

Was war aus der Brieftasche mit Geld und bedeutenden Papieren geworden? aus sonstigen Kleinigkeiten, die man an sich herumsteckt[7]? Hatte ich das alles nun recht umständlich und

1. Die überbliebenen, ceux qui restaient. Dans ce sens, on dit plus communément die übrig gebliebenen.

2. Im Stiche lassen, abandonner.

3. Voilà un mot d'origine française pour lequel il est malaisé de trouver un synonyme d'origine allemande, à moins de prendre le mot Handlung.

4. Reduktion; synonyme Verminderung; on dit aussi Reducirung en formant un dérivé allemand du verbe latin *reducere*.

5. Konnte ich mir's nicht anders denken, « la seule explication de ce retard c'était que ».

6. Ueber Bord geworfen, jeté par-dessus bord, versé dans un fossé.

7. Die man an sich herumsteckt, que l'on porte sur soi en les fourrant n'importe où.

peinlich durchgedacht, so stellte sich der Geist aus dem unerträglichen Zustande bald wieder her[1]. Das Vertrauen auf meinen Diener fieng wieder an zu wachsen, und wie ich vorher umständlich[2] den Verlust gedacht, so dachte ich nunmehr alles durch seine Thätigkeit erhalten und freute mich dessen, als läg' es mir schon vor Augen.

[Les 7 et 8 octobre]. Entrevue de Goethe et du duc de Brunswick : un général vaincu par les éléments. — Il se réconcilie avec Goethe. — Passage de la Meuse. — Consenvoye. — Goethe, épuisé de fatigue, parvient à s'endormir sur le sol nu. — Il quitte l'armée, part en voiture avec Wagner et deux malades, Liseur sert d'escorte. — Fatalisme.

Als wir eben auf dem linken Ufer der Maas aufwärts zogen, um an die Stelle zu gelangen, wo wir übersetzen und die gebahnte Hauptstraße jenseits erreichen sollten, gerade auf dem sumpfigsten Wiesenfleck[3], hieß es[4], der Herzog von Braunschweig komme hinter uns her. Wir hielten an und begrüßten ihn ehrerbietig[5]; er hielt auch ganz nahe vor uns stille und sagte zu mir: Es thut mir zwar leid, daß ich Sie in dieser unangenehmen Lage sehe, jedoch darf es mir in dem Sinne erwünscht sein[6], daß ich einen einsichtigen, glaubwürdigen Mann mehr weiß, der bezeugen kann, daß wir nicht vom Feinde, sondern von den Elementen überwunden worden.

Er hatte mich in dem Hauptquartier zu Hans vorbeigehend gesehen[7] und wußte überhaupt, daß ich bei dem ganzen traurigen Zug gegenwärtig gewesen. Ich antwortete ihm etwas Schickliches und bedauerte noch zuletzt, daß er, nach so viel Leiden

1. Stellte sich her, se rétablissait, reprenait son équilibre.

2. Umständlich, « en détail, avec force détails ». Umstand signifie à la fois « circonstance » et « particularité, détail ».

3. Der Wiesenfleck, l'endroit de la prairie.

4. Es heißt (daß), on dit que...

5. Ehrerbietig, respectueux, celui qui est disposé à témoigner de la déférence (Ehre zu erbieten).

6. Traduisez comme s'il y avait : « ist es mir erwünscht, je m'en félicite ».

7. De nos jours on dirait plutôt vorbeigehen sehen.

und Anstrengung, noch durch die Krankheit seines fürstlichen Sohnes[1] sei in Sorge gesetzt worden, woran wir vorige Nacht in Sivry großen Antheil empfunden. Er nahm es wohl auf[2] — denn dieser Prinz war sein Liebling —, zeigte sodann auf ihn, der in der Nähe hielt; wir verneigten uns auch vor ihm. Der Herzog wünschte uns allen Geduld und Ausdauer, und ich ihm dagegen eine ungestörte[3] Gesundheit, weil ihm sonst nichts abgehe, uns und die gute Sache zu retten. Er hatte mich eigentlich niemals geliebt, das mußte ich mir gefallen lassen[4], er gab es zu erkennen, das konnte ich ihm verzeihen: nun aber war das Unglück eine milde Vermittlerin geworden, die uns auf eine theilnehmende Weise zusammenbrachte.

Wir hatten über die Maas gesetzt[5] und den Weg eingeschlagen, der aus den Niederlanden nach Verdun führt; das Wetter war furchtbarer als je; wir lagerten bei Consenvoye[6]. Die Unbequemlichkeit, ja das Unheil stiegen aufs höchste: die Zelte durchnäßt, sonst kein Schirm, kein Obdach[7], man wußte nicht, wohin man sich wenden sollte; noch immer fehlte mein Wagen, und ich entbehrte das Nothwendigste. Konnte man sich auch unter einem Zelte bergen, so war doch an keine Ruhestelle zu denken. Wie sehnte[8] man sich nicht nach Stroh, ja nach irgend einem Brettstück, und zuletzt blieb doch nichts übrig, als sich auf den kalten, feuchten Boden niederzulegen!

Nun hatte ich aber schon in vorigen gleichen Fällen mir ein praktisches Hülfsmittel ersonnen, wie solche Noth zu über-

1. Seines fürstlichen Sohnes, du prince son fils.

2. Er nahm es wohl auf, il accueillit bien mes paroles.

3. Ungestört, non altéré, robuste.

4. Sich etwas gefallen lassen; litt. : « laisser quelque chose plaire à soi », « prendre son parti de quelque chose ».

5. D'après les *Réminiscences* du prince royal, les Prussiens passèrent la Meuse à Vilosnes.

6. Consenvoye, village de l'arrondissement de Montmédy (Meuse), à 4 kil. S. de Sivry et à 12 kil. N.-O. de Verdun.

7. Das Obdach, l'abri, litt. : das oben befindliche Dach.

8. Sich sehnen nach, soupirer après. Comparez die Sehne, le tendon, la corde de l'arc. Le sens du verbe est donc proprement « avoir l'âme, l'esprit tendu vers ».

dauern[1] sei; ich stand nämlich so lange auf den Füßen, bis die Kniee zusammenbrachen, dann setzte ich mich auf einen Feldstuhl, wo ich hartnäckig[2] verweilte, bis ich niederzusinken glaubte, da denn jede Stelle, wo man sich horizontal ausstrecken konnte, höchst willkommen war. Wie also Hunger das beste Gewürz[3] bleibt, so wird Müdigkeit der herrlichste Schlaftrunk sein!

Zwei Tage und zwei Nächte hatten wir auf diese Weise verlebt, als der traurige Zustand einiger Kranken auch Gesunden zu gute kommen sollte. Des Herzogs Kammerdiener war von dem allgemeinen Uebel befallen; einen Junker[4] vom Regiment hatte der Fürst aus dem Lazareth[5] von Grandpré gerettet; nun beschloß er, die beiden in das etwa zwei Meilen entfernte Verdun zu schicken. Kämmerier Wagner wurde ihnen zur Pflege[6] mitgegeben, und ich säumte nicht, auf gnädigste vorsorgliche Anmahnung[7], den vierten Platz einzunehmen. Mit Em-

1. Ueberdauern; litt. : « durer plus longtemps que », c'est-à-dire « tolérer, supporter ».

2. Hartnäckig; litt. : « qui a la nuque dure », c'est-à-dire « qui ne plie pas », « opiniâtre ».

3. Gewürz signifiait primitivement « racine » et était le collectif de Wurzel. Il a passé maintenant au sens de « aromates, condiment, assaisonnement ».

4. Junker est un exemple qui montre comment un mot composé peut à l'occasion prendre l'aspect d'un simple dérivé. En effet, Junker n'est pas un dérivé de jung, mais une transformation de *junc herre* (jeune seigneur), terme par lequel on désignait, au moyen âge, un page, un damoiseau. Dans la langue militaire, Junker désigna plus tard un « cadet ». De nos jours on ne l'emploie plus guère qu'ironiquement dans le sens de « hobereau ».

5. Lazareth désigne en allemand un hôpital militaire et non pas, comme le mot français correspondant, un hôpital d'isolement destiné à recevoir les malades atteints de maladies épidémiques.

6. Zur Pflege, pour les soigner.

7. Auf gnädigste vorsorgliche Anmahnung, sur la prévoyante exhortation du duc. L'épithète gnädig s'emploie fréquemment en parlant d'un souverain ou d'un grand personnage, ce qui s'explique facilement en se rappelant que Ew. Gnaden (Votre Grâce, Votre Honneur) était un titre très usité.

pfehlungsschreiben an den Kommandanten wurden wir entlassen, und als beim Einsitzen der Pudel nicht zurückbleiben durfte, so ward aus dem sonst so beliebten Schlafwagen ein halbes Lazareth und etwas Menagerieartiges[1].

Zur Escorte, zum Quartier- und Proviantmeister[2] erhielten wir jenen Husaren, der, Namens Liseur, aus Luxemburg gebürtig, der Gegend kundig, Geschick, Gewandtheit und Kühnheit eines Freibeuters vereinigte; mit Behagen ritt er vorauf und machte dem mit sechs starken Schimmeln bespannten Wagen und sich selbst ein gutes Ansehen.

Zwischen ansteckende Kranke gepackt, wußt' ich von keiner Apprehension[3]. Der Mensch, wenn er sich getreu bleibt, findet zu jedem Zustande eine hülfreiche Maxime; mir stellte sich, sobald die Gefahr groß ward, der blindeste Fatalismus zur Hand[4], und ich habe bemerkt, daß Menschen, die ein durchaus gefährlich Metier[5] treiben, sich durch denselben Glauben gestählt[6] und gestärkt fühlen. Die Mahomedanische Religion giebt hiervon den besten Beweis.

[Le 9 octobre]. Goethe retrouve sa voiture. — Arrivée à Verdun. — Liseur s'installe avec ses compagnons dans la maison d'un chevalier de Saint-Louis.

Unsere traurige Lazarethfahrt[7] zog nun langsam dahin und gab zu ernsten Betrachtungen Anlaß, da wir in dieselbe Heer-

1. Etwas Menagerieartiges, « quelque chose qui ressemblait à une ménagerie ». Les composés formés d'un substantif suivi de l'adjectif artig marquent l'idée de ressemblance et sont très nombreux. On peut dire que tous les noms concrets peuvent former des composés de ce genre.

2. Quartier- und Proviantmeister, fourrier (celui qui est chargé de s'occuper de loger les soldats à l'étape et de répartir les vivres).

3. Wußt' ich von keiner Apprehension, je n'éprouvais aucune crainte.

4. Mir stellte sich zur Hand; litt. : « se plaça à portée de ma main ». Traduisez : « j'eus aussitôt à mon service ».

5. Metier; pour l'allemand Handwerk.

6. Stählen, tremper; litt. : « transformer en acier (Stahl) ».

7. Lazarethfahrt; traduisez par « hôpital ambulant ».

straße fielen, auf der wir mit so viel Muth und Hoffnung ins Land eingetreten waren. Hier berührten wir nun wieder dieselbe Gegend, wo uns die hübsche Frau in die Hände lief und zurückgeführt worden, kamen an dem Mäuerchen vorbei, von wo sie uns mit den Ihrigen freundlich und zur Hoffnung aufgeregt[1] begrüßte. Wie sah das alles jetzt anders aus! und wie doppelt unerfreulich erschienen die Folgen eines fruchtlosen Feldzugs durch den trüben Schleier eines anhaltenden Regenwetters!

Doch mitten in diesen Trübnissen[2] sollte mir gerade das Erwünschteste begegnen. Wir holten ein Fuhrwerk ein, das mit vier kleinen, unansehnlichen Pferden vor uns herzog; hier aber gab es einen Lust- und Erkennungsauftritt[3]; denn es war mein Wagen, mein Diener. Paul! rief ich aus: Teufelsjunge[4], bist du's! Wie kommst du hierher? Der Koffer stand geruhig aufgepackt an seiner alten Stelle; welch erfreulicher Anblick! Und als ich mich nach Portefeuille und anderm hastig erkundigte, sprangen zwei Freunde aus dem Wagen, geheimer Sekretär Weyland und Hauptmann Vent[5]. Das war eine gar frohe Scene des Wiederfindens, und ich erfuhr nun, wie es bisher zugegangen.

Seit der Flucht jener Bauernknaben hatte mein Diener die vier Pferde durchzubringen[6] gewußt und sich nicht allein von

1. Aufgeregt, excité; ici plutôt « disposé ».

2. Die Trübniß, la tristesse. Le mot simple n'est pas extrêmement usité. On emploie surtout le composé Betrübniß.

3. Einen Lust- und Erkennungsauftritt, une joyeuse scène de reconnaissance. Cette expression Erkennungsauftritt est un souvenir de la comédie latine où paraissent très fréquemment des parents et des enfants inconnus les uns aux autres et dont la reconnaissance fournit le plus souvent le dénouement de la pièce.

4. Teufelsjunge, diable de garçon; litt. : « garçon du diable ».

5. Weyland (Philippe Chrétien) était le frère de ce Weyland qui fut le commensal et l'ami de Goethe à Strasbourg. Il échappa heureusement aux dangers de la guerre et devint plus tard président des États provinciaux (Landschaftskollegium) et conseiller intime à Weimar. — Le capitaine Vent survécut aussi à la Campagne, car Goethe le mentionne dans la relation du siège de Mayence.

6. Die vier Pferde durchbringen, poursuivre sa route avec les quatre chevaux.

Hans bis Grandpré, sondern auch von da, als er mir aus den Augen gekommen, über die Aisne geschleppt und immer sofort verlangt, begehrt, fouragirt, requirirt, bis wir zuletzt glücklich wieder zusammentrafen und nun, alle vereint und höchst vergnügt, nach Verdun zogen, wo wir genugsame Ruhe und Erquickung zu finden hofften. Hiezu hatte denn auch der Husar weislich und klüglich[1] die besten Voranstalten getroffen[2]; er war voraus in die Stadt geritten und hatte sich, bei der Fülle des Dranges[3], gar bald überzeugt, daß hier ordnungsgemäß, durch Wirksamkeit und guten Willen eines Quartieramts, nichts zu hoffen sei; glücklicherweise aber sah er in dem Hof eines schönen Hauses Anstalten zu einer herannahenden Abreise: er sprengte zurück, bedeutete uns, wie[4] wir fahren sollten, und eilte nun, sobald jene Partei heraus war, das Hofthor zu besetzen, dessen Schließen zu verhindern und uns gar erwünscht zu empfangen. Wir fuhren ein, wir stiegen aus, unter Protestation[5] einer alten Haushälterin, welche, soeben von einer Einquartierung befreit, keine neue, besonders ohne Billet[6] aufzunehmen Lust empfand. Indessen waren die Pferde schon ausgespannt und im Stalle; wir aber hatten uns in die obern Zimmer getheilt: der Hausherr, ältlich, Edelmann, Ludwigsritter, ließ es geschehen[7]; weder er noch Familie wollten von Gästen weiter wissen[8], am wenigsten dießmal von Preußen auf dem Rückzuge.

1. Klüglich a le même sens que klug, mais ne s'emploie guère qu'adverbialement.

2. Voranstalten treffen, prendre des mesures (préliminaires). — Treffen s'emploie dans le même sens avec d'autres compléments encore. Ainsi on dit : Vorbereitungen treffen, faire ses préparatifs, Vorkehrungen, ou Maßregeln treffen, prendre des mesures. En général treffen signifie « atteindre » et, dans les locutions précédentes, son emploi s'explique facilement en le traduisant par « tomber juste (en faisant telle ou telle chose) ».

3. Bei der Fülle des Dranges, vu l'affluence et la presse.

4. Bedeutete uns wie..., nous indiqua dans quelle direction.

5. Protestation; le terme proprement allemand est Einspruch ou Einsprache.

6. Billet, c'est-à-dire en allemand Quartierzettel, le billet de logement.

7. Ließ es geschehen, laissa faire.

8. Wissen; ici « entendre parler ».

[Le 10 octobre]. Un pâtissier désolé. — Une jeune fille dont la tête est en danger. — Le général de Courbière fait prévenir Goethe d'avoir à quitter Verdun sur-le-champ. — Les diplomates et les directeurs de théâtre. — Le baron de Breteuil et l'affaire du Collier. — Un cahier de l'Assemblée des Notables.

Ein Knabe, der uns in der verwilderten[1] Stadt herumführte, fragte mit Bedeutung[2], ob wir denn von den unvergleichlichen Verduner Pastetchen noch nicht gekostet hätten. Er führte uns darauf zu dem berühmtesten Meister dieser Art. Wir traten in einen weiten Hausraum[3], in welchen große und kleine Oefen ringsherum angebracht waren, zugleich auch in der Mitte Tisch und Bänke zum frischen Genuß des augenblicklich Gebackenen. Der Künstler trat vor, sprach aber seine Verzweiflung höchst lebhaft aus, daß es ihm nicht möglich sei, uns zu bedienen, da es ganz und gar an Butter fehle. Er zeigte die schönsten Vorräthe des feinsten Weizenmehls; aber wozu nützten ihm diese ohne Milch und Butter! Er rühmte sein Talent, den Beifall der Einwohner, der Durchreisenden, und bejammerte nur, daß er gerade jetzt, wo er sich vor solchen Fremden zu zeigen und seinen Ruf auszubreiten Gelegenheit finde, gerade des Nothwendigsten ermangeln müßte. Er beschwor uns daher, Butter herbeizuschaffen, und gab zu verstehen, wenn wir nur ein wenig Ernst zeigen wollten, so sollte sich dergleichen[4] schon irgendwo finden. Doch ließ er sich für den Augenblick zufrieden stellen, als wir versprachen, bei längerem Aufenthalt von Jardin Fontaine dergleichen herbeizuholen.

Unsern jungen Führer, der uns weiter durch die Stadt begleitete und sich eben sowohl auf hübsche Kinder als auf Pastet-

1. Verwildert signifie d'ordinaire, en parlant de personnes, « farouche, sauvage »; en parlant d'un pays, « inculte, désert ». Le sens fondamental est : « retourné à l'état sauvage ». Traduisez ici par « dévasté ».

2. Mit Bedeutung, d'un air significatif.

3. Hausraum, pièce, chambre. Comparez l'anglais *room*.

4. Dergleichen; litt.: « de la sorte ». Traduisez ici par « en ».

chen zu verstehen[1] schien, befragten wir nach[2] einem wunderschönen Frauenzimmer, das sich eben aus dem Fenster eines wohlgebauten Hauses herausbog. Ja, rief er, nachdem er ihren Namen genannt, das hübsche Köpfchen mag sich fest auf den Schultern halten! es ist auch eine von denen, die dem König von Preußen Blumen und Früchte überreicht haben. Ihr Haus und Familie dachten schon, sie wären wieder obendrauf[3]; das Blatt aber hat sich gewendet[4], jetzt tausche ich nicht mit ihr. Er sprach hierüber mit besonderer Gelassenheit, als wäre es ganz naturgemäß und könne und werde nicht anders sein[5].

Mein Diener war von Jardin Fontaine zurückgekommen, wohin er, unsern alten Wirth zu begrüßen und den Brief an[6] die Schwester zu Paris wiederzubringen, gegangen war. Der neckische Mann empfieng ihn gutmüthig genug, bewirthete ihn aufs beste und lud die Herrschaft ein, die er gleichfalls zu traktiren[7] versprach.

So wohl sollte es uns aber nicht werden: denn kaum hatten

1. Sich verstehen auf, « être connaisseur en fait de, se connaître en... ».

2. Befragen, questionner, se construit le plus souvent avec über (sur), mais l'on trouve aussi les prépositions nach, um et wegen.

3. Sie wären wieder obendrauf (on dit aussi dans le même sens obenauf sein), qu'ils l'emportaient, qu'ils avaient repris le dessus.

4. Das Blatt hat sich gewendet; litt. : « la feuille s'est tournée », « la chance a tourné ». On n'est pas d'accord sur le sens qu'il faut donner au mot Blatt dans cette locution, mais l'explication la plus vraisemblable nous paraît être d'entendre : « la feuille du livre ».

5. Dans le *Goethe-Jahrbuch* de 1883, M. H. Hüffer se demande qui peut bien être cette jeune fille d'une beauté merveilleuse, et aboutit à cette conclusion, que ce devait être Suzanne Henry, dont la sœur, devenue M^me^ Meslier, a écrit une relation des événements de Verdun en 1792. Suzanne mourut sur l'échafaud avec une de ses sœurs, Gabrielle, et douze autres dames ou jeunes filles. La prédiction du jeune guide de Goethe se trouva donc justifiée.

6. Den Brief an..., la lettre destinée à...

7. Traktiren (du latin *tractare*) a la plupart des acceptions de notre verbe traiter; il peut signifier « traiter de, discourir sur », « traiter quelqu'un de telle ou telle manière », ou enfin comme ici « donner un bon repas à quelqu'un ».

wir den Kessel übers Feuer gehängt, mit herkömmlichen Ingredienzen und Ceremonien, als eine Ordonnanz hereintrat und im Namen des Kommandanten, Herrn von Courbière[1], freundlich andeutete, wir möchten uns einrichten, morgen früh um acht Uhr aus Verdun zu fahren. Höchst betroffen, daß wir Dach, Fach und Herd, ohne uns nur einigermaßen herstellen zu können, eiligst verlassen und uns wieder in die wüste schmutzige Welt hinausgestoßen sehen sollten, beriefen wir uns auf die Krankheit des Junkers und Kammerdieners, worauf er denn meinte, wir sollten diese bald möglichst fortzubringen suchen, weil in der Nacht die Lazarethe geleert und nur die völlig intransportablen[2] Kranken zurückgelassen würden.

Uns überfiel Schrecken und Entsetzen; denn bisher zweifelte niemand, daß von Seiten der Alliirten man Verdun und Longwy erhalten, wo nicht gar noch einige Festungen erobern[3] und sichere Winterquartiere bereiten müsse. Von diesen Hoffnungen konnten wir nicht auf einmal Abschied nehmen: daher schien es uns, man wolle nur die Festungen von den unzähligen Kranken und dem unglaublichen Troß befreien, um sie alsdann mit der nothwendigen Garnison besetzen zu können. Kämmerier Wagner jedoch, der das Schreiben des Herzogs dem Kommandanten überbracht hatte, glaubte das Allerbedenklichste[4] in diesen Maßregeln zu sehen. Was es aber auch im Ganzen für einen Ausgang nähme, mußten wir uns dießmal in unser Schicksal ergeben und speisten geruhig den einfachen Topf in verschiede-

1. Le général baron de Courbière (Guillaume-René), 1733-1811, descendait de protestants dauphinois réfugiés en Hollande. Il entra au service de la Prusse et était lieutenant-général au moment de la guerre de 1792. Après la prise de Verdun par les Prussiens, il reçut le commandement de cette place. Il est surtout connu pour la belle défense qu'il fit à Graudenz en 1806-1807. Alors que presque toutes les forteresses prussiennes se rendaient sans coup férir, Courbière tint les troupes françaises en échec jusqu'à la paix de Tilsitt.

2. Intransportabel; pour donner à ce mot un aspect moins étranger, on le tranforme le plus souvent en untransportierbar, « hors d'état d'être transporté ».

3. Wo nicht gar erobern..., si même on ne s'emparait pas.

4. Das Allerbedenklichste, les plus fâcheux indices.

nen Absätzen und Trachten [1], als eine andere Ordonnanz abermals hereintrat und uns beschied, wir möchten ja ohne Zaudern und Aufenthalt morgen früh um drei Uhr aus Verdun zu kommen suchen. Kämmerier Wagner, der den Inhalt jenes Briefs an den Kommandanten zu wissen glaubte, sah hierin ein entschiedenes Bekenntniß, daß die Festung den Franzosen sogleich wieder würde übergeben werden. Dabei gedachten wir der Drohung des Knaben, gedachten der schönen geputzten Frauenzimmer, der Früchte und Blumen und betrübten uns zum erstenmal recht herzlich und gründlich über eine so entschieden mißlungene große Unternehmung.

Ob ich schon unter dem diplomatischen Corps ächte und verehrungswürdige Freunde gefunden, so konnt' ich doch, so oft ich sie mitten unter diesen großen Bewegungen fand, mich gewisser neckischer Einfälle nicht enthalten, sie kamen mir vor wie Schauspieldirektoren, welche die Stücke wählen, Rollen austheilen und in unscheinbarer Gestalt [2] einhergehen, indessen die Truppe, so gut sie kann, aufs beste herausgestutzt [3], das Resultat ihrer Bemühungen dem Glück und der Laune des Publikums überlassen muß.

Baron Breteuil [4] wohnte gegen uns über; seit der Halsbandgeschichte war er mir nicht aus den Gedanken gekommen. Sein Haß gegen den Kardinal von Rohan verleitete ihn zu der furchtbarsten Uebereilung; die durch jenen Proceß entstandene Erschütterung ergriff die Grundfesten des Staates, vernichtete

1. Und speisten... und Trachten, « et nous mangions tranquillement notre simple pot-au-feu à divers intervalles et en faisant plusieurs services ».

2. In unscheinbarer Gestalt; litt.: « sous une forme insignifiante », « sans attirer l'attention ».

3. Aufs beste herausgestutzt, équipée le mieux possible. Stutzen a ici le sens de « donner une bonne coupe » et par suite « parer, habiller ». Ce verbe a d'ailleurs aussi le sens intransitif de « faire de la toilette, se pavaner ».

4. Le baron de Breteuil (1733-1807) fut chargé par Louis XVI de plusieurs missions secrètes et de plusieurs ambassades, fut deux fois ministre et était, pendant la campagne de 1792, l'agent du roi de France auprès des alliés. Il revint en France en 1802 et obtint une pension de Napoléon Ier.

die Achtung gegen die Königin und gegen die obern Stände überhaupt: denn leider[1] alles, was zur Sprache kam, machte nur das gräuliche Verderben[2] deutlich, worin der Hof und die Vornehmern[3] befangen lagen[4].

Dießmal glaubte man, er habe den auffallenden Vergleich gestiftet[5], der uns zum Rückzug verpflichtete, zu dessen Entschuldigung man höchst günstige Bedingungen voraussetzte; man versicherte, König, Königin und Familie sollten freigegeben und sonst noch manches Wünschenswerthe erfüllt werden[6]. Die Frage aber, wie diese großen diplomatischen Vortheile mit allem Uebrigen, was uns doch auch bekannt war, übereinstimmen sollten, ließ einen Zweifel nach dem andern aufkeimen[7].

Die Zimmer, die wir bewohnten, waren anständig möblirt; mir fiel ein Wandschrank auf, durch dessen Glasthüren ich viele regelmäßig beschnittene gleiche Hefte in Quart[8] erblickte. Zu

1. Leider, « malheureusement », semble être le comparatif, employé comme adverbe, de l'adjectif leid, « qui fait de la peine, du chagrin ». Le mot Leid s'emploie aussi substantivement dans le sens de « peine, chagrin ».

2. Verderben a ici le sens de « corruption » plutôt que celui de « perte, ruine ».

3. Die Vornehmern, les grands, les gens de qualité.

4. Rappelons en quelques mots ce que c'était que cette affaire du Collier: Le cardinal de Rohan, évêque de Strasbourg, fit offrir à Marie-Antoinette une superbe parure commandée jadis par Louis XV pour M^{me} du Barry et qui était restée entre les mains du bijoutier. Il espérait, par ce moyen, rentrer en grâce auprès de la reine. Des intrigantes et des aventuriers, auxquels il eut la sottise de se confier, lui firent accroire que la reine avait accepté son cadeau et consentait à lui rendre sa faveur. Finalement, les machinations du trop crédule prélat, victime des duperies de ses complices, furent découvertes et donnèrent lieu à un procès retentissant. Goethe fit de cette affaire le sujet de sa comédie du *Grand Cophte*.

5. Einen Vergleich stiften, signer une convention.

6. Und sonst... erfüllt werden, « et que mainte autre concession désirable serait faite ».

7. Aufkeimen, germer. Le verbe allemand, comme l'on voit, a pris le même sens figuré que le mot français correspondant.

8. In Quart, in-quarto. Comparez ein Quartband ou Quartant, un volume in-quarto.

meiner Verwunderung ersah ich daraus, daß unser Wirth als einer der Notablen im Jahre 1787 zu Paris gewesen; in diesen Heften war seine Instruction abgedruckt. Die Mäßigkeit der damaligen Forderungen, die Bescheidenheit, womit sie abgefaßt, contrastirten[1] völlig mit den gegenwärtigen Zuständen von Gewaltsamkeit, Uebermuth und Verzweiflung. Ich las diese Blätter mit wahrhafter Rührung und nahm einige Exemplare zu mir.

[Le 11 octobre]. Embarras de voitures au sortir de Verdun. — Un chevalier de Saint-Louis qui émigre pour la seconde fois. — Etain, la place du marché; le comte d'Haugwitz. — Une tragédie domestique. — Liseur fait passer Goethe pour le beau-frère du roi de Prusse. — Spincourt. — Propreté et amour de l'ordre de quelques grenadiers français.

Ohne die Nacht geschlafen zu haben, waren wir früh um drei Uhr eben im Begriff, unsern gegen das Hofthor gerichteten Wagen zu besteigen, als wir ein unüberwindliches Hinderniß gewahr wurden; denn es zog schon eine ununterbrochene Kolonne Krankenwagen zwischen den zur Seite aufgehäuften Pflastersteinen durch die zum Sumpf gefahrene Stadt[2]. Als wir nun so standen, abzuwarten, was erreicht werden könnte, drängte sich unser Wirth, der Ludwigsritter, ohne zu grüßen, an uns vorbei. Unsere Verwunderung über sein frühes und unfreundliches Erscheinen ward aber bald in Mitleid verkehrt; denn sein Bedienter, hinter ihm drein[3], trug ein Bündelchen auf dem Stocke, und so ward es nur allzudeutlich, daß er, nachdem er vier Wochen vorher Haus und Hof wiedergesehen hatte, es nun abermals, wie wir unsere Eroberungen, verlassen mußte.

1. Contrastiren (mit etwas); synonyme allemand abstechen (gegen etwas).

2. Die zum Sumpf gefahrene Stadt, la ville transformée en marais par les charrois.

3. Hinter ihm drein, qui marchait derrière lui. Le verbe est sous-entendu et, comme il arrive si souvent en allemand, l'idée de mouvement est exprimée seulement par un adverbe ou une locution adverbiale.

Sodann ward aber meine Aufmerksamkeit auf die bessern Pferde vor meiner Chaise[1] gelenkt; da gestand denn die liebe Dienerschaft, daß sie die bisherigen schwachen, unbrauchbaren gegen Zucker und Kaffee vertauscht, sogleich aber in Requisition anderer glücklich gewesen sei. Die Thätigkeit des gewandten Liseur war hierbei nicht zu verkennen; auch durch ihn kamen wir dießmal vom Flecke[2]: denn er sprengte in eine Lücke der Wagenreihe und hielt das folgende Gespann so lange zurück, bis wir sechs- und vierspännig eingeschaltet waren[3], da ich mich denn frischer Luft in meinem leichten Wägelchen abermals erfreuen konnte.

Nun bewegten wir uns mit Leichenschritt[4], aber bewegten uns doch; der Tag brach an, wir befanden uns vor der Stadt in dem größtmöglichen Gewirr und Gewimmel. Alle Arten von Wagen, wenig Reiter, unzählige Fußgänger durchkreuzten sich auf dem großen Platze vor dem Thor. Wir zogen mit unserer Kolonne rechts gegen Etain[5], auf einem beschränkten[6] Fahrweg mit Gräben zu beiden Seiten. Die Selbsterhaltung[7] in einem so ungeheuern Drange kannte schon kein Mitleiden, keine Rücksicht mehr: nicht weit vor uns fiel ein Pferd vor einem Rüstwagen[8]; man schnitt die Stränge entzwei und ließ es liegen. Als nun aber die drei übrigen die Last nicht weiter bringen konnte, schnitt man auch sie los, warf das schwerbepackte Fuhrwerk in den Graben, und mit dem geringsten Aufhalte fuhren wir weiter und zugleich über das Pferd weg, das sich

1. Die Pferde vor meiner Chaise; encore un complément circonstantiel dépendant directement d'un substantif. En français nous disons « les chevaux attelés à... ».

2. Vom Flecke kommen, réussir à avancer.

3. Bis wir... waren, jusqu'à ce que nos voitures à quatre et à six chevaux se fussent introduites dans la file.

4. Mit Leichenschritt, d'un pas d'enterrement.

5. Etain, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Verdun, sur l'Orne, à 16 kil. E. de Verdun.

6. Beschränkt, litt. « limité », dérivé de « die Schranke, la barrière, la limite », d'où le sens figuré de « borné, peu intelligent ». Ici il signifie « étroit ».

7. Die Selbsterhaltung, l'instinct de la conservation personnelle.

8. Ein Rüstwagen, un chariot à bagages, un fourgon.

eben erholen wollte, und ich sah ganz deutlich, wie dessen Gebeine unter den Rädern knirschten und schlotterten[1].

Reiter und Fußgänger suchten sich von der schmalen, unwegsamen Fahrstraße auf die Wiesen zu retten; aber auch diese waren zu Grunde geregnet[2], von ausgetretenen Gräben überschwemmt, die Verbindung der Fußpfade überall unterbrochen. Vier ansehnliche[3], schöne, sauber gekleidete französische Soldaten wateten eine Zeit lang neben unsern Wagen her, durchaus nett[4] und reinlich, und wußten so gut hin und her zu treten, daß ihr Fußwerk[5] nur bis an die Knorren[6] von der schmutzigen Wallfahrt zeugte, welche die guten Leute bestanden.

Daß man unter solchen Umständen in Gräben, auf Wiesen, Feldern und Angern[7] todte Pferde genug erblickte, war natürliche Folge des Zustands; bald aber fand man sie auch abgedeckt, die fleischigen Theile sogar ausgeschnitten[8] — trauriges Zeichen des allgemeinen Mangels!

So zogen wir fort, jeden Augenblick in Gefahr, bei der geringsten eigenen Stockung selbst über Bord geworfen zu werden; unter welchen Umständen freilich die Sorgfalt unseres Geleitsmanns nicht genug zu rühmen und zu preisen war. Dieselbe bethätigte sich denn auch zu Etain, wo wir gegen Mittag anlangten und in dem schönen, wohlgebauten Städtchen durch

1. Schlottern, vaciller, trembloter.

2. Zu Grunde geregnet, imprégné d'eau de part en part.

3. Ansehnlich, de bonne mine.

4. Nett qui primitivement avait, comme notre mot français « net », d'où il est dérivé, le sens de « propre », signifie maintenant surtout « joli, gentil ».

5. Das Fußwerk, la chaussure.

6. Der Knorren signifie d'abord « un nœud du bois » (d'où knorrig, noueux) et, par extension « l'apophyse d'un os ». On lui donne, dans cette dernière acception, le sens spécial de « cheville » qu'il a ici.

7. Der Anger, le pré, désigne souvent spécialement l'endroit où opère l'équarisseur (Schinder ou Abdecker). Il n'est donc pas étonnant que Goethe emploie ce mot à côté de Wiese et de Feld, puisqu'il parle de chevaux écorchés (abgedeckt).

8. Die fleischigen Theile sogar ausgeschnitten; traduisez simplement : « et même dépecés ».

Straßen und auf Plätzen ein sinneverwirrendes Gewimmel[1] um und neben uns erblickten: die Masse wogte hin und her, und indem alles vorwärts drang, ward jeder dem andern hinderlich. Unvermuthet ließ unser Führer die Wagen vor einem wohlgebauten Hause des Marktes halten; wir traten ein, Hausherr und Frau begrüßten uns in ehrerbietiger Entfernung.

Man führte uns in ein getäfeltes Zimmer auf gleicher Erde[2], wo im schwarzmarmornen Kamin behägliches[3] Feuer brannte. In dem großen Spiegel darüber beschauten wir uns ungern: denn ich hatte noch immer nicht die Entschließung gefaßt, meine langen Haare kurz schneiden zu lassen, die jetzt wie ein verworrener Hanfrocken umherquollen[4]; der Bart, strauchig[5], vermehrte das wilde Ansehen unserer Gegenwart.

Nun aber konnten wir, aus den niedrigen Fenstern den ganzen Markt überschauend, unmittelbar das grenzenlose Getümmel beinahe mit Händen greifen. Aller Art[6] Fußgänger, Uniformirte, Marode, gesunde, aber trauernde Bürgerliche[7], Weiber und Kinder drängten und quetschten sich zwischen Fuhrwerk aller Gestalt; Rüst- und Leiterwagen, Ein- und Mehrspänner, hunderterlei eigenes und requirirtes Gepferde[8], weichend, anstoßend, hinderte sich rechts und links. Auch Hornvieh zog damit weg, wahrscheinlich geforderte[9], weggenommene Heerden. Reiter sah man wenig; auffallend aber waren die eleganten Wagen der Emigrirten, vielfarbig lackirt[10], vergoldet und versilbert, die ich wohl schon in Grevenmachern mochte bewundert

1. Ein sinneverwirrendes Gewimmel, une confusion étourdissante.
2. Auf gleicher Erde, au rez-de-chaussée. Le rez-de-chaussée se dit le plus souvent das Erdgeschoß ou bien das Parterre.
3. Behäglich est une forme moins usitée pour behaglich.
4. Die jetzt wie ein verworrener Hanfrocken umherquollen, qui flottaient maintenant sur mes épaules, comme une quenouille emmêlée.
5. Strauchig, inculte, en broussaille (de der Strauch, le buisson). On emploie dans le même sens struppig.
6. Aller Art est un génitif complement de Fußgänger.
7. Bürgerliche, des civils, s'oppose à Uniformirte, des gens en uniforme.
8. Gepferde, collectif de Pferd (cheval).
9. Gefordert, réquisitionné.
10. Vielfarbig lackirt, vernissé en nuances diverses.

haben. Die größte Noth entstand aber da, wo die den Markt füllende Menge in eine, zwar gerade und wohlgebaute, doch verhältnißmäßig viel zu enge Straße ihren Weg einschlagen sollte. Ich habe in meinem Leben nichts Aehnliches gesehen; vergleichen aber ließ sich der Anblick mit einem erst über Wiesen und Anger ausgetretenen Strome, der sich nun wieder durch enge Brückenbogen durchdrängen und im beschränkten Bette weiter fließen soll.

Die lange, aus unsern Fenstern übersehbare Straße hinab schwoll unaufhaltsam die seltsamste Woge; ein hoher zweisitziger[1] Reisewagen ragte über der Fluth empor[2]. Er ließ uns an die schönen Französinnen denken; sie waren es aber nicht, sondern Graf Haugwitz, den ich mit einiger Schadenfreude Schritt für Schritt dahin wackeln sah[3].

*
* *

Ein gutes Essen war uns bereitet, die köstlichste[4] Schöpsenkeule besonders willkommen; an gutem Wein und Brod fehlte es nicht, und so waren wir neben dem größten Getümmel in der schönsten Beruhigung; wie man auch wohl der stürmenden See am Fuße eines Leuchtthurms auf dem Steindamm sitzend,

1. Zweisitzig, à deux places.

2. Ragte über der Fluth empor, dominait le torrent. Le préfixe empor était primitivement un mot composé de la préposition *in* et d'un ancien substantif *bor* ou *por* qui signifiait « la hauteur, le haut ». Il se traduit donc exactement par « en haut ».

3. D'Haugwitz (Chrétien-Henri-Charles), 1752-1832, après avoir été ambassadeur de Prusse à Vienne, était devenu ministre des affaires étrangères en 1792. Goethe éprouve une joie maligne (Schadenfreude) à voir d'Haugwitz, avec qui il avait été jadis fort lié, dans une triste situation, parce que l'ancien ambassadeur à Vienne avait signé la convention de Pillnitz et était l'un des auteurs responsables de la malheureuse Campagne de France. Plus tard, au surplus, d'Haugwitz tenta d'amener un rapprochement entre la France et la Prusse. Il négocia la paix de Bâle en 1795 et entra en pourparlers avec Napoleon pour conclure, entre les deux pays, une alliance dont la cession du Hanovre à la Prusse devait être le prix. Il échoua d'ailleurs et dut quitter les affaires.

4. Encore un superlatif relatif employé dans le sens du superlatif absolu.

der wilden Wellenbewegung zusieht und dort und da ein Schiff ihrer Willkür[1] preisgegeben[2]. Aber uns erwartete in diesem gastlichen Hause eine wahrhaft herzergreifende[3] Familienscene.

Der Sohn, ein schöner junger Mann, hatte schon einige Zeit, hingerissen von den allgemeinen Gesinnungen, in Paris unter den Nationaltruppen gedient und sich dort hervorgethan[4]. Als nun aber die Preußen eingedrungen, die Emigrirten mit der stolzen Hoffnung eines gewissen Sieges herangelangt waren, verlangten die nun auch zuversichtlichen Eltern[5], dringend und wieder dringend, der Sohn solle seine dortige Lage, die er nunmehr verabscheuen müsse, eiligst aufgeben, zurückkehren und diesseits[6] für die gute Sache fechten. Der Sohn, wider Willen, aus Pietät, kommt zurück, eben in dem Moment, da Preußen, Oesterreicher und Emigrirte retiriren[7], er eilt verzweiflungsvoll durch das Gedränge zu seinem Vaterhause. Was soll er nun anfangen? und wie sollen sie ihn empfangen? Freude, ihn wieder zu sehen, Schmerz, ihn in dem Augenblick wieder zu verlieren, Verwirrung, ob[8] Haus und Hof in diesem Sturme

1. Die Willkür, le caprice; mot composé du radical du substantif der Wille, « la volonté », et de l'ancien substantif die Kür, le choix. (On dit aussi die Kur, d'où der Kurfürst, le prince-électeur, c'est-à-dire « le prince qui a droit de choisir, d'élire l'empereur ».)

2. Tout ce passage est évidemment inspiré des vers bien connus de Lucrèce :

Suave mari magno turbantibus æquora ventis
E terra magnum alterius spectare laborem.

3. Herzergreifend; litt. : « qui saisit le cœur », « pénible, douloureux ».

4. Rappelons que, dans *Hermann et Dorothée*, le premier fiancé de Dorothée, cédant, lui aussi, à l'entraînement général (hingerissen von den allgemeinen Gesinnungen), s'est rendu à Paris et s'y est distingué (hatte sich dort hervorgethan), mais périt ensuite sur l'échafaud.

5. Die nun auch zuversichtlichen Eltern, ses parents qui se laissèrent aller à partager leurs espérances (celles des émigrés).

6. Diesseits, littéralement « de ce côté », traduisez ici par « de l'autre côté, dans l'autre camp ».

7. Retiriren, ou sich retiriren, battre en retraite.

8. Freude, Schmerz, Verwirrung. Remplacez ces substantifs par des adjectifs et des participes : « joyeux... désolés... se demandant avec trouble si... ».

werde zu erhalten sein? Als junger Mann dem neuen Systeme günstig, kehrt er genöthigt[1] zu einer Partei zurück, die er verabscheut, und eben als er sich in dieß[2] Schicksal ergiebt, sieht er diese Partei zu Grunde gehen[3]. Aus Paris entwichen, weiß er sich schon in das Sünden- und Todesregister geschrieben[4]; und nun im Augenblick soll er aus seinem Vaterlande verbannt, aus seines Vaters Hause gestoßen werden. Die Eltern, die sich gern an ihm letzen[5] möchten, müssen ihn selbst wegtreiben und er, in Schmerzenswonne des Wiedersehens, weiß nicht, wie er sich losreißen soll; die Umarmungen sind Vorwürfe, und das Scheiden, das vor unsern Augen geschieht, schrecklich.

Unmittelbar vor unserer Stubenthüre ereignete sich das alles auf der Hausflur. Kaum war es still geworden und die Eltern hatten sich weinend entfernt, als eine Scene, fast noch wunderbarer, auffallender, uns selbst ansprach[6], ja in Verlegenheit[7] setzte und, obgleich herzergreifend genug, uns doch zuletzt ein Lächeln abnöthigte. Einige Bauersleute, Männer, Frauen und Kinder, drangen in unsere Zimmer und warfen sich heulend und schreiend mir zu Füßen. Mit der vollen Beredsamkeit des Schmerzes und des Jammers klagten sie, daß man ihr schönes Rindvieh wegtreibe — sie schienen Pächter eines ansehnlichen Guts —; ich solle nur zum Fenster hinaussehen; eben treibe man sie vorbei, es hätten Preußen sich derselben bemächtigt; ich

1. Genöthigt, par contrainte.

2. Dieß pour dieses. Le nominatif et l'accusatif neutre de l'adjectif démonstratif dieser perdent parfois leur désinence es ; cette suppression est surtout fréquente quand le démonstratif est employé pronominalement, p. ex. : « dies war meine Absicht, voilà quelle était mon intention ».

3. Zu Grunde gehen; litt. : « aller au fond, sombrer », et par suite « périr succomber ».

4. In das Sünden- und Todesregister geschrieben; traduisez : « inscrit sur la liste des criminels et des condamnes à mort ».

5. Sich letzen, se réjouir.

6. Ansprechen; d'ordinaire « interpeller »; ici « concerner ».

7. Die Verlegenheit; substantif dérivé du participe adjectivé verlegen, « qui est en mauvaise situation, embarrassé ». Dans ce composé, le préfixe ver a presque le sens péjoratif qu'exprime d'ordinaire miß.

solle befehlen, solle Hülfe schaffen. Hierauf trat ich, um mich zu besinnen, ans Fenster; der leichtfertige Husar stellte sich hinter mich und sagte: Verzeihen Sie! ich habe Sie für den Schwager des Königs von Preußen ausgegeben[1], um gute Aufnahme und Bewirthung zu finden. Die Bauern hätten freilich nicht hereinkommen sollen; aber mit einem guten Wort weisen Sie die Leute an mich und scheinen überzeugt von meinen Vorschlägen[2].

Was war zu thun? überrascht und unwillig nahm ich mich zusammen[3] und schien über die Umstände nachzudenken. Wird doch[4], sagt' ich zu mir selbst, List und Verschlagenheit[5] im Kriege gerühmt! Wer sich durch Schelme bedienen läßt, kommt in Gefahr, von ihnen irre geführt zu werden. Ein Skandal, unnütz und beschämend, ist hier zu vermeiden. Und wie der Arzt in verzweifelten Fällen wohl noch ein Hoffnungsrecept verschreibt[6], entließ ich die guten Menschen mehr pantomimisch als mit Worten; dann sagt' ich mir zu meiner Beruhigung: Hatte doch bei Sivry der ächte Thronfolger[7] den bedrängten Leuten ihr Pferd nicht zusprechen[8] können, so dürfte sich der

1. Ausgeben, faire passer pour.

2. Und scheinen überzeugt von meinen Vorschlägen, et paraissez convaincu que je saurai arranger l'affaire.

3. Sich zusammennehmen, « rassembler ses forces », ou, comme ici, « réunir ses idées », de même que nous disons en français « se recueillir » pour « recueillir ses idées ».

4. Doch a ici un sens explicatif et ne peut guère se rendre en français.

5. Die Verschlagenheit, « la finesse », substantif dérivé du participe adjectivé verschlagen qui a pris le sens de « fin, rusé ».

6. Ein Hoffnungsrecept, une ordonnance destinée à nourrir l'espoir. Verschreiben signifie proprement « prescrire » et se rapporte au médicament que le médecin conseille d'employer, mais, par extension, on lui donne, comme ici, simplement le sens de « écrire (une ordonnance) ».

7. Der ächte Thronfolger, le véritable héritier présomptif. Remarquez que dans l'acception de « qui n'est pas supposé, falsifié », l'adjectif « vrai » ne peut pas se traduire par wahr, mais se rend en allemand par ächt écrit aussi souvent echt.

8. Zusprechen, accorder, faire rendre.

untergeschobene Schwager des Königs wohl verzeihen, wenn er die Hülfsbedürftigen mit irgend einer klugen eingeflüsterten Wendung[1] abzulehnen suchte.

Wir aber gelangten in finsterer Nacht nach Sebincourt[2]; alle Fenster waren helle, zum Zeichen, daß alle Zimmer besetzt seien. An jeder Hausthüre ward protestirt, von den Einwohnern, die keine neuen Gäste, von den Einquartierten, die keine Genossen aufnehmen wollten. Ohne viel Umstände[3] aber drang unser Husar ins Haus, und als er einige französische Soldaten in der Halle am Feuer fand, ersuchte er sie zudringlich, vornehmen Herren, die er geleite, einen Platz am Kamin einzuräumen. Wir traten zugleich herein; sie waren freundlich und rückten zusammen, setzten sich aber bald wieder in die wunderliche Positur[4], ihre aufgehobenen Füße gegen das Feuer zu strecken. Sie liefen auch wohl einmal im Saale hin und wieder und kehrten bald in ihre vorige Lage zurück, und nun konnt' ich bemerken, daß es ihr eigentliches Geschäft sei, den untern Theil ihrer Gamaschen[5] zu trocknen.

1. Mit irgend einer klugen eingeflüsterten Wendung, « en employant quelque habile défaite qu'on lui avait soufflée ». Le verbe simple flüstern qu'on écrit aussi flistern signifie « produire un bruit ou un son léger, murmurer ».

2. Sebincourt, sans doute, ancienne orthographe pour « Spincourt » (cependant déjà la carte de Cassini porte Spincourt), chef-lieu de canton de l'arrondissement de Montmédy, sur l'Othain, à 15 kil. environ au N. d'Étain.

3. Ohne viel Umstände, sans beaucoup de façons. C'est une nouvelle acception du mot Umstand que nous avons rencontré mainte fois plus haut dans le sens de « circonstance ».

4. Positur, posture, du latin *positura;* on trouve aussi la forme Postur empruntée au français.

5. Die Gamasche ou Kamasche, la guêtre. C'est un mot que les Allemands nous ont emprunté et nous-mêmes l'avions tiré du bas latin. En effet l'ancien français *gamache* n'est autre chose qu'une transformation de *gambacea*, dérivé du bas latin *gamba*, la jambe. Comme souvenir de son origine étrangère, le mot Gamasche a pris, dans plusieurs de ses composés, un sens ironique. Ainsi Gamaschendienst et Gamaschenthum signifient « esprit militaire étroit, service minutieux », Gamaschenheld, Gamaschenmensch, Gamaschenritter désignent un militaire à l'esprit borné, qui ne connaît rien que son métier.

Gar bald aber erschienen sie mir als bekannt; es waren eben dieselbigen, die heute früh neben unserm Wagen im Schlamme so zierlich einhertraten. Nun früher als wir angelangt, hatten sie schon am Brunnen die untersten Theile gewaschen und gebürstet, trockneten sie nunmehr, um morgen früh neuem Schmutz und Unrath galant entgegenzugehen[1]. Ein musterhaftes Betragen, an das man sich in manchen Fällen des Lebens wohl wieder zu erinnern hat! Auch dachte ich dabei meiner lieben Kriegskameraden, die den Befehl zur Reinlichkeit murrend aufgenommen hatten.

Doch uns dergestalt untergebracht zu haben, war dem klugen, dienstfertigen Liseur nicht genug: die Fiction des Mittags, die sich so glücklich erwiesen hatte, ward kühnlich wiederholt; die hohe Generalsperson, der Schwager des Königs, wirkte mächtig und vertrieb eine ganze Masse guter Emigrirten aus einem Zimmer mit zwei Betten. Zwei Officiere von Köhler[2] nahmen wir dagegen in denselben Raum auf; ich aber begab mich vor die Hausthüre zu dem alten erprobten Schlafwagen, dessen Deichsel dießmal nach Deutschland gekehrt, mir ganz eigene Gedanken hervorrief, die jedoch durch ein schnelles Einschlummern gar bald abgeschnitten[3] wurden.

[Le 12 octobre]. D'Etain à Longuyon : les Prussiens pillent les émigrés; des jeux de cartes sont un maigre butin. — Chevaux morts et dépecés sur la route de Longwy.

Der heutige Weg erschien noch trauriger als der gestrige: ermattete Pferde waren öfter gefallen und lagen mit umgestürzten Wagen häufiger neben der Hochstraße auf den Wiesen. Aus den geborstenen Decken der Rüstwagen fielen gar niedliche

1. Entgegengehen, aller affronter.

2. Von Köhler, du régiment de Köhler. C'était un autre régiment de hussards prussiens, auquel appartenait le lieutenant Henkel, tué à Verdun d'un coup de fusil.

3. Abschneiden; litt. « couper », au propre et au figuré, p. ex. : dans le sens de « couper l'ennemi », ici « interrompre ».

Mantelsäcke[1], einem Emigrirtencorps gehörig, hervor; das bunte zierliche Ansehen dieses herrenlosen, aufgegebenen Gutes lockte die Besitzlust[2] der Vorbeiwandernden, und mancher bepackte sich mit einer Last, die er zunächst auch wieder abwerfen sollte. Daraus mag denn wohl die Rede[3] entstanden sein, auf dem Rückzuge seien Emigrirte von Preußen geplündert worden.

Von ähnlichen Vorfällen erzählte man auch manches Scherzhafte. Ein schwerbeladener Emigrantenwagen war ebenermaßen[4] an einer Anhöhe stecken geblieben und verlassen worden. Nachfolgende Truppen untersuchen den Inhalt, finden Kästchen von mäßiger Größe, auffallend schwer, belästigen sich gemeinschaftlich damit und schleppen sie mit unsäglicher Mühe auf die nächste Höhe. Hier wollen sie nun in die Beute und in die Last sich theilen; aber welch ein Anblick! Aus jedem zerschlagenen Kasten fällt eine Unzahl Kartenspiele hervor, und die Goldlustigen trösten sich im wechselseitigen Spott[5] durch Lachen und Possen.

Wir aber zogen durch Longuion[6] nach Longwy; und hier muß man, indem die Bilder bedeutender Freudenscenen aus dem Gedächtniß verschwinden, sich glücklich schätzen, daß auch widerwärtige Gräuelbilder sich vor der Einbildungskraft ab-

1. Niedliche Mantelsäcke, de jolis portemanteaux. Niedlich signifiait primitivement « appétissant » et par suite « joli, élegant ». Cet adjectif est dérivé du verbe sich nieten, maintenant tombé en désuétude, qui avait le sens de « s'appliquer, se donner de la peine, trouver du plaisir à quelque chose ».

2. Die Besitzlust, la convoitise.

3. Die Rede, le bruit.

4. Ebenermaßen, de même, également.

5. Im wechselseitigen Spott, en se moquant les uns des autres.

6. Longuyon, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Briey (Meurthe-et-Moselle), sur le Chiers, affluent de la Meuse, à 30 kil. environ au N. d'Etain. A Longuyon, Goethe et son hôpital ambulant rejoignent la route directe de Verdun à Luxembourg qu'ils avaient abandonnée pour éviter l'encombrement. La route de Verdun à Etain et celle d'Etain à Longuyon forment à peu près les deux côtés d'un triangle rectangle dont Etain est le sommet et dont la route de Verdun à Longuyon forme l'hypoténuse.

stumpfen[1]. Was soll ich also wiederholen, daß die Wege nicht besser wurden, daß man nach wie vor zwischen umgestürzten Wagen abgedeckte und frisch ausgeschnittene Pferde aber- und abermals rechts und links verabscheute[2]! Von Büschen schlecht bedeckte, geplünderte und ausgezogene[3] Menschen konnte man oft genug bemerken, und endlich lagen auch die vor dem offenen Blick neben der Straße.

Uns sollte jedoch auf einem Seitenwege abermals Erquickung und Erholung werden, dagegen aber auch traurige Betrachtungen über den Zustand des wohlhabenden, gutmüthigen Bürgers in schrecklichem, dießmal ganz unerwartetem Kriegsunheil.

[Le 13 octobre]. Arlon. — La famille de Liseur; le fils prodigue. — Fabrique de faux assignats. — *La Petite Ville.*

Unser Führer wollte nicht freventlich[4] seine braven, wohlhabenden Verwandten in dieser Gegend gerühmt haben; er ließ uns deßhalb einen Umweg machen über Arlon[5], wo wir in einem schönen Städtchen, bei ansehnlichen und wackern Leuten, in einem wohlgebauten und gut eingerichteten Hause, von ihm angemeldet, gar freundlich aufgenommen wurden. Die guten Personen freuten sich selbst ihres Vettern[6], glaubten gewisse

1. Daß auch... abstumpfen, « de ce que les pénibles images de scènes d'horreur se présentent, elles aussi, avec moins d'intensité à l'imagination » ; abstumpfen est dérivé de l'adjectif stumpf, émoussé, obtus; comparez le latin *obtusus*.

2. Verabscheuen est presque toujours transitif avec le sens de « éprouver de l'horreur pour... ». Ici ce verbe est intransitif, et se traduira par « être en proie à l'horreur ».

3. Ausgezogen, déshabillé, dépouillé.

4. Freventlich, comme frevelhaft, que nous avons rencontré plus haut, est un dérivé de der Frevel (le crime) et a presque toujours le sens de « téméraire », parfois celui de « criminel ».

5. Arlon est aujourd'hui la capitale du Luxembourg belge; c'est une petite ville de 5000 habitants à une vingtaine de kilomètres au N.-O. de Luxembourg.

6. Der Vetter, primitivement l'oncle paternel, le frère du père; maintenant ce mot a pris le sens de « cousin ». On le décline, le

Besserung[1] und nächste Beförderung[2] schon in dem Auftrage zu sehen, daß er uns mit zwei Wagen, so viel Pferden und, wie er ihnen glauben gemacht hatte, mit vielem Geld und Kostbarkeiten aus dem gefährlichsten Gewirre herauszuführen beehrt worden. Auch wir konnten seiner bisherigen Leitung das beste Zeugniß geben, und ob wir gleich an die Bekehrung dieses verlornen Sohnes[3] nicht sonderlich glauben konnten, so waren wir ihm doch dießmal so viel schuldig geworden, daß wir auch seinem künftigen Betragen einiges Zutrauen nicht ganz verweigern durften. Der Schelm verfehlte nicht, mit schmeichelhaftem Wesen das Seinige zu thun, und erhielt wirklich in der Stille[4] von den braven Leuten ein artiges Geschenk in Gold. Wir erquickten uns dagegen an gutem kalten Frühstück und dem trefflichsten Wein und beantworteten die Fragen der freilich auch sehr erstaunten wackern Leute wegen der wahrscheinlichen nächsten Zukunft so schonend als möglich[5].

Vor dem Hause hatten wir ein paar sonderbare Wagen bemerkt, länger und theilweise höher als gewöhnliche Rüstwagen, auch an der Seite mit wunderlichen Ansätzen geformt[6]; mit rege gewordener Neugierde fragte ich nach diesem seltsamen Fuhrwerke; man antwortete mir zutraulich, aber mit Vorsicht, es sei darin die Assignatenfabrik der Emigrirten enthalten, und bemerkte dabei, was für ein grenzenloses Unglück dadurch über die Gegend gebracht worden. Denn da man sich seit einiger Zeit der ächten Assignaten kaum erwehren könne, so habe man nun auch, seit dem Einmarsch der Alliirten, diese falschen in

plus souvent, d'après la déclinaison mixte : gén. sing., des Vetters ; nom. plur., die Vettern ; plus rarement d'après la déclinaison faible, comme ici.

1. Besserung, amélioration de sa position.
2. Die Beförderung, l'avancement.
3. Der verlorene Sohn, le fils prodigue.
4. In der Stille, secrètement.
5. So schonend als möglich, avec tous les ménagements possibles.
6. Mit wunderlichen Ansätzen geformt, pourvu de rallonges d'une forme singulière. Ce sens du mot Ansatz est tout à fait conforme à l'étymologie : « was angesetzt wird, ce qu'on rajoute ».

Umlauf gezwungen[1]. Aufmerksame Handelsleute hätten dagegen sogleich, ihrer Sicherheit willen, diese verdächtige Papierwaare nach Paris zu senden und sich von dorther officielle Erklärung ihrer Falschheit zu verschaffen gewußt; dieß verwirre aber Handel und Wandel ins Unendliche[2]; denn da man bei den ächten Assignaten sich nur zum Theil gefährdet finde, bei den falschen aber gewiß gleich um das Ganze betrogen sei, auch beim ersten Anblick niemand sie zu unterscheiden vermöge, so wisse kein Mensch mehr, was er geben und was er empfangen solle; dieß verbreite schon bis Luxemburg und Trier solche Ungewißheit, Mißtrauen und Bangigkeit, daß nunmehr von allen Seiten das Elend nicht größer werden könne.

Bei allen solchen schon erlittenen und noch zu fürchtenden Unbilden zeigten sich diese Personen in bürgerlicher Würde, Freundlichkeit und gutem Benehmen zu unserer Verwunderung, wovon uns in den französischen ernsten Dramen alter und neuer Zeit ein Abglanz herüber gekommen ist[3]. Von einem solchen Zustande können wir uns in eigner vaterländischer Wirklichkeit und ihrer Nachbildung[4] keinen Begriff machen. Die petite ville mag lächerlich sein, die deutschen Kleinstädter sind dagegen absurd[5].

1. In Umlauf zwingen, donner cours forcé à... On sait que les assignats avaient été créés par la Constituante en vertu de la loi du 19 avril 1790. On fit une première émission de papier-monnaie pour une somme de 400 millions de francs, dont la valeur était garantie par les biens nationaux; mais la détresse financière força à multiplier les émissions, de sorte que les assignats perdirent peu à peu toute valeur. Une loi du 19 février 1796 les supprima, mais ils n'en avaient pas moins causé la ruine d'une foule de citoyens.

2. Verwirrte ins Unendliche, causait une perturbation infinie...

3. Wovon uns ein Abglanz herübergekommen ist, dont un reflet nous est parvenu.

4. In eigner vaterländischer Wirklichkeit und ihrer Nachbildung, dans notre propre vie nationale et dans la peinture qu'en font les poètes.

5. Goethe oppose ici *la Petite Ville* de Picard à la comédie de Kotzebue intitulée: Die deutschen Kleinstädter, laquelle est en effet fort dénuée de sel. Il est clair, d'ailleurs, que cette remarque

[Le 14 octobre]. D'Arlon à Luxembourg. — On accorde à Goethe l'entrée de la forteresse. — Installation de Goethe à Luxembourg.

Sehr angenehm überrascht, fuhren wir von Arlon nach Luxemburg[1] auf der besten Kunststraße und wurden in diese sonst so wichtige[2] und wohlverwahrte Festung eingelassen, wie in jedes Dorf, in jeden Flecken. Ohne irgend angehalten oder befragt zu werden, sahen wir uns nach und nach innerhalb der Außenwerke, der Wälle, Gräben, Zugbrücken, Mauern und Thore, unserm Führer, der Mutter und Vater hier zu finden vorgab, das Weitere vertrauend. Ueberdrängt[3] war die Stadt von Blessirten und Kranken, von thätigen Menschen, die sich selbst, Pferde und Fuhrwerk wieder herzustellen trachteten[4].

Unsere Gesellschaft, die sich bisher zusammengehalten hatte, mußte sich trennen; mir verschaffte der gewandte Quartiermeister ein hübsches Zimmer, das aus dem engsten Höfchen, wie aus einer Feueresse, doch bei sehr hohen Fenstern genugsames Licht erhielt. Hier wußte er mich mit meinem Gepäck und sonst gar wohl einzurichten und für alle Bedürfnisse zu sorgen; er gab mir den Begriff von den Haus- und Miethleuten des Gebäudes und versicherte, daß ich gegen eine kleine Gabe so bald nicht ausgetrieben und wohl behandelt werden sollte.

n'a pu être faite à la date à laquelle Goethe la rapporte ici, puisque *la Petite Ville* est de 1803 et que la pièce de Kotzebue en est une imitation.

1. Luxembourg faisait partie, à cette époque, des Pays-Bas autrichiens. En 1795, la forteresse fut prise par les Français.

2. Wichtig (pour gewichtig, dérivé de das Gewicht, le poids) signifiait donc primitivement « pesant » et par suite « considérable, important ».

3. Ueberdrängt, encombré par une foule.

4. A proprement parler, trachten est un doublet du verbe traktiren que nous avons vu plus haut, car tous deux viennent du latin *tractare;* mais trachten existait déjà en haut allemand ancien, tandis que traktiren est tout moderne. Le verbe *tractare*, pris dans l'acception de « traiter de » a passé en allemand sous la forme trachten avec le sens de « penser à, rechercher, tâcher de ».

Hier konnt' ich nun zum ersten Mal den Koffer wieder aufschließen und mich meiner Reisehabseligkeiten, des Geldes, der Manuscripte wieder versichern. Das Convolut[1] zur Farbenlehre bracht' ich zuerst in Ordnung, immer meine früheste Maxime vor Augen, die Erfahrung zu erweitern und die Methode zu reinigen. Ein Kriegs- und Reisetagebuch mocht' ich gar nicht anrühren. Der unglückliche Verlauf der Unternehmung, der noch Schlimmeres befürchten ließ, gab immer neuen Anlaß zum Wiederkäuen[2] des Verdrusses und zu neuem Aufregen der Sorge. Meine stille, von jedem Geräusch abgeschlossene[3] Wohnung gewährte mir wie eine Klosterzelle vollkommenen Raum zu den ruhigsten Betrachtungen, dagegen ich mich, sobald ich nur den Fuß vor die Hausthüre hinaussetzte, in dem lebendigsten Kriegsgetümmel befand und nach Lust das wunderlichste Lokal durchwandeln konnte, das vielleicht in der Welt zu finden ist.

[Le 15 octobre]. Description de la forteresse de Luxembourg. — Le Poussin. — Les jardins du Pfaffenthal.

Wer Luxemburg nicht gesehen hat, wird sich keine Vorstellung von diesem an und übereinander gefügten[4] Kriegsgebäude machen. Die Einbildungskraft verwirrt sich, wenn man die seltsame Mannigfaltigkeit wieder hervorrufen will, mit der sich das Auge des hin und her gehenden Wanderers kaum befreunden konnte. Plan und Grundriß[5] vor sich zu nehmen wird nöthig sein, nachstehendes nur einigermaßen verständlich zu finden.

Ein Bach, Petrus genannt, erst allein, dann verbunden zwischen Felsen mit dem entgegenkommenden Fluß, die

1. Das Convolut, le rouleau, la liasse (de notes), du participe latin *convolutus*.
2. Wiederkäuen, ruminer.
3. Von jedem Geräusch abgeschlossen, inaccessible à tous les bruits.
4. An und übereinander gefügt, juxtaposé et superposé.
5. Grundriß est synonyme de Plan; nous traduirons donc les deux mots ensemble par « plan ».

Elze[1], schlingt sich mäanderartig durch und um sie herum, bald im natürlichen Lauf, bald durch Kunst genöthigt[2]. Auf dem linken Ufer liegt hoch und flach die alte Stadt; sie, mit ihren Festungswerken nach dem offenen Lande zu, ist andern be-befestigten Städten ähnlich. Als man nun für die Sicherheit derselben nach Westen Sorge getragen, sah man wohl ein, daß man sich auch gegen die Tiefe, wo das Wasser fließt, zu verwahren habe; bei zunehmender Kriegskunst[3] war auch das nicht hinreichend, man mußte auf dem rechten Ufer des Gewässers nach Süden, Osten und Norden auf ein- und ausspringenden Winkeln[4] unregelmäßiger Felspartieen neue Schanzen vorschieben[5], nöthig immer eine zur Beschützung der andern. Hieraus entstand nun eine Verkettung unübersehbarer Bastionen, Redouten, halber Monde, und solches Zangen- und Krakelwerk[6], als nur die Vertheidigungskunst im seltsamsten Falle zu leisten vermochte.

Nichts kann deßhalb einen wunderlichern Anblick gewähren, als das mitten durch dieß alles am Flusse sich hinabziehende enge Thal, dessen wenige Flächen, dessen sanft oder steil aufsteigende Höhen zu Gärten angelegt[7], in Terrassen ab-

1. Die Elze. L'Alzette a un cours d'environ 60 kil. et est tributaire de la Moselle par l'intermédiaire de la Sure.

2. Bald durch Kunst genöthigt, tantôt forcé de suivre un cours artificiel.

3. Bei zunehmender Kriegskunst, quand l'art militaire fit des progrès. Zunehmen signifie proprement « ajouter », mais a passé au sens intransitif de « augmenter ».

4. Auf ein- und ausspringenden Winkeln, « sur les angles rentrants et saillants formés par... ».

5. Vorschieben, « pousser ».

6. Zangen- und Krakelwerk. Ein Zangenwerk est un ouvrage à tenaille. Dans Krakelwerk nous trouvons le substantif die Krakel, employé surtout au pluriel (Krakeln) et qui signifie « broussailles, branchages ». Le composé das Krakelwerk signifie d'ordinaire « gribouillage, barbouillage », mais est pris ici dans le sens de « ouvrage de fortification confus, où diverses constructions se mêlent ».

7. Zu Gärten angelegt, transformé en jardins. Anlegen a le sens général de « établir » et l'on dira, p. ex. : eine Fabrik anlegen, établir une fabrique; einen Laden anlegen, ouvrir un magasin; eine

gestuft[1] und mit Lusthäusern belebt sind; von wo aus man auf die steilsten Felsen, auf hochgethürmte Mauern rechts und links hinaufschaut. Hier findet sich so viel Größe mit Anmuth, so viel Ernst mit Lieblichkeit verbunden, daß wohl zu wünschen wäre, Poussin[2] hätte sein herrliches Talent in solchen Räumen bethätigt.

Nun besaßen die Eltern unseres lockern[3] Führers in dem Pfaffenthal einen artigen abhängigen Garten, dessen Genuß sie mir gern und freundlich überließen. Kirche und Kloster, nicht weit entfernt, rechtfertigte den Namen dieses Elysiums, und in dieser geistlichen Nachbarschaft schien auch den weltlichen Bewohnern Ruhe und Friede verheißen, ob sie gleich mit jedem Blick in die Höhe an Krieg, Gewalt und Verderben erinnert wurden.

Jetzt nun aber aus der Stadt, wo das unselige Kriegsnachspiel[4] mit Lazarethen, abgerissenen[5] Soldaten, zerstückten Waffen, herzustellenden[6] Achsen, Rädern und Lafetten zugleich mit sonstigen Trümmern aller Art aufgeführt wurde, in eine solche Stille zu flüchten, war höchst wohlthätig; aus den Straßen zu entweichen, wo Wagner, Schmiede und andere

Eisenbahn anlegen, construire un chemin de fer; einen Kanal anlegen, creuser un canal, et notamment einen Garten anlegen, planter un jardin, ou bien ein Grundstück zu einem Garten anlegen, planter un terrain en jardin. C'est du verbe anlegen employé dans cette dernière acception qu'est dérivé le substantif die Anlage qui s'emploie, surtout au pluriel, pour désigner une promenade publique.

1. In Terrassen abgestuft, « dont les degrés forment des terrasses ».

2. Nicolas Poussin, né à Villers, près des Andelys, en 1594, mort à Rome en 1665, peintre français d'une fécondité remarquable (on a de lui près de 350 œuvres), se distingua à la fois dans la peinture historique et dans le paysage.

3. Locker; litt.: « relâché » au propre et au figuré, et, par suite, « bon vivant, gai, joyeux ». Ainsi l'on dit : ein lockerer Vogel, ein lockerer Zeisig (litt. : un oiseau, un serin lâché), « un joyeux compagnon ».

4. Das unselige Kriegsnachspiel, « le lamentable épilogue de la guerre ». Nachspiel désigne proprement une petite pièce qu'on joue après la grande.

5. Abgerissen a ici le sens de « déchiré, déguenillé ». On attendrait plutôt zerrissen.

6. Herzustellenden..., « à réparer... ».

Gewerke[1] ihr Wesen öffentlich unermüdet und geräuschvoll treiben, und sich in das Gärtchen im geistlichen Thale[2] zu verbergen, war höchst behaglich. Hier fand ein Ruhe- und Sammlungsbedürftiger[3] das willkommenste Asyl.

[Le 16 octobre]. Nouveaux détails sur les fortifications de Luxembourg.

Die allen Begriff übersteigende Mannigfaltigkeit der auf und an einander gethürmten, gefügten Kriegsgebäude, die bei jedem Schritt vor- oder rückwärts, auf- oder abwärts ein anderes Bild zeigten, riefen die Lust hervor, wenigstens etwas davon aufs Papier zu bringen. Freilich mußte diese Neigung auch wieder einmal sich regen, da seit so viel Wochen mir kaum ein Gegenstand vor die Augen gekommen, der sie geweckt hätte. Unter andern fiel es sonderbar auf, daß so manche gegen einander überstehende[4] Felsen, Mauern und Vertheidigungswerke in der Höhe durch Zugbrücken, Galerieen und gewisse wunderliche Vorrichtungen verbunden waren. Irgend jemand vom Metier hätte dieses alles mit Kunstaugen angesehen und sich mit Soldatenblick der sichern Einrichtung[5] erfreut; ich aber konnte nur den malerischen Effekt ihr abgewinnen[6] und hätte gar zu gern, wäre nicht alles Zeichnen an und in den Festungen höchlich verpönt[7], meine Nachbildungskräfte hier in Uebung gesetzt[8].

1. Das Gewerk, collectif de Werk, œuvre, le corps de métier. Traduisez ici le pluriel par « artisans ».

2. Im geistlichen Thale; litt. : « dans la vallée ecclésiastique », équivalent du nom veritable Pfaffenthal.

3. Ein Ruhe- und Sammlungsbedürftiger, qui a besoin, qui est affamé de repos et de recueillement.

4. Gegen einander überstehende : de nos jours, on ne sépare pas volontiers les deux parties de la préposition composée gegenüber, et l'on dirait plutôt : einander gegenüberstehende.

5. Der sichern Einrichtung, « de la sécurité qu'offraient ces ouvrages ».

6. Abgewinnen; litt. : « gagner quelque chose sur quelqu'un ». Ici, on rendra le mieux le sens de ce verbe en le traduisant par « apprécier ».

7. Verpönen, dérivé du latin *pœna*, « interdire sous peine d'un châtiment, punir ».

8. Il faut se rappeler que, toute sa vie, Goethe fut grand ama-

[Le 19 octobre]. Goethe note ses impressions.

Nachdem ich nun also mehrere Tage in diesen Labyrinthen, wo Naturfels und Kriegsgebäu wetteifernd seltsam steile Schluchten gegen einander aufgethürmt und daneben Pflanzenwachsthum, Baumzucht und Lustgebüsch nicht ausgeschlossen, mich sinnend und denkend einsam genug herumgewunden hatte[1], fieng ich an, nach Hause kommend, die Bilder, wie sie sich der Einbildungskraft nach und nach einprägten, aufs Papier zu bringen, unvollkommen zwar, doch hinreichend, das Andenken eines höchst seltsamen Zustandes einigermaßen festzuhalten.

[Le 20 octobre]. Les Prussiens rendent Verdun et Longwy ; colère de l'armée.

Ich hatte Zeit gewonnen, das kurz Vergangene zu überdenken, aber je mehr man dachte, je verworrener und unsicherer ward alles vor dem Blicke. Auch sah ich, daß wohl das Nothwendigste sein möchte, sich auf das unmittelbar Bevorstehende zu bereiten. Die wenigen Meilen bis Trier mußten zurückgelegt werden;

teur de dessin et de peinture. Non seulement il admirait les chefs-d'œuvre de l'art, mais il voulut s'exercer lui-même à manier le crayon, le pinceau et le burin. Pendant qu'il était étudiant à l'Université de Leipzig, il prit des leçons chez Oeser; plus tard, en Italie, sous la direction de Tischbein, il consacra mainte journée à essayer de reproduire les belles œuvres qu'il rencontrait. Néanmoins il finit par se convaincre que les arts plastiques n'etaient pas son fait, et renonça à devenir peintre célèbre comme il était déjà grand poète.

1. Nous traduisons cette proposition un peu embrouillée qui doit vraisemblablement nous donner une idée des labyrinthes où Goethe s'est promené : « Après avoir, pendant plusieurs jours, péniblement erré, rêveur et solitaire au milieu de ces labyrinthes, où les rochers naturels et les ouvrages de fortification avaient rivalisé en entassant, en face les uns des autres, des masses que séparaient des gorges singulières et escarpées, et où les plantations, les vergers et les bosquets ne manquaient pas, je commençai... »

aber was mochte dort zu finden sein, da nun die Herren[1] selbst mit andern Flüchtlingen sich nachdrängten!

Als das Schmerzlichste jedoch, was einen jeden, mehr oder weniger resignirt, wie er war[2], mit einer Art von Furienwuth ergriff, empfand man die Kunde, die sich nicht verbergen ließ, daß unsere höchsten Heerführer mit den vermaledeiten[3], durch das Manifest dem Untergang gewidmeten, durch die schrecklichsten Thaten abscheulich dargestellten Aufrührern[4] doch übereinkommen, ihnen die Festungen übergeben mußten, um nur sich und den Ihrigen eine mögliche Rückkehr zu gewinnen. Ich habe von den Unsrigen gesehen, für welche der Wahnsinn zu fürchten war.

[Le 22 octobre]. De Luxembourg à Trèves. — Passage à Grevenmachern. — Encore une fois le monument d'Igel.

Auf dem Wege nach Trier fand sich bei Grevenmachern nichts mehr von jener galanten Wagenburg[5], öde, wüst und zerfahren[6] lagen die Anger, und die weit und breiten Spuren deuteten auf jenes vorübergegangene flüchtige Dasein. Am Posthaus fuhr ich dießmal mit requirirten Pferden ganz im Stillen vorbei; das Briefkästchen stand noch auf seinem Platze, kein Gedränge war umher, man konnte sich der wunderlichsten Gedanken nicht erwehren.

Doch ein herrlicher Sonnenblick belebte so eben die Gegend,

1. Die Herren, les chefs.

2. Mehr oder weniger resignirt, wie er war, quelque résigné qu'on fût. — Resignirt, encore un mot français pour l'allemand gefaßt.

3. Vermaledeien, maudire, est dérivé du latin *maledicere* par l'intermédiaire de l'italien *maledire*. Le verbe existait déjà en allemand au moyen âge.

4. Durch die schrecklichsten Thaten abscheulich dargestellten Aufrührern; le complement durch die schrecklichsten Thaten se rapporte non pas au participe dargestellt, mais à l'adjectif abscheulich. On traduira donc : « ces révoltés qu'on avait représentés comme souillés par les actions les plus affreuses ».

5. Il s'agit des voitures d'émigrés dont, à l'aller, Goethe nous a décrit le pittoresque rassemblement.

6. Zerfahren, défoncé.

als mir das Monument von Igel, wie der Leuchtthurm einem nächtlich Schiffenden, entgegenglänzte. Vielleicht war die Macht des Alterthums nie so gefühlt worden als an diesem Contrast: ein Monument, zwar auch kriegerischer Zeiten[1], aber doch glücklicher, siegreicher Tage, und eines dauernden Wohlbefindens[2] rühriger Menschen in dieser Gegend. Obgleich in später Zeit, unter den Antoninen[3], erbaut, behält es immer noch von trefflicher Kunst so viel Eigenschaften übrig, daß es uns im Ganzen anmuthig ernst zuspricht[4] und aus seinen, obgleich sehr beschädigten Theilen das Gefühl eines frölich-thätigen Daseins mittheilt. Es hielt mich lange fest: ich notirte manches, ungern scheidend, da ich mich nur desto unbehaglicher in meinem erbärmlichen Zustande fühlte.

Doch auch jetzt wechselte schnell wieder eine freudige Aussicht in der Seele, die bald darauf zur Wirklichkeit gelangte.

[Le 23 octobre]. Goethe retrouve son ami le lieutenant de Fritsch. Vaillance de ce dernier justement récompensée.

Wir brachten unserm Freunde Lieutenant von Fritsch, den wir auf seinem Posten widerwillig zurückgelassen, die erwünschte Nachricht, daß er den Militärverdienstorden[5] erhalten habe, mit Recht, wegen einer braven That, und mit Glück, ohne an unserm Jammer Theil genommen zu haben. Die Sache verhielt sich aber also.

1. Kriegerischer Zeiten, datant d'une époque de guerres.
2. Eines dauernden Wohlbefindens, témoignant d'une aisance durable.
3. On donne le nom d'Antonins non seulement à Antonin le Pieux, Marc-Aurèle et Commode, mais on l'étend à leurs trois prédécesseurs Nerva, Trajan et Adrien. La période dite des Antonins va donc à peu près de l'an 100 à l'an 200 après Jésus-Christ.
4. Zusprechen; traduisez ici par « produire une impression ».
5. Der Militärverdienstorden. Cet ordre avait été fondé par Frédéric II en 1749 et existe encore aujourd'hui. Malgré la guerre active que l'on fait en Allemagne aux termes d'origine étrangère, on continue à désigner cet ordre par le nom français que Frédéric lui a donné : « Ordre pour le mérite ». Les trois mots « Pour le mérite » sont d'ailleurs inscrits en français sur la croix d'émail bleu qui est l'insigne de l'ordre.

Die Franzoſen, weil ſie uns weit genug ins Land vorgedrungen, uns in bedeutender Entfernung, in großer Noth wußten, verſuchten im Rücken einen unvermutheten Streich[1], ſie näherten ſich Trier in bedeutender Anzahl, ſogar mit Kanonen. Lieutenant von Fritſch erfährt es, und mit weniger Mannſchaft geht er dem Feinde entgegen, der, über die Wachſamkeit ſtutzend, mehr anrückende Truppen befürchtend, nach kurzem Gefecht ſich bis Merzig[2] zurückzieht und nicht wieder erſcheint. Dem Freunde war das Pferd bleſſirt, durch dieſelbe Kugel ſein Stiefel geſtreift, dagegen er aber auch, als Sieger zurückkehrend, aufs beſte empfangen wird. Der Magiſtrat[3], die Bürgerſchaft erzeigen ihm alle mögliche Aufmerkſamkeit; auch die Frauenzimmer, die ihn bisher als einen hübſchen jungen Mann gekannt, erfreuen ſich nun doppelt an ihm als einem Helden[4].

Sogleich berichtet er ſeinem Chef den Vorfall, der, wie billig, dem Könige vorgetragen wird, worauf denn der blaue Kreuzſtern erfolgt. Die Glückſeligkeit des braven Jünglings, deſſen lebhafteſte Freude mitzufühlen, war ein ungemeiner Genuß; ihn hatte das Glück, das uns vermied, in unſerm Rücken aufgeſucht, und er ſah ſich für den militäriſchen Gehorſam belohnt, der ihn an einer unthätigen Lage zu feſſeln[5] ſchien.

1. Cette expédition soudaine est le mouvement offensif dessiné par Custine à la fin du mois de septembre 1792 et qui aboutit à la capitulation de Mayence le 21 octobre, après que Spire et Worms eussent été successivement occupés le 30 septembre et le 4 octobre. Un détachement français s'empara même de Francfort à la fin d'octobre, mais dut se retirer, dans les premiers jours de décembre, devant des forces supérieures.

2. Merzig est une petite ville sur la Sarre, chef-lieu de cercle (sous-préfecture) de la province rhénane, à 50 kil. environ au S. de Trèves.

3. Der Magiſtrat, le corps municipal.

4. Erfreuen ſich... als einem Helden, sont doublement charmées de trouver en lui un héros.

5. Le verbe feſſeln (entraver) et le substantif die Feſſel (les chaînes, les entraves), dont il dérive, se rapportent au verbe faſſen (saisir).

[Le 24 octobre]. Goethe logé une seconde fois chez le chanoine se trouve indisposé. — Nouvelle description du monument d'Igel.

Der Freund hatte mir bei jenem Canonicus[1] abermals Quartier verschafft. Auch ich war von der allgemeinen Krankheit nicht ganz frei geblieben und bedurfte daher einiger Arznei und Schonung.

In diesen ruhigen Stunden nahm ich sogleich die kurzen Bemerkungen vor, die ich bei dem Monument zu Igel aufgezeichnet hatte.

Soll man den allgemeinsten Eindruck aussprechen, so ist hier Leben dem Tod, Gegenwart der Zukunft entgegengestellt und beide unter einander im ästhetischen Sinne aufgehoben[2]. Dieß war die herrliche Art und Weise der Alten, die sich noch lange genug in der Kunstwelt erhielt.

Die Höhe des Monuments kann 70 Fuß betragen, es steigt in mehreren architektonischen Abtheilungen obeliskenartig hinauf; erst der Grund[3], auf diesem ein Sockel, sodann die Hauptmasse, darüber eine Attike, sodann ein Fronton und zuletzt eine wundersam sich aufschlingende[4] Spitze, wo sich die Reste einer Kugel und eines Adlers zeigen. Jede dieser Abtheilungen ist mit den Gliedern, aus denen sie besteht, durchaus mit Bildern und Zierrathen geschmückt.

Diese Eigenschaft deutet denn freilich auf spätere Zeiten; denn dergleichen tritt ein, sobald sich die reine Proportion im Ganzen verliert, wie denn auch hier daran manches zu erinnern sein möchte.

Demungeachtet muß man anerkennen, daß dieses Werk auf eine erst kurz vergangene höhere Kunst gegründet ist[5]. So

1. Bei jenem Canonicus; il s'agit du chanoine chez lequel Goethe avait déjà logé lors de son premier passage à Trèves.

2. Und beide... aufgehoben, « et tous deux se détruisent l'un l'autre, au sens esthétique de cette expression ».

3. Der Grund, le soubassement.

4. Wundersam sich aufschlingend, bizarrement contourné.

5. Daß dieses Werk gegründet ist auf..., « qu'on retrouve dans cette œuvre l'influence de... ».

waltet denn auch über das Ganze der antike Sinn, in dem das wirkliche Leben dargestellt wird, allegorisch gewürzt durch mythologische Andeutungen. In dem Hauptfelde Mann und Frau[1] von kolossaler Bildung, sich die Hände reichend, durch eine dritte, verloschene Figur als einer segnenden[2], verbunden. Sie stehen zwischen zwei sehr verzierten, mit über einander gestellten tanzenden Kindern geschmückten[3] Pilastern. Alle Flächen sodann deuten auf die glücklichsten Familienverhältnisse, überein-denkende und -wirkende[4] Verwandte, redliches, genußreiches Zusammenleben darstellend.

Aber eigentlich waltet überall die Thätigkeit vor; ich getraue mir jedoch nicht alles zu erklären. In einem Felde scheinen sich Geschäft-überlegende Handelsleute versammelt zu haben; offenbar aber sind[5] beladene Schiffe, Delphine als Verzierung, Transport auf Saumrossen, Ankunft von Waaren und deren Beschauen, und was sonst noch Menschliches und Natürliches mehr vorkommen dürfte. Sodann aber auch im Zodiak ein rennendes Pferd, das vielleicht vormals Wagen und Lenker hinter sich zog, in Friesen, sodann sonstigen Räumen und Giebelfeldern Bacchus, Faunen, Sol und Luna, und was sonst noch Wunderbares Knopf[6] und Gipfel verzieren und verziert haben mag.

Das Ganze ist höchst erfreulich[7], und man könnte, auf der Stufe, wo heut zu Tag[8] Bau- und Bildkunst stehen, in diesem Sinne ein herrliches Denkmal den würdigsten Menschen, ihren

1. Mann und Frau; les déterminatifs ein et sein sont supprimés suivant une habitude chère à Goethe. Rappelons l'exemple Mutter und Töchter que nous avons signalé plus haut.

2. Als einer segnenden, qui paraît les bénir.

3. Mit über einander gestellten tanzenden Kindern est le complément du participe geschmückten.

4. Uebereindenkende und -wirkende, unis par la pensée et l'action.

5. Offenbar aber sind..., « mais l'on distingue ».

6. Der Knopf, le bouton, le globe.

7. Höchst erfreulich, du plus heureux effet.

8. Heut zu Tag est une locution adverbiale qui signifie « aujourd'hui, de nos jours ». Ne pas confondre avec heute qui signifie « aujourd'hui, ce jour ».

Lebensgenüssen und Verdiensten gar wohl errichten. Und so war es mir denn recht erwünscht, mit solchen Betrachtungen beschäftigt, den Geburtstag unserer verehrten Herzogin Amalie[1] im Stillen zu feiern, ihr Leben, ihr edles Wirken und Wohlthun umständlich zurückzurufen; woraus sich denn ganz natürlich die Aufregung ergab, ihr in Gedanken einen gleichen Obelisk zu widmen und die sämmtlichen Räume mit ihren individuellen Schicksalen und Tugenden charakteristisch zu verzieren.

[Le 25 octobre]. Goethe retrouve le volume du dictionnaire de Gehler. — Entretien avec Wyttenbach sur Kant et ses ouvrages philosophiques.

Die mir nunmehr gegönnte Ruhe und Bequemlichkeit benutzte ich nun, ferner manches zu ordnen und aufzubewahren, was ich in den wildesten Zeiten[2] bearbeitet hatte. Ich rekapitulirte und redigirte meine chromatischen Akten[3], zeichnete mehrere Figuren zu den Farbentafeln, die ich oft genug veränderte, um das, was ich darstellen und behaupten wollte, immer anschaulicher zu machen[4]. Hierauf dacht' ich denn auch, meinen dritten Theil von Gehlers physikalischem Lexikon wiederzuerlangen. Auf Erkundigung und Nachforschen fand ich endlich die Küchmagd im Lazareth, das man mit ziemlicher Sorgfalt in einem Kloster errichtet hatte. Sie litt an der allgemeinen Krankheit, doch waren die Räume luftig und reinlich : sie erkannte mich, konnte aber nicht reden, nahm den Band unter dem Haupte hervor und übergab mir ihn so reinlich und wohl erhalten, als ich ihn überliefert hatte, und ich hoffe, die Sorgfalt, der ich sie empfahl, wird ihr zu Gute gekommen sein.

1. La duchesse douairière Amélie était née en 1739.

2. In den wildesten Zeiten, pendant cette période si tourmentée.

3. Meine chromatischen Akten, mes documents pour l'étude des couleurs.

4. Um immer anschaulicher zu machen, « pour montrer de plus en plus nettement ». L'adjectif anschaulich, « intuitif, clair », est dérivé du verbe anschauen, « regarder ». Comparez le latin *perspicuus*.

Ein junger Schullehrer, der mich besuchte und mir verschiedene der neuesten Journale mittheilte, gab Gelegenheit zu erfreulichen Unterhaltungen[1]. Er verwunderte sich, wie so viele andere, daß ich von Poesie nichts wissen wolle[2], dagegen auf Naturbetrachtungen mich mit ganzer Kraft zu werfen schien. Er war in der Kantischen Philosophie[3] unterrichtet, und ich konnte ihm daher auf den Weg deuten, den ich eingeschlagen hatte. Wenn Kant in seiner Kritik der Urtheilskraft der ästhetischen Urtheilskraft die teleologische[4] zur Seite stellt, so ergiebt sich daraus, daß er andeuten wolle, ein Kunstwerk solle wie ein Naturwerk, ein Naturwerk wie ein Kunstwerk behandelt und der Werth eines jeden aus sich selbst entwickelt, an sich selbst betrachtet werden. Ueber solche Dinge konnte ich sehr beredt sein und glaube, dem guten jungen Mann einigermaßen genutzt zu haben. Es ist wundersam, wie eine jede Zeit Wahrheit und Irrthum aus dem Kurzvergangenen, ja dem Längstvergangenen, mit sich trägt und schleppt, muntere Geister jedoch sich auf neuer Bahn bewegen, wo sie sich's denn

1. Les « Goetheforscher » qui tiennent à éclaircir les moindres circonstances de la vie du poète, ont voulu savoir qui était ce jeune professeur. De leurs recherches il résulte que l'interlocuteur de Goethe s'appelait Wyttenbach et qu'il fut plus tard directeur du gymnase et bibliothécaire à Trèves (Strehlke).

2. Daß ich nichts wissen wolle, que je ne voulais pas entendre parler.

3. Die kantische Philosophie, la philosophie de Kant. Kant (Emmanuel), 1724-1804, célèbre philosophe allemand qui naquit, vécut et mourut à Koenigsberg. Il fut professeur à l'Université de cette ville, et fonda un système philosophique qui eut un retentissement immense, non seulement en Allemagne, mais dans tous les pays civilisés et exerça une profonde influence sur le développement de la philosophie. Ses trois principaux ouvrages sont : *la Critique de la Raison pure*, *la Critique de la Raison pratique* et enfin *la Critique du Jugement* dont Goethe va nous dire quelques mots.

4. Teleologisch est dérivé du substantif Teleologie, par lequel on désigne la doctrine qui considère l'harmonie de l'univers comme une preuve de l'existence du Créateur. Die ästhetische Urtheilskraft est donc le jugement qui considère l'harmonie des formes, die teleologische Urtheilskraft, le jugement qui considère la convenance des moyens et de la fin dans l'univers.

freilich gefallen lassen, meist allein zu gehen, oder einen Gesellen auf eine kurze Strecke mit sich fortzuziehen.

[Le 26 octobre]. Contraste entre l'aspect de Trèves et la guerre moderne. — Malheurs causés par les faux assignats.

Nun durfte man aber aus solchen ruhigen Umgebungen nicht heraustreten, ohne sich wie im Mittelalter zu finden, wo Klostermauern und der tollste[1], unregelmäßigste Kriegszustand mit einander immerfort contrastirten. Besonders jammerten einheimische Bürger so wie zurückkehrende Emigrirte über das schreckliche Unheil, was durch die falschen Assignaten über Stadt und Land gekommen war. Schon hatten Handelshäuser gewußt, dergleichen nach Paris zu bringen, und von dort die Falschheit, völlige Ungültigkeit, die höchste Gefahr vernommen, sich mit dergleichen nur irgend abzugeben[2]. Daß die ächten gleichfalls dadurch in Mißkredit geriethen, daß man, bei völliger Umkehrung der Dinge, auch wohl die Vernichtung aller dieser Papiere zu befürchten habe, fiel jedermann auf. Dieses ungeheure Uebel nun gesellte sich zu den übrigen, so daß es vor der Einbildungskraft und dem Gefühl ganz grenzenlos erschien — ein verzweiflungsvoller Zustand, demjenigen ähnlich, wenn man eine Stadt vor sich niederbrennen sieht.

[Le 27 octobre]. Une table d'hôte. — Un vieil officier de hussards trouve déplacé qu'on ait entraîné Goethe au milieu des misères de la guerre. — Récriminations contre les chefs.

Die Wirthstafel, an der man übrigens ganz wohl versorgt war, gab auch ein sinneverwirrendes Schauspiel : Militärs und Angestellte[3], aller Art Uniform, Farben und Trachten, im

1. Toll appliqué aux personnes signifie « fou, insensé ». Traduisez-le ici par « furieux ».

2. Sich abgeben mit a le plus souvent le sens de « s'occuper de... ». Ici ce verbe signifie « se servir de ».

3. Angestellte, des employés. Goethe veut sans doute parler d'employes qui occupent des fonctions publiques. Dans ce sens, on emploie de nos jours plutôt le mot der Beamte (le fonctionnaire) que der Angestellte.

Stillen mißmuthig, auch wohl in Aeußerungen heftig, aber alle wie in einer gemeinsamen Hölle zusammengefaßt.

Daselbst begegnete mir ein wahrhaft rührendes Ereigniß. Ein alter Husarenoffizier, mittlerer Größe, grauen Bartes und Haares und funkelnden Auges[1], kam nach Tisch auf mich zu, ergriff mich bei der Hand und fragte, ob ich denn das alles auch mit[2] ausgestanden habe. Ich konnte ihm einiges von Valmy und Hans erzählen, woraus er sich denn gar wohl das Uebrige nachbilden konnte. Hierauf fieng er mit Enthusiasmus und warmem Antheil zu sprechen an, Worte, die ich nachzuschreiben kaum wage, des Inhalts[3] : es sei schon unverantwortlich, daß man sie, deren Metier und Schuldigkeit es bleibe, dergleichen Zustände zu erdulden und ihr Leben dabei zuzusetzen, in solche Noth geführt, die vielleicht kaum jemals erhört worden; daß aber auch ich — er drückte seine gute Meinung über meine Persönlichkeit und meine Arbeiten aus — das hätte mit erdulden sollen, darüber wollte er sich nicht zufrieden geben[4]. Ich stellte ihm die Sache von der heitern Seite vor, von der Seite, mit meinem Fürsten, dem ich nicht ganz unnütz gewesen, mit so vielen wackern Kriegsmännern zu eigener Prüfung diese wenigen Wochen her geduldet zu haben[5]; allein er blieb bei seiner Rede[6], indessen ein Civilist zu uns trat und dagegen erwiederte, man sei mir Dank schuldig, daß ich das alles mit ansehen wollen, indem man sich nun gar wohl von meiner geschickten Feder Darstellung und Aufklärung erwarten könne. Der alte Degen[7] wollte davon auch

1. De nos jours on dirait plutôt : von mittlerer Größe, mit grauem Bart, etc., au lieu d'employer le génitif.

2. Mit ; sous-entendez ihnen.

3. Des Inhalts, « dont le sens était que... ».

4. Darüber wollte er sich nicht zufrieden geben, c'est ce qu'il ne pouvait admettre.

5. Geduldet zu haben ; cette proposition infinitive dépend de von der Seite. Nous ne pouvons traduire cette tournure littéralement. Il faudra sauter Von der Seite et dire par exemple : « j'avais supporté, lui dis-je », etc.

6. Er blieb bei seiner Rede, il s'en tint à son dire.

7. Der alte Degen, le vieux soldat. Le mot Degen pris dans ce sens n'a vraisemblablement pas de rapport avec der Degen, l'épée.

nichts wissen und rief: Glaubt es nicht! er ist viel zu klug! Was er schreiben dürfte, mag er nicht schreiben.

Uebrigens mochte man kaum hie und da hinhorchen, der Verdruß war grenzenlos. Und wie es schon eine verdrießliche Empfindung erregt, wenn glückliche Menschen nicht ablassen, uns ihr Behagen vorzurechnen[1], so ist es noch viel unausstehlicher, wenn uns ein Unheil, das wir selbst aus dem Sinne schlagen[2] möchten, immer wiederkäuend vorgetragen wird[3]. Von den Franzosen, die man haßte, aus dem Lande gedrängt zu sein, genöthigt, mit ihnen zu unterhandeln, mit den Männern des 10. Augusts sich zu befreunden, das alles war für Geist und Gemüth so hart, als bisher die körperliche Duldung gewesen. Man schonte der obersten Leitung nicht, und das Vertrauen, das man dem berühmten Feldherrn so lange Jahre gegönnt hatte, schien für immer verloren.

[Le 28 octobre]. Prise de Spire et de Mayence par Custine. — Plusieurs autres villes importantes sont menacées. — Progrès des idées révolutionnaires en Allemagne. — Sombres perspectives d'avenir.

Als man sich nun auf deutschem Grund und Boden wiederfand und aus der ungeheuersten Verwirrung zu entwickeln hoffen durfte, traf uns die Nachricht von Custinens[4] verwegenen und

C'est un ancien substantif allemand qui signifiait d'abord « jeune homme », puis « guerrier, héros ». Cependant les deux mots ont été confondus comme le montre le composé Haudegen, vieux soldat, sabreur.

1. Vorrechnen; litt. : « compter quelque chose devant quelqu'un », c'est-à-dire « détailler ».

2. Aus dem Sinne schlagen, chasser de la pensée.

3. Wiederkäuend vortragen, ressasser.

4. Custine (Adam-Philippe, comte de), né à Metz en 1740, mort sur l'échafaud en 1793. Il se distingua pendant la guerre de l'Indépendance des Etats-Unis sous Rochambeau. A son retour, il fut fait maréchal de camp et gouverneur de Toulon. Il fut député de la noblesse aux Etats généraux de 1789 et se rallia aux idées nouvelles. Il avait succédé à Luckner dans le commandement de l'armée du Rhin, fit dans les derniers mois de 1792 une pointe heureuse qui l'amena jusqu'à Francfort,

glücklichen Unternehmungen. Das große Magazin zu Speier[1] war in seine Hände gerathen; er hatte darauf gewußt, eine Uebergabe von Mainz zu bewirken. Diese Schritte schienen die grenzenlosesten Uebel nach sich zu ziehen, sie deuteteten auf einen außerordentlichen, so kühnen als folgerechten Geist, und da mußte denn schon alles verloren sein. Nichts fand man wahrscheinlicher und natürlicher, als daß auch schon Koblenz von den Franken besetzt sei; und wie sollten wir unsern Rückweg antreten! Frankfurt[2] gab man in Gedanken gleichfalls auf; Hanau[3] und Aschaffenburg[4] an einer, Kassel[5] an der andern Seite sah man bedroht und was nicht alles zu fürchten! Vom unseligen Neutralitätssystem die nächsten Fürsten paralysirt, desto lebendig thätiger[6] die von revolutionären Gesinnungen ergriffene Masse. Sollte man, wie Mainz bearbeitet worden, nicht auch die Gegend und die nächst anstoßenden Provinzen zu Gesinnungen vorbereiten und die schon entwickelten schleunig benutzen? Das alles mußte zum Gedanken, zur Sprache kommen.

mais ne sut pas garder ses conquêtes et se replia de nouveau jusqu'en Alsace devant les Prussiens. Pour ce fait, il fut traduit devant le tribunal révolutionnaire et condamné à mort.

1. Speier. Spire fut jusqu'à la Révolution la résidence d'un prince-évêque. En 1792, les Autrichiens y avaient leurs magasins que Custine surprit. A partir de 1796 jusqu'en 1815, Spire fut l'une des sous-prefectures du département du Mont-Tonnerre; maintenant c'est la capitale du Palatinat. Spire est surtout connu à cause de la diète qui y siégea en 1529 et dans laquelle Charles-Quint fit condamner les luthériens; ceux-ci protestèrent contre cette sentence d'où le nom de protestants qui leur fut donné.

2. Frankfurt. Francfort-sur-le-Mein était à cette époque encore ville libre. La Prusse l'annexa en 1866. Rappelons que c'était la ville natale de Goethe.

3. Hanau, petite ville de l'ancien duché de Hesse-Nassau, devenu province prussienne depuis 1866, à 15 kil. E. de Francfort.

4. Aschaffenbourg, ville de la province bavaroise de la Basse-Franconie, sur le Mein.

5. Cassel, capitale de la province de Hesse-Nassau, sur la Fulda. C'est près de Cassel que se trouve le château de Wilhelmshöhe où Napoléon III fut interné en 1870.

6. Desto lebendig thätiger; lebendig est un adverbe qui modifie

Oefters hört' ich wiederholen: Sollten die Franzosen wohl ohne große Ueberlegung und Umsicht, ohne starke Heeresmacht solche bedeutende Schritte gethan haben? Custinens Handlungen schienen so kühn als vorsichtig; man dachte sich ihn, seine Gehülfen[1], seine Obern als weise, kräftige, consequente[2] Männer. Die Noth war groß und sinneverwirrend, unter allen bisher erduldeten Leiden und Sorgen ohne Frage[3] die größte.

l'adjectif au comparatif thätiger. Traduisez: « d'autant plus remuante et plus active ».

1. Gehülfe, dérivé du verbe helfen, aider; d'ordinaire « aide »; ici « lieutenant ».

2. Consequent est l'équivalent, emprunté au français, de folgerecht, que nous avons vu un peu plus haut.

3. Ohne Frage; litt.: « sans question », « sans contredit ».

FIN

Imprimerie Paul Schmidt, 5, avenue Verdier, Grand-Montrouge (Seine).

Imprimerie Paul SCHMIDT, 5, avenue Verdier, Grand-Montrouge (Seine).